

DOCUMENTS RELATIFS A L'HISTOIRE DES CROISADES
PUBLIÉS PAR
L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

II

HENRI DE VALENCIENNES

HISTOIRE DE L'EMPEREUR
HENRI DE CONSTANTINOPLE

PUBLIÉE PAR

JEAN LONGNON

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

PARIS

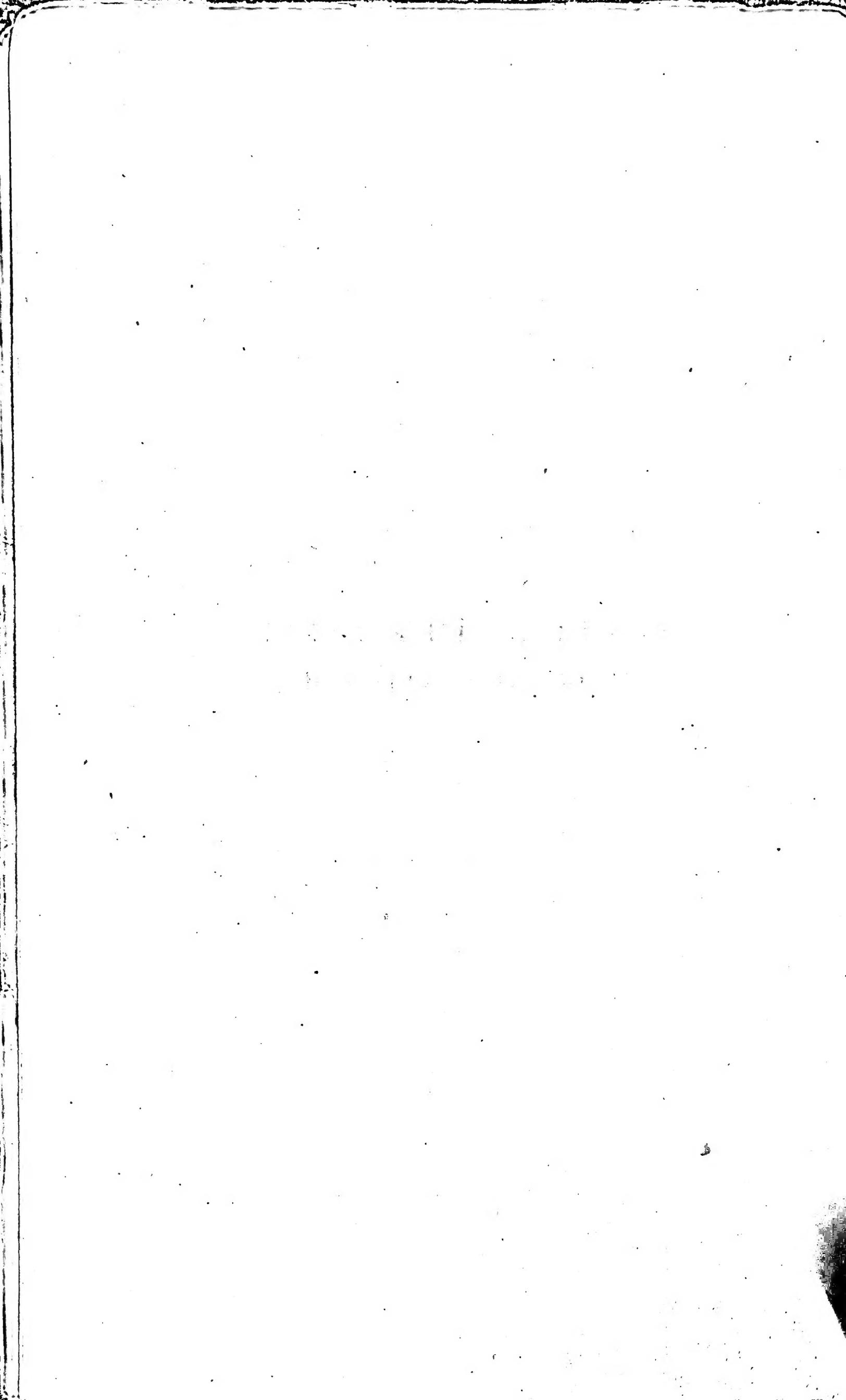
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

12, RUE VAVIN (VI^e)

—
1948

HENRI DE VALENCIENNES

**HISTOIRE DE L'EMPEREUR
HENRI DE CONSTANTINOPLE**



DOCUMENTS RELATIFS A L'HISTOIRE DES CROISADES
PUBLIÉS PAR
L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

II

HENRI DE VALENCIENNES

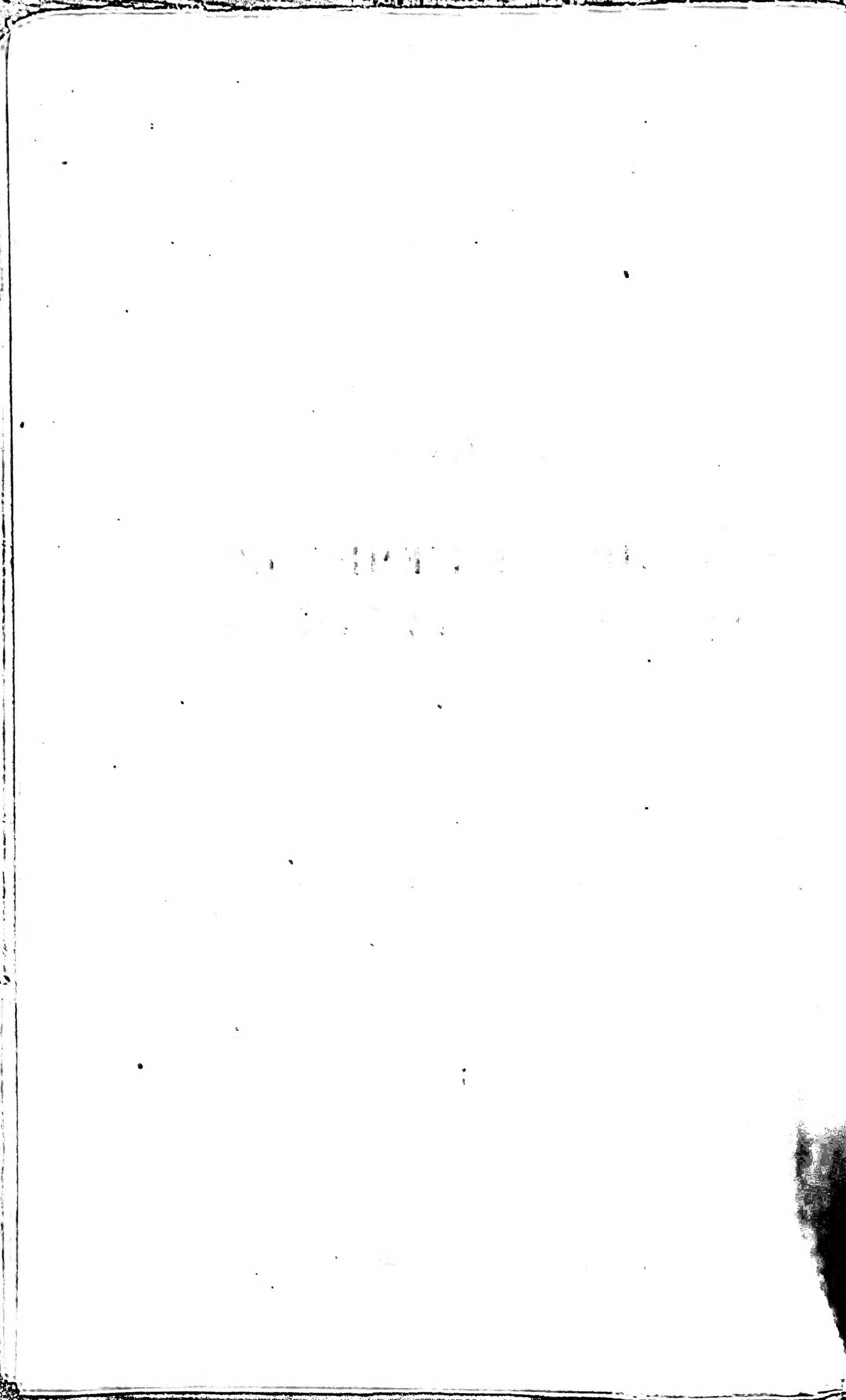
HISTOIRE DE L'EMPEREUR
HENRI DE CONSTANTINOPLE

PUBLIÉE PAR

JEAN LONGNON

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
12, RUE VAVIN (VI^e)
—
1948



INTRODUCTION

L'AUTEUR¹

On ne sait à peu près rien sur Henri de Valenciennes, sinon par des remarques, des rapprochements et des déductions, qui arrivent à en donner une idée vraisemblable. Son nom désigne, semble-t-il, non pas un chevalier, mais un clerc ou un écrivain : « un chapelain ou un secrétaire nommé Henri et né dans la ville de Valenciennes », a suggéré Buchon il y a cent ans ; un clerc, un auteur de profession, attaché à la personne de l'empereur Henri de Constantinople, a conclu plus récemment Gaston Paris.

Cet écrivain, que bien des détails de son récit semblent, en effet, désigner comme un clerc, était réputé pour son art de « bien dire et de traitier » : le prologue le dit expressément (§ 501). Or, Paul Meyer a retrouvé un poème français de la *Vie de saint Jean l'Évangéliste* dont l'auteur se nomme « Henri de Wallentines », c'est-à-dire de Valenciennes, et se déclare expert dans l'art de « trouver ». Comme il n'est pas vraisemblable qu'il y ait eu à la même époque et dans la même région deux auteurs qui aient pris le même nom, et que, conscients de leur réputation, ils se soient dits Henri de Valenciennes sans autre indication, il faut donc reconnaître notre historien dans le poète. Des rapports remarquables dans la langue, les idées et la composition peuvent être d'ailleurs relevés entre les deux œuvres.

La *Vie de saint Jean l'Évangéliste* fournit quelques indications sur Henri de Valenciennes. Là aussi, il semble bien être un clerc. Il a mené une vie dissolue ; et, pécheur repentant, mais encore mal affermi, il

1. Pour le détail, voir Jean Longnon, *Le chroniqueur Henri de Valenciennes*, dans le *Journal des Savants*, 1945, pp. 134-143.

exhorte à la pénitence et prêche la croisade, à laquelle il prendra part. Il aurait donc écrit son poème vers 1200, peut-être pour la Saint-Jean-l'Évangéliste (27 décembre) de l'an 1199, un mois après la prise de croix des comtes de Champagne et de Blois, et deux mois avant celle de son seigneur, Baudouin de Flandre et de Hainaut, à laquelle il a pu contribuer. Il devait avoir alors une trentaine d'années et serait donc né vers 1170.

Cet auteur, expert dans l'art de « trouver », a pu composer auparavant des récits chevaleresques comme ceux qui étaient en vogue à la cour de Hainaut. Puis, tourné vers la religion, il aura consacré son talent aux vies de saints et aux exploits des croisés : ses anciennes habitudes de romancier courtois et son nouveau zèle religieux auront abouti au mélange de sermon et de chevalerie que présente l'*Histoire de l'empereur Henri de Constantinople*.

Venu avec les croisés à Constantinople, il a été témoin des faits qu'il rapporte. Peut-être est-ce certain « maître Henri », en mission auprès du pape en 1205 et qui, devenu chanoine de Sainte-Sophie, fut témoin du Concordat conclu le 2 mai 1210 à Ravenique, en ce même lieu de la Grèce centrale, où, comme le rapporte l'historien (§ 667-671), l'empereur Henri avait tenu, l'année précédente, un parlement : Henri de Valenciennes, venu dans le royaume de Salonique en 1209 avec l'empereur, y serait resté jusqu'en mai 1210 pour la conclusion du Concordat.

L'ŒUVRE¹

L'*Histoire de l'empereur Henri de Constantinople* est considérée habituellement comme la continuation de la *Conquête de Constantinople* de Geoffroy de Villehardouin. Sans doute, elle ne l'est pas à proprement parler : il y a entre celle-ci, qui s'arrête à la mort de Boniface de Montferrat, le 4 septembre 1207, et la première, qui commence le 25 mai 1208, un intervalle de plus de huit mois ; d'autre part, comme on le verra plus loin, Henri de Valenciennes avait conçu d'abord son histoire comme une œuvre propre, limitée à la campagne contre les Bul-

1. Pour le détail, voir Jean Longnon, *op. cit.*, pp. 144-150, et *Sur l'Histoire de l'empereur Henri de Constantinople par Henri de Valenciennes*, dans *Romania*, t. LXIX (1946), pp. 198-218.

gares et destinée à l'édification. Mais, en fait, l'une continue l'autre, elle en est le complément. Il est visible que Henri de Valenciennes s'est inspiré de la *Conquête de Constantinople*. Cette intention et ce rapport de fait ont été sentis dès le XIII^e siècle : dans les quatre manuscrits qui nous ont transmis l'œuvre de Henri, son histoire fait suite à celle de Villehardouin ; et même dans l'un d'eux, où le texte a été très remanié (*F*), le commencement de l'une a été relié par deux phrases à la fin de l'autre, de manière à ne faire qu'un seul récit continu sous le titre de *Roman de Constantinople*.

L'Histoire de Henri de Valenciennes n'est cependant pas comparable à celle du maréchal de Champagne : elle n'en a ni la longueur, ni l'intérêt historique, ni encore les qualités de composition qui en ont fait une œuvre de premier ordre. Henri est trop souvent diffus et confus : il alourdit son récit de sermons, de discours et de discussions qui coupent l'action, s'attarde dans des détails de mouvements de petits corps de troupe, où le lecteur se perd, et n'arrive pas comme Villehardouin à faire apparaître les grandes lignes des événements.

Il a, cependant, des qualités propres qu'il faut reconnaître : « C'est une narration brillante, éloquente, d'allure épique », a dit Joseph Bédier. Comme chez Robert de Cléry et Joinville, maints détails de descriptions font image et donnent de la vie à son récit. Il s'attache aux faits d'armes individuels, se plaît à parler de chevaux d'armes et de butin, excelle à faire vivre les personnages : Geoffroy de Villehardouin, Conon de Béthune, Pierre de Douai et surtout l'empereur Henri apparaissent dans son récit avec leur caractère propre. Le tout est présenté sous une forme littéraire qui apparente cette histoire aux chansons de geste et aux romans courtois, les procédés et les formules indiquant que cette histoire était destinée à être lue en public.

Valeur historique. — Le récit de Henri de Valenciennes rapporte les principaux événements du règne de l'empereur latin de Constantinople Henri, frère de Baudouin de Flandre, entre le 25 mai 1208 et les environs de juillet 1209. C'est une précieuse source historique, car sans elle la plupart de ces faits seraient soit très mal connus, soit même complètement ignorés.

Son objet est d'abord la campagne contre les Bulgares du tsar Boril,

qui se termine par la victoire de Philippopoli, le 31 juillet 1208 (§ 504-544). Henri relate ensuite une série d'événements secondaires : l'alliance avec un prince bulgare, Slav, rival de Boril, à qui l'empereur accorde sa fille en mariage, la restauration du château de Pamphilon, et le secours accordé à David Comnène, allié des Latins en Asie Mineure (§ 545-559).

Les deux derniers tiers du récit (§ 560-688) sont consacrés à ce qu'on a appelé la guerre des Lombards, qui, par sa longueur, finit par faire l'objet principal de cette histoire. Henri de Valenciennes y rapporte le conflit de l'empereur avec les dirigeants « lombards » (c'est-à-dire originaires de l'Italie du Nord) du royaume de Salonique, qui voulaient se rendre indépendants de l'empire et s'agrandir à ses dépens. La lutte fut sourde d'abord, puis ouverte ; et l'empereur, maître de la Macédoine, dut poursuivre les Lombards de Salonique à Larissa, puis à Thèbes avant de les réduire définitivement.

Quelques pages enfin (§ 688-694) sont consacrées à des négociations avec le Grec Michel Ange-Comnène, qui tenait l'Épire et l'Étolie. C'est au milieu de ces pourparlers que le récit de Henri s'arrête brusquement, du moins dans l'état où il nous est parvenu.

L'information de Henri de Valenciennes sur tous ces événements est directe : il en a été le témoin oculaire et il a su tous les conseils des barons (§ 501) ; en particulier, il était présent à la bataille de Philippopoli (§ 531). De nombreux détails sur le temps et le paysage, sur le costume, l'armement et la monture confirment sa qualité de témoin.

C'est un imaginaire, visuel et auditif : ce qui l'a frappé davantage et qu'il se plaît à retracer, c'est le pittoresque et les discours, plus que l'enchaînement des faits. Il rend compte, non sans désordre, de l'essentiel des événements. Il est cependant incomplet sur certaines circonstances politiques, notamment sur l'attitude de Venise dans la guerre des Lombards.

Sa sincérité ne semble pas devoir être suspectée ; et, dans la mesure où il est possible de se fier à un seul témoin, on peut ajouter foi à son récit. Chaque fois, en effet, que l'on en contrôle quelque détail par un autre texte, on reconnaît son exactitude : les registres d'Innocent III confirment la campagne victorieuse contre les Bulgares, les noms des

barons du royaume de Salonique, le traité avec Michel Ange-Comnène ; les *Annales* de Georges Acropolite mentionnent le mariage de Slav avec la fille de l'empereur ; un sirventés d'Élias Cairel exprime les intentions des Lombards et en nomme les principaux, qui sont exactement les mêmes que dans l'*Histoire de l'empereur Henri*.

Les données topographiques y sont nombreuses et précises ; elles concordent avec ce que nous savons par ailleurs. Au contraire, les éléments chronologiques sont rares : il n'y a pas de date d'année ; et seules quelques grandes fêtes servent, de loin en loin, de points de repère¹.

Date et destination. — Henri de Valenciennes a composé son récit du vivant de l'empereur : ce point ressort de la mention qu'il fait d'une prédiction grecque au moment du passage par l'armée impériale de l'Hèbre fortement gelé : les Grecs, dit-il, avaient tiré dans leurs sorts que celui qui passerait ce fleuve sans se mouiller serait trente-deux ans seigneur de cette terre (§ 567). Or, comme l'a fait remarquer Gaston Paris, Henri de Valenciennes n'aurait pas rapporté avec complaisance cette prédiction si la mort prématurée de l'empereur après dix ans de règne était déjà venue la démentir. Le *terminus ad quem* est donc le 11 juin 1216.

L'*Histoire de l'empereur Henri* dut d'ailleurs être composée beaucoup plus tôt, aussitôt après les événements qu'elle relate. Dans le prologue, en effet, l'auteur prend à témoin de la vérité de ce qu'il va rapporter « les pseudomes qui furent à le desconfiture de Henri, l'empereur de Constantinoble, et de Burile » (§ 501). Il ne songeait donc, au début, qu'à retracer la campagne contre les Bulgares ; et c'est peu à peu qu'il fut entraîné par les événements à poursuivre au delà. Une date apparaît donc comme vraisemblable pour la composition de ce début : la période de repos qu'à la suite de la victoire de Philippopoli l'armée passa à Pamphilon (§ 551), vers le mois de septembre 1208. C'est à ce moment même que l'empereur Henri annonça par une lettre au pape l'heureuse issue de la campagne. Le récit de Henri aurait été en quelque sorte le développement et le commentaire de cette lettre.

1. La Pentecôte (§ 504), la veille de Saint-Pierre-ès-liens (525), la Noël (571), l'Épiphanie (605), le Jeudi saint et le jour de Pâques (647).

Henri de Valenciennes aura été ensuite entraîné par l'enchaînement des faits et surtout par l'importance de la guerre des Lombards à rapporter la suite des événements, transformant le récit de la campagne de Bulgarie en une chronique du règne de l'empereur Henri. Mais il l'a fait avec quelque retard. Il n'écrit pas au jour le jour. La lutte contre les Lombards est terminée quand il en aborde le récit : certaines anticipations le montrent (§ 563, 572). Cette partie, la plus importante de l'œuvre, a donc été composée après la conclusion de la paix, qui se fit vers le mois de juin 1209, vraisemblablement dans la période de calme qui suivit, au cours de l'été ou au début de l'automne. Ainsi l'*Histoire de l'empereur Henri*, entreprise dès septembre 1208, aurait été avancée, sinon terminée, une année plus tard.

Le récit, dans les manuscrits qui nous sont parvenus, s'interrompt brusquement au cours des pourparlers avec Michel Ange-Comnène. Le dessein de l'auteur était de le mener plus loin : une allusion au moins le montre (§ 688). Il est à croire, cependant, qu'il ne l'a pas fait, car non seulement les quatre manuscrits que nous possédons, mais encore la chronique dite de Baudouin d'Avesnes qui dérive d'une autre version, arrêtent au même endroit l'histoire de l'empereur.

Henri de Valenciennes aurait donc interrompu lui-même son récit, pour des raisons qui nous échappent. Peut-être est-ce pour le remettre à Pierre de Douai qui retourna en Occident vers l'automne de 1209. Pierre de Douai, chef des renforts venus récemment de Flandre, occupe en effet une place importante dans cette histoire, qui correspond exactement à son séjour en Orient. Le récit semble avoir été fait sous son inspiration : il put l'être aussi à son intention et avoir été rapporté par lui en Flandre.

L'*Histoire de l'empereur Henri* était destinée, en effet, à la féodalité d'Occident, particulièrement aux chevaliers et aux dames de Flandre et de Hainaut, pour les tenir au courant des gestes de leurs compatriotes de l'empire de Constantinople, ainsi que pour susciter l'émulation de nouveaux croisés : comme les lettres encycliques de l'empereur Henri, elle a un but d'information et de propagande.

Dans son dessein premier, exprimé au prologue (§ 501-502), Henri de Valenciennes avait encore un dessein d'édification : Dieu, veut-il montrer, fit une grande grâce à l'empereur à la bataille de Philippopoli,

parce que ses compagnons s'étaient montrés des chevaliers chrétiens, animés de vrais sentiments de pénitence (cf. § 507, 523, 543). Ainsi s'explique le ton moralisateur du prologue. Mais, en se poursuivant au delà des limites que l'auteur s'était d'abord assignées, l'œuvre perd peu à peu ce caractère et le récit d'édification tourne en une simple chronique historique.

Cette histoire était faite pour être lue en public, dans les assemblées féodales auxquelles elle était destinée. Le caractère littéraire de l'œuvre le montre : les discours, les récits de combats, les détails pittoresques, toutes choses faites pour plaire à un public chevaleresque et courtois ; et aussi les formules de transition, les annonces, les anticipations, tous les procédés habituels aux chansons de geste et aux romans courtois.

Forme originelle. — Ce caractère et ces procédés ont induit Paulin Paris à penser que l'*Histoire de l'empereur Henri* avait d'abord été écrite en vers. La découverte du poème de la *Vie de saint Jean l'Évangéliste* a paru confirmer cette thèse, que Gaston Paris a reprise en déclarant que le récit de Henri de Valenciennes était un poème dérimé. Et Ch.-V. Langlois, adoptant cette opinion, a conclu que le texte que nous possédions était « une rédaction en prose, abrégée, d'un poème primitivement rédigé en forme de chanson de geste ».

Cette théorie, séduisante au premier abord, paraît moins vraisemblable à un examen approfondi. En effet, on est d'abord frappé, en lisant le récit, des apparences de rimes et de rythmes qu'il présente un peu partout : on peut relever une cinquantaine d'assonances en *age, ance, ece, ent, iès, oit, ons, our, uit*, etc. ; et, d'autre part, on rencontre nombre d'alexandrins ou d'hémistiches. Mais, quand on pousse cet examen plus loin, on s'aperçoit que des suites entières de paragraphes et même de pages n'offrent aucune apparence de rimes. Il semble bien alors, comme l'a dit récemment M. Flutre, que l'on se trouve non pas devant un poème mis en prose, mais devant l'œuvre en prose d'un écrivain « qui avait une éducation, des goûts et des procédés de poète ».

Il n'y a pas lieu de croire, non plus, que le texte que nous possédons soit un résumé. Dans les manuscrits où on le trouve, l'histoire de Villehardouin, qui le précède, n'a subi aucune modification en ce sens ; il

est naturel de penser qu'il en a été de même pour celle de Henri de Valenciennes. D'autre part, les variantes que présente la chronique de Baudouin d'Avesnes, qui s'est inspirée d'une autre rédaction de l'*Histoire de l'empereur Henri*, sont de peu d'importance et ne laissent supposer aucun remaniement véritable. Pour la langue, au contraire, il y eut des modifications sensibles. Deux des principaux manuscrits, *D* et *E*, dérivent d'une source commune, comprenant quatre ou cinq récits historiques et que l'on peut appeler le recueil de Béthune. Or, dans ce recueil, comme le montrent ces deux manuscrits, la langue avait été unifiée dans toutes ses parties, qu'il s'agit du texte d'un Champenois comme Villehardouin, d'un Hennuyer comme Henri, ou d'un Artésien comme l'auteur de l'*Histoire des ducs de Normandie*. Ce n'est donc pas la langue propre à Henri de Valenciennes, mais celle de l'auteur du recueil, dans laquelle on a reconnu le dialecte d'Artois¹.

La langue du groupe *DE*, ainsi caractérisée, diffère d'ailleurs de celle du manuscrit *C*, qui se rapproche du dialecte picard. Elle diffère encore de celles des deux manuscrits de la *Vie de saint Jean l'Évangéliste* et aussi de celle des chartes de Valenciennes. Il est donc difficile de retrouver exactement la langue originelle de l'*Histoire de l'empereur Henri*, de savoir dans quelle mesure elle comprenait des formes dialectales ou se rapprochait du français de l'Ile-de-France ; on peut dire seulement que le recueil de Béthune a modifié cette langue dans le sens artésien et le manuscrit *C* dans le sens picard, comme le manuscrit *F* l'a fait plus tard dans le sens français.

LES MANUSCRITS²

L'*Histoire de l'empereur Henri de Constantinople* nous a été conservée dans quatre des sept manuscrits qui ont transmis le texte de Villehardouin. On conservera ici à ces manuscrits, qui appartiennent tous à la Bibliothèque nationale, les sigles usités pour la *Conquête de Constantinople*.

1. Clovis Brunel, édition de la *Fille du comte de Pontieu*, p. xxxvi.

2. Voir, pour le détail, Jean Longnon, *Sur l'Histoire de l'empereur Henri de Constantinople par Henri de Valenciennes*, pp. 218-229.

C. Français 12204 (ancien supplément français 207). Vraisemblablement des dernières années du XIII^e siècle ou du début du XIV^e. De format 280 × 190, sur papier de chiffé, à lignes longues, avec des rubriques et des lettrines en rouge. Il ne comprend que Villehardouin et Henri de Valenciennes. Le texte de celui-ci occupe les folios 31 à 44 v^o. Il est précédé de la rubrique : « C'est de Henri le frère l'empereur Bauduin, comment il fu empereour de Constantinoble après son frere l'empereour Bauduin qui demoura devant Andrenople. »

D. Français 12203 (ancien supplément français 455). De la fin du XIII^e siècle. De format 315 × 230, sur parchemin, à deux colonnes, avec de petites miniatures, des lettres ornées et des rubriques. Il comprend l'*Histoire d'outre-mer et du roi Saladin*, l'*Histoire des comtes de Flandre*, la *Conquête de Constantinople*, l'*Histoire de l'empereur Henri de Constantinople* et l'*Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre* de l'Anonyme de Béthune. Le texte de Henri de Valenciennes occupe les folios 113 à 131. Il est précédé de la rubrique : « Chi commence l'estore de l'empereur Henri de Constantinoble. »

E. Français 24210 (ancien Sorbonne 397). Du milieu du XV^e siècle. De format 280 × 200, sur papier, à lignes longues, avec des lettrines rouges. Il comprend les mêmes textes que D, sauf l'*Histoire des comtes de Flandre*. Le texte de Henri de Valenciennes occupe les folios 157 à 195.

F. Français 15100 (ancien supplément français 687). Du XIV^e siècle. De format 242 × 170, sur vélin, à deux colonnes, avec des lettres ornées. Il ne contient que le texte de Villehardouin et celui de Henri de Valenciennes, unis ensemble sous le titre de « Roumans de Costentynoble » par deux phrases de raccord¹ et par la suppression du prologue de l'*Histoire de l'empereur Henri*². Cette dernière occupe les folios 67 à 97.

1. « Einsint fu mors li marchis come vos avés oï ; et quant li empereres et li autre baron le sorent, si en furent mout dolent et mout corouciez, et ce ne fu pas de merveille. Mes a tant en lesse ore li contes a parler et retourne a l'empereur de Costentynoble pour conter comment il desconfist .i. haut home grieu qui Bucles estoit apelés ; et cil Bucles guerroit .i. sien cousin germein qui avoit non Esclas. Or avint, ce dit li contes, que li empereres Henris estoit a une Pentecouste... » (fol. 67).

2. La suppression du prologue a fait disparaître le nom de Henri de Valen-

A côté de ces quatre manuscrits, il faut mentionner, comme l'ont fait Natalis de Wailly et M. Faral, un manuscrit de la compilation dénommée *Chronique de Baudouin d'Avesnes*, où l'*Histoire de l'empereur Henri* se trouve également résumée après la *Conquête de Constantinople*; et, sans prétendre relever tous les manuscrits de cette compilation, on y joindra un autre manuscrit, également de la Bibliothèque nationale, qui a l'avantage d'être plus ancien et d'avoir conservé les formes dialectales du nord de la France où a été composée cette chronique :

G. Français 15460. Du xiv^e siècle.

H. Français 17264. De la fin du xiii^e siècle ou du début du xiv^e.

Rapports des manuscrits entre eux. — Comme Natalis de Wailly et M. Edmond Faral l'ont établi par l'examen des variantes de Villehardouin, les manuscrits *C*, *D* et *E* appartiennent à la même famille. Mais la parenté est plus étroite entre *D* et *E*, ainsi que le montrent d'abord la composition des manuscrits qui comprennent, dans le même ordre, les mêmes textes (sauf l'*Histoire des comtes de Flandre* qui manque dans *E*); puis les formes dialectales, qui sont semblables, quoique moins fréquentes dans *E*; et, enfin, le peu de différence qu'accusent entre eux les variantes : variantes graphiques principalement, dues à la date tardive de *E*; à l'occasion, variantes peu importantes de mots et de tours, justement dans les passages où *E* se rapproche de *C*, ce qui indique en principe un remaniement de *D* à ces endroits.

Entre *C*, d'une part, et *D* ou *E*, de l'autre, les variantes ont plus d'importance. Non seulement il y a les différences de graphie propres au tardif manuscrit *E*. Mais encore les formes dialectales ne sont plus les mêmes. Les changements de mots et de tours sont plus nombreux dans *C*, qui marque une tendance à l'amplification, et ils vont jusqu'à l'addition de phrases entières. Enfin, il y a quelques différences dans les renseignements donnés : *Thebes* dans *C* au lieu d'*Athaines* dans le groupe *DE* (§ 681); la qualité de « signour de Chorinte » donnée à Michalis dans *C* (§ 688).

ciennes, qui a, en outre, été supprimé au cours du récit, dans le passage où Henri se nomme une nouvelle fois : « Dont Henris de Valenciennes dist bien et aferme... » (§ 531); ce passage a été modifié ainsi : « Dont li estoires dit bien et aferme... »

On peut donc conclure que *C* dérive d'un manuscrit différent de celui qui a servi de source à *D* et à *E* : ces variantes de fond le montrent. Mais, par delà ce manuscrit, il se rattache au groupe *DE*, remontant comme lui à un texte caractérisé par un bourdon (§ 645) qui ne se trouve ni dans *F* ni dans *GH*.

D'autre part, *E* et *D* dérivent non pas l'un de l'autre, mais d'une source commune, que l'on a appelé plus haut le recueil de Béthune. En effet, les leçons de *E* s'accordent tantôt avec celles de *D* et tantôt avec celles de *C*, ce qui ne peut s'expliquer que de deux manières : ou bien le copiste de *E* s'est inspiré tantôt de l'un, tantôt de l'autre, ce qui est peu vraisemblable en principe, et pas du tout si l'on considère la façon machinale et inintelligente dont il a fait son travail ; ou, bien plutôt, *E* représente un état plus ancien et meilleur dont il s'est écarté à certains moments. Cette dernière conjecture est confirmée par l'examen des variantes de Villehardouin : quand *C* et *E* offrent une leçon commune, différente de celle de *D*, neuf fois sur dix cette leçon est la bonne.

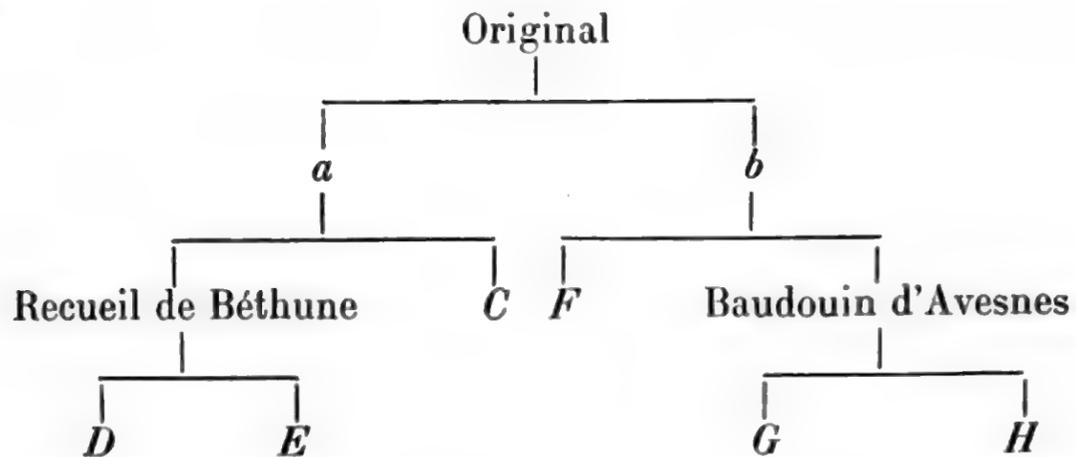
A côté de *CDE*, les manuscrits *F*, *G* et *H* forment une autre famille qui se distingue par la présence du passage omis par suite d'un bourdon dans la première (§ 645), puis par des variantes de fond (§ 640 : *au Cytre* et non *a la Gyge*) et par des formes différentes de noms propres (*la Panfile*, *la Venique* au lieu de *la Panphile*, *la Venisce*).

Dans cette famille, le groupe *GH*, c'est-à-dire la *Chronique de Baudouin d'Avesnes*, ne peut dériver de *F*, puisque le manuscrit *H* est plus ancien. Il offre d'ailleurs des leçons particulières, inconnues à *F* comme à *CDE* : « de Gryus ou il n'avoit mie grande fianche » (§ 543) au lieu de simplement « de purs Grifons » ; « une moult riche abbéie de Gryus que on clame le Cortiach » (§ 573) en place de « une riche abbeye de moines gris ».

Il arrive, d'autre part, que la famille *FGH* se rapproche du manuscrit *C* : *Thebes* et non *Athaines* au § 681 ; *Blandras* pour le nom de Biandrate, au lieu de *Blans Dras*, *Blans Draps* ; quelques membres de phrase semblables dans *C* et dans *F*, qui ne peuvent les avoir imaginés chacun de leur côté : « qu'il envoit » (§ 616) ; « ce dient » (§ 628) ; « et disoit que » (§ 643).

On peut donc résumer les rapports des manuscrits entre eux dans ce

tableau tout théorique et qui ne tient pas compte des intermédiaires possibles :



Valeur respective des divers manuscrits. — Le manuscrit *E* est le plus fidèle, mais non le plus correct. Il suit de très près la rédaction originale du recueil de Béthune et présente très peu de variantes propres. Malheureusement, il a été écrit par un copiste distrait ou inintelligent, qui a fait de nombreuses bourdes, souvent sans aucun sens ; et, d'autre part, la graphie a été généralement modifiée dans le sens propre au xv^e siècle, quoique parfois il conserve les formes anciennes.

Le manuscrit *D* est le plus correct : il présente les formes dans leur pureté. Mais le copiste a pris quelques libertés avec le texte. Il le corrige parfois pour le rendre, à son sens, plus intelligible¹ ou d'une meilleure tenue littéraire ; il redresse les inversions ; il rectifie les temps des verbes et tend à unifier la narration dans un passé simple. Bref, s'il est plus correct que le manuscrit *E*, *D* est moins fidèle.

Il est toutefois bien plus fidèle que *C*. Dans les variantes de ce dernier, en effet, apparaît encore davantage le souci littéraire, qui a été cause de modifications beaucoup plus nombreuses. Ce n'est plus un mot par hasard qui est interverti ou changé : ce sont quelquefois des membres de phrases qui ont été remaniés. Des mots ont été ajoutés pour rendre le style plus nourri, parfois redondant ; des propositions ont été insérées pour plus de clarté (§ 535, 570, 602) ; et des phrases même ont été interpolées afin de donner plus de netteté et de mouvement au récit (§ 543). En même temps, la langue est rajeunie, les termes vieillissés sont remplacés par d'autres ; on peut remarquer, mais

1. Parfois à contresens : § 507, *confiessee* corrigé en *conreee*, l'intention d'édification lui ayant échappé.

rarement, des confusions entre les formes du sujet et celles du régime. Ces modifications sont le fait du scribe de *C* que l'on surprend parfois à remanier le texte (§ 613, 653, 685).

Le manuscrit *F* présente le même genre de remaniements, mais plus nombreux et plus profonds, qui en font une sorte de rédaction nouvelle. Le texte suit bien, presque toujours, phrase à phrase, celui de Henri de Valenciennes. Mais, à chaque instant, une expression est changée, un mot ajouté ou supprimé; des propositions entières sont omises, parfois une phrase est interpolée. Tantôt le récit est resserré et tantôt amplifié; les fins de phrases notamment sont davantage étoffées. La langue, qui est ici le français courant, est rajeunie; plus souvent que dans *C*, les formes du sujet et du régime sont confondues. Le manuscrit a été copié par un scribe moins intelligent et moins attentif que celui de *C*: on y trouve des lapsus et même des bourdes, mais moins fréquemment que dans *E*; les omissions de mots sont assez nombreuses; et il n'y a pas moins d'une dizaine de bourdons. Les remaniements ne semblent pas, d'ailleurs, le fait du copiste et doivent être plus anciens, car le plus souvent les cas y sont observés.

Il faut encore ajouter un détail caractéristique sur tous les manuscrits: les noms de lieux grecs ne sont visiblement pas familiers aux scribes, qui parfois les estropient: ce qui indique qu'ils ont été copiés en Occident.

ÉTABLISSEMENT DU TEXTE DE LA PRÉSENTE ÉDITION

L'examen des manuscrits permet donc d'établir plusieurs points importants pour l'établissement d'une édition. Tout d'abord, le texte du manuscrit *F* est le plus remanié et le plus éloigné de l'original: c'est par conséquent sur la famille *CDE* qu'il faudra se fonder pour établir le texte. En second lieu, le manuscrit *E* est le plus fidèle. Il semblerait donc, à première vue, que l'on dût prendre *E* pour base d'une édition. Mais, en pratique, la chose apparaît impossible: non pas tant à cause des bourdes de *E*, qu'il est facile de corriger, que pour la graphie du xv^e siècle, qu'il faudrait constamment rectifier, d'une manière conjecturale. Il vaudra donc mieux choisir comme base le manuscrit le plus ancien, qui est aussi le plus correct, sinon le plus fidèle, *D*, dont l'ortho-

graphe n'aura pas à être modifiée, et en corriger le texte toutes les fois qu'il sera en désaccord avec une leçon commune à *C* et à *E*, ce qui n'est pas très fréquent. En outre, quand une leçon particulière à *E* sera confirmée par *F*, on la choisira de préférence à toute autre : le fait se produit une douzaine de fois. De cette manière, tout bon élément certain de *E* sera conservé ; et l'on aura un texte aussi bon et moins factice que si l'on avait reproduit *E* en le corrigeant.

La famille *FGH*, si elle n'est pas choisie comme base, ne devra pas être pourtant négligée et peut être utile. Toutes les fois, en effet, qu'elle offre une leçon qui se retrouve dans l'un des trois autres manuscrits, il y a des chances que cette leçon provienne d'une source commune et qu'elle soit par conséquent la bonne. Quand ce manuscrit est *E*, étant donné sa fidélité, cette présomption peut être considérée comme une certitude. Lorsqu'il s'agit de *C* ou de *D*, dont le texte a subi davantage de modifications, ce peut être une simple rencontre dans le rajeunissement de la langue ou la retouche du style : ainsi les variantes *estoit* pour *ert*, *si comme* pour *ensî que*, *tout avant* en place d'*avant* ; il n'y a pas lieu alors d'en tenir compte. Mais il est d'autres cas où la leçon commune ne peut avoir été imaginée par les remanieurs chacun de leur côté : c'est le cas huit ou dix fois pour *C*, un peu plus rarement pour *D*.

Enfin, il est des points où la leçon propre à la famille *FGH* s'impose. Le passage que donne cette famille à la fin du paragraphe 645 et qui ne se trouve pas dans *CDE* doit être reproduit, car il fait visiblement partie du texte : il n'a pas été imaginé par un remanieur et a été omis dans *CDE* par suite d'un bourdon. De même, le sens impose de mettre au paragraphe 640 *le Cytre*, donné par *FGH*, et non *la Gyge*, leçon fournie par l'autre famille. Un cas semblable se présente un peu auparavant (§ 635). La petite troupe des Français envoyée par l'empereur, ayant essuyé un nouveau refus de rendre la place, de la part de la garnison de Christopolis, s'en revient vers Henri : « si s'en retornent arriere vers Salenike, et laisserent les .ij. contes et s'en vinrent à toz les prisons », telle est la leçon de *D*, et en gros celle de *C* et de *E*. Le manuscrit *F* donne au contraire : « si s'en tornerent vers la Serre, et il lessierent les .ij. contes, puis s'en revindrent a Salonique atout les prisoniers ». Il est évident que la leçon de *F* est la seule satisfaisante, car elle détaille bien la marche de retour, elle indique où restèrent les deux

comtes, à Serrès, où le comte Berthold tenait prisonnier le comte de Biandrate (§ 626) avant de se rendre avec lui à Christoupolis pour demander la reddition du château (§ 634) : la petite troupe laisse donc au passage Hubert de Biandrate au château de Serrès sous la garde de Berthold et elle se rend ensuite auprès de l'empereur avec les prisonniers qu'elle a faits dans le val de Philippes : le nom de Salonique est alors justifié dans le dernier membre de phrase ; *F* le donne, mais aussi *E*, qui dit : « et puis s'en vient a Salenike a tous lor prisons ».

Telles ont été les règles suivies pour l'établissement de cette édition : texte de *D* pris pour base et corrigé par la leçon commune à *C* et à *E* chaque fois qu'il y a accord entre ces manuscrits ; utilisation de *FGH* soit quand ses variantes confirment une leçon particulière de *C*, de *D* ou de *E*, soit quand cette famille de manuscrit offre une leçon qui s'impose. Lorsqu'une leçon adoptée se présentait sous des formes différentes dans les manuscrits, on a choisi celle qui se rapprochait davantage de la graphie et des formes dialectales de *D*, afin d'éviter autant que possible de donner un texte disparate.

En suivant ces règles, j'espère avoir donné le meilleur texte possible de Henri de Valenciennes. Ce qui ne veut pas dire qu'il soit parfait. Le plus ancien des manuscrits est, en effet, postérieur d'au moins soixante-dix ans à l'original ; et leurs variantes montrent combien les uns et les autres ont été remaniés : l'exemple du texte de Villehardouin dans ces mêmes manuscrits, texte médiocre comme l'ont montré Natalis de Wailly et M. Faral, indique qu'il ne faut pas se faire d'illusions sur la qualité du texte de Henri de Valenciennes que l'on en peut tirer. Tel quel, cependant, avec ses imperfections et ses défauts qui portent plus sur le détail que sur le fond, il donne une idée suffisamment fidèle de l'*Histoire de l'empereur Henri de Constantinople*, tant pour le caractère du récit que pour le contenu historique.

Le présent texte ayant pour base *CDE*, je donne en note les variantes de mots ou de phrases de ces trois manuscrits, en négligeant les particularités graphiques et les formes dialectales ; encore ai-je donné les formes spéciales des noms propres. Pour le manuscrit *F*, dont les variantes auraient rendu nécessaire une note presque à chaque mot, je me suis contenté de donner les variantes principales : modification importante, leçon justifiant le choix que nous avons fait d'un mot, forme

particulière des noms propres. Les variantes indiquées en note se rapportent le plus souvent au mot du texte qui porte l'appel, parfois au dernier membre de phrase : dans ce dernier cas, le sens l'indique visiblement.

J'ai reproduit la division en paragraphes de l'édition Wailly. J'ajouterai comme M. Faral pour Villehardouin : « non qu'elle fût irréprochable, il s'en faut » ; mais la justesse de cette division importe moins ici que la commodité du lecteur érudit. Je n'ai pu toutefois, en deux endroits où cela s'imposait (§ 648 et 676), m'empêcher de faire passer une phrase au paragraphe précédent ou au suivant. Pour la même raison de commodité, j'ai conservé la numérotation de cette édition, qui, faisant suite à celle de Villehardouin, commence à 501.

Des notes, souvent développées, ont été mises au bas des pages soit pour expliquer un mot rare ou un passage obscur, soit pour donner tous les éclaircissements historiques utiles. Dans ces notes, je me suis efforcé particulièrement de relever les indications que peuvent fournir d'autres textes sur les faits rapportés par Henri de Valenciennes, de renseigner sur les personnages nommés et de préciser les données chronologiques et topographiques.

Une carte a été jointe au texte pour compléter et éclairer les notes à ce dernier sujet. Les noms de lieu cités par Henri de Valenciennes y ont été portés en caractères penchés, pour les distinguer des autres noms, antiques ou modernes, cités dans cette introduction ou dans les notes. En outre, l'itinéraire probable suivi par l'empereur Henri a été marqué sur cette carte.

ÉDITIONS ET ÉTUDES CRITIQUES

1^o *Éditions*. Par ordre chronologique :

Dom Brial, dans le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. XVIII, Paris, 1822, in-fol., pp. 491-514 : *Continuation de l'Histoire de Ville-Hardouin, d'après les Mémoires de Henri de Valenciennes*. — D'après le manuscrit C. Courte notice (p. xvii). Quelques notes. Manque le prologue.

J.-A. Buchon, *Collection de chroniques nationales françaises*, t. III, Paris, 1828, in-8^o, pp. 195-269 : *Continuation de l'histoire de Ville-Hardouin, d'après les mémoires de Henri de Valenciennes*. — D'après le manuscrit C. Quelques notes d'après celles de Dom Brial.

Michaud et Poujoulat, *Nouvelle collection des mémoires pour servir à l'histoire de France*, Première Série, t. I, Paris, 1836, gr. in-8°, pp. 117-158 : *Continuation de l'histoire de Ville-Hardouin, d'après les mémoires de Henri de Valenciennes*. — D'après l'édition Buchon. Notice (pp. 115-116). Quelques notes. Traduction au bas des pages.

Paulin Paris, *De la conquête de Constantinople, par Joffroi de Villehardouin et Henri de Valenciennes*. Édition faite sur des manuscrits nouvellement reconnus, et accompagnée de notes et commentaires. Paris, 1838, in-8°, pp. 169-236 : *Continuation de l'Histoire de la conquête de Constantinople. Par Henri de Valenciennes*. — D'après le manuscrit *D* principalement. Notice (pp. XLIII-XLIV). Notes (pp. 331-347). Table analytique des noms propres. Carte.

J.-A. Buchon, *Recherches et matériaux pour servir à une histoire de la domination française aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles dans les provinces démembrées de l'empire grec...*, Paris, 1840, gr. in-8°. Deuxième partie, pp. 171-210 : *Continuation de Geoffroy de Ville-Hardouin par Henri de Valenciennes*, d'après le manuscrit *C* ; p. 273-297 : *Estoire de l'empereur Henri de Constantinople par Henri de Valenciennes*, d'après le manuscrit *D*. — Notice (pp. 169-170). Notes.

Natalis de Wailly, *la Conquête de Constantinople par Geoffroi de Villehardouin avec la continuation de Henri de Valenciennes*. Texte original, accompagné d'une traduction, Paris, 1872 (2^e édition, 1874 ; 3^e édition, 1882 : *Geoffroi de Villehardouin. Conquête de Constantinople, avec la continuation de Henri de Valenciennes*), gr. in-8°, pp. 303-420 : *Histoire de l'empereur Henri*. — D'après les manuscrits *C, D, E, F*, le manuscrit *D* étant pris pour base ; langue rectifiée d'après un recueil de chartes d'Aire. Notice (pp. vi, xviii-xix). Glossaire. Table des noms propres. Carte.

2^o Traductions. En français moderne :

Michaud et Poujoulat. Au bas de leur édition de 1836 (voir ci-dessus), pp. 117-158.

Natalis de Wailly, *Histoire de la conquête de Constantinople par Geoffroi de Villehardouin, avec la continuation de Henri de Valenciennes*. Texte rapproché du français moderne et mis à la portée de tous. Paris, 1870, in-12, pp. 193-272 : *Histoire de l'empereur Henri de Constantinople par Henri de Valenciennes*. — En regard de son édition de 1872 (2^e édition, 1874 ; 3^e édition, 1882 ; voir ci-dessus), pp. 305-421 : *Histoire de l'empereur Henri*.

3^o Études critiques. En dehors des notices citées ci-dessus ; par ordre chronologique :

Daunou. Dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XVII, pp. 169-171.

Émile Raunié, *Henri de Valenciennes*, dans l'*Instruction publique*, 1875, pp. 319-321.

Arthur Raunair, *Ueber die Syntax Heinrichs von Valenciennes*, Würzburg, 1888, in-8°.

Paul Meyer, *Notice du ms. F 149 de la Bibliothèque nationale de Madrid*, dans *Bulletin de la Société des Anciens textes français*, 4^e année (1878), pp. 52-56. — Sur le poème de Henri de « Wallentines ».

Gaston Paris, *Henri de Valenciennes*, dans *Romania*, 19^e année (1890), pp. 63-72.

Charles-Victor Langlois. Dans *Histoire de la langue et de la littérature française des origines à 1900*, publiée sous la direction de L. Petit de Julleville, t. II, Moyen Age, 2^e partie, Paris, 1896, in-8°, pp. 288-289 : *Henri de Valenciennes*.

V.-H. Friedel, *Mission de M. Friedel en Espagne*, dans *École pratique des Hautes-Études, section des sciences historiques et philologiques, Annuaire*, 1899, pp. 77-81. — Sur le poème de Henri de « Wallentines ».

L.-F. Flutre, *L'Histoire de l'empereur Henri de Constantinople par Henri de Valenciennes est-elle un poème dérimé?* dans *Romania*, t. LXV (1939), pp. 204-217.

Jean Longnon, *Le chroniqueur Henri de Valenciennes*, dans *Journal des Savants*, 1945, pp. 134-150.

Jean Longnon, *Sur l'histoire de l'empereur Henri de Constantinople par Henri de Valenciennes*, dans *Romania*, t. LXIX (1946), pp. 198-241.

SOMMAIRE

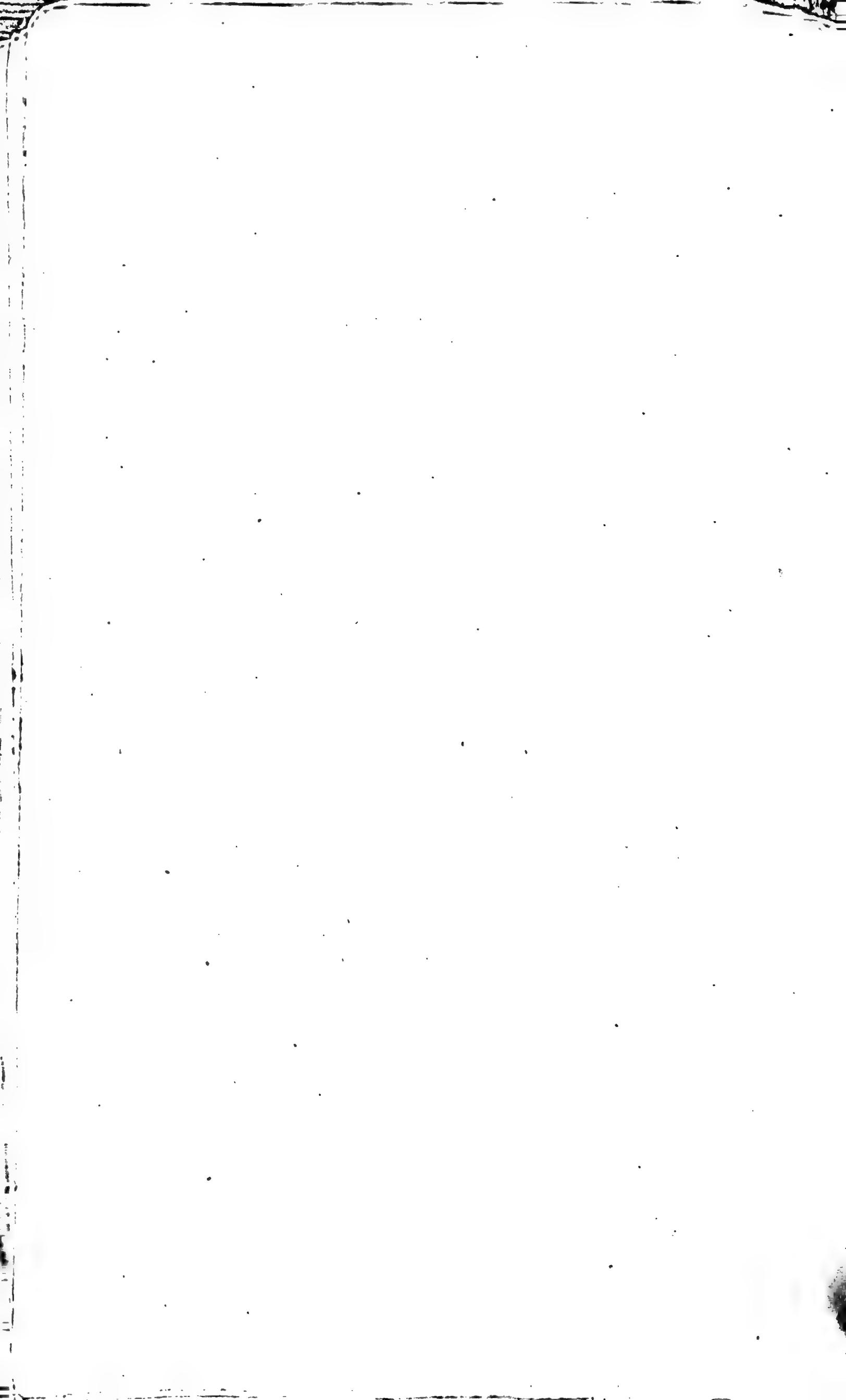
PROLOGUE	Paragraphe	501
--------------------	------------	-----

CAMPAGNE CONTRE LES BULGARES

Marche de l'armée impériale.	504
Escarmouche de Veroï	507
L'armée devant Philippopoli	514
Préparatifs de bataille.	522
Défaite des Bulgares.	539
Alliance avec Slav.	549
Restauration du château de Pamphilon.	550
L'empereur secourt David Comnène	552
Mariage de Slav avec la fille de l'empereur.	555

GUERRE DES LOMBARDS

Marche sur Salonique	560
Pourparlers avec les Lombards	574
L'empereur à Salonique	597
Intrigues d'Hubert de Biandrate.	606
Les représentants de l'empereur maîtres de Serrès	616
Trahison des Lombards de Christopolis.	622
Leur défaite	627
Trahison de Roland Pesce à Platamon	637
L'empereur à Kitros.	642
Défaite des Lombards à Larissa	651
L'empereur à Halmyros	663
Parlement de Ravenique.	669
Siège et reddition de Thèbes.	672
L'empereur à Athènes et à Négrepont	681
Négociations avec Michel Ange-Comnène.	689



HISTOIRE DE L'EMPEREUR HENRI DE CONSTANTINOPLE

(501.) Henris^a de Valenciennes^b dist que, puis que li hom s'entremet de biel dire et de traitier, et il en est graciés de tos discrés et autorisiés, bien se doit a çou^c travellier que il ensiuce le non^d de sa^e grace par traitement de plaine verité¹. Et por chou veut il dire et traitier telle chose dont il ait^g garant et tiesmoignage^h de verité o les preudomes qui furent a leⁱ desconfiture² de Henri, l'empereour de Constantinoble³, et de Burile⁴. Et veut que l'ounours que Nostre Sires fist illuec a l'empereour^j et a cels de l'empire, soit seue communement. Car Henris

(501.) *a. Dans D, le texte est précédé d'une miniature et d'une rubrique : Chi commence l'estore de l'empereur Henri de Constantinoble ; dans C, la rubrique est : C'est de Henri, le frere l'empereour Bauduin, comment il fut empereour de Constantinoble après son frere l'empereour Bauduin qui demoura devant Andrenople ; dans E, pas de rubrique ; dans F, 501 à 503 manquent et le texte commence sans rubrique. — b. Vallenchiennes E. — c. il se doit bien D. — d. vou C. — e. la E. — f. ichelle C, aucune D. — g. i ait E. — h. tiesmoing C. — i. la CE. — j. fist a l'empereour iloeç C.*

1. Cette phrase a été mal interprétée par Natalis de Wailly, qui a suivi la leçon *vou* au lieu de *non* et n'a pas saisi le sens particulier de *grace*, *graciés*, signifiant ici réputation, réputé. Gaston Paris (*Henri de Valenciennes*, p. 69) la traduit ainsi : « Henri de Valenciennes dit que, quand un homme se mêle de composer et de bien écrire, et qu'il en a la réputation auprès de tous les gens intelligents et autorisés, il doit se donner de la peine pour mériter la réputation qu'il a en ne traitant que la pure vérité. » Henri insiste ensuite sur le caractère véridique de son récit, qu'il présente comme une œuvre d'édification.

2. La bataille où l'empereur Henri a déconfit Boril.

3. Henri de Hainaut, né en 1177, frère puîné du comte Baudouin de Flandre et de Hainaut, lui succéda comme empereur de Constantinople et fut couronné le 20 août 1206. Il fut le restaurateur de l'empire après les incursions de Kalojan, tsar des Bulgares, étendit sa domination et sut faire reconnaître ses qualités de ses ennemis même. Il devait mourir le 11 mai 1216.

4. Boril, neveu de Kalojan par sa mère, après l'assassinat du tsar de Bulgarie (1207), épousa sa veuve et s'empara du pouvoir, au détriment de l'héritier légitime,

vit oell a oell toz les fais qui la furent, et sot toz les consaus des haus homes et des barons.

(502.) Si dist en son premerain commencement : Quant ^a Nostre Sires voit ke li hom et la feme sont en pechié et il tournent a ^b repentance, et puis vont au lavement de confiession, plourant en vraie repentance de cuer et souspirant, dont ^c estent il sor aus la larghece de sa grace et ^d de sa majesté. Et quant il voit que il s'atornent a malisse en perseverant cascun jour plus et plus en lor erreur ^e, dont en prent il si cruel vengeance com nos trovons en la divine page de ^f sainte Escriture. Nonporquant ou juer ne ^g ou rire ^h ne ou solatier ne gist mie toz li maus ; ne toz li biens ne regist mie ⁱ ou plourer ne el simple habit ^j, ançois gist ^k ou cuer de cascun. Et Dex, qui set et voit apertement les repostailles des cuers, rendra a cascun sa desierte selonc le devin jugement.

(503.) Mais por chou que jou ne voell mie que il a aucun tort ^a a anui de tant traitier sor mon prologhe, est il mestiers que je retourne ^b a traitier sor la propre matere pour ^c laquele je commençai a traitier ceste oeuvre : dont Dex me prest, par son plaisir, sens et ^d force et discretion ^e.

(504.) Il avint, chou dist Henris ^a, a une Pentecouste ^b¹, que li empereres ert ^c a sejour en Constantinoble, tant que nouveles li vinrent que Commain ^d² estoient entré en sa terre, et Blacois ^e³ et molt malme-

(502.) *a.* que quant *D.* — *b.* en *E.* — *c.* donkes *C.* — *d.* manque *E.* — *e.* mauvaise error *C.* — *f.* de la *D.* — *g.* ne manque *E.* — *h.* ne ou rire manque *D.* — *i.* mie d'autre part *C.* — *j.* abiit porter *C.* — *k.* se gist *C.*

(503.) *a.* k'i tourt aucun *D.* — *b.* commence *E.* — *c.* sour *D.* — *d.* manque *C.* — *e.* discretion dou parfurnir *C.*, et discretion manque *E.*

(504.) *a.* li contes *F.* — *b.* a une Pentecouste, che dist Henris *D.* — *d.* Coumain *E.*, Commein et Blac *F.*, li Blac et Coumain *G.*, Blac et Commain *H.* — *e.* Blascois *D.*, Blaquois *E.*

Jean Asên. Dès le début de son règne, des divisions se produisirent en Bulgarie. Sans avoir la valeur guerrière ni l'énergie de son oncle, Boril reprit en 1208 la lutte contre l'empire latin ; une défaite complète devait terminer cette campagne.

1. Le 25 mai 1208.

2. Les Coumans, hordes sauvages et païennes, d'origine turque, venues des steppes russes et établies au nord du Danube. Lors du soulèvement des Bulgares contre Byzance, les tsars Asên et Kalojan les utilisèrent comme auxiliaires pour leurs incursions dans l'empire : de 1195 à 1206, ils contribuèrent ainsi à la ruine de la Macédoine et de la Thrace. Leurs mœurs particulières ont frappé les Occidentaux (voir les récits de Robert de Cléry et de Joinville).

3. Les Vlaques ou Valaques (*Βλάχοι*), populations pastorales de langue romane,

noient sa gent *f*. Dont fist erramment li empereres semonre ses os ; et quand elles furent assamblees, si commanda que tout s'en ississent *g* apriés lui ; et il firent son commandement. Puis fist tant li empereres que il vint a toute s'ost en uns prés qui sont par dela Salembrie¹ ; et *h* commanda s'ost a logier, et tant atendi illuec que tout furent assamblé, et *i* petit *j* en faloit.

(505.) Adont se mut *a* de Salembrie^b, et chevaucha li empereres tout adiés *c* avant contre Commain^d et Blas ; et tout adiés croissoit li os de jor en jour. Que vaut chou *e*? Tant erra qu'il vint en uns prés par dela Andrenople² ; et dont primes fu toute sa gens parvenue, si se logierent. Lors prisent conseil que il iroient vers Blaquie^f ³ por requerre la force et le aide *g* d'un haut home qui avoit non Esclas⁴, et estoit en guerre

f. terre *D*. — *g*. issirent *E*. — *h*. si *C*. — *i*. manque *E*. — *j*. poi *CF*.

(505.) *a*. s'esmut *DF*. — *b*. Salembre *E*. — *c*. adiés adiés *D*. — *d*. Comans *C*, Coumain^s *E*, Commeinz *F*. — *e*. çou que *E* ; Que vos diroie je *F*. — *f*. Blaque *C*. — *g*. l'ayue et la force *D*.

répandues dans les montagnes de la péninsule balkanique depuis le Danube jusqu'en Morée. Ceux de l'Haemos et du Rhodope avaient pris part au soulèvement des Bulgares. Innocent III appelle Kalojan *dominus Blacorum et Bulgarorum* (V, 116), *Bulgarorum et Blacorum rex* (VII, 1). De même Villehardouin, en parlant des troupes de Kalojan, mentionne les Vlaques à côté des Bulgares : *Blas et Bogres, ses oz de Blas et de Bougres* ; et parfois il dit simplement *li Blac*, ou plus fréquemment en les associant à leurs auxiliaires coumans, *li Conmain et li Blac*. Henri de Valenciennes, — tout comme Robert de Cléry, — ne nomme jamais les Bulgares et se contente de citer les *Blas*, unis le plus souvent aux *Commain*s. Chez lui, ainsi que dans Villehardouin et Ernoul, *Blac* est la forme du sujet au pluriel, *Blas* celle du régime ; inversement, au singulier, *uns Blas* se dit pour le sujet, *un Blac* pour le régime. La forme *Blacois* employée ici est rare.

1. Sélymbrie, sur la mer de Marmara, aujourd'hui Silivri, Turquie, vilayet d'Istanbul.

2. Andrinople se trouvait à cinq grandes journées de Constantinople (Villehardouin, § 368) : 200 kilomètres environ. C'était depuis 1206 le fief d'un des grands de l'empire byzantin, qui s'était rallié aux Latins, Théodore Vranas, lequel avait épousé Agnès de France, sœur de Philippe Auguste.

3. Vers le pays des Vlaques, vers la Bulgarie. En fait, comme on va le voir, l'armée de Henri se dirigera d'abord vers le nord-ouest, vers Veroï (ou Beroe) au pied de l'Haemos ; puis, inclinant vers l'ouest, elle regagnera la vallée de la Maritsa en direction de Philippopoli. Boril, qui avait envahi le territoire de l'empire, avait dû, à la nouvelle de l'avance de Henri, se retirer vers Veroï.

4. Slav, neveu de Kalojan par sa mère, s'était rendu indépendant à la prise de pouvoir de Boril et avait constitué un petit état dans la région de Tsépéna (aujourd'hui Banja-Cepina, Bulgarie, dép. de Plovdiv), au nord du Rhodope, au-dessus de la Maritsa. C'est de là qu'il viendra trouver l'empereur Henri après la bataille de Philippopoli (§ 545).

contre Burille, qui ses cousins germains estoit, por chou que chil Burilles^h li avoit tolue sa terre en trahisonⁱ. Et s'il pooient^j avoir de celui l'aide^k, il envaïroient Burile^l seurement.

(506.) Lors commanda li empereres que li os chevauchast, comme chil qui molt avoit^a grant desirrier de trouver Burille^b son anemi ; car Johanisses^{c1}, ses oncles, li avoit ocis son frere l'empeureur Bauduin² : dont molt fu grans^d damages a la gent de Flandres et de Haynau^e. Que vous diroie je^f? Li empereres vint a Beruai^{g3} ; la dormirent la nuit ; et quant che vint au demain^h que li solaus fu levés, Burilles lor vint en larrecin et lor fist une envaïe. Deⁱ toute nostre gent n'avoit^j armés^k fors que le avangarde et l'arriere-garde^l.

(507.) Qui dont fust la, molt peust veir asprement paleter les uns contre les autres et bierser^{a4}. Et por che que nostre gens n'estoit encore confiessee^{b5}, se elle auques en fu espoentee che ne fu mie mierreille^c. Car se tout chil qui sont en Roumenie^{d6} fussent encontre Burille et les siens^e, et si evussent^f en lor aïe^g toz cels de Flandres et de France

h. Buriles *E*, Burille *F*, Burilles *GH*. — *i.* traison et la tenoit par sa force *F*. — *j.* pueent *E*. — *k.* l'aide de celui *C*, celui en lor aide *D*, alide (*sic*) de celui Esclas *F*. — *l.* Burille *CF*.

(506.) *a.* avoit mout *C*. — *b.* Burile *E*. — *c.* Johanis *CE*, Jehanices *F*, Johannis *GH*. — *d.* dont il fu mout tres grant *C*. — *e.* Heinau *C*, Hainau *E*, et a touz ceus de Henaut autresint *F*. — *f.* diroie je plus *D*. — *g.* Berua *C*, Bernay *D*, Bernai *FG*, Berlay *H*. — *h.* a l'endemain *CF*. — *i.* Car de *C*. — *j.* n'y avoit *E*. — *k.* plus de armés *C*, Et lors n'avoit de toute nostre gent armé *D*, n'en i avoit a icel point d'armés *F*. — *l.* l'arrieregarde et l'avantgarde *D*.

(507.) *a.* paleter et bierser les uns contre les autres *D*. — *b.* conreee *D*. — *c.* trop grant merveille *C*. — *d.* Romenie *C*. — *e.* et il eust tout son pooir *C*. — *f.* fuissent *E*. — *g.* et l'empeureur eust en s'aide *C*.

1. Joannitsa ou Kalojan, tsar des Bulgares (1197-1207), l'ennemi acharné des Latins. Il avait vaincu et fait prisonnier l'empeureur Baudouin devant Andrinople (14 avril 1205) et l'avait fait périr en prison peu de temps après. Il avait été assassiné le 8 octobre 1207, alors qu'il assiégeait Salonique.

2. Baudouin, comte de Flandre et de Hainaut, frère aîné de Henri, élu empeureur le 9 mai 1204 et couronné le 16 mai.

3. Veroï ou Beroe (Βερόν), au nord de la plaine de la Maritsa et au pied de l'Hæmos, à 120 kilomètres au nord-ouest d'Andrinople ; aujourd'hui Stara Zagora, Bulgarie, chef-lieu de département.

4. Escarmoucher aux palissades et tirer de l'arc.

5. La leçon *confiessee*, — au lieu de *conreee* qui paraît plus logique au premier abord, — est justifiée par le membre de phrase : « ... se Dex ne lor aidoit proprement » : le réconfort spirituel était nécessaire aux chevaliers de Henri en cette circonstance. Cf. § 523 et 527.

6. Le nom de *Romanie*, *Romenie* ou *Roumenie*, en latin *Romania*, désignait l'empire romain d'Orient, dont les habitants se disaient eux-mêmes Romains, Ῥωμαῖοι.

et de Normendie^h, n'i porroientⁱ il riens^j conquerre, se Dex ne lor aidoit proprement^k.

(508.) Uns chevaliers de Hielemes^{a1} qui avoit non^b Lienars^c, preudom durement et de grant^d pooir, pierchut^e l'orguel et le beubant^f ki iert^g en eus, et comment il biersoient^h cruelmentⁱ la nostre gent. Si mist arriere dos tote couardie, et se feri en els l'espee traite. Et^k nonporquant, por chou ke il assambla sans commandement, li preudome de l'ost disent que il avoit fait .i. fol hardement, et ke nus hom ne l'en^l deveroit^m plaindre se ilⁿ meschaoit de ceste emprise. Que vaut chou? Il n'ot point de siute²; si evust esté pris sans faille et retenus^o, se li empereres ne fust; car^p par la grant cortoisie de son cuer et par le^q grant^r hardement emprist^s la rescousse de son homme.

(509.) Quant li empereres vit que Lyenars^a ne pooit eschaper sans mort u sans prison, il monta^b sor .i. sien cheval Moriel^{c3} et le hurta^d des esperons, et s'adrecha^e vers .i. Blas^f. Ensi que^g vint a l'aprochier, il le fiert^h par mi le costé de la lance, si que li fiers en parut d'autre part; et chil qui le cop ne potⁱ soustenir, chiet^j a terre comme chil ki ne pot^k mais. Moriaus^l fu navrés en .ij. lius.

h. tous cheux ki furent en che país de Franche, de Flandres et de Normendie *C.* — *i.* peussent *D.* — *j.* la riens *D.* — *k.* Dex proprement ne lor aidast *D.* Et por ce que nostre gens... proprement *manque F.*

(508.) *a.* Helemes *C.*, Helemmes *EH*, Heleines *F.*, Belemes *G.* — *b.* a non *C.* — *c.* Lyenars avoit non *D.* — *d.* mout tres grant *C.* — *e.* pierchut tous premiers *C.* — *f.* beubant d'eus *E.* — *g.* estoit *C.* — *h.* et ot pitié de chou k'il biersoient si *D.* — *i.* si cruelment *D.* — *j.* *manque E.* — *k.* Mais *C.*, *manque E.* — *l.* le *D.* — *m.* devoit *C.* — *n.* si li *D.* — *o.* pris et retenus sans faille *C.* — *p.* mais *D.* — *q.* son *CF.* — *r.* *manque D.* — *s.* emprist toz seus *D.*

(509.) *a.* Lienars *CEF.* — *b.* monte *E.* — *c.* Morel *F.* — *d.* hurte *E.* — *e.* s'adresse *E.* — *f.* Blac *F.* — *g.* Si com *C.*, Et quand *D.*, Et cil qu'il *F.* — *h.* feri *D.* — *i.* pooit *C.* — *j.* chaï *D.*, sciet *E.*, chiet *F.* — *k.* puet *E.* — *l.* Moreaus *F.*

1. Hélesmes (Nord), dans le comté de Hainaut, à 10 kilomètres environ à l'ouest de Valenciennes. Léonard, dont nous ne connaissons aucune autre mention jusqu'à cette époque, était un chevalier d'une certaine importance, car, comme on le verra (§ 533 et 561), il commandera un corps de bataille lors de la victoire de Philippopoli et la défense de Vrysis lui sera confiée en l'absence de l'armée impériale. Il demeura en Orient et y vécut encore un certain temps : il est cité comme déjà mort en 1224 (Philippe Mousket, éd. Reiffenberg, t. II, p. 408).

2. Il ne fut point suivi.

3. Les chevaux de bataille ou destriers sont désignés par leur robe : *Moreau* (noir), *Bayart* (bai), *Ferrant* (gris) ; et cette épithète sert en même temps de nom au cheval (cf. § 519, 533, 534).

(510.) Et quant chil qui Lienart tenoient virent^a venir l'empereour embrasé^b d'ire et de mautalent, il n'ont^c cure d'atendre, ains^d li ont guerpi^e Lyenart^f; et s'en sont parti^g li uns cha et li autres la. Nonporquant^h Lyenarsⁱ fu navrés en la main, ne sai de sajete u d'espéeⁱ. Et li empereres li dist^k iréement : « Lienart ! Lyenart^l ! se Dex me saut ! quiconques vous tient^m por sage, je vous tieng por folⁿ ; et bien sa que jou meismes serai blasmés por vostre fait^o. »

(511.) Ensi come vous avés oi, fu Lyenars^a rescous par l'empereour^b. Et li empereres meismes i ala^c auques folement armés^d; car il n'avoit de garnison por son cors a cel^e point que^f un seul gasygan^g¹; nonporquant^h il desconrea toz les Blas que ilⁱ a cele pointe^j consivi. Et por chou k'il ot^k paour et doute que ses chevaus ne fust^l u^m mors u mehaigniés, il s'en est tornéⁿ le petit pas, le pignon el puing tout ensanglenté². Et au^o cheval reparoit auques que il avoit esté^p espouronnés par besoing ; car li sans li raioit par ansdeus les costés, et estoit^q navrés en .ij. lius. Et^r a paines savoient chil encore^s de la compagnie l'empereour u il estoit alés ; si en estoient auques^t dolant et desconforté^u. Et por eus donner reconfort^v lor dist il que il fussent tout^w assureur.

(512.) Et^a quant Pieres de Douay^b³ le vit, il vint a^c lui, et si li dist : « Sire, sire, teus hom comme vous iestes, et qui tant de preudomes a^d a

(510.) *a.* tiennent voient *E.* — *b.* tout embrasé *C.* — *c.* ne l'ont *C.*, n'orent *D.* — *d.* anchois *C.* — *e.* guerpirent *D.* — *f.* Lienart *CEF.* — *g.* s'en fui *D.*, s'en parti *E.* — *h.* Et nonporquant *D.* — *i.* Lienars *CE.*, Lienart *F.* — *j.* mes je ne sai dire de quoi ce fu *F.* — *k.* Et lors li dist li empereres *C.* — *l.* Lienart *CEF.* — *m.* tiegne *DF.* — *n.* un fol *C.* — *o.* affaire *C.*

(511.) *a.* Lienars *CEF.* — *b.* la main l'empereour *C.* — *c.* i ala meismes *E.* — *d.* manque *D.* — *e.* celui *CF.* — *f.* fors que *C.* — *g.* un tout seul gasigan *C.*, quar il n'avoit a celui point pour lui garantir vestu fors un simple gambeson *F.* — *h.* Et nonporquant *D.* — *i.* manque *E.* — *j.* ce point *C.* — *k.* a *E.* — *l.* soit *E.* — *m.* manque *D.* — *n.* s'en torna *D.* — *o.* a son *C.* — *p.* estoit *C.* — *q.* ossi estoit il *C.* — *r.* Mais *C.* — *s.* encore cil *C.* — *t.* furent mout *C.* — *u.* mout desconforté *C.* — *v.* confort *D.* — *w.* manque *E.*

(512.) *a.* Mais *C.* — *b.* Douai *E.* ; *j.* chevalier qui dan Pierres avoit non *F.* — *c.* s'en vint tout droit a *C.* — *d.* tans prodombres avés *C.*

1. Ce terme rare est expliqué par la variante de *F* : *gambeson*, c'est-à-dire une cotte rembourrée et piquée que les chevaliers portaient ordinairement sous le haubert.

2. Le pennon tout ensanglanté au poing.

3. Fils cadet de Gautier II, châtelain de Douai. Né vers 1150 et mentionné en Flandre de 1180 à 1221, il fut bailli de Douai et de Lécuse : « Chevalier excellent, dit Roger de Hoveden, et familier du comte de Flandre. » Il dut se rendre en Orient vers la fin de 1207 ou au début de 1208, avec des renforts de Flandre. Il sera de

garder et a gouverner comme vous avés ne se doit mie si folement departir de ses homes^e comme vous a ceste fois vos en iestes departis^f. Or donques se^g vou i fussiés, par aucune mesaventure, u mors u pris, ne^h fussiemes nousⁱ tout mort^j u^k deshounéré? Oill, se Dex me saut^l! Nous n'avons chi autre fremeté ne^m autre estandart fors Diu tant seulementⁿ et vous. Or^o vous dirai^p une cose, s'il vous plaist^q que jou bien^r voell^s que vos sachiés : se^t vous une autre fois vous^u embatiés^o en autel^w point^x, dont Dex vous gart, nous^y vous rendons chi endroit^z tout chou que nos tenons de vous. »

(513.) Quant^a li empereres entent comment Pieres de Douay^b le vait^c reprendant por s'ounour, si li respondi molt dēboinairement : « Ciertes, Pieres^d, bien sai que jou i^e alai trop folement ; si^f vous prie que vous le me pardonnés, et je m'en garderai une autre fois. Mais che me fist faire Lyenars^g, ki trop s'embati folement^h ; si l'en ai plus laidengié et dit de honte que je ne deusse. Et nonporquant, s'il i fust remésⁱ, trop fust vilaine chose pour^j nous. Car ki piert .i. si preudome comme il est, chou est damages sans restorer ; et mains en seriesmes^k cremu. Mais ralés en vostre conroi, et laissons les Blas a tant, et tornons viers Phinepople^l! »

e. partir de ses gens *C.* — *f.* vous en iestes partis a ceste fois *C.* — *g.* Or, sire, regardés donques que se *C.*, Car s'il avenist que *D.* — *h.* nous *E.* — *i.* nous pas *C.* — *j.* pris et mort, *F.* — *k.* u tout *C.*, et *DF.* — *l.* Oill, se Dex me saut *manque F.* — *m.* autre fremeté ne *manque F.* — *n.* tant seulement Dieu *C.* — *o.* Et *C.* — *p.* dirai bien *C.* — *q.* s'il vous plaist *manque C.* — *r.* *manque D.* — *s.* voel bien *C.*, bien vuel *F.* — *t.* que se *D.* — *u.* vous vous *C.* — *v.* embatés *D.* — *w.* autretel *C.* — *x.* peril *D.* — *y.* et nous ausi *C.* — *z.* orendroit *D.*

(513.) *a.* Et quant *D.* — *b.* Pierres de Douai *F.* — *c.* va *C.* — *d.* Pierres *F.* — *e.* *manque E.* — *f.* et *E.* — *g.* Lienars *C.*, Lienarz *F.* — *h.* folement s'i embati *D.* — *i.* demourés *C.* — *j.* a *D.* — *k.* seriemes nous *C.* — *l.* Finepople *C.*, Finepueple *F.*, Phinepople *G.*, Phynepople *H.*

retour en Occident avant la fin de 1209, car un acte de lui daté de cette année porte : « Jou reconnut tel douaire puis que jou repairoi de Constantinople » (Félix Brassart, *Histoire du château et de la châtellenie de Douai*, t. II, pp. 526-559 ; Preuves, 1^{er} fasc., p. 67. — Ignace de Coussemaker, *Cartulaire de l'abbaye de Cyzoing*, pp. 88-89, n^o 67).

1. L'empereur Henri, après avoir poursuivi Boril jusqu'au pied de l'Haemos, se tourne vers Philippopoli, à l'ouest, sans doute pour faire sa liaison avec Slav, cantonné dans le Rhodope. Philippopoli, la grande ville de la plaine de la Maritsa, avait été, lors du partage de 1204, le siège d'un duché donné en fief à Renier de Trith. Après la défaite de Baudouin à Andrinople, les hérétiques pauliciens, nombreux dans la ville, s'étant entendus avec Kalojan pour la lui livrer, Renier de Trith s'était retiré dans la forteresse de Stenimakon (juin 1205). Après cette retraite, Kalojan s'était emparé de Philippopoli et avait détruit cette cité, qui

(514.) Puis que li empereres l'ot^a commandé, nus n'i mist^b contredit. Ils viennent^c a^d Phinepople^e, et se logent^f hastivement. Et quant li très¹ l'emperour fu tendus, si se fait^g maintenant^h desarmer; et puis s'est .i. poiⁱ desjeunés de pain bescuit et de vin. Si^j fisent li autre, qui l'orent; et qui ne l'ot, si l'en couvint consirer^k 2. Car bien sachiés k'en .xij. grans journées ne croissoit^l ne^m blés, ne orges, ne vins, ne avaine. Et quant nostre gens virent queⁿ en tele^o terre s'estoient embatu, nus ne se^p doit miervellier se il furent desconforté^q.

(515.) Pieres de Douay^a et Reniers de Trit^b 3 et Ansiaus de Chaeu^c 4, et pluisour autre chevalier, s'en vinrent devant Phinepople^d en fuerre^e 5 pour les fourriers garder. Dont gardent^e devant els^f; si ont les Blas

(514.) a. l'ot manque C. — b. ni ot nul qui i mesist C. — c. Lors vinrent D. — d. viers D. — e. Finepueple F. — f. logierent D. — g. s'est fait C, se fist D. — h. manque C. — i. petit D. — j. Et aussi C. — k. a consirer C. — l. croist C. — m. manque E. — n. qu'il D. — o. celle E. — p. s'en E. — q. nus ne se doit... desconforté], si en furent mout effréé et desconforté C; s'il auques furent desconforté, ce ne fet pas a demander F.

(515.) a. Pierres de Douai F. — b. Renier de Crit F. — c. Kaeu GH; Anchiaus de Caeu E, Anssiaus de Kaen F. — d. Finepueple F. — e. garderent D. — f. Dont gardent devant els manque F.

était, au rapport de Villehardouin, « des trois meilleurs de l'empire » (Villehardouin, § 304, 311, 399-401, 435-440).

1. Le *tref* est une tente en forme de toit à deux eaux, dont le faitage est formé par une poutre horizontale (*trabs*), d'où son nom. Le *pavillon*, que l'on verra plus loin (§ 636, 657), est une tente conique. L'*aucube* (§ 590) est une petite tente basse dans le genre du tref.

2. Il lui convint de s'en passer.

3. Renier de Trith (Trith-Saint-Léger, Nord, à une lieue au sud-ouest de Valenciennes) était un des principaux seigneurs du Hainaut. Né vers 1150 ou 1155, c'était comme Pierre de Douai un homme d'expérience et un chevalier réputé : Baudouin lui avait donné, au partage de 1204, le duché de Philippopoli, en frontière des Bulgares; abandonné de la plupart des siens, trahi par une partie des habitants, il montra son énergie en se maintenant, avec une quinzaine de chevaliers, à Philippopoli d'abord, puis dans la forteresse de Stenimakon, où il resta bloqué durant treize mois (1205-1206). Il se retrouvait pour la première fois sur le territoire de son ancien duché.

4. Anseau de Cayeux (Cayeux-sur-Mer, Somme), fils d'Arnoul de Cayeux et d'Aelis de Bavelinghem, et frère de Guillaume et d'Arnoul (A. Duchesne, *Histoire généalogique des maisons de Guines, d'Ardres...*, p. 32, et Preuves, pp. 129-130 et 137). Croisé avec Hugues de Saint-Pol, il prit part aux sièges de Constantinople dans son corps de bataille, se distingua ensuite en Asie Mineure et en Thrace, et devint l'un des chevaliers les plus en vue de l'empire (Villehardouin, § 322, 403, 430, 453, 478, 493). C'est lui sans doute qui est encore mentionné en tête des barons de l'empire en octobre 1219 (Tafel et Thomas, *Urkunden*, t. II, p. 214).

5. Ils vinrent fourrager devant Philippopoli.

coisis, qui tout estoient *ε* entalenté d'aus^h faire anuiⁱ s'il faire le pe-
vussent. Nonporquant il orent^j nos fourriers arestés devant^k Phine-
pople^l, et fourclos de lor gent meismes. Ensi come il estoient en tel^m
maniereⁿ, vint uns messages a l'empereour, qui li dist que il montast
errant, et que il venist secourre ses fourriers ; car li Commain et li Blac
les ont^o assaillis.

(516.) Et quant li empereres l'oï, si se fist maintenant^a armer, et *b*
fist maintenant armer^c ses homes ; et puis^d lor dist qu'il pensassent
endroit soi cascuns dou bien faire^e, et ne quidassent pas que chil Sire ki
les avoit fait^f a sa propre samblance et a s'ymage^g, les evust entrou-
bliés^h por celeⁱ chienaille. « Se vous, fait-il dont, metés vostre fiance del
tout en lui^j et vostre esperance, n'aiés ja paour ne doutance^k que il
contre vous puissent eure durer^l. »

(517.) Que vous diroie-jou? Tant lor a^a li empereres preechié^b de
Nostre Segnor, et mis avant de boines paroles et amonestés de bieles
proeces, ke il n'i a^c si couart ki maintenant ne soit^d garnis de harde-
ment, et desirrans de proecee faire^e s'il venir en puent^f en point. Ensi
preeche li empereres ses homes et amonieste^g de bien faire, tant que
tous les a resvigourés.

(518.) Pieres^a de Douay^b et Ansiaus^c de Chaeu^d et Reniers de Trit^e
sont^f devant Phinepople^g, ensi comme vous avez oï, pour les^h fourriers
garderⁱ. Et coi^j que il entendoient au furrer, comme chil qui bien
besoing^k en avoient, atant es vous venir^l sour aus^m Blas et Commainⁿ
et envoierent avant lor^o archiers^p huant et glatissant, et faisant^q une
noise si grant k'avis estoit que toute^r la plaigne^s en tremblast.

g. ierent *C.* — *h.* de lor *C.* — *i.* anui et pesanche *C.* — *j.* ont *C.* — *k.* par devant *C.* — *l.* Fi-
nepueple *F.* — *m.* cel *E.* — *n.* point *C.* — *o.* avoient *D.*, ont *F.*

(516.) *a.* tout maintenant *C.* — *b.* se fist maintenant armer et *manque D.* — *c.* et aussi tous
C. — *d.* *manque C.* — *e.* dou bien faire cascuns endroit soi *C.*, cascuns endroit lui dou bien
faire *D.* — *f.* fais les avoit *D.* — *g.* sa propre ymage *C.* — *h.* oubliés *C.* — *i.* tel *C.*, ceste *E.* —
j. Dieu *C.* — *k.* doutanche ne paour *C.* — *l.* eure durer] avoir durée *C.*, errer ne durer *E.*, aler
ne durer *F.*

(517.) *a.* *manque E.*, a nostres sires *D.* — *b.* Tant ala li empereres preechier *C.* — *c.* ot *D.* —
d. fust *D.* — *e.* venir faire proeche *C.* — *f.* *manque E.*, pooit *C.*, en pooit venir *D.*, venir en puent
F. — *g.* et amoneste ses homes *C.*

(518.) *a.* Et Pieres *D.*, Pierres *F.* — *b.* Douai *F.* — *c.* Anchiaus *E.*, Anssiaus *F.* — *d.* Caheu
C., Kaen *F.* — *e.* Renier de Crit *F.* — *f.* ierent *D.* — *g.* Finepueple *F.* — *h.* lor *C.* — *i.* *manque*
C. — *j.* endementres *F.* — *k.* soing *C.*, besoigne *D.* — *l.* venus *D.* — *m.* *manque E.* — *n.* Co-
main^s *C.*, Coumain^s *E.*, Commein^s *F.* — *o.* ses *E.* — *p.* et faisoient lor archiers venir par de-
vant iaus *C.* — *q.* *manque E.* — *r.* que tout que toute *E.* — *s.* une si grant noise menant qu'il
sambloit que tous li chemins *C.*

(519.) Li jours estoit biaux, et li cans^a si plains que il n'i avoit ne^b fossé, ne mont, ne val¹. Et s'or ne remanoit^c la bataille de la partie des Blas et des Commain^d, bien croi que de la^e nostre partie ne remanroit^f elle pas. Car li empereres est^g armés et montés sor .i. cheval Bayart, por chou ke Moriaus^h, ses autres chevausⁱ, estoit navrés si^j comme vous avez oï. Et quant il est armés et si aparilliés et si montés^k comme^l a lui couvient^m, bien sambleⁿ princes qui terre ait^o a garder et a maintenir^p.

(520.) « Segnour, fait il dont a ses homes^a, vous veés ore bien que il est mestiers que cascuns soit preudom et loiaus endroit soi^b. Or soit cascuns de nos^c faucons, et nostre^d avresaires soient bruhiers^e². Prenge^f cascuns reconfort^g en soi meismes, car desconfors n'i vaut noient^h : nosⁱ les desconfironz toz^j; et se nos avons mains de gent que^k il n'ont, nos avons Diu par^l deviers nous en la nostre aide. »

(521.) Atant se metent a la voie ; et chevaucent^a contre Blas et Commain^b. Et lués^c ke il pierçoivent^d l'oriflambe^e l'empeour, et les autres enseignes qui sont^f en sa compagnie, et nostre^g gent qui bien estoient priés de .ij.^m³, Blac^h et Commainⁱ s'en retournerent^j sans plus faire a cele fois ; et nostre gent se retraient^k arriere sans enchaucier. Et nonporquant, se il ne fussent si travellié comme il estoient, volen-

(519.) *a.* champaigne *C.* — *b.* manque *D.* — *c.* remansist *D.* — *d.* Comains *CE*, Commeins *F.* — *e.* qu'en la *E.* — *f.* remansist *D.* — *g.* fu *D.* — *h.* Baiars *E.* — *i.* ses autres chevaus Moriaus *C.* — *j.* ensi *C.* — *k.* fu montés, si armés et si aparelliés *D.* — *l.* ensi que *C.* — *m.* couvint *D.* — *n.* sambla *D.* — *o.* eust *D.* — *p.* gouverner *C.* ; bien semble estre prince de grand afeire *F.*

(520.) *a.* dont a ses homes manque *C.* — *b.* en droit de soi *C.* ; *F.* ajoute : Et nos somes venu au point qu'il nos covient exploitier et haster de secorre nostre gent. — *c.* de nos manque *C.* — *d.* vostre *E.* — *e.* tout bruhier *C.* — *f.* Si prenge *C.* — *g.* confort *C.* — *h.* riens *C.* — *i.* et nos *D.* — *j.* trestous *C.* — *k.* par deviers nous que *D.* — *l.* manque *E.*

(521.) *a.* si chevauchierent *C.* — *b.* Coumain^s *E.*, Commeins *F.* — *c.* lors *E.*, tout maintenant *F.* — *d.* Mais tantost k'il perchurent *C.* — *e.* l'oriflame *C.*, l'oriflambe *EF.* — *f.* venoient *C.* — *g.* toute nostre *C.* — *h.* li Blac *C.*, et Blas *F.* — *i.* Coumain *E.*, Commeins *F.* — *j.* retornent *D.* — *k.* se sont retrait *C.*, s'en retornent *D.*

1. La plaine de la Maritsa s'étend sur 150 kilomètres de l'ouest à l'est et 40 du nord au sud.

2. Buse, oiseau de proie qui ne peut être dressé.

3. Ce chiffre de deux mille, qui semble en contradiction avec ce que Henri de Valenciennes dit du nombre des chevaliers français (§ 543), doit s'entendre vraisemblablement de toute l'armée, y compris les sergents, qui étaient beaucoup plus nombreux que les chevaliers.

tiers fussent assamblé. Lor^l gens s'en rala par deviers la montaigne, et la nostre retorna a^m l'ostⁿ.

(522.) Cele nuit deviserent lor batalle, et ordenerent qui^a poinderoit premerains se che venoit a l'assamblé. Si^b esgarderent Pieron^c de Braiescuel^{d1} et Nicholon^e de Mailli² : a ces .ij. fu^f la chose commandee. Puis lor commencha uns chapelains de l'ost, ki Phelippes^g estoit apielés, a moustrer^h la parole Nostre Segneur, et dist :

(523.) « Biau segnor, vous qui^a chi estes assamblé por le service Nostre Segnor^{b3}, por Diu gardés que la paine ne^c li travail ke vos avés eu ne soient pierdu. Vos estes ichi^d assamblé en estrange contree, ne n'i

l. Et lor *D.* — *m.* vers *C.* — *n.* se retraist a Andrenople *GH.*

(522.) *a.* li quels *C.* — *b.* Si i *D.* — *c.* Pieres *C.*, Perron *F.* — *d.* Braiecuel *F.* — *e.* Nicolon *C.*, Nicole *F.* — *f.* manque *E.* — *g.* Phelyppes *F.* — *h.* amonnester *D.*

(523.) *a.* Biau signeur, dist il, qui *C.* — *b.* de Nostre Signeur faire *C.*, Biau segnor... Nostre Segnor manque *F.* — *c.* et *C.* — *d.* chi *D.*

1. Pierre de Bracheux, le héros de la croisade. Originaire du Beauvaisis (Bracheux, Oise, à 2 kilomètres à l'est de Beauvais) et vassal du comte Louis de Blois et de Clermont, il prit la croix avec lui en 1199 et s'illustra aux deux sièges de Constantinople, puis à toute occasion, notamment en Asie Mineure et en Thrace. Sa bravoure était en renom aussi bien chez les Grecs que chez les Bulgares. Il devait retourner dans son pays peu après la bataille de Philippopoli, en 1209, où il fit divers dons aux églises et à son fidèle écuyer. Il revint d'ailleurs bientôt en Orient ; il fut alors fait prisonnier par Théodore Lascaris et, selon toute vraisemblance, livré par lui au supplice : ce qui semble résulter du rapprochement de deux textes, la lettre de l'empereur Henri du 13 janvier 1212 : « ... jam Lascarus unum de majoribus nostris hominibus ceperat, dominum Petrum videlicet de Bracello » (*Historiens de France*, t. XVIII, p. 531, texte rectifié d'après le manuscrit de Bruxelles, Bibl. Roy., II, 1146, fol. 100-101 v^o), et une lettre d'Innocent III du 7 décembre 1210 : « Lascarus... quemdam de principibus ejus cepit et, ut dicitur, excoriari fecit eumdem » (XIII, 184).

2. Chevalier du Vermandois (Mailly, Somme), croisé avec Hugues de Saint-Pol et Pierre d'Amiens. Il était parti avec la flotte flamande, qui passa directement en Syrie ; il ne dut donc arriver à Constantinople qu'à l'automne de 1204. Dans l'hiver qui suivit, il fit partie des troupes de Henri, victorieuses à Adramytte. Après le désastre d'Andrinople, il fut envoyé en Occident avec Nivelon, évêque de Soissons, et Jean Bliaut, pour demander des secours (juin 1205). Il devait être rentré depuis peu.

3. Cf. § 538 : « ... qui de mains païs iestes chi assamblé par le commandement l'apostole. » Les Français, ceux qui avaient été à la prise de Constantinople comme ceux qui étaient venus récemment en renfort, se considéraient toujours comme des croisés et ils étaient traités comme tels par le pape, à condition que l'aide qu'ils apportaient au nouvel empire fût, dans leur esprit, donnée dans l'intérêt de la Terre Sainte (voir la lettre d'Innocent III, X, 38, du 30 mars 1207, où Henri et ses compagnons sont appelés *crucesignati*).

avés castiel ne recet u vos aiiés esperance de garant avoir^e, fors les escus et les espees et les chevaus^f, et l'aide de Diu premierement^g, la quele vos serra prestee, pruec^h que vous soiés confiés a vo pooir. Car confessions o vraieⁱ conpunction^j de cuer si est esclavemens^k de toz visses. Et por chou commandons^l nous a toz que cascuns soit confiés selon^m son pooir. »

(524.) Tout^a ensi lor anoncha li chapelains Phelippes^b la parole Nostre Segneur. Et quant che vint a l'endemain par matin, li os^c se desloga et s'arma. Et li chapelain qui estoient en^d l'ost ont celebré^e le siervice^f Nostre Segneur en l'ounour dou Saint Esperit^g, por chou que Dex lor donnast hounour et victore contre leur anemis. Apriés che se confessierent^h li preudome parⁱ l'ost, et puis rechurent *Corpus Domini*, cascuns endroit soi^j, au plus devotement qu'il pot^k. Puis fu prise la sainte Crois de no redemption, et fu commandée au chapelain Phelippe por chou que il le portast.

(525.) Apriés che, se murent les batailles molt ordeneement, cascuns garnis et apparelliés de son cors^a deffendre u d'autrui assaillir, se faire le couvenist. Et fu droit une nuit saint Piere^b¹, le premerain jour d'avoust. Qui la fust^c a cel point, assés^d peust veoir banieres^e et escus de divierses connissances, et desour tous^f l'ensegne emperial, et meismes l'empereour^g qui vait ses batalles ordenant et destraignant de l'une partie, et Pieres de Braiescuel^h de l'autre partⁱ, entre lui et Nicholon^j de Mailli.

^e. de garant avoir *manque* *F*. — ^f. les escus, vos lances, vos espees et vo chevaus *C*. — ^g. tout avant *C*. — ^h. pour tant *C*, pour *E*. — ⁱ. o vraie] oeuvre *C*; confessions o vraie *manque* *F*. — ^j. repentance *D*. — ^k. et est lavemens *C*. — ^l. priens *D*, mandons *E*, commandons *F*. — ^m. a *D*.

(524.) ^a. Et tout *C*. — ^b. Phelippe *F*. — ^c. si *CDE*, li ols *F*. — ^d. par *C*. — ^e. celebrerent *D*, ont celebré entre lui et l'autre clergie *F*. — ^f. service de *E*. — ^g. en l'ounour dou Saint Esperit *manque* *F*. — ^h. desconflirent *E*. — ⁱ. de *C*. — ^j. en droit de soi *C*. — ^k. k'il onques porent *C*.

(525.) ^a. soi *C*, son cors a *E*. — ^b. Pere *F*. — ^c. Qui donkes fust la *C*, Et la fust *E*. — ^d. adonques *C*. — ^e. maintes banieres *C*. — ^f. sour tous *C*, desus toutes *D*. — ^g. l'empereour meismes *D*. — ^h. Pierres de Braiecuel *F*. — ⁱ. faisoit auté de l'autre part *D*, d'autre part *E*. — ^j. Nicolon *C*, Nicole *F*.

1. La veille de la fête de saint Pierre ès liens, comme le dit l'empereur Henri dans sa lettre au pape (*Lettres d'Innocent III*, XI, 207), c'est-à-dire le 31 juillet 1208, qui tombait un jeudi, ce qui correspond à ce qu'Henri de Valenciennes dit plus loin (§ 542) : « Ceste desconfiture fu faite de la Phinepople .j. joesdi. »

(526.) Li jors estoit biaux et seris, et li^a plains tant ingaus que il n'i avoit mal pas, ne chose qui destourner^b les peust. Or ne porent il veoir que il^c mais peust remaindre^d sans bataille, a chou que lor anemi estoient assés^e priés d'aus^f, dejouste^g une bruiere. Buriles^h, qui d'autre partⁱ estoit, ot ordenees ses batailles et mises en conrois. Et commencent^j a aprochier li .i. des autres, si^k que auques s'entreconnurent. La noise i estoit si grans de toutes pars, et^l la thumulte et li hanissement des chevaux, que on n'i oïst neis Diu tonnans^m.

(527.) Et li empereres Henris vait sa gent sermonnant d'eschiele en eschiele, et disant : « Segneur, je vos pri a toz communement^a que vous soiés hui cest jor^b frere li uns a l'autre ; et se il a^c entre vous, par aucune mesaventure^d, courous ne ire^e, que tout soit entrepardonné^f. Et ne vous esmaiés point, mais soiés tout hardi et tout seur, que^g nous les vainterons hui, se Diu plaist. » Et il respondirent^h que deⁱ chou estoit^j consaus pris, que^k ja de couardie n'i aroit^l parlé ne pensé. Que vous diroie-jou ? Par la predication del boin empereour^m Henri, et porⁿ chou que cascuns estoit confiés selonc son pooir et cumeniés, cascuns estoit couvoitans et^o desirans de conquerre ses^p anemis.

(528.) Et^a endementiers qu'il parloient ensi, li mareschus de nostre ost¹ esgarde^b pardesoz^c .i. casal^{d2}, et^e pierchut la gent Burile^f qui venoient huant et glatissant, et menant une si^g grant tempieste que^h bien cuidoiéntⁱ contrestre à nos fourriers. Joffrois^j, ki mareschus estoit de nostre ost^k, manda^l a l'emperereur^m que il aroit la bataille

(526.) *a.* manque *C.* — *b.* destorber *D.* — *c.* manque *C.* — *d.* remanoir *D.* — *e.* sont si *C.* — *f.* d'aux manque *E.* — *g.* sur *C.* — *h.* Burille *C.*, Et Buriles *D.*, Burilles *EF.* — *i.* avoec aus *D.* — *j.* Et commencent tant *C.*, Si commencierent lors *D.* — *k.* manque *C.* — *l.* manque *E.* — *m.* c'on n'eust pas oï tonner *C.*

(527.) *a.* communament *C.* — *b.* soiés au jour de hui ausi com tout *C.* — *c.* i a *C.* — *d.* par aucune mesaventure manque *C.*, par manque *E.* — *e.* ne ire] ou haine *C.* — *f.* pardonné *C.* — *g.* car *C.* — *h.* respondent *C.* — *i.* manque *E.* — *j.* ert li *D.* — *k.* car *C.*, ne que *E.* ; Et il respondirent tuit que de ce estoient il bien assure ne que *F.* — *l.* n'aroient *E.* — *m.* de l'emperereur *F.* — *n.* par *C.* — *o.* convoitans et manque *C.* — *p.* sor ses *C.*, les *E.*

(528.) *a.* manque *C.* — *b.* regarde *C.*, esgarda *D.* — *c.* devers *C.* — *d.* costal *C.*, quassel *F.* — *e.* si *C.* — *f.* Burille *CF.* — *g.* mout *C.* — *h.* car *C.* — *i.* cuident *E.* — *j.* Joffrois *C.*, Joifrois *E.* — *k.* Gifrois le mareschax *F.* — *l.* si manda *C.* — *m.* a nostre emperereur *F.*

1. Geoffroy de Villehardouin, maréchal de Champagne (1185-1202), puis de l'empire de Constantinople, l'auteur du récit de la croisade. Né un peu avant 1150, il avait alors une soixantaine d'années.

2. Village, agglomération rurale.

contre Burileⁿ le trahitour, qui empereour^o se faisoit^p contre Diu et contre raison, et que il chevauchast^q. Et quant li empereres l'oï, si li plot molt durement chil mandemens ; car molt estoit^r desirans a^s avoir la bataille.

(529.) « Biaus Sire Dex, dist il, plaise vous que nous hui nos puissons vengier de Blas et de Commain^a, s'il vous vient a plaisir^b. » Adont^c apiela Pieron de Douay^d, et li dist que il^e molt se fioit en lui, et que il por Diu ne l'eslongast^f point que il tout adiés ne li fust priés^g en cest besoing^h por son cors garderⁱ. « Car j'ai, dist-il, molt^j grant joie de che que je voi que il atendent ; car s'il fesissent samblant de fuir, et Buriles^k vausist apriés lui ardoir sa^l tierre, sachiés bien ke je n'eusse^m nule fiance en nostreⁿ repaire^o ; ains fust cascuns de nous pierdus par^p droite famine et par soufraitte de viande. »

(530.) Adont apela Gossiel le Moigne^{a1}, Nicholon de Byarch^{b2}, Gadoul^c et Aalart^{d3}, et ne sai quans des^e autres, et lor dist : « Segneur, gardés-vous bien que nus de vous^f ne se desrenge devant che^g que jou le commanderai. Vous veés bien ke che n'est mie geus d'enfant ne solas^h ; ançois estⁱ si crueus bataille et si morteus, que se li uns de nous tenoit l'autre, je ne quic mie que il le rendist por .c.^m besans^{j4}, que il ne

n. Burille *CEF*. — *o.* empereres *C*. — *p.* fait *E*. — *q.* chevauchast viguerusement *F*. — *r.* il estoit mout *C*, estoit durement *E*. — *s.* de *C*.

(529.) *a.* des Blas et des Commain^s *D*, Coumain^s *E*. — *b.* s'il vous vient a plaisir *manque D* ; Biaus Sire Dex... a plaisir *manque F*. — *c.* Lors *D*. — *d.* Perron de Douai *F*. — *e.* *manque C*. — *f.* s'eslongast *C*. — *g.* que il ne fust tout adiés près de lui *C*. — *h.* ceste besoigne *D*. — *i.* a garder *E*. — *j.* *manque C*. — *k.* Burilles *CF*. — *l.* la *D*. — *m.* venisse *E*. — *n.* vostre *E*. — *o.* retour *C*. — *p.* de *C*.

(530.) *a.* Gossiel le Moigne *C*, Gossel le Mogne *E*, Gosse le Moine *F*. — *b.* Nicolon de Biarch *C*, Nicholon de Biac *E*, Nicole de Biac *F*. — *c.* Gador *F*. — *d.* Alart *CF*, Allart *E*. — *e.* *manque C*. — *f.* de vous *manque C*. — *g.* duskes adont *C*. — *h.* ne de solaes *C*. — *i.* est avis de *C*. — *j.* besans d'or *C*.

1. Probablement un petit chevalier des environs de Douai comme les trois suivants.

2. Byarch, Biarch et Biarche sont des formes anciennes du nom de Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais, à trois lieues au sud-ouest de Douai).

3. Henri de Valenciennes, qui nomme ces deux chevaliers plus loin, à la prise du pont de Larissa (§ 652), leur donne alors leur nom de terre : « Aalars de Kieri », « Gadous de Kieri » (Quiéry-la-Motte, Pas-de-Calais, à deux lieues à l'ouest de Douai). Les quatre chevaliers nommés ici étaient sans doute des vassaux de Pierre de Douai, choisis avec lui par l'empereur comme gardes du corps.

4. Le *besan* est la pièce d'or *byzantine* appelée *perpre* ou *hyperpère* (voir la note 2 du § 639).

l'ocesist. — Sire, dist^k Pieres de Douay^l, k'alés vous chi plaidant? Alés avant hardiement^m; et bien sachiés queⁿ se mors ne m'en^o destorne, vous ne serés hui devant moi le montant de .iiij. piés^p. »

(531.) Et quant li empereres oī chou^a, si se teut et ne dist plus a cele fois; ains chevaucha^b viers la gent Burille, dont il ot^c molt désiré la bataille. A^d celui matin, pour la douchour dou tans, chil^e oiselon chantoient clerement^f, chascuns selonc sa maniere, et envoiement^g¹. Dont Henris de Valenciennes^h dist bien et aferme c'onques mais, a nul jor de sa vie, n'avoit veuⁱ plus biel jour de celui.

(532.) Qu'i^a vaut alongemens? Les eschieles s'entre-aprochent^b par grant orguel et par grant ire. Or en soit al couvenir^c li Sires por cui^d li nostre^e se metent en habandon^f². A tant es vous Burille venant^g o^h .xxxiiij.^m homes dont il avoit ordeneesⁱ .xxxvi. batailles. Et portoient uns glaives vers^j a fiers lons^k de Bohaigne^l³, et venoient par grant orguel, comme chil qui point ne prisoient nostre empereour^m ne son pooir, ains cuidoient prendre as mains l'empereour et tous chiaus qui oⁿ lui estoient.

(533.) Et li empereres fist chevauchier sa gent, et lor dist que or se contenist cascuns come preudom; car il veoient bien que li besoins en est^a venus. Adont^b lor^c commanda que on tenist Baiart priés de lui. Apriés che^d, lacha son hyaume, et fist porter devant lui^e l'ensegne imperial. Et lors s'aprochent^f les batailles. Et Pieres de Braiescuel^g et Nicholes^h de Mailli si sont en l'avangarde misⁱ avoec Joffroi^j le

k. fait *C.* — *l.* Pierres de Douai *F.* — *m.* Alés avant hardiement *manque F.* — *n.* *manque C.* — *o.* l'en *D.*, me *E.* — *p.* serés wi .iiij. piés devant *C.*

(531.) *a.* ce que Pierres de Douai li disoit *F.* — *b.* chevauce *E.* — *c.* avoit *C.* — *d.* Et sachiés que a *C.* — *e.* li *C.* — *f.* mout douchement *C.* — *g.* envoierent *C.* — *h.* Valenciennes *C.*, Valenchiennes *E.*; Dont li estoires *F.* — *i.* ung *E.*

(532.) *a.* Que *C.* — *b.* s'entraprochierent *D.* — *c.* en lor aide *D.* — *d.* quoi *E.* — *e.* nostre gent *C.* — *f.* por cui... habandon *manque F.* — *g.* vengant *C.*, ne vault *E.* — *h.* atout *C.* — *i.* fait *C.* — *j.* *manque E.* — *k.* lons et trenchans *C.*, a un lons fiers *D.* — *l.* Habaige *C.*, Bahaige *E.*, Bahaigne *F.* — *m.* nostre seigneur d'empereur *F.* — *n.* avoec *C.*

(533.) *a.* estoit *D.* — *b.* Dont *C.* — *c.* *manque D.* — *d.* Et puis *C.* — *e.* devant lui porter *C.* — *f.* s'aprochierent *D.* — *g.* Pierres de Braiecuel *F.* — *h.* Nicoles *CE.*, Nicole *F.* — *i.* sont mis en l'avangarde *C.*, furent en l'avangarde *D.*; se sont en l'avangarde mis *F.* — *j.* Jofroi *C.*, Joifroy *E.*, Gifroi *F.*

1. Joyeusement.

2. Que Notre-Seigneur, pour qui les nôtres se mettent en péril, soit avec eux en cette affaire.

3. Des lances vertes avec de longs fers de Bohême.

mareschal, et li disent que il poinderoient avant, entre lui^k et^l Milon le Braibant^{m1}, et puis Guillaumesⁿ dou Parçoi^{o2}, et Lyenars de Hyelemes^p; et li empereres garderoit^q les poigneours³.

(534.) « Segnour, por Diu^a, dist Joffrois^{b4}, or gardés que^c chil poindres soit si bien furnis, et si adroit^d que nous n'en soiesmes blasmé de nos anemis ne gabé^e. Et chil^f qui chi fera mauvais samblant doit bien iestre banis de la glore Nostre Segnour^g. Por Diu, souviagne vous des preudomes anciens qui devant nous^h ont esté, quiⁱ encore sont ramenteu es livres des estores^j. Et bien sachiés que qui por Diu morra en ceste besoigne^k, s'ame en^l ira toute florie en paradis^m par devant luiⁿ; et chil ki vis en eschapera, serra toz les jors de sa vie honnerés et ramanteus en bien apriés sa mort.

k. els *D.* — *l.* et Nicolon de Mailli et après *C.* — *m.* Brebant *F*; Miles li Brabant *C.* — *n.* Guillames *C.* — *o.* du Perchoi *CF.* — *p.* Lienars de Helemes *CE*, Lienart de Heleines *F.* — *q.* gardera *E.*

(534.) *a.* Por Diu, segnour *D.* — *b.* Jofrois *E*, Gifroi *F*; fait Jofrois *C.* — *c.* donkes que *C.* — *d.* a point *D.* — *e.* blasmés ne gabés de nos amis *F.* — *f.* Car *C.* — *g.* glore de paradis *C.* — *h.* vous *C.* — *i.* et ki *C.* — *j.* ens el ystores des livres *C.* — *k.* en cestui besoing mora *C*, mora pour ceste afere pour Nostre Seigneur *F.* — *l.* s'en *C.* — *m.* en paradis *manque F.* — *n.* par devant lui *manque C*, devant lui *E.*

1. Milon II le Bréban, de Provins, chambrier de Champagne (1186-1202), le compagnon habituel de Villehardouin : après avoir été son familier à la cour de Champagne, il était allé avec lui en ambassade à Venise et s'était trouvé auprès de lui aux deux sièges de Constantinople ; il était ensuite devenu en 1204 bouteiller de l'empire. Il devait vivre encore de longues années, car il est mentionné en 1217, toujours en Orient (Pressuti, *Regesta*, t. I, p. 92, n° 526. — Cartulaire de Champagne 1, Bibl. nat., lat. 5993, fol. 100-v°-101 r°), et sa succession fit l'objet d'un litige en 1228 (H. d'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t. V, p. 253, n° 1840).

2. Mentionné assez tardivement par Villehardouin, il prit part à la délivrance de Renier de Trith en juillet 1206, et en mai 1207 au secours de Cyzique. Il était peut-être originaire du Perchay (Seine-et-Oise), entre Pontoise et Magny-en-Vexin : un Guillaume du Perchay était en 1210 vassal de Jean de Gisors pour des fiefs situés à Ennery et à Valhermeil, près de Pontoise (Depoin, *Cartulaire de Saint-Martin de Pontoise*, p. 412).

3. Geoffroy de Villehardouin commandait l'avant-garde comme maréchal : devant lui marchaient Pierre de Bracheux et Nicolas de Mailly, chacun, semble-t-il, avec une *bataille* de vingt à vingt-cinq chevaliers ; puis venaient sa propre bataille et celle de Milon le Bréban (cf. § 539-540) ; derrière eux se tenait l'empereur, en soutien des troupes de choc.

4. Ce discours de Geoffroy de Villehardouin, quoique Henri de Valenciennes l'ait fait un peu fleuri et sermonneur, rend bien ce que nous pouvons penser du maréchal et du chroniqueur : le rappel des « preudomes anciens... qui encore sont ramenteu es livres des estores » est à cet égard caractéristique.

(535.) « Se nos creons bien en Nostre Segneur^a, li cans sera^b nostres. Et^c s'il ont plus grand^d gent que nous^e, que nous caut? Il^f ne valent riens. Che les a hui si enruhis¹ que il nos troverent ier un poi travelliés^g. Ore dont^h, segneur, por Diu n'atendons mieⁱ tant que il premierement nos requierent. Car tant sai je bien de guerre, que qui^j requiert ses anemis asprement^k au commencier et vistement^l, plus en sont legier a desconfire et plus en sont espoenté. Et qui encore se faindra a cestui besoing^m, ja Dex de gloire ne li doinst hounourⁿ. »

(536.) Atant guerpissent^a les palefrois, si sont es destriers monté²; et se d'ore en avant ne remaint en la gent Burille, hui mais ert li estours fel et crueus, si comme vous le^b porrés oïr. Atant s'aprocent les batailles d'ambes .ij. pars, et chevauchent en conroi^{c3}, et s'entreviennent de si priés que il s'entrevoient tout de plain. Li jours estoit si biaux comme vous avez oï, et li Blac^d font^e lor trompes sonner; et li chapelains Phelippes, ki tint en se main la crois de nostre redemption, lors commencha a sermonner, et dist :

(537.) « Segnor, por Diu soiés preudome en vous^a meismes, et aiiés fiance en Nostre Segnor, qui por nous^b soufri paine et tourment, et qui por le pechié d'Adan et d'Evain^c soufri martyre por l'ocoison del^d mors que il morsent en la pume⁴, por^e la quele^f tout^g estiemes^h es paines delⁱ tenebrous infier^j; et par la propre mort Jhesu Crist en

(535.) *a.* Dieu *C.* — *b.* demoura *C.* — *c.* manque *C.* — *d.* manque *D.* — *e.* que nous n'avons *C.*, de nous *D.* — *f.* Tant arons plus grant hounour; et il *C.* — *g.* che les a... travaillés] Mais pour çou que il nous ont hier et hui fort travaillés, a çou que nous somes [plus] pesamment armé que il ne sont, tant somes nous plus seur pour oes atendre *C.*; Cele parole les a si esjoiz que ce fu merveille *F.* — *h.* donques *C.* — *i.* n'atendés pas *C.* — *j.* quiconques *C.* — *k.* de cuer *C.* — *l.* radement *C.*, asprement et vistement au commencier *D.* — *m.* Et qui ore a che besoing se faindra *C.* — *n.* honnour ne joie *C.*

(536.) *a.* ont guerpi *C.* — *b.* manque *C.* — *c.* et chevauchent en conroi manque *C.* — *d.* et Blac et Commain *F.* — *e.* firent *D.*

(537.) *a.* en vous] cascuns en soi *C.* — *b.* vous *C.* — *c.* de Evain et de Adam *C.*, d'Aden et d'Evein *F.* — *d.* des *C.* — *e.* par *CF.* — *f.* le quel *C.* — *g.* nous *C.* — *h.* aliemes *D.*, estiemes tous ens *C.* — *i.* des *E.* — *j.* des tenebres d'infier *D.*, de tenebres en enfer *F.*

1. Cela les a rendus aujourd'hui si arrogants.

2. Ils quittent leurs chevaux de marche pour leurs chevaux de bataille. On verra plus loin d'autres catégories de chevaux : le *roncin* (§ 632), cheval ordinaire, à tout faire, et le *sommier* (§ 642), bête de somme.

3. Elles chevauchent en bon ordre, suivant les dispositions prises.

4. Pour l'occasion de la morsure qu'ils ont faite en la pomme.

fumes^k rachaté. Et qui chi morra por lui, il ira ou sain Saint Abrahan par^l devant lui^m.

(538.) « Toutes ces^a gens ke vous veés ichi ne croient^b Diu ne sa pois-
sance¹; et vous qui boin crestien iestes^c et tout preudome, se Diu
plaist, et qui de mains pais iestes chi assamblé par le commandement
l'apostole^d, vous iestes tout conflessé et mondé^e de toz pechiés et de
toutes ordures^f de vilenie. Vous iestes li grain, et veés la^g de la la paille.
Et por Diu gardés vous que chascuns vaille .i. castelain au^h besoing, et
que li cuers de cascun soit plus gros d'un hyaume. Que vaut chou? Je
vous commanc a toz, en non de penitance, que vous poigniés encontre
les anemis Jhesu Crist; et je vous assoil, de Diu, de toz les pechiés que
vous onques feistes jusques au point d'oreⁱ. »

(539.) Quant^a li chapelains ot son service^b définé, et il ot moustree la
crois u Nostre Sires rechet, por son povre pueple rachater, mort et pas-
sion^c, chil qui poindre devoient devant par son commandement, quant
il virent liu et tans, cascuns endroit soi, lance baissie, hurte^d cheval
des espourons en escriant : Saint Sepulcre ! molt humlement. Et as-
samblent as Blas et as Commain^e; et^f porte cascuns le sien par terre
molt felenessement. Et saciés que molt en i ot a cele empointe^g d'ocis^h
et de navrés. Et de cels ki chieent, c'est niens que il mais aientⁱ pooir
del^j relever; car tout a fait que li un les abatent^k, sont aparellié li
autre ki les ochient.

(540.) Et^a si tost comme^b Blac et Commain^c connurent la desconfi-

k. nous *C.* — *l.* manque *E.* — *m.* el sein saint Habraham en la presence Nostre Seigneur *F.*
(538.) *a.* les *C.* — *b.* voient *E.* — *c.* iestes bon crestien *C.*, est *E.* — *d.* de l'apostole *C.* —
e. esmondé *E.* — *f.* mondé de toutes ordures de pechié et *C.* — *g.* manque *E.* — *h.* a cestui *C.*
— *i.* dusques au jour de hui *C.*, dusques ad ce point d'ore *E.*

(539.) *a.* Et quant *C.* — *b.* sa parole *D.*, son sermon *F.* — *c.* por son povre pueple... passion
manque *F.* — *d.* fiert *C.* — *e.* Commeins *F.* — *f.* si *C.* — *g.* pointe *C.* — *h.* de mors *C.* —
i. que il aient jamais *C.* — *j.* d'els *C.*, de *F.* — *k.* abatoient *C.*

(540.) *a.* Mais *C.* — *b.* que *C.* — *c.* Commein *F.*

1. Allusion aux Coumans, qui étaient païens. Les Bulgares et les Vlaques, il est vrai, étaient chrétiens; ils s'étaient même ralliés depuis 1202 environ à l'Église romaine. Mais leurs rapports avec Rome s'étaient refroidis ensuite: Innocent III favorise nettement l'empereur Henri dans sa lutte contre eux. Il se peut que Henri de Valenciennes fasse aussi allusion à la doctrine manichéenne des Pauliciens, répandue parmi eux.

ture qui sor eus tornoit si mortelment et si cruelment ^d, il se metent ^e au fuir sans plus atendre, et s'esparsent ^f, li uns cha et ^g li autres la, ausi ^h comme les aloes font por ⁱ les espreviers. Et les autres batailles qui ordenees estoient reppoignent erramment ^j, si ^k comme Nicholes ^l de Mailli et Pieres de Braiescuel ^m. Et s'abandonnerent ⁿ vers la bataille de Burile ^o, ki .xvi^c. homes ^p avoit en s'^q esciele; et li nostre de cha ne furent que .xxv., et si assamblèrent as .xvi^c. Joffrois ^r et Miles li ^s Braibans reppoignent ^t cascuns a ^u la soie ¹.

(541.) Que vous diroie-jou? Il se misent a le fuite, et li nostre les ocioient en fuiant. Et por chou qu'il venissent ^a plus tost a garison ^b, cascuns jetoit jus tels armes ^c comme ^d il portoit. Et il li empereres chevauche toutes voies ^e armés ^f si richement comme a lui couvenoit; et por sa reconnaissance il ot ^g une cote de vermel samit a ^h petites croisetes d'or ²; et tout d'autretel maniere estoit ⁱ li hyaumes que il avoit ou chief. Que vaut chou? Por noient quesist on plus ^j biel chevalier de lui, ne qui mius samblast estre preudom ^k as armes ^l. Quant il fu montés sour Bayart ^m, il fait ⁿ devant lui porter s'oriflambe ^o, de tels ^p desconnissances ^q menues ^r com vous avez oï.

d. si cruelment et si mortelment *C.* — *e.* misent *D.* — *f.* s'espargent antre soy *E.* — *g.* manque *C.* — *h.* tout aussi *C.* manque *E.* — *i.* font les aloes devant *C.* — *j.* manque *C.* — *k.* aussi *C.* — *l.* Nicoles *C.* Nicholle *E.* Nicole *F.* — *m.* Pierres de Braieciel *F.* — *n.* s'abandonnent *E.* — *o.* Burille *CEF.* — *p.* homes tous esleus *F.* — *q.* la soie *C.* — *r.* Jofrois *C.* Joifrois *E.* Gifrois li mareschax *F.* — *s.* le Brebans *F.* — *t.* poinnent *C.* reppoignent *E.* — *u.* o *D.*

(541.) *a.* venist *E.* — *b.* a garison plus tost *D.* — *c.* armures *C.* — *d.* qu' *D.* — *e.* chevaucha toute voies avant *C.* toutes voies chevauche *D.* — *f.* armé de ses armes *C.* — *g.* ot vestu *C.* — *h.* d'un vermeil samit semé de *C.* — *i.* estoit paint *C.* — *j.* ung plus *E.* — *k.* preu *C.* preudomme de lui *E.* — *l.* *C.* ajoute : et pour voir si estoit il. — *m.* Baiart *F.* — *n.* armes, quant il fu montés sour Bayart, et fist *D.* — *o.* s'oriflambe *EF.* — *p.* de tels] des *E.* — *q.* connisanches *C.* — *r.* manque *C.*

1. Après Pierre de Bracheux et Nicolas de Mailly, qui avaient mis en déroute l'avant-garde bulgare, Geoffroy de Villehardouin et Milon le Bréban chargent à leur tour, chacun avec sa *bataille*, et attaquent cette fois le corps de Boril, fort de 1.600 hommes.

2. Henri a revêtu ici une cotte d'armes qui rappelle à la fois par sa couleur sa dignité d'empereur et par ses ornements sa qualité de croisé; contre les Lombards, on le verra devant Larissa porter comme *reconnaissance* le lion de Flandre (§ 659). — Le samit était une étoffe de soie tissée à six fils (*ἐξάμιτον*, *examitum*), dont la trame, peu apparente à l'endroit et très visible à l'envers, lui donnait une grande solidité. On faisait beaucoup de samits figurés, qui, quand ils étaient brochés d'or, comme c'est le cas ici, étaient de véritables brocarts.

(542.) Et si compaignon chevauchent^a environ lui, ardent molt durement de poindre et desirant^b; et sivoient a espouren brochant^c cels qui devant aloient^d chaçant^e. Por noient en blasmeroit on .i. f; car tout i furent preudome^g, et bien en fist^h cascuns samblantⁱ. Chil^j a qui^k il fu commaindé poincent premiers^l et li autre^m les garderent si comme drois fuⁿ. Ceste desconfiture fu faite de la Phinepople^o .i. p joesdi. Et bien avoient a celui point nostre^q gent mestier de tel secours^r que Nostre Sires leur fist iluec : car bien sachiés, il^s n'avoient mie viande seulement a demi jour passer.

(543.) Ke vaut chou? Molt fu grans^a li encaus apriés Burile et apriés sa gent; et il s'enfuirent^b toutes voies comme chil qui plus n'i oserent^c atendre; et nostre^d gens les enchauche toutes voies tant ke^e trace lor en dure. Molt fist illuec Nostre Sires apiert miracle a nostre gent, quant il desconfirent Burile^f, qui requis les avoit^g atout^h .xxxij^m.ⁱ homes, dont il avoit fait^j .xxxvi. batailles^k¹, et nostre gent n'en avoient ke .xv.^l, et .iij. de^m purs Grifonsⁿ². Mais molt ot^o grant devise des uns^p as

(542.) *a.* chevaucoient *D.* — *b.* mout desirant et ardent de asssembler as anemis *C.* — *c.* prochant *C.*, manque *D.* — *d.* chiaus ki aloient *C.*, brochoient et aloient *D.* — *e.* chaçant lor anemis par devant iaus *C.*; *F* ajoute : Que vaut ce? — *f.* .i. tout seul *C.* — *g.* bien vaillant et preudomme et plain de grant chevalerie *C.* — *h.* fisent *E.* — *i.* et bien... samblant manque *C.* — *j.* Et chil *C.* — *k.* as quels *D.* — *l.* commandé de premier assembler se prouwerent comme vaillant *C.* — *m.* les autres *C.* — *n.* garderent noblement *C.* — *o.* par dela Finepueple *F.* — *p.* sur un *C.* — *q.* la nostre *C.* — *r.* de celui secours et de celle victore *C.* — *s.* qu'il *C.*

(543.) *a.* grans fu *E.*, fu grans *F.* — *b.* s'enfuirent tuit *E.* — *c.* osent *E.*, osoit *F.* — *d.* vostre *E.* — *e.* comme *E.* — *f.* Burille *E.*, Burill *F.*; Molt fu grans... Burile] la bataille fu vaincue, as nostres fu la victore; et nos gens enchauchierent les anemis si efforchiement que Burille et ses gens furent desconfit et i ot grant plenté de mors et de pris en la chache ki dura bien .v. eures. En la parfin, il retournerent a grant joie et a grant hounour, et regracient mout devotement Nostre Signour de la grant hounour et tres grant miracle que il avoit fait a nostre gent, qu'il desconfirent Burille *C.* — *g.* les avoit requis *C.* — *h.* a *E.* — *i.* .xxx. mile *F.* — *j.* fais et ordenés *C.*, manque *DE.*, fet *F.* — *k.* eschieles *F.* — *l.* .xvi. *F.*, .xv. *GH.* — *m.* des *E.* — *n.* de Gryus (Grecs *G.*) ou il n'avoient mie grant fianche *GH.* — *o.* i ot *C.* — *p.* unes *D.*

1. Trente-cinq corps à 900 hommes et un, celui de Boril, à 1,600 font bien 33,000 hommes environ. Les forces de Kalojan en 1206 étaient évaluées par Villehardouin (§ 429) à 40,000 hommes.

2. Henri de Valenciennes emploie ordinairement ce mot pour désigner les Grecs, de préférence à *Griu*, qu'on ne trouve qu'une seule fois (§ 663). Villehardouin, au contraire, use le plus souvent soit de *Griu* ou *Grieu*, soit de *Grec*, *Gré* ou *Grié* (*Greux*, *Griex*, *Grés*, *Griés*), rarement de *Grifon* ou de *Grejois*. Robert de Cléry dit généralement *Griu* ou *Grieu*; une seule fois, il emploie le mot *Grijois*. *Grifon*, qui ne paraît pas chez lui, est le terme constamment usité chez Ernoul. La *Chronique de Morée* dit uniquement *Grec* (*Grecs*, *Gres*, *Greux*, *Greux*). — Dans ce passage, les Grecs sont des vassaux de Théodore Vranas, seigneur d'Andrinople et de Didymotique (cf. § 549).

autres ; car en cascune de⁷ nos batailles n'avoit que .xx.⁷ chevaliers, fors^s en la bataille l'empereour^t, u il en ot^u .L.¹ ; et en toute le menour de Burile^v, en ot^w .ix^c. Ceste chose n'estoit^x mie bien partie, se Dex n'i eust mis^y conseil ; mais no^z gent estoient comme^{aa} li innocent, et la gens Burile^{bb} li deable^{cc}.

(544.) Que vous diroie-je^a? Quant il furent^b desconfi, Nostre Sires envoa si grans plentés^c de toz biens en nostre ost, que tout furent de joie raempli. Cele^d nuit n'orent en l'ost fors ke^e grant joie et grant^f solas. Et por esperance d'avoir boin hostel, dist cascuns le patre nostre saint Julien². Que vaut chou? Tels^g miracles comme vous avés oï, et tel acrossement^h a l'empire de Constantinobleⁱ et si grant essaucement a l'Eglise^j de Rome^k, fist Nostre Sires^l as^m crestiens a celuiⁿ termine³.

(545.) Ensi comme vous avés oï fu Buriles^a desconfis^b, et teus menés

q. des E. — r. .xx. ou .xxv. GH. — s. fors que C, fors fors E. — t. a l'empereor C, de l'empereour E. — u. avoit C. — v. Burille CF. — w. avoit C. — x. ne fust D. — y. eust mis] mesist D. — z. li nostre C. — aa. aussi comme E. — bb. Burille ensi comme C. — cc. mais no gent... li deable] mes Nostre Sire mostre bien som pooir en contre ses anemis quant il li plect F.

(544.) *a. diroie jou plus D. — b. il furent tout C, tout furent E. — c. grant planté C, grans plenté E. — d. raempli. Celle] raempli, de toutes provanches k'il gaaingnierent sur lor anemis que tout furent de joie raempli, si que en celle C. — e. manque C. — f. manque E. — g. ces E. — h. Et por esperance... et tel acrossement] Or oiiés, mes signours, ques grans miracles Diex lor fist et moustra, et quel acrossement il fist C. — i. Costentinoble F. — j. le Eglise C, l'empire D. — k. Roume CE. — l. Nostre Signour C. — m. et as C. — n. cel D.*

(545.) *a. Burilles CF. — b. desconfis et matés C.*

1. Le total monte à 400 chevaliers environ, ce qui est le chiffre même donné par Villehardouin pour la campagne de juin 1206. A ce nombre, il faut ajouter les troupes de garnison, notamment à Constantinople, et celles d'Asie Mineure, pour avoir le total des forces impériales. Les renforts arrivés depuis 1206 auraient dû en augmenter le nombre. Mais, d'un autre côté, des croisés retournaient en France ; et surtout de trop nombreux chevaliers, pour gagner une solde plus importante, se mettaient au service de Théodore Lascaris ou de Michel Ange-Comnène contre leurs anciens compagnons d'armes (*Lettres d'Innocent III*, XIII, 24, 184).

2. La prière que les voyageurs font à saint Julien l'Hospitalier pour obtenir un bon gîte.

3. En septembre 1208, l'empereur annonça sa victoire au pape par une lettre dont voici le passage principal : « *Vigilia ipsius Petri festi quod vocatur ad vincula, iniquissimum persecutorem Ecclesie Dei Vorillam apud Philippopolim debellavimus eumque, infinita strage facta suorum, de campo fugavimus. Et, ut gaudeatis nobiscum in Domino, quindecim dietas terre imperio nostro de suo acquisitas habemus ; status noster melioratus est, et de die in diem suscepit incrementum. Nec nobis ascribimus, sed potius Deo et vobis et fidei que in Ecclesia romana subsistit.* » (*Lettres d'Innocent III*, XI, 207.)

comme vous avés oï^c. Que vos diroie je plus^d? Nostre gent vinrent^e à Crucemont¹, et^f assurerent le ville et le castiel. Esclas, uns haus hom qui^g Buriles^h guerrioit, et si estoit ses cousins germains, — carⁱ chil Buriles^j disoit que la terre que Esclas tenoit devoit estre soie^k, et^l Esclas disoit que non devoit^m, et por chou s'entreguerrioient il, si que Esclas couroitⁿ souvent sour lui, et l'afoibloit molt de gent et d'amis et de castiaus, — ichil^o Esclas, por chou que il voloit avoir la force et l'aide de l'empereour Henri, il envoia^p a lui pour pais faire^q.

(546.) Tout^a ensi fu^b comme^c je vous di. Apriés tout chou, vint Esclas^d qui mout iert^e sages^f a l'empereour^g, et le trova seant en sa tente, en la compaignie de ses plus haus barons. Esclas vint en la tente devant toz les barons qui laiens^h estoient, et se laistⁱ chair as piés l'empereour^j et^k li baise^l, et puis la main^m. Que vous diroie jou? La pais fuⁿ faite et confremée, et Esclas^o devint illuec^p hom^q a l'empereour Henri, et li jura a porter foi et loiauté d'ore en avant, comme a son droiturier^r segnour.

(547.) Et lors li dist li mareschaus priveement que il demandast^a a l'empereour une soie fille que il avoit². Et Esclas se ragenoilla^b dere-

c. et si menés qu'il ne li remest chauce ne hoese ne tente ne paveillon *F.* — *d.* manque *E.* — *e.* vint *D.*; et teus menés... vinrent] Après no gent se partirent dou champ et vinrent *C.* — *f.* et si *C.* — *g.* que *E.* — *h.* Burilles *CEF.* — *i.* et *E.* — *j.* Burilles *CF.* — *k.* siene *C.* — *l.* mais *C.* — *m.* faisoit *D.* — *n.* li couroit *E.* — *o.* et chil *C.* — *p.* envoie *E.* — *q.* faire pais *C.*

(546.) *a.* Et tout *C.* — *b.* manque *D.* — *c.* que *C.* — *d.* chil Esclas *D.* — *e.* estoit *C.* — *f.* qui mout iert sages manque *D.* — *g.* au lieu de Tout ensi... a l'emp.] : Tout einsint com je vos di, Esclas, qui mout durement estoit sages, vint a l'emperor Henri après cele desconfiture *F.* — *h.* la *C.* — *i.* laissa *D.* — *j.* l'empereour manque *C.*, del empereour *E.* — *k.* puis *C.* — *l.* baisa *D.* — *m.* et puis li baise la main ossi *C.*; *F.* ajoute : et puis la bouche. — *n.* ont *C.*, est *E.* — *o.* Esclass *D.* — *p.* tantost *C.* — *q.* hom liges *C.* — *r.* droit *C.*

(547.) *a.* rouvast *D.* — *b.* s'est ragenouilliés *C.*, se ragenouille *E.*

1. Le Κρυζιμός des historiens byzantins, aujourd'hui Kricim, Bulgarie, dép. de Philippopoli, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de cette ville et à mi-chemin de Tsépéna, la capitale de Slav.

2. Comme on le voit dans Villehardouin (§ 450, 457-458, 496), Henri avait épousé Agnès de Montferrat, fille de Boniface, le 4 février 1207 et en attendait un enfant l'été suivant : il ne peut évidemment être question ici de cet enfant. Georges Acropolite, qui mentionne le mariage de la fille d'Henri avec Slav, dit que c'était une fille naturelle (ch. 24 ; éd. Heisenberg, p. 39). L'empereur étant âgé de trente et un ans environ, elle ne pouvait pas avoir plus de douze à quatorze ans ; mais elle devait avoir au moins cet âge : ce qu'Henri de Valenciennes rapporte de ses vertus, de l'amour que Slav conçut pour elle en la voyant et de l'impatience qu'il eut de l'épouser (§ 555-556) indique que c'était une fille jeune sans doute, mais nubile.

chief devant l'empereour, et li dist : « Sire, on me fait entendant^c que vous avés une fille, la quele je vos prie, s'il vous plaist, que vous me donnés^d a moillier. Je sui assés riches hom de terre et de tresor d'argent et d'or ; et assés me tient on en mon pais por jentill home. Si vous pri, s'il vous plaist, que vous le me donnés. »

(548.) Et tout^a li haut home qui illuec estoient en present li loent que il li doinst, por chou que il de melleur cuer l'en^b sierve et plus volentiers. Et^c li empereres dist : « Segnor, puis^d que vous le me conselliés^e, et^f je l'otroi. » Puis commença a sousrire ; si apiela Esclas, et^g li dist : « Esclas, je vous doins ma fille par tel maniere que Dex vous en laist joïr ; et vous^h otroi avoecⁱ toute la conqueste^j que nous avons faite ichi, par tel maniere que vous en serés mes hom et m'en siervirés¹. Et si^k vous otroi avoec, Blakie la Grant^{l2}, dont je vous ferai segnour^m, se Diu plaist et je vifⁿ. »

(549.) De chou li vait Esclas au pié, et^a l'en gratie molt durement et tout plourant^b. A tant s'en torna Esclas, et nostre gent s'en revinrent^c a .i. castel que on apiele Estanemach^{d3} ; et la revint Esclas a nostre gent. Dont^e vont entre els li^f baron devisant la u on espouseroit la da-

c. a entendant D. — d. doingniés D.

(548.) *a. manque C. — b. le C. — c. manque C. — d. et puis D. — e. loés et conseillés C. — f. manque C. — g. et se C. — h. nous C. — i. manque C — j. conquete de terre C. — k. manque E. — l. Blaquie la Grant CEF, le royaume de Blaquie GH. — m. roi F. — n. et je vif manque C.*

(549.) *a. si C. — b. et tout plourant manque C, tout en plourant D, et tout plourant E, tout plourant F. — c. vinrent C. — d. Estanemac CE ; s'en vinrent a l'Estameniack F. — e. Donques C. — f. et les C, no D, li F.*

1. Georges Acropolite dit que Slav fut nommé despote par l'empereur Henri à l'occasion de son mariage (ch. 24 ; éd. Heisenberg, p. 39). Slav porta, en effet, le titre de despote, comme le montre un acte de lui de 1220 présentant la souscription : 'Αλέξιος δεσπότης ὁ Σλάβος (Jean Papadopoulos et le P. Arcadius de Vatopédi, *Un acte officiel du despote Alexis Sthlavos au sujet du couvent de Speleotissa près de Melenicon*, dans les *Spisanie na bălgarskata Akademija na naukité*, vol. 45, hist.-phil., 22 (1933), pp. 1-6).

2. On appelait ordinairement Grande Vlachie, Μεγάλη Βλαχία, la partie montagneuse de la Thessalie (Nicétas Choniata, *De rebus post captam urbem gestis*, ch. 15 ; éd. Bekker, p. 841). Il ne saurait être question ici de cette région, trop lointaine et d'ailleurs dépendante du royaume de Salonique ; et Henri de Valenciennes a voulu parler, comme le montre la variante de GH, du royaume de Bulgarie, que dominait la chaîne de l'Haemos appelée par Villehardouin (§ 491) « la montaigne de Blaquie ».

3. Stenimachos, où Renier de Trith avait été longtemps bloqué, aujourd'hui Stanimaka, à vingt kilomètres au sud-est de Philippopoli.

moisieles, et quant. Et li empereres li presenta son cheval^g que il amoit miervelleusement ; et si li carga^h Wistasseⁱ¹ son frere o^j .ij. batailles de sa gent ; mais tant i ot que li une fu de^k Grifons^l d'Andrenople², et li autre de nos Francois.

(550.) Dont ne demourerent plus nostre gent illuec, ains^a s'en repai-rierent^b à Andrenople^c sans^d destourbier, et d'illuec s'en vinrent à la Panphile^{e3}. Et^f la fist tendre ses trés, et esgarda^g le castiel, qui toz estoit fondus et degastés. Dont jura li empereres ke ja par son gré^h ne s'en partiraⁱ nus devant chou^j que li mur seront rehauchié^k et repairié^l; et li mareschaus dist que il s'acordera^m bien a son commantⁿ. Dont a mandé les ouvriers par toz les^o lius u il les^p pot avoir et les machons^q, et fist porter à toz^r communement^s le chauch et le mortier, c'onques^t nus^u n'en fu^v espargniés⁴.

g. Baiart son cheval *F*. — h. charge *C*. — i. Wistase *C*, Vistasse *E*, Huitace *F*. — j. a tout *C*. — k. des *D*. — l. Griffons *E*.

(550.) a. ançois *C*. — b. se repairent *E*. — c. Endrenople *F*. — d. sans nul *C*. — e. Phanphile *C*, Phanpile *E*, Panfile *F*; a Panfile *GH*. — f. manque *C*. — g. regarda *C*. — h. par son gré manque *C*, par seure *E*. — i. repartira *E*. — j. duskes adont *C*. — k. refait *C*. — l. rehauchiet *C*, raparellié *D*, réparé *F*. — m. s'acorde *C*, s'acorderoit *D*. — n. bien a che *C*. — o. manque *C*. — p. en *C*. — q. et les machons manque *C*. — r. a tous porter *C*. — s. manque *C*. — t. que *C*. — u. uns *D*, ungs *E*, nus *F*. — v. fu onques *C*.

1. Eustache, jeune frère de l'empereur, ne dut arriver qu'assez tard d'Occident : il paraît seulement à l'automne de 1206 (Villehardouin, § 446). Henri confia à sa valeur et à sa hardiesse des missions délicates et périlleuses en Asie Mineure ou au cours de campagnes contre les Bulgares (*ibidem*, § 453, 462, 478, 493). Ici et comme on le verra plus tard (§ 693-694), Henri semble vouloir l'établir au nord-ouest de l'empire, en liaison avec ses alliés bulgares ou grecs. Eustache reste, en effet, avec Slav dans la région au nord du Rhodope, d'où il descendra plus tard sur Drama (§ 571).

2. Voir § 543, n. 2.

3. Pamphilon, ville de Thrace, citée par plusieurs historiens byzantins (Πάμφιλον suivant les uns, Πάμφυλον selon d'autres) et par Villehardouin. Elle se trouvait sur la route de Rodostos à Didymotique, d'une part, et à Andrinople, de l'autre, vraisemblablement à la bifurcation de ces deux chemins et au passage de l'Ergène, sans qu'on puisse dire à quel endroit précis : très probablement à l'emplacement de l'actuel Uzunköprü ou dans les environs immédiats. Pamphilon était situé à mi-distance entre Constantinople et Philippopoli.

4. Dans les États francs nés des croisades, pour hâter la construction ou la restauration d'un château, souvent tous, chevaliers, écuyers et sergents, clercs et laïques, aidaient ainsi à l'ouvrage en passant les pierres ou en portant le mortier : saint Louis portait lui-même des pierres et d'autres matériaux dans une hotte sur ses épaules, à la reconstruction du château de Jaffa et des murs de Césarée (cf. Paul Deschamps, *Les châteaux des croisés en Terre Sainte*, I, *Le Crac des Chevaliers*, pp. 84-85).

(551.) La fu li empereres une grant piece¹; tant que on li dist no-
vieles^a que Thodres^b li Ascres² estoit sus couru a^c Davit^{d3}, et se li em-
pereres^e ne le secourt^f hastivement, David^g a^h sa tierreⁱ pierdue. Et
quant li empereres l'oï^j, pour chou que David^k s'estoit adies^l maintenus
enviers lui loiaument, si en fu molt dolans. Dont apiela le mareschal^m,
et li dist que il neⁿ se meust tresch^o adont ke li castiaus fust refremés
ensi^p comme il estoit devant^q. Et li mareschaus le commanda a Nostre-
Segneur, et dist que il feroit bien son commant selonc son pooir^r.

(552.) Dont^a s'en ala li empereres viers Constantinoble^b, por chou
que il ne vaut^c mie que David^d face^e nul mauvais plait à l'Ascre; ains
passera^f le Bras Saint Gorge^{g4} por assambler encontre lui^h; et ki dont
en puetⁱ avoir, si en ait⁵. Tout^j ensi comme il devisa^k, se fist passer le
Bras^l, et commanda^m que nus ne demourast arriere que il ne fust o lui
a Chartelenneⁿ⁶. Quant^o li Ascres sot que li empereres venoit sor lui,
s'il fu esmaiés, che ne fait pas^p a demander.

(551.) *a.* tant que novieles li vinrent *D.* — *b.* manque *CE*, Tondres *F*, Todres *GH*. — *c.* estoit couru sus *C*, ot seurecourut *D.* — *d.* David *CEFGH*. — *e.* et s'il *C*. — *f.* secouroit *D.* — *g.* et se li empereres... David manque (*bourdon*) *E.* — *h.* David a *C*, il aroit *D.* — *i.* et sa terre est *C*. — *j.* oï çou *C*. — *k.* ce Davit *C*. — *l.* tous jours *C*. — *m.* ly marescaus *E.* — *n.* de la ne *C*. — *o.* dusques adont *C*, devant *E.* — *p.* si *E.* — *q.* il soloit *C*. — *r.* k'il feroit son commandement *C*.

(552.) *a.* Adont *C*. — *b.* Costentinoble *F*. — *c.* voloie *C*. — *d.* Davit *C*. — *e.* fesist *D.* — *f.* et dist qu'il passeroit *D.* — *g.* Jorge *CEF*. — *h.* a lui *C*; encontre lui pour assambler *E.* — *i.* et qui dont ki en pot *C*. — *j.* Et tout *D.* — *k.* le devisa, fu fait *C*. — *l.* si le fist *F*. — *m.* demanda *E.* — *n.* Charthelenne *E*, Carcelaine. Dont passa le Bras *F*. — *o.* Et quant *D.* — *p.* mie *E*.

1. Henri était à Pamphilon en septembre 1208, quand il écrivit à Innocent III pour lui annoncer sa victoire : *datum in expeditione nostra Pamphili, mense septembri*.

2. Théodore Lascaris, qui, après la prise de Constantinople, avait regroupé les Grecs en Asie Mineure et s'était fait couronner empereur à Nicée en 1208. Longtemps en guerre contre les Latins, il avait en 1207 conclu avec eux une trêve de deux ans.

3. David Comnène : petit-fils de l'empereur Andronic et frère du fondateur de l'empire de Trébizonde, Alexis Comnène, il s'était lui-même taillé un petit état dans les débris de l'empire byzantin, en Paphlagonie, entre le territoire de son frère et celui de Théodore Lascaris : Héraclée du Pont et Amastris en étaient les principales villes. En lutte contre Théodore, il avait fait alliance avec les Latins et reconnu la suzeraineté de l'empereur Henri (1206), ce qui lui valut d'être compris dans la trêve de 1207. Mais, l'année suivante, Théodore Lascaris profita de l'éloignement d'Henri pour reprendre les hostilités contre David et mettre le siège devant Héraclée.

4. Ce nom désigne en général l'ensemble des Détroits : Dardanelles, Marmara et Bosphore. Ici il s'applique évidemment au Bosphore.

5. Qui peut y gagner y gagne, à la grâce de Dieu.

6. Kartalimen, aujourd'hui Kartal, Turquie, vilayet d'Istanbul, à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Scutari, sur la mer de Marmara.

(553.) Dont lassa^a le siege que il ot^b mis devant^c l'Areclee^{d1}, si s'enfui. Et bien sachiés que il en noierent es fluns² jusques^e a mil u plus ; ne onques li Ascres ne tira ses regnes^f, si^g vint a Nike la Grant^{h3}. Dont descendi et rendi graces a Nostre Segneur de chou que il ensi estoitⁱ eschapés. Et se Dex evust consenti que nostre gens fust^j venue avant^k .iiij. jors^l tant seulement^m, tout chil ki manoiert de la le Bras evussent esté pris, et li Ascres ausiⁿ. Mais il remest a chou^o que il ne plot^p a Nostre-Segneur^q.

(554.) Adont^a fu trop li empereres dolans et courechies^b de chou que il ne pot^c ataindre l'Ascre, ne^d plus sibir, por les grans aighes et^e por les pluies^f, et^g pour^h les grans froidoursⁱ del tans d'yvier, ki dont estoit^j miervelleusement fors et frois^k; ains s'en torna en^l Constantinoble a tote sa gent et son harnois⁴. La sejourna li empereres une grant piece en son pais^m tout a paisⁿ. Et li mareschaus Joffrois^o ot fait^p le castiel de la Panphile^q refremer^r et garnir^s de nos François ; et puis s'en revint^t en Constantinoble^u.

(555.) Si que^a li marescaus repairoit^b de la Panphile^c, il encontra^d Esclas, et li^e demanda u il aloit. Et il li dist^f k'il aloit a l'empeureur por faire ses nueces, comme chil ki de son sairement se voloit aqui-

(553.) a. laisse E. — b. avoit C. — c. par devant C. — d. la Reclee CEG, larecele F. — e. dusques C, et dusques E. — f. son frain CF, sa regne E. — g. dusques a tant k'il D. — h. Nike le Grant C, Nique la Grant EF, Nike G, Nique H. — i. estoit ensi D. — j. fussent C. — k. plus tost venu la C. — l. .iiij. jours avant D. — m. tant seulement manque C. — n. et meismes li Ascres C, et Tondres li Ascrez meismement eust esté pris F. — o. a chou manque C. — p. plot mie C. — q. F ajoute : a cele fois.

(554.) a. Dont C. — b. fu li empereres trop dolans et trop courouchies C. — c. pot pas C. — d. car ossi il ne le pot C. — e. manque E. — f. grans pluies C. — g. manque E. — h. manque D. — i. la grant froidour C. — j. entroit F. — k. frois et fors C. — l. a C. — m. en son pais manque DF. — n. empais E. — o. Jofrois C, Joifrois E, Gifrois li mareschaus F. — p. refremé C. — q. Phanphile E, Panphile F. — r. manque C. — s. fait regarnir C. — t. retourna C. — u. Costentinoble F.

(555.) a. Si com C, Et si que D. — b. manque D. — c. Panfile F; de Panfile GH. — d. li avint qu'il encontra F. — e. li mareschaus li D. — f. il respondi D, Esclas li dist E.

1. Héraclée du Pont (aujourd'hui Eregli), sur la mer Noire, à 200 kilomètres à l'est du Bosphore. — Théodore Lascaris abandonne en hâte le siège d'Héraclée pour ne pas risquer d'être coupé de Nicée par l'avance des Francs.

2. Probablement le Sangarios (Sakarya), qui se jette dans la mer Noire.

3. Nicée, aujourd'hui Iznik.

4. Cette expédition dut avoir lieu vers le mois d'octobre 1208 : l'empereur était à Pamphilon en septembre (cf. § 551, n. 1) ; d'autre part, il demeurera tranquille un assez long temps après l'expédition, puis aura lieu vers la fin de novembre le mariage de sa fille (§ 557, n. 1). L'hiver, qui était déjà commencé, dut être précoce.

ter : « Ciertes, sire, dist *g* li mareschaus, de che sui je molt liés. Et bien sachiés que molt arés boin pere en *h* mon segneur l'empereour, se vous de retenir s'amor vous penés ; et si vous di que vous ore en cest point *i* en Constantinoble *j* le troverés *k*. Et tant vous sai ge bien por voir a *l* dire *m* de ma damoisiele *n* vostre feme, que elle est biele, sage et *o* courtoise, et *p* deboinaire et soufrans *q*, et entechie de toutes boines teches que damoisiele *r* doit avoir en soi *s* ; et si m'a on dit que elle est a Salembrie. »

(556.) Et quant Esclas l'entendi *a*, molt *b* en ot grant joie. Que vaut autre alonge *c*? Esclas s'en vint *d* droit a Salembrie por sa feme. Dont l'a prise *e* par la main et *f* li dist que il veut *g* k'ele viegne *h* en Constantinoble *i* ; et elle dist *j* qu'ele est preste *k* d'aler ent. Esclas *l*, qui est ausi comme *m* toz embrasés de l'amour a la damoisiele lors *n* qu'il le vit *o*, fist tant que il le *p* mena en Constantinoble ; car molt *q* desire *r* le jor que il l'ait *s* espousee ; si li samble *t* bien que uns seus *u* jors en *o* dure *w* .XL.

(557.) Quant *a* li empereres entent *b* la nouviele d'Esclas *c*, il *d* vint *e* encontre *f* lui ; et viennent *g* ensamble en Constantinoble *h*, et *i* li fait *j* sa feme espouser *l*. Et se il i ot assés joie *k* et solas, che *l* ne fait mie a demander : aussi *m* grant plenté i ot *n* de toz biens que il apartient a cors *o* d'ome aaisier, et tout aussi comme *p* on les puisast *q* en une fontaine u il soursissent *r*. Ensi demoura Esclas en Constantinoble *s* toute

g. fait *C*. — *h.* a *C*. — *i.* et or vous di jou a cel point que vous *E*. — *j.* Costentinoble *F*. — *k.* et si vous di... le troverés *manque C*. — *l.* *manque E*. — *m.* tant vous... a dire] tant di jou *C*. — *n.* ma dame *F*. — *o.* *manque D*. — *p.* *manque E*. — *q.* et soufrans *manque CF*. — *r.* gentil fame *F*. — *s.* que damoiselle doit avoir en soi *manque C*.

(556.) *a.* oï çou *C*. — *b.* adonques *C*, si *E*. — *c.* alongement *C*. — *d.* va *E*. — *e.* la prent *E*. — *f.* Dont l'a... et] illuec la trova, si *D* ; quant il vint la, il la salua et ele lui, et il *F*. — *g.* ce voet il *E*. — *h.* s'en viegne *D*. — *i.* Costentinoble *F*. — *j.* respont *C*. — *k.* prest *E*. — *l.* Et Esclas *D*. — *m.* aussi comme *manque C*. — *n.* des lors *D*. — *o.* k'il pot *C*. — *p.* l'en *D*. — *q.* car molt] et mout *C*, a present *E*. — *r.* desiroit *C*. — *s.* l'eust *C*, l'ot *E*, l'oit *F*. — *t.* car il li sanloit *C*. — *u.* tous seus *C*. — *v.* uns seus jour li sanle bien qu'il *E*. — *w.* durast *C*.

(557.) *a.* Et quant *D*. — *b.* oï *C*, scet *E*. — *c.* que Esclas venoit *C*. — *d.* si *C*. — *e.* vient *D*. — *f.* contre *CD*, encontre *F*. — *g.* et vinrent *C*, et puis s'en revienent *D*, entrent *F*. — *h.* Costentinoble *F*. — *i.* se *C*. — *j.* fait li empereres *D*. — *k.* et joie *C*. — *l.* se *E*. — *m.* car aussi *C*. — *n.* ot il *C* ; il i ot si grant plenté *D*. — *o.* a cors *manque E*, qu'il apartient a cors *F* ; que il ap. a cors] comme on poroit soushaider pour cors *D*. — *p.* que il apartient... ausi comme] que se *C* ; tout aussi comme] que se *E*. — *q.* persist *E*. — *r.* u il soursissent *manque C*. — *s.* Costentinoble *F*.

1. Le mariage dut avoir lieu vers la fin de novembre 1208, car Slav reste ensuite une semaine à Constantinople, puis l'empereur tient son conseil, il assemble ses hommes et il part pour Salonique vers le 15 décembre (cf. § 562, n. 6).

cele semaine, et puis se^t parti del empereour a toute sa feme. Li empereres li fist toute l'ounour que il^u faire li pot^o, et le couvoia grant^w piece a tout grant^x gent ; et ançois k'il s'en^y partesist, dist il^z a sa fille tout priveement^{aa} :

(558.) « Biele fille, or soiiés sage et courtoise^a. Vous avés .i. home pris^b, avoec le quel vous vos^c en alés : il^d est auques sauvages ; car vous n'entendés son^e langage, ne il ne reset point^f dou vostre^g. Pour^h Diu, gardés que vous ja pour chou ne soiiés ombrage vers lui, ne changans de vostre talentⁱ, ne vilaine^j. Car molt est grans hontes a jentill feme quant elle desdaigne son mari, et si en est trop durement^k blasmee a^l Diu et au^m siecle. Sour toutes riensⁿ, por Diu, gardés^o que vos ne lassiés vo boin usage pour l'autrui mauvais. Si^p soiiés simple^q, douche, deboinaire^r. et soufrans tant comme^s vostre maris vaudra ; et si honnerés toute sa gent por s'ounor^t.

(559.) « Mais deseur tout^a, vous^b gardés toutes voies^c que vous^d ja por l'eamour, ne por lor acointance^f, qu'ils aient^g a vous ne vous a eus^h, neⁱ retraiiés vostre cuer de nostre gent amer^j, dont vous iestes estraitte. — Sire, fait-elle, or sachiés de^k voir que ja^l de moi, Se Diu plaist, n'orés^m mauvaise novieleⁿ. Mais, biaux dous pere^o ; nos sommes au departir, che^p m'est avis^q : or proi-je Diu que, se il li plaist, il^r vos^s doinst force de sormonter vos^t anemis, et accroissance de vostre^u honour. » A tant^v s'entrebaisent, et puis se departent^w li uns de l'autre¹.

t. manque C. — u. manque C. — v. plot E. — w. une grant C. — x. a toute sa C. — y. se C. — z. dist il] parla C. — aa. tout priveement a sa fille D ; C ajoute : et li dist.

(558.) a. or soiiés sage et courtoise manque C. — b. chi pris un home C. — c. manque E. — d. ki D. — e. pas son C. — f. set se poi non C. — g. nostre E, vostre F. — h. Mais pour C. — i. ne changans de vostre talent manque C. — j. ne vilaine manque D ; ne vilaine] en vilenie F. — k. manque C. — l. de C. — m. dou C. — n. choses C ; toute rien D. — o. gardés pour Dieu C. — p. Et C. — q. manque C. — r. et debonaire C. — s. que E, et ossi avant comme C. — t. lui C ; por s'ounor] pour l'amor de li F.

(559.) a. sor tout C, deseure tous E. — b. manque D. — c. toutes voies manque C. — d. manque C. — e. manque C, lor D. — f. ne pour lor acointance manque C. — g. quele que il l'aient D. — h. que vous aiiés a iaus ne k'il aient a vous C. — i. manque D. — j. manque C, au moins E. — k. pour C. — l. vous ja D. — m. vos n'orés D. — n. maises (sic) nouveles C ; n'orrés parler de moi en nule vilenie F. — o. sire DE, pere F. — p. se E. — q. moi samble C. — r. Dieu, se lui plaist, que il E ; si voel prier a Dieu k'il C. — s. nous E. — t. nos E. — u. nostre C ; croissance de nostre E. — v. Grant E. — w. departirent C, part E.

1. Slav demeura longtemps l'allié de l'empereur : en 1211, il s'unit à Berthold de Katzenelbogen, à Eustache, frère d'Henri, et aux barons du royaume de Salo-

(560.) Li empereres retourne^a en Constantinoble^b et mande^c tous^d ses barons, et lor prie que il li^e doinsent conseil se il sejournera u erra^f cest s^g yvier. Que vos tenroie jou^h par alonges? Siⁱ baron li loerent^j que il alast a Salenyque^k por consellier la terre et por sejourner^l et por chou que Lombart^m, qui gardien en estoientⁿ, li feissent^o homage et feuté^p por le fil^q dou marchis¹, por^r chou k'il ne peust estre mis arriere de son droit par defaute de segnor, et por chou que li baron, qui sevent les atirances de la terre, comment^s elle doit aler, en^t rengent a l'empeour son droit et a l'enfant ausi.

(561.) Et quant li empereres oï chou, il dist a ses homes que^a bien lor otrioit ensi^b. « Mais il couvient, fait il, que nous atirons li quel^c de nos barons ramanront ichi^d por la terre garder; car toutes voies jou en

(560.) *a.* retourna *C.* — *b.* Costentinoble *F.* — *c.* manda *C.* — *d.* manque *D.* — *e.* que il proient et *E.* — *f.* chevauchera *D.* — *g.* tout cel *C.* — *h.* paeroie jou *E.*; diroie jou? *C.*, qui omet par alonges. — *i.* Li *C.* — *j.* consillierent *C.* — *k.* Salenique *CF*, Salenike *E.* — *l.* secorre *CF*, sejourner illuec *D.* — *m.* li Lombart *D.* — *n.* ki en estoient gardeour *C.* — *o.* facent *E.* — *p.* seurté *F.* — *q.* la fille *D.*, le fille *E.* — *r.* et por *D.* — *s.* et comment *D.* — *t.* et *C.*

(561.) *a.* que il *E.* — *b.* si dist k'il l'otroie bien *C.* — *c.* gardons liques *C.* — *d.* demouront chi *C.*

nique pour en défendre les frontières contre Boril (lettre de l'empereur Henri du 13 janvier 1212 : « Barones insimul collecti et associati Sclavo, genero nostro, occurrerant » (*Historiens de France*, t. XVIII, p. 533, texte rectifié d'après le ms. de Bruxelles, II, 1146, fol. 100-101 v^o). A la faveur de cette alliance, il étendit sa domination au sud du massif du Rhodope et établit sa capitale à Melnik. Plus tard, après la mort de Henri, devant les progrès de Théodore Ange-Comnène en Macédoine, il se rapprocha de celui-ci : il avait alors perdu sa femme, qui mourut assez tôt. Puis, quand Jean Asén (1218-1241) eut rétabli son autorité sur les anciens territoires bulgares, Slav se rallia à son gouvernement; il se rendit à Trnovo et passa ses dernières années à la cour du tsar de Bulgarie. On a trouvé à Trnovo un anneau d'or gravé d'une fleur de lis avec l'inscription : SLAV STOLNIK CAREV (Slav, sénéchal du tsar), lequel paraît bien lui avoir appartenu (Ivanov, *Anneaux anciens bulgares et byzantins*, dans *Bulletin de la Société archéologique bulgare*, t. II (1911), fasc. 1, p. 6 et pl. 1, fig. 4).

1. Il y avait déjà plus d'un an que Boniface de Montferrat était mort (4 septembre 1207). Son fils aîné Guillaume lui avait succédé dans le marquisat de Montferrat et son jeune fils Démètre dans le royaume de Salonique, sous la régence d'Hubert de Biandrate, assisté d'un conseil de barons « lombards », c'est-à-dire originaires de l'Italie du Nord. L'empereur, qui craignait à juste titre les intrigues des Lombards et avait dû recevoir des informations assez inquiétantes pour partir ainsi brusquement au cœur d'un hiver rigoureux, voulait recevoir l'hommage du royaume, qui lui était dû par suite de l'avènement d'un nouveau roi, faire reconnaître son autorité supérieure, régler d'une manière incontestée les droits de chacun et apporter son conseil et son secours à son vassal mineur.

voel remanoir^e sans souspeçon. » Dont esgarderent^f que li mareschaus remanroit¹, et Paiens^g d'Orliens², et Miles li Braibans^h; et lassierent avoec eus chevaliers et siergans, por chou que se aucuns lor voloiti meffaire par aventure, que il se^j pevussent deffendre. Apriés a fait garnir Salembrie³ de chevaliers et^k siergans, et toz ses^l autres castiaus ausi; mes k'il envoia^m Lyenartⁿ a Verisse^{o4}, et Herbiert^p a^q Visoi^{r5}.

(562.) A^a tant est li empereres meus por aler de Constantinoble^b a Salenyque^{c6}, por savoir se Lombart voloient^d enviens lui chou que il doivent^e. Mais il ne sera pas^f ensi comme^g il cuide; car il dient que il ont la terre conquise, et^h le voelent garder avoecⁱ l'enfant au marchis.

e. quar toute voies bien est que nos en remenons *F*. — *f.* ordenerent *C*. — *g.* Payens *C*. — *h.* Braibant *C*, Brebanz *F*; Milon le Braibant *GH*. — *i.* vausist *D*. — *j.* s'en *D*, le *E*. — *k.* de *D*. — *l.* les *C*. — *m.* envoia ossi *C*; et si envoia *D*. — *n.* Lienart *EFG*. — *o.* Verise *F*, Venisse *GH*. — *p.* Herbert *CFGH*, Hierbert *E*. — *q.* al *D*. — *r.* Nisoie *CE*, Visoi *F*, Visoy *G*, Vysoi *H*.

(562.) *a.* Et a *D*. — *b.* partis de Constantinoble pour aler *C*; de Constantinoble *manque F*. — *c.* Salenike *C*, Salenique *F*; en Salenike *E*. — *d.* li Lombart feroient *D*. — *e.* devoient *D*. — *f.* Mais il ne le trouvera mie *C*. — *g.* k' *C*. — *h.* et qu'il *C*, si *D*, et *F*. — *i.* por *F*.

1. Geoffroy de Villehardouin dut remplacer dans la garde de Constantinople Conon de Béthune, qui n'est pas mentionné dans l'expédition contre Boril et qui avait déjà été chargé de ce soin en mars-avril 1205 (Villehardouin, § 368). C'est la dernière fois que Geoffroy paraît dans le récit de Henri de Valenciennes, et c'est une des dernières mentions que l'on ait de lui : témoin de la convention de Ravenique le 2 mai 1210, il sera encore invoqué comme garant d'un accord passé le 11 décembre 1212, à Halmyros, entre l'évêque de Gardiki et les Hospitaliers. Sa mort se place entre cette dernière date et celle de juin 1218, où son fils Érard fonde un anniversaire à sa mémoire.

2. Payen d'Orléans, vassal de Louis de Blois et parti avec lui pour la croisade, s'était signalé dans la lutte contre les Grecs en Asie Mineure et contre les Bulgares en Thrace, le plus souvent au côté de Pierre de Bracheux, autre vassal de Louis. Il vécut encore assez longtemps en Orient, où il est mentionné comme déjà mort en 1224 (Philippe Mousket, éd. Reiffenberg, t. II, p. 408).

3. Sélymbrie, à 60 kilomètres à l'ouest, couvrait Constantinople de ce côté.

4. Vrysis (Βρύσις), aujourd'hui Bunar Hisar. C'était probablement le siège de l'évêché *Verisiensis*, dont il est plusieurs fois question dans les lettres d'Innocent III. — Le chevalier du nom de Léonard chargé du commandement de cette place est évidemment Léonard de Hélesmes dont il a été question au début du récit.

5. Vizya (Βιζύη), aujourd'hui Vize. Le chevalier à qui la garde de Vizya était confiée ne nous est pas connu : on ne rencontre dans les différents textes concernant l'empire latin aucun chevalier du nom d'Herbert. Vizya et Vrysis, qui étaient voisines, servaient de défense à l'est de la Thrace, en face des Bulgares.

6. Il partit vers le 15 décembre : il fêtera la Noël aux environs de Drama (§ 571-572), après une dizaine de journées de route par des étapes de 50 kilomètres environ et quelquefois moitié moindres.

Mais^j se il en cest espoir^k le feissent, che fust auques priés de raison ; mais il n'i entendoient^l point dou^m droit, ançois le voloient retenir por eusⁿ.

(563.) Li empereres vint à Rodestoc^{a1} ; si^b assambla sa^c gent illuec^d. Et sachiés que il negoit et gieloit^e a celui point que il se parti^f de la ville, tant asprement que a poi^g que la langhe n'engieloit en la bouche de cascun. A l'un engieloient li pié, a^h l'autre les mains, au tierc li doit, liⁱ nes au quart, et^j au quint crevoit la bouche par destrece. Que vaut chou? Assés en i ot de mors. Mais^k or voelle Dex que^l la paine de cascun i^m soit employé si comme il set que mestiers lor est, et que li empereres en soit honnerés si avantⁿ comme il doit. Mais^o il ara ançois^p enduré maint grant travail, et si home avoec lui ; car li flumaire estoient si roit, si grant, si parfont et si anious, que se par les miracles^q de Diu n'i passoit on, nus hom n'en poroit^r venir a chief^s.

(564.) Toz^a li mons qui l'emperereur veoit^b errer par tel tans s'esmerveilloit^c u il aloit et^d que il queroit, et quel chose il pensoit a faire : car bien sachiés, nus^e ne le savoit, se chil non qui de son conseil estoient. Que vauc chou? Qui vous raconteroit ses^f gistes jusques a Salenyque^g, che seroit uns grans anuis. Mais cele nuit qu'il fist si grant froit comme je vous ai dit^h, il gut a Naples². L'endemainⁱ par matin, il^j mut de Naples ; et^k chil qui les hosteus devoient prendre murent avant^l, fors que^m ne sai quantⁿ escuier, ki se leverent plus matin^o. Chil^p che-

j. manque E. — k. ceste esperance D. — l. mais a ce ne tendoient il C. — m. de D. — n. voloient il tenir a lor oes tout proprement, ensi que vous orés chi après C.

(563.) *a. Rodestoch F ; al Rodestoc E. — b. et C. — c. la grant C. — d. manque C. — e. geloit et negoit C. — f. issi C. — g. pour poi C, a paines D. — h. et a D. — i. et li D. — j. manque E. — k. manque D. — l. consentir que C. — m. lor paine de l'emperereur et de ses gens C. — n. si avant] ensi C. — o. Mais avant que che soit D. — p. manque D. — q. la miracle C. — r. peust D. — s. nus hom n'en poroit venir a chief] nus n'i peust passer F.*

(564.) *a. Si que tous C, Que vos diroie je? Tout F. — b. venoit E. — c. avoit grant merveille C, s'esmerveilloit on E. — d. ne D. — e. que nus C. — f. toutes ses C. — g. Salenique CE ; ses drois gistes et ses jornees jusques a tant qu'il vint a Salenique F. — h. comme je vous di C. — i. Et l'endemain C. — j. se C. — k. mais D, manque E, et F. — l. se murent devant C, vinrent tout avant E. — m. fors que] si comme D. — n. quel D. — o. qui murent par matin plus tost que li autres F. — p. si C.*

1. Rodostos, aujourd'hui Tekirdag, sur la mer de Marmara, à 125 kilomètres à l'ouest de Constantinople.

2. Apros, aujourd'hui Aïnardjik, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Rodostos.

vauchierent tout desarmé, si^q comme chil qui ne doutoient^r que nus encombriers lor deust avenir.

(565.) Atant gardent^a outre Mege Charree^{b1} et^c voient^d a lor encontre venir jusques^e a .iij.^c Blas, ki de toutes pars les fourclosent. Il emprisent^f .i. *ε*, et .i. autre^h ocisent; et li autreⁱ s'en rafuirent a l'empeur^j et li conterent^k ces nouveies. Et li empereres en fu molt courechies, et dist k'il l'amendera^l s'il puet. Dont s'arma de tout, fors que de hyaume^m, et monta sor .i. cheval, et les prist a enchaucierⁿ; et^o chil, qui cure n'avoient de lui atendre, s'en prennent a fuir^p. Et quant li empereres vit^q que il n'en pora^r nul ataindre, por chou ne remaint^s mie que il par traches ne les face sivir^t jusques au soir; mais toutes voies en la fin n'en pot il nul^u ataindre^v.

(566.) Cele nuit se herbrega a la Rouse^{a2}, et i sejourna l'endemain toute jor por atendre chels qui venoient derrer. Au tier jor, s'est li empereres meus de la Rouse^b, et vint a la Quipesale^{c3}, si^d i fist logier sa gent. Dont envoa^e savoir, à .i. flun qui la^f estoit⁴, se^ε il i poroit passer sans encombrer. Et Nostre Sires demoustra bien que il voloit aidier a nostre^h gentⁱ; car on trova l'aighe si durement^j engielee que on pooit^k bien charrier sus. Dont passerent tout outre sans damage recevoir.

q. manque DF. — r. se doutoient C, redoutoient E.

(565.) *a. Lors regarderent D. — b. en une Vielge Charee C, Mege Charee E, Megecarre F. — c. si C. — d. virent D. — e. bien jusques D. — f. Si prisent de no gens C. — g. aucuns D, l'un E, .ij. F. — h. les autres D, l'autre E, les autres qu'il porent tenir F. — i. mais ne sai quant C, li autre qui s'en porent eschaper F. — j. a nostre segnour l'empeur D. — k. content C. — l. l'amenderoit C. — m. de tout fors que de hyaume manque C. — n. encachier E. — o. mais C. — p. fuir de grant ravine C. — q. voit D. — r. pooit C. — s. demoura C. — t. qu'il ne les face sivir par traces C. — u. nulz E. — v. baillier F.*

(566.) *a. Rouse CF. — b. Rouse C. — c. lesquipesale D; Cele nuit... a la Quipesale] En la fin se herbeja cele nuit li empereres a la Rouse, puis si vint a la Quipesale F. — d. et D. — e. enaude C. — f. près de la C. — g. savoir se E. — h. la nostre C. — i. qu'il voloit nostre gent conforter F. — j. manque C. — k. y porroit E, i porroit F.*

1. Megalgara, aujourd'hui Malkara, à une trentaine de kilomètres à l'ouest d'Apros.

2. Rhousion, aujourd'hui Keshan ou Ruskoy, à 25 kilomètres à l'ouest de Megalgara et à une cinquantaine d'Apros, l'étape précédente.

3. Kypsela, aujourd'hui Ipsala, sur la rive gauche de la Maritsa et à 25 kilomètres environ de Rhousion.

4. La Maritsa, l'Hèbre antique, qui vient de Philippopoli, Andrinople et Didymotique, et se jette, non loin de là, dans la mer Égée.

(567.) Et ^a de chou furent Grifon molt dolent ^b; car il avoient sorti ¹ que chil qui passeroit cel flun sans moillier, seroit .xxxij. ans sires ^c de la terre; ne il ne cuidoient mie que che peust estre se verités non ^d. Et d'autre part, il n'avoient onques oï dire que chil grans fluns fust ^e engielés au montant de l'espece d'un seul denier; car a miervalles estoit grans et parfons, et couroit trop ^f ravinousement ^g, et si avoit bien une grant archie de lé ^h. Et por chou disoient ⁱ Grifon ^j entre els que Nostre Sires aime ^k tant ^l cest ^m empereour, que ⁿ che ne seroit ^o mie ^p legiere chose ^q de lui chacier hors de la terre, ains ^r le doivent ^s siervir si comme ^t il dient ^u. Et d'autre part ^v, il ne lor fait ^w chose qui lor anoit ^x ².

(568.) Toutes ^a voies erra tant li empereres que il vint a Machre ^b ³ et puis a Trahinople ^c ⁴; et de la vint à Miessynople ^d ⁵; et de la fist tant

(567.) *a.* Mais *C.* — *b.* furent mout dolant aukun Grifon *C.* — *c.* signour *C.* — *d.* nom *E.* — *e.* eust esté *C.* — *f.* manque *C.* — *g.* radement *CD*, anuieusement *F.* — *h.* large *C.* — *i.* dient *E.* — *j.* li Grifon *D.* — *k.* paraime *C.*, amoit *D.* — *l.* manque *D.* — *m.* cel *C.*, ceste *E.* — *n.* et que *D.* — *o.* fust *D.*, soit *E.*, seroit *F.* — *p.* pas *C.*, unne *E.* — *q.* choze a fere *C.* — *r.* ançois *C.* — *s.* devoient *D.* — *t.* si comme] ensi k' *C.* — *u.* disoient *D.*; einz le doivent, si come il dient, servir et honorer *F.* — *v.* Et d'autre part] Car *C.* — *w.* faisoit *D.* — *x.* anuiast *D.*, desplait *E.*

(568.) *a.* Que vos diroie je? Toutes *F.* — *b.* Macre *F.* — *c.* Traïnople *CEF.* — *d.* Messinople *CF*, Miessyple *D.*, Miessinople *E.*

1. Ils avaient trouvé en consultant les sorts.

2. Ce passage traduit bien les sentiments des Grecs, qui désiraient évidemment la fin de la domination franque, mais qui n'avaient pas à se plaindre du gouvernement de Henri « Quoique Franc de nation, dit Georges Acropolite, Henri montrait beaucoup d'aménité aux Grecs et aux gens de Constantinople; il en avait admis certains parmi les grands, d'autres dans l'armée, et il traitait la commune multitude comme son propre peuple » (*Annales*, ch. 16; éd. Heisenberg, p. 28).

3. Macri, sur la mer Égée, à une soixantaine de kilomètres à l'ouest de Kyp-sela. Henri de Valenciennes a interverti l'ordre des villes: Trajanopolis vient avant Macri sur la route de Constantinople à Salonique. Macri et Trajanopolis étaient les fiefs que Geoffroy de Villehardouin avait reçus au partage de 1204. Après Macri, probablement au passage de la rivière Phliouri, on entrait dans le royaume de Salonique.

4. Trajanopolis. Les ruines de cette ville sont signalées, sur la carte au 200.000^e de l'Institut autrichien de géographie, sur la rive droite de l'embouchure de la Maritsa et à l'est de Dédéagatch, à 3 kilomètres d'Anthia ou Sakhinlar.

5. Mosynopolis, depuis Messin Kalé. Les ruines de cette ville sont portées, sur la carte de l'Institut autrichien de géographie, à 3 kilomètres à l'ouest de Gumuldjina ou Komotini. Mosynopolis se trouvait à 45 kilomètres environ de Macri. Boniface de Montferrat l'avait offerte en fief à Geoffroy de Villehardouin, lui laissant le choix entre cette ville et Serrès; il est vraisemblable que Geoffroy choisit Mosynopolis, voisine de ses terres de Macri et de Trajanopolis, car Serrès, comme on le verra plus loin (§ 608), demeura une châteltenie royale. Le fait que Villehardouin

par ses jornees^e que il vint a Cristople¹. Dont cuida entrer ou castiel a se volenté, comme chius qui nul malisse^f n'i pensoit^g. Mais li castelains² dist bien ke il n'i meteroit le^h pié; ains fist commander à ses homesⁱ que on n'aportast^j en l'ost chose dont hom ne bieste^k peust vivre. Or poés^l oïr la commençaille de la trahison.

(569.) Et quant li empereres vit que il tenoient^a contre lui son castiel, se il fut dolans et courechies che ne fait pas a demander. Et non-pourquant^b il fait deffendre que on n'assaille mie^c le castel; car s'il vit auques^d, il s'en bee bien a vengier^e. Cele nuit jut^f li empereres a molt grant meschief defors Cristople. Et bien^g sachiés que il ne demoura mie ou castelain ne en cels dou castiel que il ne moru cele nuit de fain et de froit^h et de males aisesⁱ. Et il demenerent toute la nuit dedens le castiel grant joie et grand deduit^j.

(570.) Au^a matin, se parti li empereres de devant Cristople, et chevaucha viers Salenyque^b parmi le Val de Phelippe^{c3} droitement^d. Et

e. puis erra tant *F.* — *f.* mal *C.* — *g.* chaçoit *F.* — *h.* ja le *E.* — *i.* sougés *F.* — *j.* que nus ne portast *C.* — *k.* fame *F.*; bieste ne hom *C.* — *l.* poés vous *C.*

(569.) *a.* il se tenoient *C.*, il ly tenoient *E.* — *b.* d'autre part *D.* — *c.* pas *C.* — *d.* s'il vit auques *manque C.* — *e.* il s'en vengera bien *C.*, il s'en pourra bien vengier *F.* — *f.* vint *E.* — *g.* *manque C.* — *h.* de froit et de fain *C.* — *i.* de toute male aise *C.*, de malaises *E.*, de mesese *F.* — *j.* solaes *C.*

(570.) *a.* Et au *D.* — *b.* Salenike *C.*, Salenique *EFH.*, Sallenique *G.* — *c.* Phelipe *E.* — *d.* *manque F.*

était le seigneur de Mosynopolis expliquerait que l'empereur n'ait pas rencontré de difficultés dans cette première ville du royaume de Salonique.

1. Christoupolis, l'antique Neapolis, aujourd'hui Cavalla, située au bord de la mer, sur un promontoire, dans une position facile à défendre. La distance de Mosynopolis à Christoupolis est de près de 100 kilomètres; elle ne fut pas couverte en une seule journée, comme l'indique le texte: l'étape dut être au milieu de la route, à Xanthia.

2. Ce châtelain s'appelait Raoul (cf. § 632).

3. Au sortir de Christoupolis, la route, qui est l'antique *Via Egnatia*, s'engageait dans un défilé à travers une petite chaîne côtière, puis débouchait dans la plaine marécageuse de Philippes, close de montagnes et qui s'étendait jusqu'au delà de Drama, sur une dizaine de lieues, avec une largeur de dix à quinze kilomètres. Philippes était encore habitée au début du XIII^e siècle: l'acropole avait perdu de son importance militaire, mais la ville était restée un centre de commerce et d'industrie (Paul Collart, *Philippes ville de Macédoine*, p. 4; Paul Lemerle, *Philippes et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine*, pp. 171-174). Elle était aussi le siège d'un archevêché dont il est question dans les lettres d'Innocent III. Ses ruines imposantes se voient à 15 kilomètres au nord-ouest de Cavalla, entre les marais et la montagne Panagir-Dag.

la sist Machedone^e, dont Phelippes fu rois ; et la fu nés Alixandres¹, si comme on trueve^f ; et li rois Phelippes^g fist apieler le Val, apriés son non^h, le Val de Phelippeⁱ ; et la cités de Machedone^j sist desus. Et en che^k val se combati Pompeus^l de Rome^m contre Jule Cesarⁿ, et i fu Jules^o Cesar^p desconfis². Que vous diroie-je^q? Li empereres vint en cele tierre^r si comme en^s celi que il cuide de son droit avoir^t ; mais li cuens de Blandras^u³ l'a faite^v garnir encontre^w lui.

(571.) Li empereres li manda^a que il viegne^b parler a lui, et il li remanda^c que il n'i venroit^d pas, car Lombart^e s'ahatissent^f bien que il ne doit^g de riens partir a la tierre, ne je n'i partira, si comme il dient. Et quant li empereres l'oï^h, si en fu molt dolans. Dont vint la fieste de le Nativité⁴ : si sejorna li empereresⁱ a Vigneri^j⁵. Et la vint Guil-

e. Mechedone *D*, Macedonne *E*, Macedoine *F*. — *f.* si come l'en le troeve lisant *F*. — *g.* Phelippes ses peres *C*. — *h.* après lui *C*. — *i.* fist apieler... de Phelippe *manque F*. — *j.* Machidone *C*, Macedone *E*, Macidoine *F*. — *k.* cel *C*. — *l.* Pompeus *C*, Pompeins *F*. — *m.* Roume *E*. — *n.* Julius Cesar *DF*, Jules Chesar *E*. — *o.* Julius *D*. — *p.* e i fu Jules Cesar *manque (bourdon) EF*. — *q.* diroie je plus *D*. — *r.* vint en cel tierre *manque E* ; li empereres chevaucha vers Salenique *F*. — *s.* emvers *E*. — *t.* emp. ... avoir] Li empereres, ki estoit mus pour aler vers Salenike, que on devoit de li tenir, et toute la terre que le marchis soloit tenir, et quidoit sans contredit entrer es viles et forteres que li Lombart tenoient, de son propre droit sans nul contredit *C*. — *u.* des Blans Dras *D*, de Blans Draps *E*, de Blandras *FGH*. — *v.* fait *C*. — *w.* contre *C*.

(571.) *a.* mande *E*. — *b.* venist *D*. — *c.* manda *D*, il respondi *C*. — *d.* verroit *C*. — *e.* li Lombart *C*. — *f.* s'ahatissoient *D*. — *g.* devoit *D*. — *h.* oï çou *C*. — *i.* rois *D*. — *j.* Viguéri *D*, Nigneri *E*, Vignéri *F*.

1. Robert de Cléry donne le même détail erroné : « Phelipe, la ou Alixandres fu nes » (§ 103). Philippes intéressait, en effet, les croisés à cause du souvenir d'Alexandre, qui, popularisé par les romans, était pour eux un modèle de chevalerie, principalement pour sa largesse (cf. Paul Meyer, *Alexandre le Grand dans la littérature française du moyen âge*, t. II, pp. 69-70, 372-373).

2. Henri de Valenciennes, en voulant montrer sa science, commet ici une série de confusions, prenant la bataille de Philippes pour celle de Pharsale, le vainqueur pour le vaincu, et un nom de pays pour un nom de ville.

3. Hubert, comte de Biandrate (Italie, province et district de Novare), appartenait à une puissante famille de la Haute-Italie. Son grand-père, Guy le Grand, ayant épousé la sœur de Guillaume VI de Montferrat, Hubert se trouvait être le neveu à la mode de Bretagne de Boniface. Il devait être alors encore assez jeune, ses enfants ne semblant pas avoir atteint l'âge d'homme. Son dessein était de remplacer le jeune roi Démètre par Guillaume de Montferrat sur le trône de Salonique, et de rendre le royaume indépendant de l'empire de Constantinople. Il était soutenu par les barons italiens du royaume : Amé Buffa, Albertino et Rolandino de Canossa, Guy Pelavicino, Ravan dalle Carceri, Renier de Travale, Pierre Vento, etc. ; et il avait confié la garde des places importantes à des hommes de confiance, de manière à les soustraire à l'autorité de l'empereur, comme il arriva à Christoupolis.

4. Le 25 décembre 1208.

5. Ce nom, dont la forme n'est pas certaine et la consonance ne ressemble pas

laumes^k de Blendel^{l1} a l'empereour^m, com chil qui mie ne se voloit tenir deviersⁿ Lombars, ains voet^o obeir dou tout^p a l'empereour comme a son droit^q segnor ; car hon, che^r dist^s, ki son segneur faut a son besoing, ne doit avoir respons en court^{t2}. Wistasses^u, li freres l'empereour^v, vint a Dragmes^{w3}, .i. soir, encontre son frere, atout .xx. chevaliers que l'empereres avoit fait aler^x avoec Esclas.

(572.) Droit a Vigneri^a, ensi^b com je vous ai dit, tint li empereres sa court au Noel : .iij. jors i sejourna ; et quant che vint au quart, il s'en^c ala a la Gige^{d4}, et puis s'en tourna^e. Dont encontra il^e, cele matinee,

k. Guillames *C.* — *l.* Blandel *F.* — *m.* lui *C.* — *n.* par devers les *C.* — *o.* voloit *D.* — *p.* dou tout obeir *D.* — *q.* manque *D.* — *r.* se *E.* — *s.* quar il dist bien espertement que hom *F.* — *t.* cort de haut home *F.* — *u.* Witasses *C.*, Huitace *F.* — *v.* a l'empereour *C.* — *w.* Dragmes *C.*, Dragines *F.* — *x.* avoit envoiés *D.*, avoir fait venir *EF.*

(572.) *a.* al Nigneri *E.* — *b.* si *D.* — *c.* s'en manque *E.* — *d.* Guige *F.* — *e.* il encontra *C.*, il manque *E.*

à un nom grec, ne correspond à rien parmi les noms modernes de la région. Cette localité devait se trouver aux environs de Drama, qui est située à une trentaine de kilomètres au nord de Christoupolis.

1. Probablement le même personnage que le Guillaume de Blanvel chargé en mars 1205 de garder Chiorli et le Guillaume de *Blanel* (on lit *Blaner* au registre 4 d'Honorius III, fol. 103), qui prit part le 2 mai 1210 à la convention de Ravenne entre les prélats et les barons du royaume de Salonique (*Innocentii III opera*, éd. Migne, t. III, col. 970). Nous ignorons le nom exact et l'origine de ce chevalier. Il était peut-être seigneur de Drama ou de Zichna pour s'être présenté alors à l'empereur.

2. N'a plus le droit d'être entendu en cour judiciaire : manquant à ses devoirs, il perd ses droits essentiels.

3. Drama, vers le fond de la plaine de Philippes. A l'époque byzantine, elle avait une forteresse (P. Collart, *op. cit.*, p. 169, n. 1). — Eustache, que l'empereur avait laissé à Kricim avec Slav et deux batailles, l'une de Français, l'autre de Grecs (§ 549), avait traversé le Rhodope pour venir de la région de Philippopoli, qui est à quelque 150 kilomètres au nord de Drama.

4. Ce nom, qui ne se trouve que dans Henri de Valenciennes et dans Baudouin d'Avesnes, est généralement identifié avec Zichna, où se trouvait une forteresse byzantine (P. Collart, *op. cit.*, p. 169, n. 1). La variante donnée plus loin (§ 614, 619, 620) par *GH*, la *Gingne*, se rapprochant davantage du mot Zichna, semble justifier cette identification.

5. Voici comment on peut expliquer ce passage, qui n'est pas très clair. L'empereur se rend à Zichna, sans doute pour s'y faire reconnaître et s'assurer de cette place. Il y couche probablement, car il y a une dizaine de lieues, soit près d'une journée de marche, de la plaine de Philippes à Zichna, et, d'autre part, c'est le matin qu'au sortir de Zichna il rencontre Albertino de Canossa. En quittant Zichna, il regagne (« s'en tourna ») la *via Egnatia*, dont il s'était écarté pour aller dans cette ville ; il rencontre dans la matinée Albertino, qui l'accompagne un moment, puis le quitte pour prendre la direction opposée et gagner Serrés. Peu après,

Aubertin *f*¹, qui tout cel mauvais plait *g* avoit basti. Et lors que *h* li empereres le vit *i*, si le salua ; et Aubertins *j* lui, et puis l'enclina, et non *k* mie de cuer. Poi *l* l'ot convoié, quant il retorna et vint a la Serre ², et fist le castiel garnir por chou que nus des homes *m* l'empereour n'i peust entrer. Et apriès *n* vint a Salenyque ^o, et i *p* basti .i. tel plait dont Lombart se repentirent *q* en la fin.

(573.) Li empereres chevaucha et passa .i. flun desous *a* la *b* Gige *c*, et l'endemain en passa .i. autre plus grant ³. Dont *d* jut la nuit en .i. bois, et l'endemain *e* jut *f* al Corthiac *g*⁴ : chou est une riche abbeye de moines gris *h*⁵. Il *i* fust paralés *j* jusques a Salenyque *k* s'il pevust ; mais *l* li cuens

f. Aubretin *D*, Aubertin qui sires estoit d'Escives *GH*. — *g.* ces mauvais plais *E*. — *h.* lors quant *C*, lués que *D*. — *i.* Et lors que li empereres le vit *manque F*. — *j.* Aubertins *D*. — *k.* mais çou ne fu *C*. — *l.* Petit *D*. — *m.* gens *C*. — *n.* puis s'en *D*. — *o.* Salenique *CF*, Salenike *E*. — *p.* si i *C*, u il *D*. — *q.* repentent *E*, repentiront puis *F*.

(573.) *a.* qui estoit desous *C*. — *b.* le *D*. — *c.* Guige *F*. — *d.* Et *C*. — *e.* et l'endemain matin *F*. — *f.* vit *E*, vint *F*. — *g.* a Corthiac *C*, al Corchiac *E*, en Cortiach *F*. — *h.* al Corthiac... gris] a une (moult *H*) riche abbeie de Gryus (Grecs *G*) que on clame la Cortiach *GH*. — *i.* Si *C*. — *j.* alés *C*, par la alez avant *F*. — *k.* Salenike *CEG*, Salembrie *F*, Salenique *H*. — *l.* mais on li dist que *C*.

en dessous de Zichna, il passe une première rivière, l'Angitès ou Angista, qui sert d'émissaire au marais de Philippe et se jette dans la Strouma, l'antique Strymon. Ce jour-là, l'étape dut être à l'emplacement d'Amphipolis, à 35 ou 40 kilomètres de Zichna et au bord de la Strouma, qu'il passa le lendemain.

1. Albertino de Canossa. Il appartenait probablement à la famille des seigneurs de Canossa (Italie, province et district de Reggio d'Émilie). Il était devenu seigneur de Thèbes en Béotie (cf. § 600). Il est plusieurs fois nommé dans les lettres d'Innocent III (XIII, 144, 154), et il prit part à la convention de Ravenique le 2 mai 1210 (*Innocentii III opera*, t. III. col. 670).

2. Serrès, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Zichna.

3. La première rivière est l'Angitès ou Angista, la seconde la Strouma.

4. Chortaitis, aujourd'hui Chortiatis, à 15 kilomètres à l'est de Salonique. De Zichna, l'armée impériale a mis trois jours pour gagner Chortaitis : après une première étape sans doute sur l'emplacement d'Amphipolis, elle s'est arrêtée le second jour dans une forêt, probablement près de l'endroit où se trouvait jadis Apollonie, au sud-est du lac Bolbé, à une quarantaine de kilomètres d'Amphipolis ; la marche du troisième jour a dû être légèrement plus courte.

5. Le monastère de Chortaitis (τοῦ Χορταίτου), jadis florissant, ayant été abandonné par ses moines au moment de la conquête, avait été donné par Boniface de Montferrat à l'abbaye cistercienne de Lucedio. Mis au pillage successivement par deux moines de cette abbaye, il devait être, suivant la volonté de Boniface, restitué par l'empereur Henri aux anciens moines grecs (*Lettres d'Innocent III*, XV, 70 ; XVI, 162). Le nom de *moines gris* s'appliquerait donc aux Cisterciens. Il faut remarquer toutefois qu'on les appelait habituellement *moines blancs* et qu'on ne cite qu'un exemple, bien postérieur (d'Eustache Deschamps), de l'épithète *gris* appliquée aux Cisterciens. De sorte qu'on peut se demander si la leçon de *GH*, *moines grius*

de Blandras^m l'avoitⁿ faite^o fremer encontre^p lui, contre droit et contre raison ; et Aubertins^q rot^r tant fait as Lombars, qu'il misent^s hors de la ville toz les François qui en garnisons i estoient.

(574.) Et li empereres manda^a mon segneur Cuenon^b de Biethune^{c1}, que il tous tans avoit^d trové sage^e chevalier et loial, et Pieron de Douay^f, et Nicholon^g de Mailli, et leur^h dist que il alassent a Salenyqueⁱ parler au conte de Blandras^j et as autres Lombars^k : « Et lor moustrés^m toute l'amisté que vousⁿ porés de par nous ; et lor dites^o bien que il ne me resoignent^p de riens^{q2}, car je n'ai^r volentés^s que jou ja^t mal leur face tant que jou puisse en avant ; ançois lor voel faire bien et bounour, s'il^u ne remaint^v en eus. »

(575.) Dont^a se partirent^b de lui, et viennent^c a Salenyque^d droit devant le conte³. Mais je vos^e trespas le grant anui que il orent avant^f ke il fussent entrés ens. Car il estoit molt durement gielé et negié ; et avoec tout chou il estoit nuis ; si que on peust^g bien avoir alé .ij. grans liues avant^h qu'il fussent ens entréⁱ. Bien evussent eu mestier a celui point que sains Juliens les evust herbergiés^{j4}. Quant il vinrent laiens, si se coucierent et reposerent jusques a l'endemain apriés la

m. de Blans Dras *C*, des Blans Dras *D*, de Blans Draps *E*, de Blandras *FGH*. — *n.* Pot *D*, l'a *E*, l'avoit *F*. — *o.* fait *C*. — *p.* contre *C*. — *q.* Aubretins *D*. — *r.* ot *C*. — *s.* orent mis *C*.

(574.) *a.* Et lors manda li empereres *D*. — *b.* Quenon *EFG*, Quennon *H*. — *c.* Bethune *CF*, Betune *G*, Biethune *H*. — *d.* qu'il avoit tous jours *C*, que il adiés avoit *D*, qu'il tous tans avoit *F*. — *e.* pseudomme et sage *C*. — *f.* Perron de Douai *F*. — *g.* Nicolon *C*, Nicole *F*. — *h.* lors *C*. — *i.* Salenike *E*, Salenique *F*, en Salenique *C*. — *j.* des Blans Dras *D*, de Blans Draps *E*, de Blandras *F*. — *k.* et as Lombars *C*, et as aultres Lombars *deux fois E*. — *l.* lors *E*. — *m.* *D* ajoute dist il. — *n.* nous *E*. — *o.* dit *E*. — *p.* redoucent *F*. — *q.* de nule riens *C*, point *D*, de riens *F*. — *r.* nule volenté *DF*. — *s.* talent *C*. — *t.* jou ja *manque E*. — *u.* et s'il *E*. — *v.* se je ne voi qu'il remaigne *F*.

(575.) *a.* A tant *D*. — *b.* se partent *C*, se partent chil *D*, s'en partirent *F*. — *c.* s'en vient *C*. — *d.* Salenique *CFH*, Salenike *EG*. — *e.* *manque C*. — *f.* ançois *C*. — *g.* et si peust on *D*. — *h.* ançois *C*. — *i.* entré dedens *C*. — *j.* les eussent herbergiés *E* ; Bien evussent... herbergiés *manque C*, Bien eussent eu a celui point mestier de l'ostel saint Julien *F*.

ou grecs, qui s'expliquerait par la restitution de l'empereur, ne serait pas préférable.

1. Conon de Béthune, le célèbre chansonnier, frère cadet de Guillaume, avoué de Béthune ; il avait alors une soixantaine d'années. Il avait joué, avec Villehardouin, un rôle prépondérant dans la croisade et le nouvel empire, et obtenu la charge de protovestiaire, une des premières de la Cour. Il paraît ici pour la première fois, étant resté sans doute à Constantinople pour garder la ville lors de la campagne contre les Bulgares. Il devait être choisi en octobre 1219 comme régent de l'empire et mourir peu après, probablement le 17 décembre 1219.

2. Qu'ils ne me redoutent en rien.

3. C'était vers le 31 décembre 1208 ou le 1^{er} janvier 1209.

4. Allusion à saint Julien l'Hospitalier (cf. § 544).

messe, que il alerent ou castiel¹, u li cuens estoit^k. Cuenes^l de Bethune^m aⁿ la parole moustree de par^o l'empereour^p, ensi^q comme il li fu^r commandé^s.

(576.) « Segnour, fait-il, li empereres nos sires vos^a salue et vous^b fait a savoir, et je de par lui le vous di, que il est chi venus a vous por droit faire^c et por droit prendre, si avant comme il doit. Il n'a, che dist^d, encore^e eus de vous^f homages ne sairemens ; et si avés vous^g ja toz les preus^h de la terre recheus. Li marchis fu ses hom, si comme vous meismesⁱ, le^j savés bien^k et comme il le reconnut. Or est^l trespassés de cest siecle : Dex^m li pardoint ses pechiésⁿ, et nous les nostres ! De chou que vous iestes acreu, est il biel^o a monseigneur. Or soiés^p, por Diu, sage et courtois^q, et prenés entre vous^r tel conseil qui^s tourt a l'ounour de l'empereour no segneur et de vous^t ensi^u que vous ne soiés decheu^v.

(577.) « Cuens de Blandras, cuens de Blandras^a, te deust ore avoir nus besoins^b tenu^c que^d tu ne fusses alés^e encontre ton droiturier seignor, et que tu çaiens ne l'eusses recuelli et herbregié^f? Avoies tu paour que il ne fust envers toi trahitres? Or te dirai ke tu feras ; fai avant aporter la chartre que li marchis eut de l'empereour Bauduin, qui faite fu^g par le commun assentement des haus barons qui por cest atirement furent esleu² ; et quant on aura porveu par la chartre^h le

k. estoit et li Lombart de la cité *F.* — *l.* Quenes *CEF* ; Et lors a Cuenes *D.* — *m.* Bethune *F.* — *n.* manque *D.* — *o.* a *E.* — *p.* de par l'empereour manque *D.* — *q.* tout ensi *C.*, si *D.* — *r.* il estoit *C.* — *s.* comandé et dist *C.*, commandé de l'empereour *D.* ; *F* ajoute : et dist au conte et as autres einsint.

(576.) *a.* nous *E.* — *b.* nous *E.* — *c.* venus pour faire droit *C.* — *d.* che dist il *C.*, se dist *E.* — *e.* Il n'a encore, che dist *D.* — *f.* eus de vous], de vous recheus *C.* ; de vous eus *D.* ; eus de vos *F.* — *g.* manque *E.* — *h.* profis *C.* — *i.* manque *D.* — *j.* manque *C.* — *k.* manque *C.* — *l.* est ensi k'il est *C.* — *m.* et Dieu *E.* — *n.* meffais *C.*, pechiez s'il li plest *F.* — *o.* mout bel *C.* — *p.* oiiés *E.* — *q.* courtois entre vous *C.* — *r.* entre vous manque *C.* — *s.* k'il *C.* — *t.* a la vostre *C.* — *u.* et *C.*, ausi *D.*, einsint *F.* — *v.* pas decheut *C.*

(577.) *a.* de Blans Draps *CE*, des Blans Dras *D.*, de Blandras *F.* ; l'apostrophe n'est pas répétée dans *F.* ; *C* ajoute : fait dont Cuenes de Bethune. — *b.* essoignes *D.* ; aucun besoin *C.* — *c.* receux *E.* — *d.* manque *C.* — *e.* vous ne fuissies alé *C.* — *f.* herbregié et recuelli *D.* — *g.* fu faite *C.* — *h.* par la chartre manque *C.*

1. Le château, qui existe encore, domine Salonique, construite en amphithéâtre au-dessus de la mer. Il est figuré, avec l'enceinte de la ville qu'il surmonte, sur une bulle de Boniface de Montferrat (G. Schlumberger, *Sigillographie de l'Orient latin*, pp. 193-194 et pl. IX, 5).

2. Cette convention fut faite au printemps de 1204, peu après le couronnement de Baudouin, et, à cette occasion, Boniface fit hommage au nouvel empereur (Ville-

droit del enfant ⁱ, tout ensi com ^j li marchis ses peres ot tenu le roialme ^k, nos sires li empereres i vaurra si bien ^l garder le droit del enfant ^m, que il de riens n'en serra ⁿ blasmés, ne li enfes adamagiés. »

(578.) — « Sire, fait li quens ^a, nous avons bien ^b oï chou que vous avés dit ^c; mais nos ne sommes mie encore a chou mené ^d, se Diu plaist ^e, que nos voellons si tost ^f pierdre chou que nos avons conquesté. Que quiert chi li empereres? Nous avons grant piece esté ichi, et combatus ^g souventes fois encontre ^h nos anemis. Par Diu, sire Cuenes, qui nous ⁱ vaurroit la ^j terre tolir, apriés si grans travaus que vos savés que nos i avons eus, trop nous ^k en deveroit peser ^l. Sache bien li empereres ke çaiens ne metra il le ^l pié, ne sour nous n'aura il ja ^m segnorie ne commandement. »

(579.) Quant ^a Cuenes ^b de Biethune ^c oï ceste response, si fu molt dolans ^d; et ne respondi mie son pensé, selonc ^e le grant orguel ke il oï. Et se Cuenes ^f de Biethune ^g fu dolans, Nicholes ^h de Mailli et Pieres de Douay ne ⁱ furent mie mains. Et bien voient que ^j se il par sens ^k u par engien ^l u par treuage donnant, n'entrent en la cité, toz les ^m couvenra par force ⁿ morir de fain et de froit et de toutes malaises ^o, a chou que li flun sont grant, et li plovasse et les neges ^p et les gieles. Et por chou leur consentent il ^q a dire toz leur boins ^r ².

ⁱ. et quant l'en aura par le recort de la chartre alé et le droit de l'enfant oï *F.* — ^j. que *D.* — ^k. le roiaume tenu *D.* — ^l. si tres bien *C.* — ^m. de l'enfant *D.* — ⁿ. n'en sera ja de nule riens *C.*

(578.) ^a. Mestre Quenes, dist li quens de Blandras *F.* — ^b. tres bien *C.* — ^c. vous dites *D.* — ^d. a ce venit ne a chou mené *C.* — ^e. se Dieu plaist *après* Mais *C.*, *après* encore *E.* — ^f. si tost] encore *D.* — ^g. et nos sommes combatu *D.* — ^h. contre *C.* — ⁱ. vous *CDEF.* — ^j. ja la *C.* — ^k. vous *CDF.* — ^l. ja le *C.* — ^m. ja ja *D.*

(579.) ^a. Et quant *D.* — ^b. Quenes *E.*, Quenes *F.* — ^c. Betune *C.*, Bethune *F.* — ^d. courechiés *D.* — ^e. encontre *F.* — ^f. Quenes *CEF.* — ^g. Bietune *C.*, de Biethune *manque F.* — ^h. Nicoles *C.*, Nicholles *E.* — ⁱ. n'en *C.* — ^j. *manque C.* — ^k. ses *E.* — ^l. reson *F.* — ^m. *manque C.* — ⁿ. fine forche *C.* — ^o. de mesaises *D.* — ^p. et les neges *manque C.* — ^q. *manque C.* — ^r. dire au conte touz ses bons *F.*

hardouin, § 265). Elle fut rappelée au parlement qui marqua la réconciliation de Boniface et de Baudouin dans l'été suivant (*ibidem*, § 299). C'était par excellence le texte qui réglait les rapports du roi de Salonique avec l'empereur.

1. Le régent oppose ici le droit de conquête à la foi des conventions : pour une grande partie du royaume, celle qui était au sud de Salonique, la conquête avait été postérieure à l'accord et faite par les seules forces de Boniface ; elle avait été maintenue, non sans peine, sans aucune aide extérieure. De cet état de fait, le régent cherche à tirer un droit à l'indépendance, ou au moins un titre à des revendications nouvelles.

2. Ils consentent à faire toutes les volontés, tout le bon plaisir des Lombards.

(580.) Dont offriront doubles drois de^a l'empereour, et lor deviserent .iiij. manieres de pais. Mais onques a offre c'on^b lor fesist de par l'empereour ne respondirent, ains^c s'escondisent^d tout adies plus et plus^e. Dont lor redist^f encore^g mesure Cuenes, et pria por Diu ke il se consellassent ; et que por Diu^h ne fesissent chose parⁱ coi li hounours^j de Constantinoble fust abaissié.

(581.) « Nous vos partirons^a .iiij. pais, si verrons laquelle vous prendrés^b. Or eslisiés .ij. sages homes et preudomes^c, et de boine renommee entre vous ; et nous, d'autre part, en^d eslirons ausi^e .ij. Et cil quatre enquiercent toutes les verités ; et quant il l'auront enquis^f, si en doinsent a^g cascun son droit, et cascune partie se tiegne a chou que il en diront. Et se vous tout chou^h ne volés faire, si nousⁱ en metons^j sor le dit de le^k court de Rome^l, ou sor celle^m de France, ouⁿ sor la court de l'empereour de Rome^o, u sour la chartre meismes. Et^p ensi ert faite li atirance entre nous, et demourrons boin^q amit.

(582.) « Por Diu, segnor, or vous hastés de tost respondre ; car li empereres est la hors el Corthiach^a u il n'a mie^b quanques il vodroit. Et bien sachiés, se Dex me saut, que molt est grans hontes^c quant il la fors est^d hierbregiés par vostre defaillement^e. Et s'il de mesaises^f moroit par aucune mesaventure^g, sire cuens, li pechiés en seroit vestres^h, et si en seriés au mains retés de trahison. Ne por destrece ke vous sachiés en luiⁱ, ne le^j destraigniés onques^k de plait ; mais por Diu^l estraigniés^m vostre conseilⁿ entre vous^o, et faites^p si^q que li hounours^r de l'empereour i soit sauve^s, et que vous n'i soiés pierdant. »

(583.) Adont estrainst li cuens son conseil entre lui et ses Lombars.

(580.) *a.* de par *C.* — *b.* comme *E.* — *c.* anchois *C.* — *d.* escondirent *C.* — *e.* de plus en plus *C.* — *f.* dist *C.* — *g.* arriere *D.* — *h.* et pour Dieu qu'il *C.* — *i.* pour *E.* — *j.* par quoi l'iglise de Rome ne de l'empire de Costentinoble *F.*

(581.) *a.* *C* ajoute : fait il. — *b.* vaurrés prendre des .iiij. *C.* — *c.* .ij. preudommes sages homes *C.* — *d.* manque *C.* — *e.* manque *E.* — *f.* laveront enquis *C.*, les auront encuises *D.* — *g.* manque *C.* — *h.* manque *C.* — *i.* vous *E.* — *j.* meterons *D.* — *k.* la *CE.* — *l.* Roume *E.* — *m.* celi *D.* — *n.* et *C.* — *o.* Roume *E.* ; ou sor celle de France... de Rome manque (doublon) *F.* — *p.* manque *C.* — *q.* tout bon *C.*

(582.) *a.* a Corthiac *CE.*, en Cortyach *F.* — *b.* pas *C.* — *c.* *D* ajoute : a vostre oes. — *d.* s'est *C.* ; quant li empereres est la hors *D.* — *e.* defaute *C.* — *f.* male aises *C.*, fain *F.* — *g.* defaute *C.* — *h.* sur vous en seroit li pechiés *C.* — *i.* Ne pour choze dont vous vous doutés de lui *C.* — *j.* manque *C.* — *k.* auques *C.* — *l.* diestre *E.* — *m.* restraingiés *CF.* — *n.* coer *C.* — *o.* encontre nos *F.* — *p.* fait *E.* — *q.* tant *C.* — *r.* l'amor *F.* — *s.* manque *DE.*, sauve *F.* ; li hounours soit sauvee del empereour *C.*

La fu Aubertins^a, et Reniers de Travas^b¹, et Pieres Vens^c²; et si i ot^d autres Lombars que jou mie ne vous sai^e nommer. Cist parlerent ensamble et disent : « Segnor, il est ensi que nos avommes la fors l'empereour. Veés ent chif^f tout le conseil : gardés^g que nous ne faciemes nulle pais^h, se nous n'ⁱavons toute nostre demande entirement; et a chou nos tenommes^j. » Et^k il s'acordent tout a cest conseil, si s'en departent^l.

(584.) Atant^a furent apielé^b no message, et li cuens meismes lor respondi che qu'il avoit trouvé a son conseil : « Segnour, fait li cuens a mon segnor Quenon de Bietune^c, nostre^d consaus nous^e aporte que nous volons avoir toute la terre de Duras³ deschif^f, a la Maigre⁴, et toute la

(583.) *a.* Aubretins *D.* — *b.* li cuens de Travas Reniers *D.*, Reniers li chanceliers de Travaus *F.* — *c.* Vent *E.*, Pierres Vans *F.* — *d.* rot *D.*; sy ot *E.*, si i ot *F.* — *e.* sai ore mie *C.* — *f.* Ves chi *C.* — *g.* garde *E.* — *h.* que vos ne faciés nul conseil de pes *F.* — *i.* n'en *C.* — *j.* tenons tous jours *C.*, tenons del tout *F.* — *k.* Et ad ce *E.* — *l.* s'en sont departi *C.*, s'en departent a tant sanz plus dire *F.*

(584.) *a.* Et lors *D.* — *b.* rapielé *D.*, manque *F.* — *c.* de Bietune manque *E.*; li quens Quenon de Bethune *F.*; a mon segnor Quenon de Bietune manque *D.* — *d.* vostre *E.* — *e.* si nous *C.* — *f.* et tout jusques *C.*

1. Travale, dans la région de Sienne, où Renier posséda plusieurs châteaux (Orlando Malavolti, *Dell' Historia di Siena*, 1^{re} partie, fol. 49 v^o). Il est nommé dans les lettres d'Innocent III (XIII, 136 et 137) *R. de Trabalia, Tribalia*, et dans la convention de Ravennique du 2 mai 1210 *Rainerius de Traval*. Ses terres étaient sises au diocèse de Kitros. L'indication donnée par la leçon de *F* qui l'appelle « li chanceliers » est peut-être exacte, car, plus loin (§ 600), le chancelier est nommé comme lui ici entre Albertino de Canossa et Pierre Vento. Il prit part en 1217 à l'expédition désastreuse de Pierre d'Auxerre, fut fait prisonnier, puis, libéré, se rendit à Sienne. Le 26 septembre 1222, voulant retourner en Orient, où vraisemblablement il devait mourir, il confia la garde de ses châteaux et de ses possessions à la commune de Sienne (Malavolti, *op. cit.*, fol. 49 v^o).

2. Pierre Vento appartenait sans doute à une famille génoise de ce nom (Desimoni, *Il marchese Bonifacio*, dans *Giornale Ligustico*, 1878, p. 249); un Guillaume Vent possédait en 1274 le château de Menton (Alain de Bouard, *Actes et lettres de Charles I^{er}*, p. 228, n^o 796). Nous ne savons rien d'autre sur Pierre Vent que ce qu'en dit Henri de Valenciennes.

3. Durazzo.

4. « La Maigre » est habituellement identifiée avec Macri, qui est nommée plus loin (§ 593 et 599) dans de semblables revendications. Mais Macri est partout appelée *Macre*, et nous croyons qu'il s'agit ici de Mégare, qui est appelée *la Maigre* dans le testament de Gautier V de Brienne (H. d'Arbois, *Voyage paléographique du dép. de l'Aube*, p. 338) et *la Megra, la Magra* dans des documents italiens du xv^e siècle (Buchon, *Nouvelles recherches*, t. II, pp. 267, 272, 273, 278) : l'accent sur l'*e* de Μέγαρα explique ces transcriptions. — Le défilé de Mégare formait alors limite entre la Grèce continentale et la Morée.

terres l'Argut¹ et quantes il i apent, et toute l'ille de Grece^{h2}; si volons avoir Chorintheⁱ³ et *j* que Michalis^{k4} et tout si baron nos facent hougage^l; si volons avoir la Verre^{m5} et la Ferme⁶, et toute le terre jusques à Phinepopleⁿ. Se^o li empereres le nous^p otrie ensi, bien le volomes^q çaiens recueillir, et autrement non^r. »

g. de Duras... la terre manque *F*. — *h.* Griesso *C*, Gresce *E*, Grece *F*, Crete *GH*. — *i.* Chorinte *CE*. — *j.* si volons avoir Chorinthe et manque *F*. — *k.* Michaelis *F*. — *l.* si volons avoir Chorinte... hougage manque *GH*. — *m.* la Verte *F*, manque *GH*. — *n.* Finepueple *F*, Phinepople *G*, Phynepople *H*. — *o.* Et se *C*. — *p.* vous *E*. — *q.* volons *D*. — *r.* nom *E*; ne autrement n'enterra il ja, si m'ait Dieus *C*.

1. Léon Sgure, que Villehardouin appelle l'*Asgur* ou l'*Argur* et Innocent III *Argurus* (*Lettres*, XIV, 98). Seigneur de Nauplie en Morée, qu'il tenait de son père, il s'était créé une petite principauté en s'emparant d'Argos et de Corinthe. Maître de la Grèce centrale, Boniface de Montferrat n'avait pu s'emparer de la forteresse de Corinthe, non plus que d'Argos et de Nauplie, et Léon Sgure avait tenu dans l'Acrocorinthe jusqu'à sa mort survenue vers 1208. La « terre l'Argut » est donc la presqu'île d'Argolide avec Nauplie et Argos.

2. La péninsule de Morée. Destinée d'abord comme part des Vénitiens au traité de partage de 1204, elle fut conquise, avec l'assentiment de Boniface, par Guillaume de Champlitte et Geoffroy de Villehardouin, le neveu du maréchal, qui en furent les premiers princes.

3. Après la mort de Léon Sgure, Corinthe était passée à un certain Théodore, que Hopf (*Geschichte Griechenlands*, p. 225 A) identifie à Théodore Ange-Comnène, frère de Michel, nommé ci-dessous. L'Acrocorinthe était alors assiégée par Geoffroy de Villehardouin et Othon de la Roche, duc d'Athènes (cf. § 669), et devait se rendre peu après (*Lettres d'Innocent III*, XIII, 6; XV, 77).

4. Michel Ange-Comnène, parent des derniers empereurs byzantins. Venu de Constantinople en Macédoine avec Boniface, il l'avait quitté secrètement pour s'emparer de l'Épire et de l'Étolie. Allié de Léon Sgure contre les Francs, il avait, suivant Hopf (*Geschichte Griechenlands*, p. 225 A), recueilli sa succession et donné la seigneurie de Corinthe et l'Argolide à son frère Théodore.

5. Ce nom désigne plus loin (§ 643) Verria (Βέρροια) en Macédoine; mais, comme cette ville faisait partie sans contestation du royaume de Salonique, il n'en peut être question ici, et il faut croire qu'il s'agit de Veroï (Βερόη), ville située au pied de l'Haemos et dont il a été parlé au début du récit (§ 506).

6. Villehardouin désigne sous ce nom une ville de Bulgarie, Thermae, aujourd'hui Bania ou Burgaz Bani, ou bien Lidjé. La mention de Philippopoli et l'explication du nom de *la Verre* par Veroï indiqueraient qu'il s'agit encore ici de cette ville. Biandrate réclamerait donc, d'une part, toute la terre bulgare au sud de l'Haemos, d'autre part, toute la péninsule balkanique depuis la hauteur de Durazzo jusqu'à son extrémité méridionale, c'est-à-dire la plus grande partie du territoire de l'empire : revendications exorbitantes, car le duché de Philippopoli avait été donné en 1204 à Renier de Trith et l'empereur venait de le reconquérir sans aucune aide du royaume de Salonique, et d'un autre côté, Durazzo, l'Épire, l'Étolie et la plus grande partie de la Morée avaient été attribués à Venise, et l'empereur n'en pouvait disposer.

(585.) Quant^a Cuenes de Biethune^b oi^c ceste response, molt li torna a grant anui, et ne se pot tenir^d que il au conte^e ne desist : « Comment, sire cuens, n'i devons nous riens^f avoir? N'i venistes nous mie ensemble comme compaignon? Et i avommes^g autresi^h bien endurées les paines et les travaux por Nostre Segnor comme vous avés. Par Diu, sire cuensⁱ, il ne m'est pas avis que il ait en vostre requeste raison^j, ne ke vous tel chose deussies mie^k requerre a bregiers^{l1} que vous aiiés^m les cités et les castiaus, et toute le seignorie de la terre, sauf chou que nous n'i partonsⁿ; et si avons esté en toz les plus grans besoins^o de la conquete^p tout adiés. Par ma foi dont^q, n'i sai jou autre chose, mais que nous nos aparellons por labourer ensi^r comme vilain.

(586.) « Sire cuens, sire cuens, fait soi^a Cuenes de Biethune^b se nous demenommes ensi li un les autres et alommes rancunant, bien voi que nous reperderons^c toute la terre; et nous meismes serommes^d pierdu, se nous ensi morons^e; car nous moriemes^f en haine mortel li uns viers^g l'autre. Et se nous nos entreguerrions dont^h primes seront Grifon liéⁱ. Por Diu! cuens, che n'a^j mestier. Nous vous prions mierchi de par no seigneur l'empereor, que vous por Diu li faciés raison; et si rechevés^k encore^l assés de la soie^m. Ciertes molt est laide chose et vilaine queⁿ il est de çaiens fourclos; et molt i^o est grans li mesproisons por^p vous et li desraisons, de che que il onques^q le^r fu^s.

(587.) « Que vaut chou^a? Jou voi bien ke nos ne faisons riens chi. Sire cuens, or vous dirai encore que vous ferés^b, se il vous plaist. Parlés encore a vostre conseil, et faites si, por Diu, s'il i^c estre puet ne doit, ke ceste pais viegne entre nous. Car se^d nous metons arriere dos la^e

(585.) *a.* Et quant *D.* — *b.* Bietune *C.*; Quenes de Biethune *E.*, Quennes de Bethune *F.* — *c.* ot *D.* — *d.* mie tenir *C.* — *e.* a çou *C.*, encontre *F.* — *f.* donques nule riens *C.* — *g.* avons *D.*; Et avomes *E.* — *h.* ausi *C.* — *i.* manque *E.*, cuens si avons *F.* — *j.* nule raison *C.* — *k.* mie deussies tel chose *D.* — *l.* ne que vous... a bregiers manque *F.* — *m.* volés avoir *D.*; quar vos avés *F.* — *n.* partons de riens *C.*; et nos n'i partirons point *F.* — *o.* toutes les plus grans besoingnes *C.* — *p.* de toute la terre *F.* — *q.* donques *C.* — *r.* ausi *D.*

(586.) *a.* dist *C.* — *b.* Quenes de Bietune *C.*, Quennes de Biethune *E.*, Quennes de Bethune *F.* — *c.* perdrons *C.* — *d.* serions *E.* — *e.* morions *E.*; faisons et en ce morons *C.* — *f.* morrons *D.* — *g.* envers *C.* — *h.* donques *C.* — *i.* lié et joiant *C.*, lieu *E.* — *j.* n'est *E.* — *k.* retenés *C.* — *l.* manque *C.* — *m.* soie terre *D.* — *n.* quant *C.* — *o.* en *C.* — *p.* sour *C.* — *q.* ainc *E.* — *r.* y *E.* — *s.* de ce que... le fu] de çou que la hors le laisiés *C.*

(587.) *a.* se *E.* — *b.* que nous ferons *F.* — *c.* manque *D.* — *d.* Et *C.* — *e.* le *C.*

1. Et que vous ne dussiez pas demander une telle chose même à des sots, à des simples d'esprit.

paour de Nostre Segneur, en tel maniere que nos de mal faire ne le cremons, et nos^f commençommes guerre li uns viers^g l'autre, je vos di ke^h toute la tierre en serra destruiteⁱ, et si^j pierderons canques^k nos avons^l conquis^m.

(588.) « Et s'il est ensi toutes voies que nous nos entrocions en tel maniere, dont n'i a^a plus mais que nous avant^b renoions Nostre Segneur; et mal que mal^c, encore nous vaurroit il mius que nous^d enfuissons hors dou país. Por Diu, sire cuens de^e Blandras^f, ne suefre mie^g que nous nous destruisons en tel maniere par ta coupe^h; mais prenⁱ les biaux offres que nous t'offrons^j ichi^k. Et por Diu, pour chou, se tu ses^l les grans malaises^m que nous souffrons la hors, por chou ne nous destraingⁿ mie a che ke nous façons^o chose qui nos tourt a honte ne^p al descroissement de l'ounour^q de l'empire^r.

(589.) « — Sire Cuenes^a dist^b Aubertins^c, or sachiés bien que nous ne nos^d assentiriemes^e a^f nul conseil que nous vos lassons point de la nostre tierre, ne de la^g demande que nous vos avons faite. Et se vous ensi ne le faites, assés poés la fors sejourner por nous^h; car çaiens ne meterés vous les piés.

(590.) « — Et^a se nous n'avons nul^b tres ne nul aucube, dist Pieres de Douay^c, u nous nos puissons hierbregier^d, giron nous dont^e as chans ausi comme^f mastin^g? — Vos girés, dist Aubertins^h, au mius que vous porés et ke vous sarés; car s'il ne fait ensi comme vous avés oï, jaⁱ çaiens ne serés^j herbregié. — A chou nous assentons nous, dist

f. se nous C. — g. contre C. — h. et fai asavoir que C. — i. pierdue et destruite D. — j. nous C, i D. — k. tout ce que C. — l. i avons D. — m. piécha conquesté a si grant paine C, gaigné et conquis F.

(588.) *a. a il CF. — b. tout avant CF. — c. Et mal que mal manque E. — d. nous nos D. — e. des D. — f. Blans Dras CDE, Blandras F. — g. souffrés ja C. — h. par la vostre coupe C; que nous ensi nous destruisons par ta coupe D. — i. prendés C. — j. vous faisons C, te faisons F. — k. ichi t'ofrons D. — l. vous savés C, souefres D. — m. hascies et les grans malaises C. — n. destraingiés C. — o. faisons D. — p. et E. — q. de l'ounour manque C. — r. C ajoute ne de le hounour l'empereour.*

(589.) *a. Quens E; Biau sire Quennes F. — b. fait C. — c. Aubretins D. — d. vous E. — e. assentirons D, assenriemes E. — f. point a C. — g. toute la C. — h. por nous manque E.*

(590.) *a. Biau signor, fait dont Pieres de Douay, et C, Biau sire Aubertin, dit Pierres de Douai, et F. — b. n'avons tres ne aucube C. — c. nul tres... Douay] tres ne paveillons ne loge nule F. — d. dist... hierbregier manque C, ou nous nous puissons herbegier, dist Pieres de Douay E. — e. donques C; nos convenra il donc jesir F. — f. autre si comme C, ausi que E. — g. chiens mastins C, manque E. — h. Aubretins D; fait Aubertins C. — i. manque C. — j. sera il ja C.*

li cuens, ne^k de nous n'emporterés vous^l autre chose. — Segneur, fait mesire Cuenes^m, et nous retornerons dontⁿ arriere, por dire a no^o seigneur chou^p que nous avons trové; et chou que il nous^q respondera, nous le vous lairons a resavoir^r çaiens, u par nous u par autrui. »

(591.) Dont montent^a et revienent a l'empeureour^b; et^c li ont dit^d toz les^e respons et toutes les demandes que li Lombart lor^f orent faites. Quant^g li empereres oī chou, s'il fut dolans che^h ne fait mie a demanderⁱ. Dont dist^j as messages : « Certes, seigneur, il me requierent si grant^k tort, comme vous meismes le savés bien^l; et^m ja, se Diu plaist, che ne ferommes. Or est ensi que il sont laiens en grant solas et en grant deduit; et por chou k'il sevent que je sui a si grantⁿ meschief, voelent^o que je me deporté^p de toute^q ceste terre. Por Diu ! comment feroie je chou, ne comment m'i porroie jou acorder^r ? »

(592.) « — Sire, si ferés^a, dient^b si home, u se che non^c veés nous^d chi toz mors et honnis^e; car il fait si fort tans et si cruel, comme vous meismes le veés et le sentés^f. Et d'autre part, nous^g ne ravommes que mengier, et si^h n'atendons secoursⁱ de nulle part. Se^j nous sommes ichi^k tant^l seulement^m .v.ⁿ jours sans autre secours de viande^o grans miervelle iert^p se nous ne sommes tout mort^q; car nous n'arons nul confort d'eus^r. Et d'autre part, nous sommes chi^s ausi comme prison^t. S'il^u nos font faire par force^v chose que nous ne doions^w et^x otrier^y, en non Diu la force paist le pré¹, et on doit molt faire por issir fors de prison^z. Ne ja^{aa} por chou ne ferons nous^{bb} desloiauté, de requerre^{cc}

k. ne ja *D.* — *l.* vous n'emporterés *D.* — *m.* Quenes *E*; lor dist adonc Quennes de Bethune *F.* *n.* donques *C.* — *o.* mon *D.* — *p.* le empeureour tout chou *C.* — *q.* manque *C.* — *r.* savoir *C.*

(591.) *a.* Dont sont tourné arriere, si montent sor lor chevaus *C.* — *b.* a lor signor l'empeureour *C.* — *c.* si *C.* — *d.* dit et conté *C.* — *e.* tous les toutes les *E.* — *f.* li *D.* — *g.* Et quant *C.* — *h.* se *E.* — *i.* si fu mout dolans et mout corouciés et ce ne fu pas de merveille *F.* — *j.* Donques a dit *C.* — *k.* tres grant *C.* — *l.* tres bien *C.* — *m.* et que *C.* — *n.* tres grant *C.* — *o.* me requierent *C.* — *p.* departe *F.* — *q.* tout *C.* — *r.* ne comment poroie je mi a ce acorder *C.*

(592.) *a.* ferois *E*; por Diu si ferés *D.* — *b.* font donques *C.* — *c.* nom *E.* — *d.* vous *E.* — *e.* u se... honnis] u autrement nous soumes tout mort et honni *C.* — *f.* le veés et le sentés] le poés savoir et sentir *C*; savés et veés et sentés *F.* — *g.* vous *E.* — *h.* et si] ne *C.* — *i.* nul secours qui nous doie venir *C.* — *j.* Et se *C.* — *k.* chi *D.* — *l.* manque *CE.* — *m.* sans plus *C.* — *n.* .iij. *F.* — *o.* sans viande ne sans autre secours *C.* — *p.* sera *C.* — *q.* chi tout mort de fain et de meschief *C.* — *r.* d'iaus par nule maniere *C.* — *s.* Et... chi] Il nous ont *C.* — *t.* en prison *C.* — *u.* Et d'autre part, s'il *C.* — *v.* par forche faire *C*, faire et otrier par force *D.* — *w.* devons faire par raison *C.* — *x.* ne *C.* — *y.* et otrier manque *D.* — *z.* prison et pour sa vie sauver *C*, de vileine prison *F.* — *aa.* Et *C*, Ja *E.* — *bb.* nous pas *C*; feriesmes *D.* — *cc.* requerre apriés *D.*

1. Les ciseaux finissent pas tondre le pré; il faut céder à la force.

nostre raison^{dd}, soit^{ee} hui u demain, se nous en poiesmes^{ff} venir en point^{gg}. Mais atirés^{hh} messages hastivementⁱⁱ ki bien sacent cest message furnir. »

(593.) Apriés tout chou, respondi li empereres^a, qui miervelleusement^b estoit dolens et courechiés, et dist^c : « Segnor^d, fait-il tout en plourant^e, je^f puis avoir en moi meismes molt^g grant duel et molt^h grant despit, carⁱ Lombart m'ont emprisonné, si comme vous poés veir, et sour tout chou me requierent que je lor laisse quitement Estives^j¹, Negrepont^k², et toute la tierre qui est de Duras jusques a Macre^l³. Bien^m tient, che qu'il meⁿ demandent, .xx. grans jornees u^o plus.

(594.) « Et por chou que il m'ont ore en lor destroit, si me couvenra par force^a et par la^b destrece ke il me font, que je leur otroie leur^c volenté. Que vaut chou? Je^d lor otroi, por chou^e que je sui en lor prison. Mais ja por voir^f, se Diu plaist^g, ne le^h tenrontⁱ. — Sire, dient^j li archevesque et li evesque de l'ost, nous vos^k assaurrons de tout le meffait, et en prenderons^l le pechié^m sor nous. »

(595.) Adont^a apela li empereres Cuenon de Biethune^b por cest message furnir, et Ansiel de Chaeu^c; et lor encharga le message si que^d

dd. droiture *C.* — *ee.* manque *C.*, fust *D.* — *ff.* poons *C.* — *gg.* en point et en lieu *C.* — *hh.* porquerés *D.* — *ii.* hasteement *D.*

(593.) *a.* Dont respondi li empereres come cil *F.* — *b.* trop merveilleusement *C.* — *c.* dist tout en plourant *C.*; dolens... et dist] iriés *F.* — *d.* Biau signeur *C.* — *e.* tout en plourant manque *C.*, en plourant manque *F.* — *f.* par foi, jou *C.* — *g.* tres *C.* — *h.* mout tres *C.* — *i.* quant *D.* — *j.* Estives tout quitement *D.*, Estines *F.* — *k.* et Negrepont *D.* — *l.* la Marche *F.* — *m.* Et bien *D.* — *n.* manque *C.* — *o.* et *C.*; .xij. jornees et *F.*

(594.) *a.* par forche faire *C.* — *b.* manque *E.* — *c.* toute lor *C.* — *d.* Et je *C.* — *e.* pour chou] et pour tant sans plus *C.* — *f.* pour çou *C.* — *g.* le consent *C.* — *h.* la *E.* — *i.* tenront il longement *C.*, n'en jorront ne ja ne le tenront *F.* — *j.* font *C.* — *k.* vous en *C.* — *l.* prendons *E.* — *m.* tous les pechiés *C.*

(595.) *a.* Lors *D.* — *b.* Quenon de Bietune *C.*, Quienon de Biethune *E.*, Quennon de Bethune *F.* — *c.* Caheu *C.*; Ancel de Kaen *F.* — *d.* tout ensi com *C.*

1. Thèbes en Béotie.

2. Aujourd'hui Chalkis, en Eubée.

3. Macri formait frontière de l'empire proprement dit du côté du royaume de Salonique. Les revendications des Lombards sont envisagées ici de l'ouest à l'est, de Duras à Macri, tandis que précédemment, § 584, elles avaient été exposées du nord au sud, de Duras à Mégare; plus loin, § 599, elles seront spécifiées d'une troisième manière, du sud-ouest au nord-est, de Modon à Macri. Thèbes et Négrepont représentent ici les revendications vers le sud, du côté de la Grèce centrale; ces deux villes étaient impliquées, § 568, par la limite : « deschi a la Maigre ».

il voloit que il fust dis, et lor dist : « Segnor, je juerrai tous premiers, et mi^e baron apriés moi, que toutes les couvenences^f, ensi comme^g il les ont devisees, que nous les tenrons sans nule defaute, por tant^h que il soit ensi que l'emperreisⁱ¹ le lot^j. » Veés chi^k le point par coi^l li Lombart furent engignié^m.

(596.) Dont s'en alerent li message en^a Salenyque^b; si^c fisent tant au conte de Blandras^d et disent^e que il le ramenerent^f avoec aus al Corthiach^g. Dont le baisa li empereres^h et li pardonna touteⁱ male amour^j; et si jurerent a maintenir le droit de la dame et de l'enfant, et a garder^k. Et quant chou vint apriés mangier, li cuens s'en rala en^l Salenyque^m, etⁿ li empereres demoura cele nuit al^o Corthiach^p. Et quant che vint a l'endemain^q matin, li empereres commanda a .XL. chevaliers que il fussent appareillié d'aler o^r lui, et^s bien^t autres .LX.^u qui avoec les .XL. entrerent^v, maugré chiaus^w qui les portes gardoient. Que vous diroie-jou? Tant en i ot^x que chil^y qui conter les devoient en pierdirent le conte.

(597.)^a Or fu li empereres entré^b en^c Salenyque^d; et Hubiers^e li cuens de Blandras^f descendi a pié^g, et mena^h l'emperour par le regne jusques au moustier Saint Domytreⁱ². Et quant il vint^j a l'entree de la

e. et puis juerront tout li C. — f. couvences C. — g. tout ensi com C, ensi que E. — h. manque E. — i. la marchise GH. — j. por tant... le lot] sauf chou que çou soit li greis del emperreis C; F ajoute : cele qui fu fame au marchis. — k. Et veés C. — l. que E. — m. tout engignié et decheü C.

(596.) *a. message a l'emperour tout droit a C. — b. Salenique CEF. — c. et C. — d. de Blans Dras C, des Blandras D, de Blans Draps E, de Blandras FGH. — e. et disent manque C. — f. l'en amenerent C. — g. Cortihac C; au Corthiach avoec aus D, au Cortiarch F. — h. l'emperour C. — i. illuec toute sa C. — j. amour et tout son mautalent C; toute s'ire et son mautalent F. — k. et le droit del enfant tout autresi a garder C, et a garder manque D, et de l'enfant a maintenir et a garder E; et si jurerent a maintenir le droit de la dame et de l'enfant et a garder F. — l. a C. — m. Salenike CEG, Salenique FH. — n. mais C, manque E. — o. a D. — p. Corthiac C; Et quant chou vint... al Corthiach manque F. — q. l'endemain par C; et quant che vint l'endemain. — r. pour aler avoèques C. — s. nequedent D. — t. bien en i ot D. — u. .XL. E, .XV. F. — v. ki entrerent avoec tous les XL. C. — w. tous chiaus C. — x. Tant en i ot manque C. — y. Que vous diroie je? Tant en i ot que chil] et F.*

(597.) *a. Avant le début du paragraphe se trouve dans D une miniature avec la rubrique : Si comme li empereres entra en Salenyque. — b. Au matin entra li empereres D. — c. par dedens C. — d. Salenike CE, Salenique F. — e. manque C, Hubers E, Hubert F. — f. de Blans Dras C, des Blans Dras D, de Blans Draps E, de Blandras F. — g. terre C. — h. mena a pié C. — i. Demitre C, Domitre E, Domige F, Demetre GH. — j. Et quant çou vint C, Et quant vinrent E.*

1. On appelait impératrice la reine mère Marie (suivant Nicéas et Innocent III) ou Marguerite (selon Aubry de Trois-Fontaines), fille du roi Béla de Hongrie, parce qu'elle avait été, en premières noces, femme de l'emperour Isaac l'Ange.

2. L'église Saint-Démètre dédiée au protecteur de la cité et datant du v^e siècle.

porte¹, il i ot si grant^k priesse, que la u^l on feroit cascun^m de baston u de vergheⁿ sor la tieste, juroient il^o que tout i enterroient^p. Que vaut chou? Tant ont^q fait Lombart que il ont jeté ambes as et le tierc^r d'uns dés dou plus^s². Et d'illuec^t au tierc jor, entrerent nostre gent^u, qui remés estoient^v al Corthiach^w, dedens Salenyque^x. Et quant il vinrent as aises et as solas, si orent auques tost entroublié^y les^z grans^{aa} paines et les grans travaux que il orent eus.

(598.) Lombart^a disoient que il demandoient la terre avoec^b l'emperreis et avoec^c l'enfant, mais il pensoient tot el^d; car^e il le voloient garder por^f le marchis Guillaume^g de Montferras^h, que il avoient mandé par tant deⁱ messages, que a poi^j que il ne diervoient^k por sa demeure^l. Et puis que il enviers^l l'emperreis et enviers^m son fill ouvroient si vilainementⁿ, chou ne seroit^o mie molt grant^p merveille se Dex voloit consentir que il en evussent lor^q gueredon^r.

(599.) Apriés^a chou que li empereres ot esté^b .iiij. jors en Salenyque^c u .iiij.^d, li^e mandoient^f cascun jor lig^g Lombart que il lor tenist chou que

k. tres grant *C.* — *l.* que leu *E.* — *m.* et batoit cascun *C.* — *n.* de verge ou de baston *C.* — *o.* si juroient il Dieu et tout son pooir *C.* — *p.* entroient *E.*; qu'il i enterroient tout maugré les Lombars *C.*, ne lessaient il mie que tuit n'i entrassent *F.* — *q.* on *E.* — *r.* que il ont ambes as et le tierch jetés *E.* — *s.* Tant ont... dou plus] Li Lombart ne le porent amender et laisserent tout entrer *C.* — *t.* d'illuec *manque C.* — *u.* entra toute li os l'emperour *C.* — *v.* qui fu demouré *C.* — *w.* Cortihac *C.*, Cortyach *F.* — *x.* la cité de Salenike *C.*, Salenike *E.*, Salenique *F.* — *y.* entrouplié *D.*; orent tantos oubliés *C.* — *z.* toutes les *C.* — *aa.* *manque D.*

(598.) *a.* Li Lombart *C.* — *b.* a oes *F.* — *c.* a oes *F.* — *d.* mais tout i avoit el *C.* — *e.* mais *C.* — *f.* avoec *C.* — *g.* Guillame *C.* — *h.* Montferras *E.*, Monferrat *F.* — *i.* *manque E.* — *j.* pour poi *C.*, a paines *D.* — *k.* desvoient *E.* — *l.* vers *D.* — *m.* vers *D.* — *n.* cruelement *F.* — *o.* ne seroit ore *C.*, n'estoit *D.* — *p.* molt grant *manque D.* — *q.* le *E.* — *r.* gurredon en aucun tans *F.*

(599.) *a.* Et après *C.* — *b.* demouré *D.* — *c.* Salenike *CE.*, Salenique *F.* — *d.* ou .iiij. en Salenike *C.*, u .iiij.] el quart *F.* — *e.* *manque E.* — *f.* manderent *C.* — *g.* *manque E.*

1. Il s'agit vraisemblablement de la porte de la ville. Comme il lui arrive parfois, Henri de Valenciennes revient sur son récit, et il faut rapprocher ce passage de la fin du paragraphe précédent. Il avait dû être entendu que quarante chevaliers seulement entreraient avec l'empereur; mais un grand nombre d'autres forcèrent l'entrée malgré la résistance de ceux qui gardaient la porte, et toutes les troupes impériales finirent par entrer.

2. Ils ont jeté le plus mauvais dé : ils ont voulu jouer et ont perdu.

3. Les Lombards ne cachaient pas leur mécontentement de voir Guillaume de Montferrat tarder à se rendre à leur appel. Le troubadour périgourdin Elias Cairel, familier de Boniface et qui l'avait suivi en Orient, a traduit en termes violents dans un sirventés les sentiments des artisans de cette intrigue (voir Ed. de Bartholomaeis, *Un sirventés historique d'Elias Cairel*, dans *Annales du Midi*, 16^e année (1904), pp. 468-494).

il lor avoit en couvent^h par sairementⁱ. Et tant li manderent^j que il en^k laissierent le mander, et li disent^l. Et il^m lor respondi que il en estoit aparelliésⁿ; et dist au conte que il recordast tout chou que il demandoit, et en la presense de toz. « Sire, fait li cuens, et je le vous recorderai^o puis que il vous^p plaist. Premièrement jo vous requier por^q l'enfant dou marchis toute la terre qui est de^r Mothon^s¹ jusques à Macre^t, et toutes les apertenances qui sont chi en dedens, et qui estre i doivent. Sire, che vous requier jou et^u de^v la partie^w de l'enfant. »

(600.) Dont apela li empereres les princes² et les barons qui laiens estoient, cascun par son non : premierement l'archevesque de Salenyque^a³ qui delés lui seoit, le conte Biertoul^b⁴, et le seigneur del^c Cytre⁵, et apriés, toz les autres barons^d; et^e lor demanda s'il s'assen-

h. il avoit a eulx convenant *E.* — *i.* par son sairement *C.* — *j.* ont il mandé *C.* — *k.* manque *C.* — *l.* disent par bouche *C.*, distrent qu'il lor feist droit *F.* — *m.* li empereres *C.* — *n.* tous apareilliés *C.* — *o.* et je le vous recorderai] volentiers *F.* — *p.* nous *E.* — *q.* a oes *F.* — *r.* des *E.* — *s.* Muçon *F.* — *t.* la Marche *F.* — *u.* manque *D.* — *v.* pour *D.* — *w.* part *E.*

(600.) *a.* Salenique *CEF.* — *b.* Bertoul *CE*, Bertol *F.* — *c.* de *F.* — *d.* barons qui laiens estoient *C.* — *e.* puis *C.*

1. Le port de Modon, à l'extrémité sud-ouest de la Morée, aujourd'hui Méthone.

2. Les principaux personnages du royaume. Ce mot n'implique ici aucune parenté avec le souverain.

3. Maître Guérin ou Warin, clerc flamand, avait été, en 1208, postulé comme archevêque de Salonique par les chanoines de Sainte-Sophie de cette ville, et par l'impératrice, le régent et les barons. Innocent III confirma son élection en 1212 et lui conféra le pallium (*Lettres*, XI, 171; XV, 18). Il devait vivre longtemps encore : en 1216, devenu chancelier de Romanie et se trouvant à Arras, il fit don d'une relique à l'abbaye de Falempin; parti de Salonique en 1222 lors de l'offensive de Théodore Ange-Comnène, il se serait retiré à l'abbaye d'Anchin, à laquelle il donna également une relique le 29 juin 1239 (Riant, *Exuviae sacrae*, t. I, p. CLXX; t. II, pp. 104-105 et 125). La même année 1239, il retourna en Orient avec l'empereur Baudouin II, qu'accompagnait une troupe de croisés (Aubry de Trois-Fontaines, dans *Monumenta Germaniae, Scriptores*, t. XXIII, p. 946).

4. Berthold, comte de Katzenelnbogen, un des chefs des croisés allemands. Il avait suivi Boniface à Salonique (Villehardouin, § 74, 279); suivant E. Gerland (*Geschichte des lateinischen Kaiserreiches von Konstantinopel*, pp. 162-163), il serait devenu seigneur de Velestino (nome de Larissa, éparchie de Volo). Après le départ de Biandrate pour l'Occident, il devait le remplacer comme régent du royaume (Lettre de l'empereur Henri du 13 janvier 1212. — Pressuti, *Regesta*, t. I, p. 92, n° 526), puis partir pour Acre en 1217 et de là rentrer en Allemagne (*Chronicon equestri Ordinis teutonici*, ch. 74, dans A. Matthaeus, *Analecta*, La Haye, 1738, in-4°, t. V, p. 673).

5. Kitros, l'ancienne Pydna, sur le golfe Thermaïque, à une cinquantaine de kilomètres au sud de Salonique. Le seigneur en était (cf. § 644 et 669) le baron alle-

toient *f* a la demande que li cuens faisoit *g* sour lui. De *h* toz cels que je vous ai chi nommés *i* n'en *j* ot nul qui s'i assentesist *k*, fors *l* Aubertins *m*, qui sires ert *n* d'Estives *p*, et li chanceliers ¹ et Pieres Vens *q*. Chil .iij. trahitour seulement *r* furent *s* deviers *t* le conte.

(601.) Dont dist li empereres au conte : « Sire cuens, or m'entendés .i. pau, s'il vous plaist. Je ne voel mie que vous ne autres puissiés a droit dire que je vous faille de covenences. Voirs fu que je vous eu *a* en *b* covent que toute la terre que vous avés ichi *c* recorder, que je le vous otria, se li emperreis *d* s'i acordoit. Et jou encore le vous reconnois bien, et le vous tenrai *e* se elle l'otroie *f*. Et bien voel *g* que toz li mons sace c'onques mais à nul segnor ne fu faite tels demande : ke il doinst sa terre par force ne s'ounour *h*. Et bien sai que chils qui tel requeste me fait n'est mie molt *i* desirans de m'ounour *j* acroistre, ne de mon preu metre avant ; et poi *k* m'aime plus que Blac u Commain *l*. »

(602.) Adont *a* apiela li empereres *b* Cuenon de Biethune *c*, et *d* li dist que il alast a l'emperreis, et li demandast se c'iert *e* par *f* li que li cuens de Blandras *g* li faisoit tel *h* demande. Adont *i* ala Cuenes *j* de Biethune *k* a l'emperreis, et li demanda s'ele le *l* looit *m* ; et elle dist qu'ele s'en consellerait, et lor en responderoit demain *n*. Et Cuenes *o* li otria, et revint arriere a *p* l'empereour, et li dist *q* chou que il avoit trouvé. Li empereres alla *r* a l'emperreis *s*, et li dist : « Dame *t*, ne soiés mie contre mon

f. s'atentoient *C*. — *g*. avoit faite *C*. — *h*. Et de *D*. — *i*. devisés *E* ; que je vous ai chi nommés] ki laiens estoient *C*. — *j*. ne n'i *D*, n'y *E*. — *k*. ki a ceste chose se vausist asentir *C*. — *l*. fors que *C*. — *m*. Aubretins *D*. — *n*. estoit *CF*. — *o*. des *C*. — *p*. Estines *F*. — *q*. Pierres Vans *F*. — *r*. sans plus *C*. — *s*. s'i acorderent et furent *F*. — *t*. par devers *C*.

(601.) *a*. euch *C*, oï *D*. — *b*. manque *D*. — *c*. chi *C*. — *d*. l'empereris qui fu fame au marchis *F*. — *e*. tenrai tout plainement *F*. — *f*. s'ele s'i acorde *C*. — *g*. Mais je voel bien *C*. — *h*. qu'il donnast la soie hounour par forche *C*. — *i*. manque *C*. — *j*. la moie hounour *C*. — *k*. petit *C*. — *l*. Comain *C*, Coumain *E*.

(602.) *a*. Dont *C*. — *b*. li empereres manque *E*. — *c*. Bietune *C*, Quenon de Biethune *E*, Quennon de Bethune *F*. — *d*. se *C*. — *e*. estoit *CF*, est *E*. — *f*. de par *C*. — *g*. de Blans Dras *CE*, des Blans Dras *D*, de Blandras *F*. — *h*. fait celle *E*. — *i*. Lor *D*. — *j*. Quenes *E*, Quennes *F*. — *k*. Bietune *C*, de Biethune manque *F*. — *l*. lui *E*. — *m*. demanda se ce estoit de par li et se looit la requeste que li cuens avoit fait al empereour *C*. — *n*. a l'endemain *C*. — *o*. Quenes *E*, Quennes *F*. — *p*. et revint arriere a] si s'en vint a son signour l'empereour *C*. — *q*. si li conta *C*. — *r*. meismes ala parler *C*. — *s*. la dame *C*, la marchise *GH*. — *t*. Dame, pour Dieu *C*.

mand que Villehardouin appelle Orry de Tone, c'est-à-dire, suivant Gerland (*op. cit.*, p. 162), Wierich de Daun. Il est nommé dans les lettres d'Innocent III (XIII, 108, 111).

1. Sur le chancelier du royaume de Salonique, qui était peut-être Renier de Travale, voir § 583, n. 1.

droit ; car dont^u feriés vous desloiauté^v viers moi et viers vous. Et^w de moi ne vous cremés onques^x ; car ja, si m'ait Diex ! enviers vous ne ferai vilonnie, se vous^y avant^z ne le faites^{aa} enviers moi.

(603.) « — Sire, dist^a la dame, se jou m'osoie fier en vous, jou vous diroie bien por coi jou obeissoie a eus^b. Il^c m'avoient si^d durement levé le pié que je n'osoie parler encontre els^e. Il avoient fait sairemens enviers moi pour^f mon fill ; et^g por chou n'est il mie remés que il n'aient^h mandé .ij. fois u trois le marchis Guillaumeⁱ de Montferras^j que il venist a eus, por chou que il voloient moi et mon enfant de nostre^k terre deshireter^l por le marchis metre ens¹. Et puis que je sai le^m malisse tant apiertⁿ en eus, et que il^o ensi chacent mon desiretement, je remanrai^p del tout a vostre volenté ; ne jamais, por chose que il me sacent dire ne faire ne proumettre, ne m'assentirai mais^q a leur consaus. »

(604.) Ensi ordenerent lor afaire entre l'empereour et l'emperreis. Et quant Lombart sorent^a le defflement de la dame, si en furent molt esbahi^b. Adont se rapenserent^c d'un autre barat ; car il dient^d que se la pais ne poet^e en tel maniere venir, il^f prenderont^g .ij. homes et li empereres deus, et chil quatre prenderont^h le .v.isme ; et chouⁱ que chil^j en diront^k entre els^l communement^m, soitⁿ tenu por droit jugement^o. Et^p che ne disoient il fors^q pour detriier^r². Et quant li empereres oī chou, si dist que il s'i assentoit^s bien, mais que tant^t ke il voloit savoir qui^u li .v.ismes seroit. Et Lombart^v disent que^w che ne

u. donques *C.* — *v.* grant desloiauté *C.* — *w.* Ne onques *C.* — *x.* manque *C.* — *y.* se vous manque *E.* — *z.* tout avant *C.* — *aa.* ferés *C.*

(603.) *a.* fait donques *C.*, fet *F.* — *b.* dou tout a iaus *C.* — *c.* Car il *C.* — *d.* ja si *C.* — *e.* a iaus parler *C.* ; encontre lor volenté *F.* — *f.* et enviers *D.* — *g.* mais *C.* — *h.* ne l'aient *E.* — *i.* Guillaume *C.*, Guillaume *F.* — *j.* Mont Ferras *C.*, Monferas *E.*, Monferrat *FGH.* — *k.* tout nostre *C.* — *l.* que il venist... deshireter répété *E.* — *m.* ensi le *C.* — *n.* tout apertement *C.*, tant en apert *E.*, tant apert *F.* — *o.* manque *E.* — *p.* voel remanoir *C.* — *q.* mais] a iaus ne *C.*

(604.) *a.* sort *E.* — *b.* esbahi et dolant *C.* — *c.* Dont se raviserent *C.* — *d.* disent *D.* — *e.* pooit *D.* — *f.* qu'il *C.* — *g.* prenderoient *D.* — *h.* prenderont *D.* — *i.* tout çou *C.* — *j.* cil .v. *C.* — *k.* diroient *D.* — *l.* manque *C.* — *m.* counnaument *C.* — *n.* si soit *C.*, fust *D.* — *o.* pour loial jugement tenuit *C.* — *p.* Mais *C.* — *q.* fors que *C.* — *r.* delaier *F.* — *s.* acor-doit *C.* — *t.* sauf chou *C.*, mais de tant que *E.* — *u.* que *E.* — *v.* li Lombart *D.* — *w.* manque *E.*

1. Guillaume de Montferrat était fils d'un premier lit.
2. Pour gagner du temps.

feroient il mie^x, mais les .ij. li nommeroient il volentiers^y : li uns iert^z li connestables¹ et li autres li sires de Nigrepont^{aa} 2.

(605.) Ensi remest adont^a ceste chose en estrif^b. Et li emperreis^c vint a l'empereour, et li^d pria por Diu, se^e lui plaisoit, que il couronnast son fill; et il dist que il le couronneroit^f molt volentiers. Dont fist le jour de le^g Tiephane³ li empereres chevaliers l'enfant^h a molt grant hounourⁱ; et puis le couronna voiant toz⁴. Et si demoura encore li cuens en sa ballie^j 5, et fu raviestus des roiaus gonphanons^k; et refist nouviaux homages et novieles seurtés^l, jusques a la volenté de l'emperreis et non plus.

(606.) Or cuidoient^a nostre gent avoir ferme pais et boine acorde, mais ore^b primes recommence^c la guerre; car li cuens garni Cristople

x. k'il nel sauroit ja *C.* — *y.* mout volentiers *C.* — *z.* car li uns estoit *C.*, si iert li uns *D.* — *aa.* Negrepont *F.*

(605.) *a.* adonques *C.* — *b.* escript *E.* — *c.* Et la dame *C.* — *d.* si li *C.*, et lui *E.* — *e.* s'il *C.* — *f.* il le couronneroit *manque F.* — *g.* la *CE.* — *h.* l'enfant chevalier *C.* — *i.* a molt grant hounour *manque F.* — *j.* bataille *E.* — *k.* confanons *E.*, gonfanons *F.*; du roial confanon *C.* — *l.* nouvelle seurté *E.*

(606.) *a.* cuidoit *C.*; Si cuidoient ore *D.* — *b.* *manque C.* — *c.* commence *DF.*

1. Son nom exact et son origine sont incertains : Henri de Valenciennes le nomme plus loin Amé Buffois ; dans la convention de Ravennique du 2 mai 1210, où il figure en tête des barons, il est appelé *Nameus Bofedus* et, dans les lettres d'Innocent III (XIII, 136, 184), il est mentionné sous le nom, évidemment tronqué, de *Meboffa*. A cause de sa dignité et du rôle qu'il a joué dans l'intrigue lombarde, on le suppose généralement italien ; Usseglio le dit probablement piémontais (*I marchesi di Monferrato in Italia ed in Oriente*, t. II, p. 308), et, par suite, on adopte habituellement pour le désigner le nom de Buffa. Il était, semble-t-il, seigneur de Domocos en Thessalie (*Lettres d'Innocent III*, XI, 120 ; XIII, 104). Il devait en 1210 être fait prisonnier en trahison par Michel Ange-Comnène et mis en croix (*ibidem*, XIII, 184).

2. Ravan dalle Carceri. Originaire de Vérone, il avait représenté le doge Henri Dandolo à la cession de la Crète par Boniface de Montferrat, faite le 12 août 1204 devant Andrinople (Tafel et Thomas, *Urkunden*, t. I, p. 513). Il était passé ensuite, peut-être à cette occasion, au service du marquis et avait obtenu la seigneurie de Négrepont (août 1205), où il succéda probablement à Jacques d'Avesnes (cf. *Lettres d'Innocent III*, XIII, 153). Cette même année 1209, en mars, il reconnut la suzeraineté de Venise, sans réserver la fidélité à l'empereur, au contraire de ce que devait faire Geoffroy de Villehardouin, en juin, pour la Morée (Tafel et Thomas, *Urkunden*, t. II, pp. 90-96). Il devait mourir avant le 14 novembre 1216.

3. Le 6 janvier 1209.

4. L'enfant n'avait pas quatre ans, ses parents s'étant mariés en mai 1204. Le couronnement, suivant l'esprit byzantin, le faisait roi légitime. Il eut lieu publiquement, « voiant toz », pour éviter toute contestation ultérieure.

5. Le comte demeura régent.

et la Serre¹, et de tel gent qui n'avoient mie molt grant volenté d'acroistre l'ounour de l'enfant, si comme il fu puis seu par droite prouvançe^d.

(607.) Il avint^a .i. jor que li cuens vint a parlement ou castel a Salenyke^b. Si i estoit li empereres, Cuenes^c de Biethune^d, et autre baron assés. Dont commença a parler li cuens^e, et parla auques folement; et Cuenes^f de Biethune^g, li dist que il se consellast, se il voloit parler devant si^h preudome comme par devant l'empereour. Et il dist que volentiers le feroitⁱ, mais non fist. Puis dist^j tel chose dont li empereris le tint^k a^l parole, si comme vous orés^m.

(608.) « Sire cuens, dist li empereris, or m'entendés .i. poi, s'il vous plaist. On m'a fait savoir^a que vos avés garnis mes castiaus, si comme la Serre et Cristople^b; et les avés garnis de tel gent^c qui molt n'aiment mie nostre^d hounour, ne onques a moi ne fisent seurté ne sairement^e de par mon fill; ains l'ont fait a vous^f en^g tel maniere^h que, se li marchis Guillaumesⁱ de Montferras^j, que vous et li vostre avés^k mandé grant piech^l a, estoit passés cha outre, que vous, por moi deshireter et pour^m mon enfantⁿ, li devés^o rendre mes deus castiaus. Et por chou que on m'a fait entendant ceste chose por voire, jou voel ke vous me rendés ambes .ij. mes castiaus^p. »

(609.) Et li cuens dist que che feroit il volentiers^a. L'emperreis^b dist que il l'en donnast^c seurtés. Et il^d dist que il li donroit boines. Et^e de

d. pourveanche *C*, pourvançe *E*, provence *F*.

(607.) *a.* Il avint puis *C*. — *b.* Salenique *CF*, Salenike *E*. — *c.* Quenes *E*, Quennes *F*. — *d.* Bethune *CF*; *F* ajoute : Pierres de Douai. — *e.* commença li quens a parler sans conseil *F*. — *f.* Quenes *CE*, Quennes *F*. — *g.* Bietune *C*, Bethune *F*. — *h.* un si *C*. — *i.* ke si feroit il volentiers *C*. — *j.* car puis dist il *C*. — *k.* prist *F*. — *l.* en *C*. — *m.* porés oïr *C*; ainsi come vos le porrés entendre et escouter *F*.

(608.) *a.* On m'a fet entendre *C*, On me fait savoir *E*. — *b.* Cristople et la Serre *C*. — *c.* et de teus gens les avés vous garnis *C*, et si les avés garnis de tel gent *D*. — *d.* mon *E*. — *e.* feelté ne serement *F*; ne onques ne fisent seurtés a moi ne sairemens *C*. — *f.* a vous fait *E*. — *g.* par *C*. — *h.* l'ont en tel maniere fait a vous *D*. — *i.* Guillames *C*. — *j.* Mont Ferras *C*, Monferras *E*, Monferrat *F*. — *k.* ont *C*. — *l.* tans *C*. — *m.* manque *D*. — *n.* pour moi et pour mon enfant deshireter *C*, por mon enfant deseriter et por moi *F*. — *o.* devés vous *C*. — *p.* que vous mes .ij. castiaus me rendés *C*.

(609.) *a.* mout volentiers *C*. — *b.* la dame *C*, Et l'emperreis *D*. — *c.* qu'elle en voloit avoir *C*. — *d.* li quens *C*. — *e.* Mais *C*.

1. Ces châteaux avaient une importance particulière, car ils se trouvaient sur la route de Salonique à Constantinople et pouvaient menacer les communications de l'empereur avec sa capitale.

chou dist il folie pour soi ; car li^f cours juga communement^g et dist por droit^h que li cuens devoit demourer deviersⁱ l'emperreis jusques a tant^j que il ses castiaus li evust livrés^k, et que elle^l evust mises les soies garnisons^m dedensⁿ. Et li cuens dist a l'emperreis^o que tout ensi comme il l'ont^p jugié, l'octroie^q il bien.

(610.) « Et jou pri, fait elle^a, a monseigneur l'emperreour, comme^b a mon droit avoué^c, que il me tiegne a droit. — Dame, fait li cuens, jou voel volentiers^d que il a droit vous tiegne ; et^e la vostre^f baillie poés vous ravoit a moi por asses petit. — Et je, fait l'emperreis, le reprendrai volentiers, se vous volés. » Et li cuens, comme fols et mal enseignés, trait .i. anelet de son doit, et rent a l'emperreis le^g baillie de tout le roiaume de Salenyque^h, dont il estoit saisisⁱ par cel anelet. Et puis est demourés en prison par deviers lui^j por tant d'affaire^k comme^l vos avez oï.

(611.) Dont^a fist tant l'emperreis que ele ot chevaliers aparelliés, dont cascuns estoit ses hom^c et fievés de son fill ; et lor commanda que il alassent prendre les saisines des castiaus^d. Et avoec aus ala, de par l'emperreour, Guillaumes^e de Sains² qui mareschaus estoit^f de nostre ost, et Guillaumes^g de Blenduel^h, etⁱ Hervius^j de Garet^k, Guis^l de Dant Ruel^m et pluseur autre chevalier. Tout cilⁿ se sont mis au^o chemin por aler a la Serre.

f. toute la *C*, la *E*. — *g.* communaument *C*. — *h.* et dist por droit *manque C*. — *i.* par devers *C*. — *j.* jusques adont *C*. — *k.* delivrés *C*, rendus et delivrés *F*. — *l.* il *DE*, ele *F*. — *m.* mise ses garnimens *C*. — *n.* ens *E*. — *o.* empereour *D*. — *p.* il avoient *C*. — *q.* le voloit *C*.

(610.) *a.* l'emperreis *D*, l'empereris *F*. — *b.* si comme *D*. — *c.* come a mon droiturier seigneur et a mon avoué *F*. — *d.* Dame, je voel volentiers, fait li cuens *D*. — *e.* car *C*, comme *E*. — *f.* nostre *E*. — *g.* la *C*. — *h.* Salenike *C*, Salenique *EF*. — *i.* dont il estoit saisis *manque F*. — *j.* li *C*, *manque E* ; par deviers lui en prison *D*. — *k.* tant affaire *E*, tant fere *F*. — *l.* pour parfaire che que *C*.

(611.) *a.* Donques *C*. — *b.* li *C*, ly *E*. — *c.* hom liges *C*. — *d.* prendre les castiaux et les saisines *D*. — *e.* Guillames *C*. — *f.* qui dont estoit mariscaus *C*. — *g.* Guillames *C*. — *h.* Guillaumes Breviel *F*. — *i.* *manque E*. — *j.* Hiervius *E*, Hervis *F*. — *k.* Gareth *F*. — *l.* et Guis *C*. — *m.* Domtruel *C*, Danruel *F*. — *n.* cist *D*. — *o.* a *E*.

1. Comme à mon défenseur naturel, légitime.

2. Originaire du comté de Clermont (Sains-Morainvilliers, Oise) et croisé avec Louis de Blois, il s'était surtout signalé dans la défense de Kyvotos, en Asie Mineure, au printemps de 1207 (Villehardouin, § 460, 463).

3. Guy d'Henruel (Marne) : vraisemblablement le Guiard d'Henruel mentionné, vers la fin du XII^e siècle, dans les *Feoda Campanie* (A. Longnon, *Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie*, t. I, § 1828) et le *Guido de Hannue* ou *de Amore* qui devait, en juin de la même année 1209, servir de témoin au traité conclu

(612.) Et li cuens apiela endementiers Vivien^a, qui chastelains estoit de Salenyke^b, et Rube¹, .i. trahitour, et Engelier^c un autre : « Alés moi, dist li cuens, bien tost a la^d Serre ; et dites^e au castelain de par moi, que por nulle enseigne^f que je li mange^g, ne pour nulle lettre^h, que il ne rengeⁱ le castiel². »

(613.) A tant se metent li trahitour a la voie apriés nos chevaliers, et^a font tant que il les rataignent^b : « Segnor, font li .iiij. trahitour a nos chevaliers, or nous atendés .i. poi ichi^c, et nous irons laiens au castelain, et li dirons^d por quele^e chose vous iestes chi venu. » Dont^f entrerent ens^g et fisent^h lor message au chastelain. Et li chastelains Hues lorⁱ dist c'onques de chou ne fussent^j en doutance, que ja n'i meteroient^k le pié. Et lors^l li disent^m li trahitourⁿ que li cuens estoit^o en prison. Tout ensi fu la trahisons ordenee^p.

(614.) Dont^a monterent amont en la tour li troi trahitour, et disent a nos messages^b, que il voisent^c a Cristople ; et s'on lor rent^d Cristople^e, on leur rendera^f la Serre^g ; mais autrement il n'i meteront^h les piésⁱ. Nostre^j message dient^k que il iront^l. Dont vinrent a la Gyge^m ; si prisent la un message que il envoierentⁿ a l'empeoreor, et^o li ont mandé^p tout l'afaire, et^q comment li .iiij. sont^s el castiel demouré^t.

(615.) Quant li empereres oï ces nouveles, miervelles li anuierent^a. Dont^b dist a le emperreis qu'ele fust tout assureur, car il^c les iroit revi-

(612.) *a.* Vivien *DF.* — *b.* Salenike *C.*, Salenique *EF.* — *c.* Angelier *F.* — *d.* manque *D.* — *e.* dit *E.* — *f.* enseigne nule *C.* — *g.* mande *CE.*, mant *F.* — *h.* lettre nule *C.* — *i.* rende ja *C.*, rende *F.*

(613.) *a.* si *C.* — *b.* ont ataint *C.*, retaigne *E.* — *c.* chi *C.* — *d.* et li dirons] dire *C.* — *e.* la quelle *C.*, quel *E.* — *f.* Donques *C.* — *g.* li trahitour el castel *D.*, dedens la Serre *F.* — *h.* disent *C.*, font *E.* — *i.* manque *E.* — *j.* soient *E.* — *k.* mettront *E.* — *l.* si *E.* — *m.* dient *E.* — *n.* li trahitour] cil *C.*, manque *E.* — *o.* est *E.* — *p.* ordenee comme vous oés *C.*, porparlee *F.*

(614.) *a.* Donques *C.* — *b.* *D.* ajoute : qui defors le castiel les atendoient. — *c.* alassent *D.* — *d.* rendoit *D.* — *e.* et s'on leur rent Cristople manque *F.* — *f.* renderoit *D.* — *g.* la Serre au revenir *F.* — *h.* meteroient *D.*, mettront *E.* — *i.* et autrement non *C.* — *j.* Et nostre *D.* — *k.* disent *D.* — *l.* iront mout volentiers *C.*, iroient *D.* — *m.* Gige *E.*, Guige *F.*, Gingne *GH.* — *n.* manque *E.* — *o.* si *C.* — *p.* et li manderent *D.* — *q.* manque *D.* — *r.* li .iiij. trahitour *D.* — *s.* ierent *D.* — *t.* demouré au castel *C.*

(615.) *a.* merveilles en fut dolans et courouchiés *C.* — *b.* Donques *C.* — *c.* elle *E.*

dans l'île de Sapienza entre Geoffroy de Villehardouin, le futur prince de Morée, et Venise (Tafel et Thomas, *Urkunden*, t. II, pp. 98 et 100).

1. Peut-être un frère du marquis Guy Pelavicino (cf. § 667, n. 2), nommé Rubino (Litta, *Famiglie celebri italiane*, t. IV, Milan, 1837, in-fol., fasc. 41, tav. 14).

2. Que pour nul avis que je lui mande ni pour nulle lettre, il ne rende le château.

der^d, et que ja ne l'enboiseroient^{e1} : « Dame^f, et vous meismes i venrés^g; et s'il ne vous lassent ens, il me samble que il mesprendront^h trop. — Sireⁱ, je ferai vo^j commandement; et^k vous prie, pour Diu, ke vous m'aidiés de mon droit; et^l se che non^m, je sai bienⁿ ke il feront toz^o lor pooirs de moi honnir. » Li^p cuens, qui ces paroles ot, en est molt joians en son cuer; car bien se cuide toutes^q voies delivrer, et tant faire^r que li castiel li remaignent^s.

(616.) Quant^a li empereres voit que il ne puet^b les castiaus avoir pour^c messages^d, molt li desplaist^e. Dont dist^f que il meismes ira^g pour savoir que chou est, et menra^h oⁱ lui l'emperreis^j, pour savoir se on le laira^k en son castiel entrer. Et tant i menra gent^l, que se on ne l'i laist entrer volentiers^m, queⁿ il i enterra^o, che dist^p, par force : « Sire, dist^q li cuens, or ne vous caut. Ja mar^r por chou vous^s mouverés^t, ne ma dame ausi^u; car^v jou irai^w se vous volés, et saurai^x por coi il ont chou fait. Et s'il vos plaisoit que je reusse ma terre et me pardonnissiés vostre^y ire^z, je vous renderoie les^{aa} castiaus sans faille^{bb}; car jou i menrai Pieron Vent^{cc}, par cui jou les bee bien a ravoir^{dd}.

(617.) « Dame, or ne vous esmaïés mie^a, fait li cuens; que vous ne raiïés vos^b castiaus. Laïssiés m'i^c aler, et entre vous et mon segneur i envoïés teus gens por moi^d garder, dont vous remanés^e sans souspeçon^f; mais que je raie ma terre, et ke^g vous me pardonnés vostre^h mautalent.

d. partans revider *C.* — *e.* les boiseront *C.*, et que ja ne l'enboiseroient *manque F.* — *f.* Dame, fait li empereres *C.* — *g.* et vous meismes venrés avoec *D.* — *h.* mesprendent *C.* — *i.* Sire, fait la dame *C.* — *j.* tout vostre *C.* — *k.* et jou *C.*, si *D.* — *l.* car *C.*, *manque E.* — *m.* se che non *manque C.* — *n.* bien par vérité *C.*, bien sçai *E.* — *o.* tout *C.*, *manque E.* — *p.* Et li *D.* — *q.* toute *C.* — *r.* faire tant *C.* — *s.* remaigne *E.*

(616.) *a.* Et quant *D.* — *b.* vit çou k'il ne pooit *C.* — *c.* pour nul *C.*, par *D.* — *d.* message qu'il i envoit *C.*, messages qu'il i puist envoier *F.* — *e.* molt li desplaist] se li anoia mout durement *C.* — *f.* a dit *C.* — *g.* il ira *C.* — *h.* se menra ausi *C.* — *i.* avoec *D.* — *j.* la royne *C.*, la roine *DE.*, l'empereris *F.* — *k.* laroit *C.* — *l.* de gent *C.* — *m.* par amours *CF.* — *n.* il dist qu' *C.* — *o.* entra *E.* — *p.* che dist *manque C.* — *q.* fait *C.* — *r.* Jamais *E.* — *s.* nous *E.* — *t.* douterés; et s'il vos lessent ens entrer, il m'est avis ce sera amor; mes je lo que de ci ne vos movés *F.* — *u.* autresi *C.* — *v.* *manque E.* — *w.* irai la *C.* — *x.* sarai ausi *E.* — *y.* la vostre *C.*, nostre *E.* — *z.* ire et vostre mautalent *C.* — *aa.* les .ij. *C.* — *bb.* *F* ajoute : se vos m'i lessiés aler. — *cc.* Vevet *E.* — *dd.* car jou i menrai... a ravoir *manque F.*

(617.) *a.* fet il a l'empereris *F.* — *b.* bien vos .ij. *C.*, vos .ij. *F.* — *c.* Or m'i laïssiés *C.* — *d.* m'i *D.* — *e.* par coi vous en soiés *C.*, dont vous me raiïés *D.*, dont vous en remaignez *F.* — *f.* nule soupeon *C.* — *g.* *manque C.* — *h.* le vostre *C.*

1. Car il les irait trouver, et qu'ils n'y mettraient pas d'entraves.

— Et je voel bien, faitⁱ li empereres, ke vous et tout li autre raiiés chou^j que vous devés^k, par si que vous a l'emperreis rendés ses castiaus^l. »

(618.) Dont^a fu li affaires ensi ordenés que li cuens meismes devoit aler a la Serre por chou^b que vous aves oï. Si fu commandé a Cuenon^c de Biethune^d, a^e Ansel^f de Chaeu^g, a^h Bauduinⁱ de Soriel^j¹ et a Mahiu^k Blyaut^l², que il alassent avoec le conte^m por lui garder, etⁿ il i alerent^o, et tant menerent^p avoec aus de chevaliers que il furent jusques a .xxx.

(619.) Entre ces adevales^a³, a tant es vous venir^b .i. message a l'emperour qui le salua de par ses^c messages que il premierement avoit envoiés a la Serre, et li^d dist ke li castiaus fu contre aus tenus en tel maniere^e que il n'i porent^f entrer^g. Dont^h s'en alerentⁱ de la^j a la

i. dist E. — j. tout çou C. — k. avoir devés C. — l. chastiaus tout quitement F.

(618.) *a. Et lors D. — b. çou faire C. — c. Quenon CE, Quennon FGH. — d. Betune CG, Bethune F, Bietune H. — e. et a CF. — f. Ansel C, Ansel F, Ansiau GH. — g. Caheu C, Kaen F, Kaeu GH. — h. et a CF. — i. Baudouin F. — j. Sorel FG, Soreil H. — k. Mahieu C, Mahi F. — l. Bliaut CEF. — m. compte E. — n. manque E. — o. et il i alerent manque D. — p. si menerent tant C.*

(619.) *a. entre ces adevales manque F. — b. venu D. — c. les C. — d. lor C. — e. tous si bien tenus C. — f. pooient E. — g. onques entrer C. — h. Et pour ce C. — i. s'en alerent il C. — j. de la manque C.*

1. Il existait plusieurs fiefs du nom de Sorel, notamment un près de Péronne (Somme, arr. de Péronne, cant. de Roisel) et un autre près de Compiègne, à Clairoux (Oise, arr. et cant. de Compiègne). Peut-être Baudouin était-il originaire de ce dernier, situé dans une région qui donna plusieurs croisés, dont Jean de Choisy (Choisy-au-Bac) et André Dureboise (de Coudun). Un chevalier du nom de Nicolas de Sorel prit part, en 1238-1239, au transfert de la Couronne d'épines de Constantinople en France (Riant, *Exuviae sacrae*, t. II, p. 122. — *Historiens de France*, t. XXII, p. 586 A).

2. Il y avait dans l'empire latin plusieurs chevaliers nommés Bliaut, qui étaient ou devaient être parents et originaires de la région située à l'est de Valenciennes et au sud ou au sud-ouest de Mons. Henri de Valenciennes en cite deux autres : Jacques Bliaut, « né devers Blavegnies », c'est-à-dire sans doute Blaregnies, dans le Hainaut belge (§ 633), et Hugues Bliaut (§ 645). D'autre part, Villehardouin en nomme un autre, Jean (§ 388 et 493), qui, en 1205, fut envoyé en France avec Nivelon, évêque de Soissons, et Nicolas de Mailly, et qui, en 1207, commandait une bataille lors d'une incursion en Bulgarie ; ce Jean Bliaut figure dans divers documents, notamment dans un accord qu'il fit en avril 1197 avec l'abbaye de Saint-Ghislain au sujet de propriétés sises à Blaugies (Ad. Wauters, *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*, t. III, p. 71) ; or, Blaugies (Belgique, Hainaut, arr. de Mons, cant. de Dour) est situé à deux lieues à peine de Blaregnies.

3. Sur ces entrefaites.

Gige^k, et la se reposerent et herbregierent^l au mius que il porent^m. Et chil dou castiel avoient envoiés messages au bailliu Burilleⁿ, qui molt estoit outrageus : si manoit a Menelic^o¹. Et disent au bailliu qu'il venist a la Serre, et^p se^q il i amenoit force de gens, li^r castiaus li seroit rendus et delivrés^s; « car li castelains voet^t mius que vous l'aiiés^u que li empereres^v ».

(620.) « Or oiiés, sire^a, comme li affaires vint a point : ensi^b comme il devoit entrer ou castiel a toute sa gent^c, et que il commençoit a aprocier durement^d dou castiel^e, li Griphon de la Serre^f avoient mandé de plain jor, par le commun assentement^g, a nostres messages, qui estoient a la Gyge^h, que il venissent a la Serre lors queⁱ il seroit anuitié, et il les^j meteroient ou^k bourc. Que vous diroie-jou? Nostre message i^l vinrent, et li^m Griphonⁿ les misent dedens le bouch sans autre noise^o. Dont i^p ot assés pris de^q Lombars, et de^r chevaus gaigniés.

(621.) « Et la noise commencha dont^a primes^b. Et^c Lombart furent^d ou castiel amont ; et li nostre message les assegierent lassus, et^e arsent la maistre porte. Sire^f, la furent^g .iiij. jours ; et^h au quart se rendirentⁱ, sauves lor vies et lor membres et lor avoires. Sire, ensi^j se rendirent^k, puis^l lor fisent li nostre jurer sor sains² que jamais encontre vous^m ne se meteroient ne en castielⁿ ne aillours. Sire, tout ensi est avenu que je vous ai dit^o. »

k. Gyge *C*, Guige *F*, Gingne *G*, Cingne *H*. — *l.* se herbegerent et reposerent *C*. — *m.* onques porent *C*. — *n.* a .j. baillif qui estoit de la gent Burille *F*. — *o.* Menelich *F*. — *p.* bailliu Burille *C*. — *q.* qu'il venist... et se] que *C*. — *r.* que li *C*. — *s.* delivrés et rendus *C*. — *t.* si voet *C*; car il amoient *D*. — *u.* que il l'eust *D*. — *v.* l'empereres l'ait *C*.

(620.) *a.* Sire, or oiiés *D*. — *b.* car ensi *D*. — *c.* et toute sa gent avoeques lui *C*. — *d.* durement a aprocier *D*. — *e.* dou castiel *manque D*. — *f.* de la Serre *manque C*; li Griphon qui estoient dedens la Serre *F*. — *g.* assentement de tous *C*. — *h.* Gige *E*, Guige *F*, Gyngne *G*, Cingne *H*. — *i.* lors que] tantost comme *C*. — *j.* le *DE*. — *k.* par dedens le *C*. — *l.* *manque E*. — *m.* *manque E*. — *n.* Griphon *F*. — *o.* noise faire *C*. — *p.* La *C*. — *q.* des *D*. — *r.* de lor *D*.

(621.) *a.* tout *E*. — *b.* Si commencha la noise adont *C*. — *c.* *manque C*. — *d.* ki estoient *C*. — *e.* si *C*. — *f.* Sire, fait chil *C*. — *g.* furent li nostre *C*. — *h.* et quant çou vint *C*. — *i.* si se rendirent li Lombart *C*. — *j.* Sire, fet li messages a l'empeor *F*. — *k.* sauves lor vies... ensi se rendirent *manque (bourdon) D*, rendirent sauves leur vies *F*. — *l.* et puis *D*. — *m.* nous *E*. — *n.* ne en castiel] et que au chastel ne se deffendroient *F*. — *o.* que je vous ai dit] comme vos avés oi *F*.

1. Melenicon, aujourd'hui Melnik, situé à 70 kilomètres environ au nord de Serres. Cette ville n'était pas encore au pouvoir de Slav.

2. Jurer sur les reliques.

(622.) De ceste noviele fu li empereres molt liés^a; et^b por chou ne remest il mie^c que Cuenes^d de Biethune^e, et li^f autre qui avoé lui furent noumé, ne voient^g avec le conte a Cristople. Dont s'en vinrent^h a la Serre, si iⁱ sont herbregié^j cele nuit^k, et molt furent hounéré de cels^l de laiens. Au matin, se remisent a la voie por aler a Cristople, et vinrent jusques a Dragmes^m. Et ensi comme li cuens dut mander ou castielⁿ que on li aportast^o les clés, il^p apiela Pieron Vent^q, un fort trahitour, et si li consella que il desist au castelain de par lui, que por cose que il seust dire, ne^r faire, ne commander, ke il le castiel ne^s rendist^t; car il cuidoit^u bien delivrés estre^v sans le castiel rendre.

(623.) Et Pieres Vens^a dist que bien seroit fait. Et^b bien recuidoit^c faire tant^d par son engien^e ke il le delivrast^f; mais on dist piecha que^g teus cuide autrui engignier qui de tel^h meismes engienⁱ u de samblant est^j engigniés¹. Pierres Vens ala^k en^l Cristople, et dist au castelain le mandement dou conte, si comme il li mandoit^m. Liⁿ castelains et tout li Lombart s'i acorderent^o; puis prisent unes trives a nostre gent, et les creanterent d'ambes deus pars, tant que ceste cose fust parsommee.

(624.) Lombart^a avoient une grant trahison pourparlee sor nostre gent; et nostre gens^b, qui de riens^c ne se doutoit, ains estoient^d tout assureé, s'esparsent^e cha et la par les casiaus^f. Et Lombart avoient envoié lor espies, .i. poi devant la mie nuit, en un liu u^g quatre des

(622.) *a.* liés et mout joians *C.* — *b.* mais *C.* — *c.* mie qu'il n'i vueille *F.* — *d.* Quenes *C.*, Quennes *EF.* — *e.* Bietune *C.*, Bethune *F.* — *f.* tuit li *E.* — *g.* n'alaissent *D.* — *h.* vont *E.*; Et puis revinrent *C.* — *i.* manque *E.* — *j.* et si s'herbregierent *D.* — *k.* Dont s'en... nuit] Et sont herbergié cele nuit a la Serre *F.* — *l.* tous chiaus *C.* — *m.* Dragines *CF.*, Drames *GH.* — *n.* mander a Cristople *F.* — *o.* envoiast *C.* — *p.* si *C.*, manque *E.* — *q.* Perron Vant *F.*, Pieres (Pierres *G.*) Vent *GH.* — *r.* manque *D.* — *s.* manque *E.* — *t.* rendist ja *C.* — *u.* se cuide *E.* — *v.* estre delivrés *D.*

(623.) *a.* Vent *E.*, manque *F.* — *b.* Et il *D.* — *c.* cuidoit *D.* — *d.* manque *C.* — *e.* engien et par son mauvais barat *C.* — *f.* deliveroit *E.*; qu'il seroit delivrés *C.* — *g.* manque *E.* — *h.* cel *D.* — *i.* barat *C.* — *j.* est répété *D.* — *k.* s'en ala *C.* — *l.* Lors ala Pieres Vent a *D.* — *m.* manda *E.*; ensi come li quens avoit commandé *F.* — *n.* Et li *D.* — *o.* acorderent bien *C.*

(624.) *a.* Li Lombart *D.* — *b.* et nostre gens] come cil *F.* — *c.* nule riens *C.* — *d.* quidoient iestre *C.* — *e.* si se esparsent *C.* — *f.* castiaux *E.*, quassiaux *F.* — *g.* u il *D.*

1. Ce proverbe du moyen âge est passé littéralement, ou à peu près, dans les Fables de La Fontaine par l'intermédiaire du *Premier volume de Merlin, qui est le premier liore de la Table ronde* (impression gothique de Paris, à l'enseigne de la Rose blanche couronnée, fol. XLII r^o B) : « Telz cuident engigner ung autre qui s'engignent eulx-mesmes. »

nos^h estoientⁱ herbregié. Que vaut che^j? Lombart^k lor^l coururent sus; si les present^m toz quatre. Et unsⁿ de lor siergans eschapa; si^o vint à Dragmes^p, et conta^q mon segneur Cuenon^r s'^saventure, dont il ne fu mie joians. De ces^t quatre qui la furent pris, ensi come vos avés oï, fu^u li uns Antiaumes^o de Biaumont, et li autres Hervius^w de Garret^x; mais les^y .ij. autres^z ne sai je mie noumer.

(625.) Quant Cuenes^a de Biethune^b sot ceste trahison, il monta, entre lui et Ansiel^c de Kaeu^d, por aler viers Salenyque^e; et^f enmainent^g avoec aus^h le conte de Blandrasⁱ. Dont laissierent Bauduin^j de Soriel^k a Dragmes^l a tout .xxx. chevaliers. Et Cuenes^m de Biethuneⁿ et Ansiaus^o de Kaeu^p vinrent en^q Salenyque^r a tout^s le conte; et^t le rendirent à l'empereour, et puis li conterent toute l'oeuvre^u.

(626.) De chou fu li empereres miervelleusement^a iriés; et^b li cuens li pria^c por Diu ke il evust^d mierchi^e de lui. « Vous avés, dist li empereres, vostre couvenence faussee enviers moi, et chou que vous avés^f desiervi, si aiiés^g. Mais sans faille, par moi ne serés vous ja viergon-dés. » Adont^h l'envoiaⁱ li empereres^j a l'emperreis; et l^kemperreis le livre^l au conte^m Biertoulⁿ, et li cuens Bertous^o l'enmaine^p el castiel de la Serre, et atant le fait^q enchartrer. Mais atant laisse ore^r li contes a parler de lui, et retorne a^s Bauduin de Soriel^t, et as^u .xxx. chevaliers qui demouré furent^v a Dragmes^w.

h. de nos barons *C*, de no gent *D*, de nos *E*, des nos *F*. — *i.* s'estoient *D*. — *j.* Que vaut che? *manque F*. — *k.* Il *C*, Quant ce sorent Lombart *F*. — *l.* les *E*. — *m.* ont pris *C*. — *n.* quatre. Et uns] fors que .i. *F*. — *o.* et si s'en *C*. — *p.* Dragines *CF*, Drames *GH*. — *q.* conta a *C*. — *r.* Quenon de Bietune *C*, Quenon *E*; a Quennon de Bethune *F*. — *s.* la soie *C*. — *t.* ses *E*. — *u.* en fu *C*. — *v.* Anciaumes *C*, Anthiaumes *F*. — *w.* Hervies *E*, Hervis *F*. — *x.* Garech *F*. — *y.* le *E*. — *z.* autres deus *C*.

(625.) *a.* Quenes *CE*, Quennes *F*. — *b.* Bietune *C*, Bethune *EF*. — *c.* Anssiau *F*. — *d.* Chaeu *CE*, Kaen *F*. — *e.* Salenike *C*, Salenique *EF*. — *f.* si *C*. — *g.* enmenerent *D*. — *h.* lui *C*. — *i.* Blans Dras *CE*. — *j.* Baudoin *F*. — *k.* Sorel *FG*, Soreil *H*; de Soriel *manque C*. — *l.* Dragines *CF*, Drames *GH*. — *m.* Quenes *CE*, Quennes *F*. — *n.* Bietune *C*, Bethune *F*. — *o.* Anssiex *F*. — *p.* Chaeu *CE*, Kaen *F*. — *q.* a *DF*. — *r.* Salenique *CF*, Salenike *E*. — *s.* od tout *E*. — *t.* si *C*. — *u.* tout l'affaire *C*.

(626.) *a.* durement *C*. — *b.* mais *C*. — *c.* pria merchi et li pria *C*. — *d.* ovust *D*. — *e.* pité *C*. — *f.* en avés *C*. — *g.* en aiiés *C*. — *h.* Donques *C*, Lors *D*. — *i.* l'a envoiet *C*. — *j.* l'emperreis *E*. — *k.* li *C*. — *l.* delivra *C*. — *m.* cont *D*. — *n.* Bertoul *CE*, Bertol *F*. — *o.* Biertous *C*, Bertol *E*; et cil *F*. — *p.* l'en amene *C*. — *q.* si l'a fait maintenant *C*. — *r.* *manque C*. — *s.* sour *E*. — *t.* Baudoin de Sorel *F*. — *u.* as autres *C*, sour les *E*. — *v.* furent demouré *C*. — *w.* Dragines *CF*, Dragmes et dist *D*, Drames *GH*.

(627.) Si^a comme nostre chevalier sejournoient a Dragmes^b, et il s'apparelloient dou^c païs garder, si lor avint .i. jour que nouviesles lor vinrent que li Lombart qui estoient dedens^d Cristople, venoient por les proies prendre, et por les casaus^e gaster et destruire, et por nostre gent^f faire anui. Dont se coururent armer et^g monterent^h, et les fourcloientⁱ a^j .i. destroit¹. Et quant Lombart virent che, si vorrent retorner, mais il ne porent ; car nostre gent se traveilloient^k d'els aprocier au^l plus que il pooient, et d'aus fourclore^m.

(628.) Et quant Lombart virent chou, si furent durement^a effréé^b, por chou que^c il savoient bien ke François^d nes^e amoient^f de riens. Il ne desiroient mie molt lor asssembler, ançois le resoignoient. Nonporquant il savoient bien ke il estoient assés plus gent^g que nostre^h François n'ierentⁱ ; et^j de chou^k que il estoient venu^l si priés d'eus, ne se tenoient il mie por sage^m. Et chouⁿ que no François^o veoient que il se travelloient^p de lor proies mener en^q Cristople, les refaisoit^r auques felons viers Lombars et engriés^s². Molt^t se tenront^u a deceü, che dient^v, se Lombart enmainent^w lor proie. Adont^x baissent^y les lances, et poignent^z les chevaus en escriant : Lombars ! banieres desployés.

(629.) Quant^a Lombart les voient^b, si se metent au fuir viers Cris-

(627.) *a.* Or si *D.* — *b.* Dragines *C.* ; Si come... Dragmes *manque F.* — *c.* il visioient pour le *C.* — *d.* a *C.* — *e.* chastiax *F.* ; ses castiaus *E.* — *f.* no gens *C.* — *g.* si *C.* — *h.* monterent (*sic*) *D.* — *i.* forcloent *C.* ; et tant font qu'il les forcloent *F.* — *j.* en *C.* — *k.* penoient *D.* — *l.* le *C.* — *m.* et d'aus fourclore *manque F.*

(628.) *a.* mout *C.* — *b.* Et de ce furent Lombart effréés mout durement *F.* — *c.* por chou que jcar *C.* — *d.* nostre Franchois *C.* — *e.* ne les *C.* — *f.* avoient *E.* — *g.* de gent *C.*, gens *E.* — *h.* li nostre *C.* — *i.* n'ierent *manque C.* — *j.* mais *C.* — *k.* çou toutes voies *C.* — *l.* *manque C.* — *m.* sage mais pour fols *C.* — *n.* pour ce *C.* — *o.* Franc *E.* ; nostre Franchois *C.* — *p.* penoient. *C.* — *q.* vers *C.* — *r.* faisoit *C.* — *s.* auques crueus et engriés viers les Lombars *D.* — *t.* Et mout *C.* — *u.* tenoient *D.*, tenroit *E.* — *v.* che dient *manque DE.* ; mout se tenront, ce dient, a deceüs et a agingniés durement *F.* — *w.* enmenoient *D.* — *x.* Lors *D.* — *y.* abaissent *C.* — *z.* poissent *E.*

(629.) *a.* Mais quant *C.* — *b.* virent çou *C.*

1. Ils leur coupent la retraite vers Christoupolis, probablement à la hauteur de Philippes, où le passage est étroit entre la montagne et le marais. Ainsi que le fait remarquer M. Paul Collart (*Philippes*, p. 5 et n. 1), c'est, en petit, le renouvellement de la manœuvre d'Antoine à la bataille de Philippes et, comme à cette bataille, on verra les fuyards se réfugier dans les montagnes à l'est.

2. Cela les rendait plus enragés et plus acharnés contre les Lombards. Comme *felenesement* au § 539 et à la différence de *félonnie* aux § 636 et 688, *felon* ne comporte ici aucune idée de trahison.

tople au plus efforcement ke il onques puent ^c; et nostres gens ^d les sivent de si priés ^e, que petit faut ^f que il ne les ataignent. Et nompourquant il i ot aucuns ^g Lombars qui orent honte de chou que il fuioient; si rendirent estal, mais trop le fisent ^h a envis¹. Pour ⁱ chou que Lombart voient bien ke combatre les estuet par force ^j, s'arriestent ^k il ou val de Phelippe; car autrement cremoient ^l il ke il en fuiant ne fussent ocis ^m. François lor keurent ⁿ sus, lances baissies; et ^o fiert cascuns le sien por lui atierer se il peust.

(630.) Bauduins de Soriel ^a s'est adreciés a Pieron Vent ^b, et Pierres ^c a ^d lui. Si ^e brisent ^f lor lances li uns sour l'autre ^g; mais nul autre mal il ^h ne se font ⁱ, ne des sieles il ^j ne se remuent ^k. Dont ^l s'en passent outre pour leur poindre parfurnir; et quant Bauduins ^m a son poindre ⁿ repris ^o, si met main a espee et ^p ceurt sus a Pieron ^q Vent, et Pieres ^r a lui². Ensi commence ^s la bataille des deus ^t. Il ^u s'entrefierent par mi les hyaumes tant ^v que tout ^w li lach en ^x sont detrenchié ^y, et que li uns l'a a ^z l'autre esrachié fors de la tieste.

(631.) Se il evust en Pieron Vent ^a autant de loiauté comme il avoit de trahison, miervelleusement ^b fesist a prisier d'armes. Bauduins de Soriel ^c ne le va de riens espargnant, ains le ^d fiert de l'espee par mi la ^e coiffe de fier ³, si que li espee li ^f coula ^g jusques al ties, en tel maniere

^c. porent *C*; au plus efforcement ke il onques puent *manque F*. — ^d. gent *CE*. — ^e. tres priés *C*. — ^f. poi s'en faut *C*, priés n'a *E*, petit s'en faut *F*. — ^g. de teus *C*, *manque E*. — ^h. firent *C*. — ⁱ. Et pour *C*. — ^j. les couvient par fine force *C*. — ^k. s'arriesterent *C*. — ^l. crement *E*. — ^m. qu'il ne fuissent ochis en fuiant *C*. — ⁿ. coururent *C*. — ^o. si *C*.

(630.) ^a. Sorel *C*; Baudoins de Sorel *F*. — ^b. Perron Vanz *F*, Pieron (Pierron *G*) Vent *GH*. — ^c. Pieres *C*, Perron *F*. — ^d. vers *C*. — ^e. Et *E*. — ^f. ont brisiés *C*; Dont pristrent lor lances par les teneoirs et les brisierent *F*. — ^g. les autres *C*. — ^h. *manque D*. — ⁱ. fisent *C*. — ^j. *manque C*. — ^k. misent hors *C*, remuent *E*, murent *F*. — ^l. Ains *C*. — ^m. Bauduins de Sorel *C*, Baudoins *F*. — ⁿ. tor *F*. — ^o. parfait *C*. — ^p. puis *C*. — ^q. Perron *F*. — ^r. Pierres *F*. — ^s. commencha *C*. — ^t. de iaus deus *C*. — ^u. Et *D*. — ^v. Il s'entrefierent tant des espees parmi les hiaumes *C*. — ^w. *manque E*. — ^x. *manque D*. — ^y. depechié *D*. — ^z. *manque D*.

(631.) ^a. en Perron *F*. — ^b. merveilles *C*. — ^c. Baudoins de Sorel *F*. — ^d. li *E*. — ^e. le *C*. — ^f. *manque C*. — ^g. coul *E*.

1. Ils s'arrêterent, mais bien malgré eux, car autrement ils craignaient d'être tués en fuyant.

2. C'est l'habituel combat singulier, dont les romans de l'époque offrent tant d'exemples : les deux adversaires chargent d'abord l'un sur l'autre lance baissée. Puis, n'ayant pas réussi à se blesser ou à se désarçonner, ils prennent du champ pour fournir une nouvelle course, cette fois l'épée à la main.

3. La coiffe de fer est une sorte de capuchon de mailles, appelé aussi *ventaille*, que les chevaliers ramenaient sur leur tête pour la protéger. Le heaume qui sur-

que se il ne se fust sousploiés desoz le cop, il evust esté mors^h. Nonporquant li cos li coula sour le bras diestreⁱ, si que poi s'en failli ke il ne li eslossa^j, et que il^k nel trebucha jus dou cheval. Et quant Pieres Vens^l vit que Bauduins^m l'aloit si apriessant, si li rent s'espee et fianceⁿ prison a tenir.

(632.) Et nostre gens ont^a tant fait, par la^b divine soufrance^c de Nostre Segnour^d, que bien ont retenu le moitié de lor anemis^e. Et Mahius^f Bliaus a pris Raoul^g le castelain de Cristople¹, et^h l'a faitⁱ loier sor .i. povre roncin^j, les piés loiés par desous le ventre, au plus viument^k k'il peut^{l2}. Et bien est^m droisⁿ que gueredons li soit^o rendus de le^p grant honte et de le^q grant vilonnie que il fist^r a son seignor^s, quant il son castiel frema^t contre lui. Que vaut chou? Il l'enmaint en prison tout plaié et ensanglenté^u, et molt durement^v esbahi de la grant honte que il^w atent, dont jamais^x ne se verra descargié.

(633.) Molt se^a prouverent bien nostre gent a cele desconfiture, et grant hounour firent^b a lor contree et a toz chiaus dont il estoient estrait. Que vaut chou? Lombart i furent desconfit, pris et loié, ensi comme vous aves oï. Jehans de Genlaing^{c3}, qui fu freres Symon de

h. mors sans doute C. — i. le diestre bracs C. — j. deslacha C, brisa F. — k. manque C. — l. Pierres Venz F. — m. Baudoins F; k'il C. — n. fiente E.

(632.) a. ront C. — b. de E. — c. par l'aide F. — d. de Nostre Segnour manque D. — e. retenu de lor anemis jusques a .xx. F. — f. Mahieus CG, Mahis F, Maihius H. — g. Raouls C, Ravoul D. — h. si C. — i. le fait E. — j. ronci D. — k. vielment C, viement E. — l. onques pooit C. — m. fu D. — n. Et dist que bien estoit drois et raisons C. — o. fust D. — p. la CE. — q. la CE. — r. avoit faite C. — s. que il a son seigneur fist E. — t. avoit fremet C. — u. tout ensanglenté C. — v. manque D. — w. qui E. — x. il jamais D.

(633.) a. s'i C. — b. et mout fisent grant hounour C. — c. Jenlaing E, Jehen de Galeing F.

montait la coiffe de Pierre Vento ayant été arraché, c'est sur la coiffe que frappe cette fois Baudouin de Sorel d'un coup si violent que l'épée glisse jusqu'à la tête.

1. Le même qui avait refusé à l'empereur Henri l'entrée du château et tout ravitaillement (§ 568).

2. Il l'a fait attacher sur un méchant cheval, les pieds liés sous le ventre de sa monture, le plus vilement qu'il put : grande humiliation pour un chevalier.

3. Jenlaing (Nord, à une dizaine de kilomètres au sud de Valenciennes). Simon de Jenlaing semble mentionné ici comme un personnage plus connu que son frère et à qui on se réfère ; il figure comme témoin de plusieurs actes de Baudouin de Flandre avant la croisade (Le Carpentier, *Histoire de Cambrai*, Preuves, p. 85. — De Smet, *Cartulaire de Cambron*, p. 568. — Hautcœur, *Cartulaire de l'abbaye de Flines*, t. 1, p. 1). Jean et Simon devaient être parents de Nicolas de Jenlaing, qui

Genlaing^d, Jaquemes^e Bliaus¹, ki fu nes deviers^f Blavegnies², et tout li autre i firent si bien lor hounour^g comme aparant fu ; cascuns^h i fu ou liu d'Olivier et de Rollantⁱ. Molt en^j i ot de pris^k ; et chil qui fuir porent^l s'en fuirent viers^m les montaignes por lor viesⁿ garantir ; et^o Grifon lor saillirent^p, si les prisent toz et les ocisent^q.

(634.) Quant li cuens Bierto^a sot que li^b Lombart estoient ensi pris^c, si en fu molt liés^d por chou que il cuide ore molt bien que por els arendre^e et por eus^f delivrer, li doive on rendre Cristople. Dont s'en^g vint à Dragme^h, etⁱ mena le conte o lui ; et la parlerent ensamble. Apriés vinrent devant Cristople a toz lor prisons, et disent a cels de laiens que se il lor voloient rendre Cristople entirement^j, sauves lor vies et^k lor membres et lor avoires, li cuens et tout il autre prison^l seroient delivré.

(635.) Et chil qui laiens estoient ne lor daignierent^a respondre, fors que^b il se traisent^c en sus d'eus, u il^d les traioient ; ne que ja ne renderoient le castiel por chose que il faire pevussent ne seüssent, et que il ne^e prisent^f l'emperoor le^g montance d'un denier^h ; et s'on les assaut, il se deffendront bienⁱ. Quant^j nostre François oirent che^k, si^l s'en retornent^m arriere viers la Serreⁿ, et^o laisserent les .ij. contes^p et puis^q s'en vinrent^r a Salenique^s a toz les prisons.

d. Galeing *F* ; Simon de Genlaing *E*. — *e.* Jakemes *CE*, Jaquemes de *F*. — *f.* par devers *C*. — *g.* lor aneurs a l'aide Deu *F*. — *h.* car cascun *C*. — *i.* Rolans *E*. — *j.* manque *C*. — *k.* pris a celle fois *C*. — *l.* s'en pot, si *C*. — *m.* deviers *C*. — *n.* pour eus *E*. — *o.* mais *C*. — *p.* saillirent illoec *C*. — *q.* ocistrent tous et pristrent *F* ; qui tous les ont pris et ochis *C*.

(634.) *a.* Biertous *C*, Bertoul *E*, Bertouz *F*. — *b.* tous li *C*. — *c.* pris et descomfit *C*. — *d.* mout liés et mout joians *C*. — *e.* atendre *DE*, rendre *F*. — *f.* por eus manque *C*. — *g.* ce *E*. — *h.* Dragines *CF*, Dragmes *E*. — *i.* si *C*. — *j.* tout entirement *C*. — *k.* manque *C*. — *l.* manque *C*.

(635.) *a.* daignoient onques *CF*. — *b.* fors tant que *C*. — *c.* traisissent *E*. — *d.* et deviserent entr'iaus qu'il *C*. — *e.* ne que il *C*. — *f.* prisoient *D*. — *g.* la *D*. — *h.* d'un tout seul *D. C*. — *i.* deffendront, chou dient il, mout bien et cortoisement *C*. — *j.* Quant li *C*, Et quant *D*. — *k.* ceste response *C*. — *l.* il *C*. — *m.* tournerent *C*. — *n.* Salenyque *D*, Salenique *E*, la Serre *F*. — *o.* et il *E*. — *p.* viers la Serre et laisserent les .ij. contes manque *C*. — *q.* puis manque *D* ; puis *F*. — *r.* viennent *E* ; et prisent lor chemin pour aler *C*. — *s.* Salenike *E* ; a Salenique manque *D*.

est cité avec éloge par Villehardouin pour avoir secouru son seigneur, Jacques d'Avesnes, lors d'une attaque des Grecs devant la tour de Galata en 1203 (§ 160).

1. Sur les Bliaut, voir § 618, n. 2.

2. Sans doute Blaregnies, dans la province belge de Hainaut, à deux lieues de Blaugies, où Jean Bliaut avait des intérêts (voir § 618, n. 2).

(636.) Et ^a li empereres apiela ^b le castelain ^c, et ^d li dist ^e : « Raoul, Raoul ! n'est il mie ^f bien drois que nous vos ^g vengons cierement la ^h honte et la soufraitie ⁱ et la ^j malaise que vous nos fesistes souffrir devant ^k Cristople, et chou ^l que vous ^m nos fesistes gesir as chans sour la gielee et sor la noif, sans ⁿ loge et sans pavellon ? Et la gens ^o qui avoec moi estoit ^p venue ^q, fu encore plus a malaise ^r de moi ; je ^s n'oc se bien non aviers ^t aus ¹. Et vous estiés en vostre deduit lassus, et aviés tout vostre solas ^u. Par mon chief, chastelains ^v, chil qui che ^w fait a son segneur, il ^x ne li moustre mie ke il l'aint par amours. Et ^y cele felonnie n'ai je pas ^z oubliee en tel maniere ^{aa} que vous n'en aiiés gueredon tel com vous aves ^{bb} desiervi. »

(637.) Ensi ^a manace li empereres le castelain, et Pieron ^b Vent et Vivien ^c. Que ^d vous diroie je plus ? Li empereres s'atourne ² et garnist le castiel et la tour ^e dou vesque de Sabba ^f ³. Et en che qu'il faisoit sa

(636.) *a.* La venu. — *b.* appelle *E.* — *c.* le castelain *manque C.* — *d.* si *C.* — *e.* Et li emp. ... dist] Et li empereres dist a Raol le castelain *F.* — *f.* ore mie *C.* — *g.* vous nous *C.*, nous nous *E.* — *h.* de la *C.* — *i.* souffrance *E.* ; et de la dolereuse soufraitie *C.* — *j.* de la *C.* — *k.* par devant *C.* — *l.* *manque E.* — *m.* nous *E.* — *n.* et sans *E.* — *o.* gent *CE*, gent menue *F.* — *p.* estoient *C.*, fu *D.* — *q.* menue *E.* — *r.* orent encore plus grant malaise *C.* — *s.* car jou *C.* — *t.* enviés *C.* — *u.* Et vous... soulas] Et vous estiés en vostre solas et en grant joie en vostre chastel *C.* ; Et vos estiés en soulas et en joie la sus et en deduit et aviés en mon chastel du mien quanqu'il vos plesoit *F.* — *v.* sire chastelains *C.* — *w.* tel chose *C.* — *x.* *manque C.* — *y.* Et sachiés que *C.* — *z.* pas encore *C.* — *aa.* en tel maniere] que vous la me feistes ; si vous di qu'il ne peut remanoir *C.* — *bb.* l'avés *C.*

(637.) *a.* En tel maniere *D.* — *b.* Perron *F.* — *c.* Vivien *CE.* — *d.* Et que *D.* — *e.* tou *E.* — *f.* Sabbat *E.* ; del Sablat *C.*, del Sabbat *F.*

1. Je n'eus que du bien en comparaison d'eux.

2. L'hiver avait passé à ces parlements et à ces allées et venues entre Salonique et Christoupolis, et c'est au mois de mars que l'empereur décida de marcher vers la Thessalie, où s'étaient concentrés les Lombards.

3. L'évêque de Sébaste ou Samarie, à qui Innocent III avait confié la protection des monastères du mont Athos (*Lettres*, IX, 192 ; XIII, 40). On a supposé qu'il s'agissait d'un château que l'évêque avait fait construire dans l'Athos (Gerland, *Gesch. des latein. Kaiserreiches*, p. 178). Mais il est visible qu'il est ici question de Salonique, que l'empereur n'a pas quitté : du château qui domine la ville et d'une certaine tour, dite de l'évêque de Sébaste. Or, il y avait du côté de la mer, à l'angle sud-ouest des fortifications, une tour appelée *Samaria* : flanquant le mur maritime et communiquant avec le port, elle était très forte et, au xv^e siècle, les Vénitiens, dit O. Tafrali (*Topographie de Thessalonique*, p. 93), « la considéraient comme un suprême refuge dans le cas où la ville serait prise ». Une lettre d'Innocent III (XIII, 13) nous apprend que la garde de la ville avait été confiée à l'archevêque Warin, qui s'était installé, avec ses chevaliers et sa maison, dans certaine tour de la cité, où il s'était acquitté de sa mission d'une manière digne d'éloge.

garnison et ordenoit, a tant es vous .i. message de par Rollant *g* Pice^h¹, qui donne a l'empereour unes lettres; etⁱ li mandoit que il li envoiast .xxx. chevaliers, por che que Lombart^j, s'ahatissoient^k de venir sor lui et de prendre^l dou sien.

(638.) Et li empereres dist que, puis que il est ses hom, il n'est mie drois que il li faille puis que il li puet aidier^a. Dont apiela^b Ansel de Kaeu^c et Guillaume^d de Sains, et lor dist que il lor^e couvenoit aler en celui voiage; et si i fu^f Guillaumes de Blendel^g. Que vous conteroie-je? .xxx. en i ot qui disent que molt volentiers feroient le commandement lor segnour, et que^h moltⁱ volentiers iroient. Dont se metent^j au chemin.

(639.) Et li trahitres en la cui aide il aloient, s'iert aloiiés as^a Lombars par mi deniers^b et^c perpres^d d'or² que il en avoit recheues, en tel^e maniere que il nous devoit destraindre par son castiel et guerroier^f; et ensi avoit^g fait^h son marchié as Lombars. Ansiausⁱ de Kaeu^j s'en vait a toz^k ses compaignons a Platemont^l³, en l'aide de celui qui les trahist a son pooir et decevera^m se il puetⁿ, se Dex n'i envoie son con-

g. Roelant *C*, R. *E*, li sires de Platemont (Plantemont *H*) qui avoit non Rollans (Rolans *G*) Pice (Piche *H*) *GH*. — *h.* manque *DE*. — *i.* ens es queles il *C*, qui *E*. — *j.* Lombart si come il li mandoit *D*. — *k.* s'estoient haati *C*, s'ahatissent *E*. — *l.* et de prendre] si com il faisoit a entendre en son escrit et que il voloient *C*.

(638.) *a.* faille a cest besoing *C*. — *b.* apiela nostre empereres *C*. — *c.* Chaeu *CE*, Kaeu *GH*, Ansel de Kaen *F*. — *d.* Guillame *C*. — *e.* li *C*. — *f.* fu avoec iaus *C*. — *g.* Bleniel *F*; Guillaumes de Blendvel *C*. — *h.* manque *C*. — *i.* manque *E*. — *j.* Donques se sont mis *C*.

(639.) *a.* a *D*. — *b.* deniers donnans *C*. — *c.* manque *E*. — *d.* bons pourpres *C*, perpes *E*; parmi .v^e. porpres *F*. — *e.* itele *C*. — *f.* que il devoit destraindre et guerroier nos François par son castiel *D*. — *g.* en avoit *E*. — *h.* fait li traitres *C*. — *i.* Et Ansiaus *D*. — *j.* Chaeu *CE*, Kaen *F*. — *k.* atout *C*. — *l.* Placemont *CDE*, Platemont *F*. — *m.* deçoit *D*. — *n.* s'il onques poet *C*, se il puet manque *D*.

1. Innocent III l'appelle dans ses lettres *Rolandus Piscius* ou *Pissa* (XI, 115, 119). Peut-être appartenait-il, comme le suggère Usseglio (*I marchesi di Monferato*, t. II, p. 313), à la famille d'une dame Pesce, qui, quelques années auparavant, avait cédé à Boniface le fief de Mombercelli. Il était seigneur de Platomon.

2. Le *perpre* ou hyperpère (*ὑπερπυρον*) est l'ancien sou d'or romain, devenu *nomisma*; sa valeur intrinsèque, au moment de la prise de Constantinople, était de 12 à 13 francs-or du XIX^e siècle (Bratianu, *L'Hyperpère byzantin et la monnaie d'or des républiques italiennes au XIII^e siècle*, dans *Mélanges Diehl*, t. 1, p. 41).

3. Platamon, sur le golfe Thermaïque, à une centaine de kilomètres au sud de Salonique, et près du débouché du val de Tempé.

fort^o. Il vinrent^p jusques a Platemont^q, si^r n'entrent mie dedens^s; ains envoia me sire Ansiaus^t de Kaeu^u a Rollant Pice^v.

(640.) Mais il^a n'estoit pas a che^b point ou castiel; ains^c estoit alés pour^d Lombars, por chou que il presissent^e nostre gent^f quant il seroit enseri¹. Tel trahison avoit empensee^g Rollans Pice enviers nostre gent; etⁱ Nostre Sires^h ne le vaut mie consentir, car il mist en volentéⁱ a .i. siergant que il^k lor fist a savoir^l que il erramment retournassent^m arriere; car se Rollansⁿ puet^o iestre de nul^p d'aus en saisine, il aront acreu sour lor pias². Et quant nostre gent oïrent^q la trahison, si retournerent^r au Cytres^s³, et manderent a l'empereour comment il estoit ensi^t comme vous avés oï^u.

(641.) Quant li empereres oï chou, si en fu molt dolans, et dist^a que bien le cuidoit^b li trahitres avoir^c engignié; mais bien sache il^d ke il a engignié lui avant^e, et tout son linage apriés^f. Et nonporquant li empereres ne s'esmaie de riens^g, ains atourne son afaire en^h Salenyqueⁱ, et fait tant que tout si saudoier se tienent^j a bien païé de lui⁴. Dont

o. se Diex proprement n'i met son bon conseil *C*, mais Dex lor envoia son confort *D*. — *p.* Il ont tant chevauchié qu'il sont venu *C*. — *q.* Placemont *CDE*, Platemont *FG*, Platemont *H*. — *r.* mais *C*. — *s.* dedens la vile *C*. — *t.* Anchiaus *E*. — *u.* Chaeu *CE*, Kaen *F*. — *v.* Pyce *H*.

(640.) *a.* Si *C*, Il *E*. — *b.* cel *C*. — *c.* ançois *D*. — *d.* querre *F*. — *e.* pour faire prendre *C*. — *f.* nos François *F*. — *g.* empris *C*. — *h.* Nostre mie *D*. — *i.* mais *C*. — *j.* car il donna volenté et talent *C*. — *k.* ki *C*. — *l.* asavoir et lor dist pour Dieu *C*. — *m.* retournaissent erramment *C*. — *n.* Roellans *C*. — *o.* pooit *C*. — *p.* nus *C*. — *q.* sorent *C*. — *r.* retournerent ariere *C*. — *s.* a la Gyge *CD*, a le Gige *E*, a Tyre *F*, au Cytre *GH*. — *t.* comment il estoit] tout *C*. — *u.* a l'emp. ... oï] ces noveles a l'empereur *F*.

(641.) *a.* dist li empereres *E*. — *b.* quidoient *C*, cuide *E*. — *c.* avoir li trahitres *E*. — *d.* manque *C*. — *e.* tout avant *C*. — *f.* après lui *C*. — *g.* s'esmaie de nule riens *C*. — *h.* a *C*. — *i.* Salenike *CE*, Salenique *F*. — *j.* tient *E*.

1. Quand le soir serait venu.

2. Ils devront de l'argent sur leur peau : leur personne servira de gage.

3. Les manuscrits *C*, *D* et *E* portent : *a la Gyge*. Mais il est évident qu'il faut lire *au Cytre*, leçon donnée par *GH* : l'empereur, en effet, est resté à Salonique (cf. § 641) ; Anseau de Cayeux retourne donc à la première place sûre vers Salonique, qui est Kitros, à peu près à mi-chemin, et de là il mande à l'empereur ce qui est arrivé. Le début du § 644 confirme d'ailleurs cette leçon.

4. Question importante, car de trop nombreux chevaliers, pour gagner une solde plus forte, n'hésitaient pas à se mettre au service de Théodore Lascaris ou de Michel Ange-Comnène, et le pape, devant le peu d'effet sur eux des excommunications, n'avait eu d'autre ressource que de recommander à l'empereur de donner à ses troupes une solde satisfaisante (*Lettres*, XIII, 24, 184). Les chevaliers, sauf le cas d'invasion, ne devaient le service de chevauchée que du 1^{er} juin à la Saint-Michel, 29 septembre (Tafel et Thomas, *Urkunden*, t. I, p. 572).

prent^k congié a l'emperreis ; et elle le grassie molt de l'ounour que il^l li a^m faite.

(642.) Dont se part de la ville, et a tant fait, entre lui et ses homes, li un par mer et^a li autre par terre, li un a pié et^b li autre a cheval, k'il sont^c au Cytre^d venu^e. Et il meismes vint^f lui .x. isme de chevaliers, sans plus, par mer^g ; et plus n'en laissa il avoec lui entrer. Car il avoit pleu et negié si^h durement que li flun¹ estoient si creu et parfondiéⁱ ke li pré et la terre en estoient^j tout couviert ; si que a^k poi que li sommier ne noioient^l dedens^m. Et li home iⁿ estoient si baïgnié que tout estoient ausi^o comme mort, ke de le aigue^p que dou froit.

(643.) En ceste^a chevaucie estoit Cuenes^b de Biethune^c, qui molt maudissoit durement cels qui la l'avoient mené, et disoit ke chil^d qui si grande penitance^e souffroit^f por Nostre Segnour, a che que tout estoient ausi comme^g trenchié de froidure^h et de douleur, bien aroitⁱ desiervi son^j paradis. Et s'il ont^k auques grandes^l sodees^m, bien les durentⁿ par droit avoir^o. Que vous diroie jou? Il se herbregierent une nuit^p devant la Verre^q² ; et^r de la sont^s alé au Cytre^t³.

(644.) Or sont nostre gent au Cytre^a venu ; si ont la^b trouvé l'em-

k. a pris C. — l. elle E. — m. avoit C.

(642.) *a. manque C. — b. manque C. — c. s'en sont C ; qui sont E. — d. Cyntre D, Chitre E ; en Tyre F. — e. venu au Cytre C. — f. i vint D. — g. par mer, sans plus D. — h. tant C. — i. aparfondié D. — j. estoit C. — k. pour C. — l. noient E, voloient F. — m. par dedens C. — n. manque D. — o. ensi C. — p. la gielee D, l'aige E.*

(643.) *a. cele D. — b. Quenes C, Quennes E, Quenon F. — c. Betune C, Bietune E, Bethune F. — d. disoit que chil manque DE, et disoit que F. — e. si très grande penanche C. — f. soufferoit D, soufferoit E. — g. ensi comme E ; a chou que chascuns fu C. — h. froidour E. — i. avoit bien C. — j. manque D. — k. orent D. — l. grans E. — m. grans sens F. — n. doivent E. — o. bien les ont, che dist, deservis C. — p. Une nuit se herbergierent C. — q. Nere F. — r. manque C. — s. s'en sont C. — t. Cyntre D, Chyntre E ; en Tyre F.*

(644.) *a. Cyntre D, Chintre E ; en Tyre F. — b. illuec E ; si i ont C.*

1. Le Vardar, ancien Axios, dont on traverse le delta marécageux au sortir de Salonique, puis l'Haliacmon ou Vistritsa, sans compter de petits fleuves côtiers.

2. Verria (Βέρροια), à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Salonique, non loin de l'Haliacmon.

3. De Verria à Kitros, il y a une dizaine de lieues. Le passage par Verria représentait un détour, rendu peut-être nécessaire par l'état des routes ou plutôt par des raisons de sécurité, afin de s'assurer cette position importante à l'ouest de Salonique.

pereour^c et l'ost^d qui illuec sejournoit^{e1}. Et me sire Orris dou Chitref lor^g a fait toute^h l'ounour que il potⁱ; tant^j que li empereres avant^k et tout chil de l'ost apriés^l s'en loerent molt durement^m. Dontⁿ devisa li empereres sa^o chose, et s'en ala une viespree en Salenyke^p, entre li et Cuenon de Biethune^q; car on li dist que sa gens dut^r estre toute revelee contre lui.

(645.) Puis a atorné sa garnison de la tour qui estoit sor la mer²; si i^a lassa Huon Bliaut et autres chevaliers ke je mie ne sai^b noumer. Apriés^c che s'en^d retorna al Cytref. Dont^f apiela Wistasse^g son frere et Ansel^h de Kaeuⁱ, et^j lor dist : « Segneur, vous eslirés jusques a .xxx. homes des plus preudomes que vous porés trouver en ceste^k ost; puis vous en alés^l ou val de la Venisce^m, et passésⁿ la Closure³

c. lor signour l'empereour *C.* — *d.* et toute son ost *C.* — *e.* sejournoient *C.* — *f.* Cytref *D*, Chintre *E*; Horris del Tytre *F.* — *g.* li *E.* — *h.* tout *E.* — *i.* Et me sire... que il pot] Si lor fist mesure Ouris dou Chitref trestoute la hounour qu'il onques lor pot faire *C.* — *j.* et tant lor a fait *C.* — *k.* tout avant *C.* — *l.* après lui *C.* — *m.* durement de lui *E.* — *n.* Donques *C.* — *o.* toute sa *C.* — *p.* Salenique *CF*, Salenike *E.* — *q.* Quenon de Bietune *CE*; Quennon de Bethune *F.* — *r.* se devoit *D*, doit *E*, dut *F.*

(645.) *a.* manque *C.* — *b.* je ne sai mie *C.* — *c.* et après *C.* — *d.* s'en manque *C.* — *e.* Cytref *D*, Chytref *E*; en Tytre *F.* — *f.* Si *C.* — *g.* Wistase *C*, Wystasse *E*, Huitace *F.* — *h.* Ansel *C*, Ansel *F.* — *i.* Chaeu *CE*, Kaen *F.* — *j.* si *C.* — *k.* toute ceste *C.* — *l.* irés *C.* — *m.* Venisse *C*, Venique *FG*, Venike *H.* — *n.* passerés *C.*

1. Il s'agit vraisemblablement de la petite troupe d'Anseau de Cayeux.

2. Il ne peut être question ici, semble-t-il, de la tour de l'ouest, qu'Henri de Valenciennes désigne d'une autre manière : « la tour dou vesque de Sabba », et qui a déjà reçu une garnison (§ 638); mais il a voulu sans doute parler de la tour de l'est, sur l'emplacement de l'actuelle Tour Blanche, celle qu'Eustathe, une trentaine d'années auparavant, appelait « la tour orientale sur la mer » (... τοῦ κατὰ θάλασσαν ἐώου πύργου, éd. Bekker, p. 371). Ainsi se trouvait complétée la défense de la ville par l'occupation en force des trois positions les plus importantes, aux trois angles du triangle que formaient les fortifications de Salonique : le château, la tour maritime de l'ouest et celle de l'est.

3. L'identification de ce nom est difficile. Il y a, en effet, deux ou trois routes pour aller de Kitros à Larissa. La plus courte, la plus aisée dans ces circonstances et la plus vraisemblable, passe par la côte et le val de Tempé; elle a environ 90 kilomètres et pouvait se faire en deux journées : c'est celle qu'avait déjà suivie Boniface lors de la conquête. Elle permettait à l'empereur de rester en liaison par mer comme par terre avec Salonique et Constantinople. Le seul inconvénient qu'elle offrait était de défiler devant le château de Platamon, tenu par Roland Pesce; mais les Français avaient fait de même à Christoupolis. A mi-chemin, c'est-à-dire à l'étape (cf. § 647), se trouve le bourg d'Avarnitsa, qui serait dans ce cas *la Venisce* ou plutôt *l'Avenisce*. Le nom de *la Closure*, qui n'est pas, à proprement parler, un nom propre et correspond au grec κλεισοῦρα (en latin *clausura*), désignant un défilé, généralement fortifié, s'appliquerait alors au val de Tempé (voir Jean Lon-

avant que li Lombart l'aient garnie^o, et le gardés priés jusques a nostre venue. » Et il dient que volentiers feront son comandement; puis ont passee la Closure^p.

(646.) Et^a Lombart, manderent^b une pais a l'empereour tele^c comme je vous dirai; et^d en fu Robiers^e de Mancicourt^f¹ messages a l'empereour, et dist^g que il le conte de^h Blandrasⁱ delivrast et le remeist^j en possession de la baillie^k del roiaume de Salenyke^l dont il l'avoit des-saisi, et puis voist^m al Corthiachⁿ et il iront^o illuec a lui por droit faire^p. « Or, biaux amis, fait li empereres au message^q, vous meismes poés ore bien savoir se ceste demande est raisnable^r, et s'il i a raison. Or me doinst Dex tant vivre, se lui plaist, que je me pensee puisse^s d'aus esclairier. »

(647.) Chis mandemens fu aportés^a a l'empereour, ensi comme vous aves oï, par un joesdi absolu²; et le jour de la Pasque³, apriés mangier,

^o. anchois que li Lombart la presissent *GH*. — ^p. avant que li Lombart... Closure *manque CDE*.

(646.) ^a. Et endementiers *C*, Entre ces choses *D*. — ^b. manderent Lombart *C*, manderent li Lombart *D*, Lombart manderent *F*. — ^c. a l'empereour une pais tele *C*. — ^d. si *C*. — ^e. Robert *CFG*, Robers *E*, Robiert *H*. — ^f. Manchicourt *C*, Manchicort *E*, Maucicourt *GH*. — ^g. il dist *C*. — ^h. des *D*. — ⁱ. Blans Dras *CDE*, Blandras *F*. — ^j. mesist *D*, remest *E*. — ^k. de la baillie *manque CF*. — ^l. Salenique *CFG*, Salenike *EH*. — ^m. si s'en voist *C*, alast *D*. — ⁿ. Corthiac *CE*. — ^o. iroit *D*. — ^p. pour lui droit faire *C*. — ^q. au message *manque C*. — ^r. veraie *F*. — ^s. que jou puisse mon cuer *C*.

(647.) ^a. fais *C*, escleriers et aportés *F*.

gnon, *Sur l'histoire de l'empereur Henri de Constantinople par Henri de Valenciennes*, dans *Romania*, t. LXIX (1946), pp. 238-239).

1. Monchecourt (Nord), dans l'Ostrevant; les formes anciennes du nom dans les chartes et sur les sceaux sont *Manchicort*, *Mancicourt*, *Mauchicourt*, *Maucicourt*, etc. La maison de Monchecourt était alliée à celle de Béthune: une sœur du père de Conon avait épousé un seigneur de Monchecourt, qui en avait eu un certain Robert mentionné en 1171 et père du Girard qui est nommé par Villehardouin comme ayant pris part à la croisade et étant mort en Thrace en 1204 (A. Du Chesne, *Histoire généalogique de la maison de Béthune*, pp. 113-114). Il n'est pas probable que ce soit de ce Robert qu'il s'agisse ici, car il aurait eu au moins soixante-dix ans; mais c'est sans doute le Robert de *Mancicourt*, nommé en juillet 1198 dans un acte de Guillaume, seigneur de Béthune et de Termonde (*ibidem*, Preuves, p. 79). Il ressort du récit de Henri de Valenciennes que Robert avait un fief dans le royaume de Salonique et qu'il avait été un des rares Français à prendre le parti des Lombards. Il profite ici de sa qualité de compatriote de l'empereur et de parent de Conon de Béthune pour servir d'intermédiaire entre les Lombards et l'empereur Henri, ce qu'il fera encore au moment de la reddition du château de Larissa (§ 660).

2. Le Jeudi saint 26 mars 1209.

3. Le 29 mars 1209.

se^b departi^c li empereres dou Cytre^d, a tout son ost, et dist bien que mais^e ne retournera^f arriere, si aura^g auques sa volenté acomplie^h des Lombars, qui tant d'anuisⁱ li ont fais. Dont passa li empereres la Closure tot seriement¹ et vint jusques a la Venisce^{k2}, u il trova sa gent en joie^l et en grant solas.

(648.) Et la renvoierent Lombart por^a tel parole meismes^b comme vous^c avez oïe. Li empereres voit bien que Lombart ne le gaitent seulement^d fors^e por dechevoir^f. Lors s'en vait viers le pont de Larse^g; et se logent a .xij. miles^g priés, car toutes voies oroit^h il volentiers leur renoncⁱ⁴. Car il avoitⁱ envoié .i. evesque et .i. viel^k chevalier, par lesquels il lor avoit mandés que il feroit^l volentiers pais a aus, s'il offroient chose u il i evust raison; si qu'il demorassent en la terre, et il lor donroit encore de la soie por acroistre la^m lor, mais k'il soientⁿ si home, et qu'il li fachent^o hougage et seurté^p. Et Lombart disent^q qu'il n'en^r feroient riens; car il ont lor conestable a qui^s il ont toute lor esperance⁵.

(649.) Li message que li empereres i avoit envoiés revinrent a l'emperour, et li disent: « Sire, se vous volés avoir pais as Lombars, il

b. manque C. — c. parti D. — d. Cytre D, Tytre F. — e. jamais C, il mais E. — f. retourneroit C. — g. aroit C. — h. manque C. — i. de C. — j. tant anui C. — k. Venite E, Venique FGH. — l. grant joie CF.

(648.) *a. chargiet de C. — b. meismes] a l'emperour C. — c. vous] devant C. — d. manque C. — e. fors que C. — f. lui dechevoir D. — g. liues F. — h. oist D. — i. renonchement C; leur renonc volentiers D. — j. avoient CE; il i avot F. — k. nouvel C. — l. feroient E. — m. le E. — n. fussent D. — o. fesissent D. — p. feuté C. — q. dient bien E. — r. ja n'en C. — s. en cui D.*

1. Tout au soir.

2. S'il prit la route de la côte, il y a entre Kitros et Avarnitsa une étape d'une cinquantaine de kilomètres, c'est-à-dire ce que firent le plus souvent les troupes de l'emperour entre Constantinople et Salonique.

3. Larissa, qui en grec est accentué sur le premier α (Λάρισσα). La ville est bordée, au nord par le Pénée, que traverse un pont: ce pont, qui ouvrait l'entrée de la ville, avait donc une importance considérable. Comme il est dit plus loin (§ 661), 700 partisans des Lombards s'étaient rassemblés dans cette place, qui était le fief d'un certain Guillaume, dit de Larse.

4. Il apprendrait avec plaisir qu'ils renoncent à leur entreprise: il se rend bien compte, en effet, que les Lombards veulent le tromper, aussi marche-t-il sur eux; toutefois, comme il les verrait volontiers céder, il envoie des messagers pour une dernière démarche auprès d'eux.

5. Le connétable remplace le régent prisonnier à la tête des Lombards.

couvient premierement ^a que vous delivrés le conte de Blandras ^b, et que vous apriés le metés en possession de sa baillie, et puis vous en alés al Corthiach ^c, et la vos venront ^d il ^e faire droit, si ^f avant comme il deveront. Et s'il vous desplait a sejourner al Corthiach ^g, retraiés vous ^h en Constantinoble, et la vos referont ⁱ che meismes, par le los de Lombars et de François. Et bien vous mandent ^j que il ne vous en responderont ^k autre chose ^l. »

(650.) Quant ^a li empereres ot le response ^b des Lombars et le grant orguel ^c, il ^d fu si durement estrains d'ire ^e que il ne desist .i. mot ^f qui li donnast grant chose ^g. Il seoit adont au mangier; et se leva de la table ^h par si grant ⁱ air, qu'il trebucha par terre le maistre dois ^j u il seoit ¹. Et dont ^k jura que, puis que Lombart ne voelent ^l enviés lui faire pais ne acorde, ke ^m il saura se Lombart ⁿ aront pooir contre lui.

(651.) Adont ^a commanda li empereres que si tref ^b fussent destendu ^c; car il vaurra, che ^d dist, jesir au pont ^e. Dont fait crier li empereres aval l'ost ^f ke cascuns s'armast ^g; puis chevauchierent droit viers le pont de Larse ^h. Li ⁱ empereres fist ^j ses batailles rengier et ordener, et se plainst ^k des Lombars a toz ses chevaliers. Lors ^l envoya ^m chevaliers avant por savoir ⁿ se Lombart avoient ^o le pont desfait, u ^p il estoit ^q entiers ^r.

(649.) *a.* tout avant *C.* — *b.* de Blans Dras *C.*, des Blans Dras *D.*, de Blans Draps *E.*, de Blandras *F.* — *c.* Cortihac *C.*, Cortiach *F.* — *d.* verront *C.* — *e.* manque *E.* — *f.* ossi *C.* — *g.* Cortihac *C.*, Corthiach *E.*; et la vos venront... al Corthiach *manque (bourdon) F.* — *h.* retraiés ariere *C.*, retornés vous ent *D.* — *i.* feront il *C.* — *j.* Et vous mandent bien par nous *C.* — *k.* front *C.* — *l.* tout ce discours est en style indirect dans *F.*

(650.) *a.* Et quant *D.* — *b.* oï le mandement *C.* — *c.* orgoel qui fu en oes *C.* — *d.* manque *C.* — *e.* estains d'ire *E.*; si esmeus d'ire et de rage *C.*; il en est tous estendus de maltalent *F.* — *f.* tout seul mot *C.* — *g.* que il ne desist... grand chose *manque F.* — *h.* du mengier *E.*; et se leva de la table] mais il s'en leva *C.*, dont se leva *F.* — *i.* par si très grant *C.* — *j.* le dois et la viande *F.* — *k.* puis *C.* — *l.* voloient *C.* — *m.* manque *C.* — *n.* s'il *C.*

(651.) *a.* Adonques *C.* — *b.* tret *C.* — *c.* troussé *F.* — *d.* se *E.* — *e.* pont de larche *F.* — *f.* Et a fait adonques crier par toute l'ost *C.* — *g.* fust armés et apareillés *C.* — *h.* del arche *E.*; viers (vers *G.*) Cristople *GH.*; dont fait crier... pont de Larse *manque (doublon) F.*; *GH* portent ici : Li Lombart avoient lour tentes tendues entre le chastiel et .j. pont ki estoit sur une grant iaue. — *i.* Et li *C.* — *j.* a fait *C.*, fait *E.* — *k.* si se plaint mout *C.* — *l.* Et lors *C.* — *m.* envoya li empereres *C.*, envoie *E.* — *n.* por savoir] et fist crier par tout l'ost que chascun s'armast et fist savoir *F.* — *o.* on *E.* — *p.* ou se *C.* — *q.* est *E.* — *r.* encore tous entiers *C.*, encore entiers *F.*

1. Il se leva en si grande fureur qu'il renversa par terre le siège d'honneur où il était assis.

(652.) Si fu^a envoiés Guillaume^b de Sains, et chil^c de Bielmés^{d1}, et^e Gossiaus^f li Moines^g, Hernous^h de Vilersⁱ, Gautiers^j de la Riviere, Robiers^k de Bove^{l2}, che^m fu chil qui premiersⁿ passa le pont^o. Si i fu^p Aalars^q de Kieri^r, Guillaume^s d'Arondiel^{t3} et Raous^u ses compains, et uns chevaliers qui Pieres^v fu^w apielés, et iert^x de la maisnie Guillaume^y de Biaumés^z. Si y fu Gadous^{aa} de Kieri^{bb}, et Gilles^{cc} de Brebiere⁴, et Gerous^{dd} de Levincourt^{ee5}.

(653.) Lors vinrent nostre chevalier^a au pont, et arbalestrier^b avoec els, que li empereres i avoit envoiés. Et Nostre Sires lor^c aida tant^d que il troverent^e le pont entir^f. Et^g Robiers^h de Boveⁱ se met sus^j premierement, et li^k autre s'aroutent apriés^l. Dont voient descendre

(652.) a. i fu D. — b. Guillames C. — c. Guillaume F. — d. Belines C, Blenvel F. — e. manque C. — f. Goissiaus EF. — g. Moenes C. — h. Ernous C, Hiernous E, et Hernol F. — i. Villers E. — j. et Gautier F. — k. Robers C, et Robert F. — l. Boves CF. — m. et chou C, manque E. — n. tous premiers C. — o. outre le pont C. — p. fu avoec C. — q. Alars CF. — r. Rieri F. — s. Guillames C. — t. Arondel F. — u. Raoul F. — v. Pierres F. — w. estoit C. — x. et iert] si estoit C. — y. Guillame C. — z. Belives C, Bielmés E, Blenvel F. — aa. Galdox F. — bb. Rieri F. — cc. Giles F. — dd. Girons CF. — ee. Lemincourt C, Levincort F.

(653.) a. gent et chevaliers C. — b. avoient arbalestriers C. — c. lors E. — d. Si lor aida tant Nostre Sires C. — e. tornerent F. — f. tout entir C. — g. manque C. — h. Robers C, Robert F. — i. Boves CF. — j. s'est mis desus tout C. — k. tout li C. — l. s'arouterent après lui C.

1. *Chil* remplace ici le mot *Guillaume* employé un peu plus haut : cf. la leçon de F et vers la fin du paragraphe *Guillaume de Biaumés*. — Guillaume était vraisemblablement proche parent d'Hugues de Beaumetz (Beaumetz-lès-Cambrai, Pas-de-Calais), qui est nommé par Villehardouin comme ayant pris part à la croisade (§ 8, 430, 434) et qui était frère de Gilles, seigneur de Beaumetz et châtelain de Bapaume (Bibl. Nat., mss. Moreau 103, fol. 176 r^o-v^o).

2. Robert de Boves, seigneur de Fouencamps, petit-fils de Thomas de Marle, sire de Coucy et de Boves, fils de Robert 1^{er}, seigneur de Boves, et de Béatrix de Saint-Pol, et frère d'Enguerrand seigneur de Boves et de Hugues (Aug. Janvier, *Boves et ses seigneurs*, pp. 57, 75), avait pris la croix avec ses frères et quitté l'armée à Zara (Villehardouin, § 7, 105-106). Il dut venir à Constantinople en renfort vers 1207 ou 1208, et il retourna en France après la guerre des Lombards, en 1209 (Du Cange, *Notes à Villehardouin*, dans *Histoire de Constantinople*, 1^{re} partie, p. 280). On le voit, le 11 mars 1217, à Rome, aux côtés du nouvel empereur Pierre de Courtenay, que le pape Honorius III venait de couronner (Tafel et Thomas, *Urkunden*, t. II, p. 195). Il était mort en 1224 (Janvier, *op. cit.*, p. 430).

3. Probablement Arondel (Somme), qui est tout proche de Cléry-lès-Pernois, patrie de Robert de Cléry, l'historien de la croisade.

4. Brebières, Pas-de-Calais, dans la même région au sud-ouest et à l'ouest de Douai que Quiéry et Biache.

5. C'était probablement un chevalier flamand de la région de Lille : en juillet 1218, un *Gerardus de Levincourt* est témoin d'un acte de Mathieu de Cysoing en faveur de l'abbaye de Cysoing (Ignace de Coussemaker, *Cartulaire de l'abbaye de Cysoing*, p. 99, n^o 76).

Lombars^m, qui lor vienentⁿ a l'encontre; et li nostre, comme preu et hardi, les recuellent as glaives^o¹. La ne fu mie Gossiaus^p li Moines^q laniers^r²; ains s'i maintint^s comme chevaliers preus et aidans^t. Et sovent recouvroient entour lui si compaignon.

(654.) Et sachiés que il en^a i ot des autres ki molt furent preudome de lor cors a celui besoing, si comme Guillaume^b de Sains, Ernous^c de Vilers^d, Gautiers de la Riviere et Aalars^e de Kieri^f. Et tant fisent^g que li pons fu detenus tant^h que chil qui estoient arriere furent venuⁱ. Nostre gent passerent le pont comme chil qui bien en conquisent l'entree par lor proeces. Et si i ot .i. petit siergant que on apieloit^j Capitiel^k, qui molt s'i prova bien^l; et le^m disent tout li nostre que che fu uns de cels qui la fussent, qui miusⁿ le fist.

(655.) Nostre gens coitierent Lombars de si priés^a³ que il les remisent par droite force^b ou castiel⁴, et conquisent terre sour aus jusques a la maistre porte; et si abatirent de^c lor chevaliers et retinrent. Molt i ot^d grant^e hustin a prendre le pont. La s'aidierent^f bien Gossuins^g li Moines, Arnous^h d'Armentieresⁱ⁵ et Gautiers d'Alues^j⁶: onques^k ne s'arriesterent; si^l vinrent^m devantⁿ la porte, et la lor courent sus. Gautiers abati^o .i. Lombart devant la porte^p, et i^q con-

m. Dont gardent par devant iaus, si ont veu Lombars descendre *C.* — *n.* venoient *C.* — *o.* les ont recoellies a lor glaves mout fierement *C.* — *p.* Gosaus *E.*, Goissiax *F.* — *q.* le Moine *F.* — *r.* comme laniers *C.* — *s.* prouva *C.* — *t.* preu et vaillans et poisans d'armes *C.*

(654.) *a.* que mout *C.* — *b.* Guillame *C.* — *c.* Raols *F.* — *d.* Ouvillers *E.* — *e.* Alars *CE.*, Alart *F.* — *f.* Kierri *E.*, Rieri *F.* — *g.* fisent par lor proeches *C.* — *h.* dusques adont *C.* — *i.* venu la *C.* — *j.* appiela *E.* — *k.* Capitel *EF.* — *l.* qui molt s'i prova bien *manque C.* — *m.* comme *C.* — *n.* tout le miex *C.*

(655.) *a.* tres pres *C.* — *b.* que il les fisent par droite fine forche rentrer *C.* — *c.* mout de *C.* — *d.* Mout par i ot *C.* — *e.* tres grant. — *f.* se prouverent *C.* — *g.* Goissiax *F.* — *h.* Ernous *C.*, Ernouls *E.*, et Hernox *F.* — *i.* Armentiers *E.*, Armantieres *F.* — *j.* Alloes *C.*, Alues *E.*, Ailues *F.* — *k.* ne onques *C.* — *l.* et si *C.* — *m.* onques ne s'arriesterent si vinrent] cil n'aresterent onques devant ce qu'il vindrent *F.* — *n.* droit par devant *C.* — *o.* i abati *C.* — *p.* devant la porte *manque C.* — *q.* *manque D.*

1. Ils les reçurent avec les lances.
2. Il ne fut pas couard.
3. Ils serrèrent les Lombards de si près.
4. L'acropole occupait une colline au nord de la ville, sitôt passé le pont et à gauche.
5. Probablement Armentières (Nord).
6. Probablement Arleux-en-Cambrésis (Nord).

quist le cheval^r ; et Ernaus^s d'Armentieres^t prist le Lombart sans nulle autre deffense, et le fist garder comme prison.

(656.) Anuis^a seroit de raconter combien^b cascuns i gaaigna ; mais tant vous di jou por voir que tout s'i moustrerent^c comme^d preudome^e, ne onques mais si poi de gent ne se continrent si bien ne^f si biels. Dont^h lor vinrent .ij. batailles de nostre gentⁱ qui les secoururent ; et s'il .i. poi se fussent plus hasté de venir au pont, bien evussent retenue la plus grant partie de lor gent ; mais il ne savoient mie que nostre gent se fussent as Lombars mellé. A tant vint Cuenes^j au pont, et trova que nostre gent s'^kestoit tant combatu as Lombars que il lor avoient fait guerpier la place.

(657.) Et^a puis que Cuenes^b eut passé le pont, Lombart s'enfuirent^c en leur forterece, et lor^d laisserent tentes et pavellons^e, et quanques il avoient de harnois^f. Dont primes vinrent les^g novieles a l'empereour que li pons estoit pris ; et il en^h ot si grant joie que a paines le potⁱ il croire. « Sire, dist^j Pieres^k de Douay^l, hastés vous de tost ensivir^m nos .ij. batailles, car en nulle maniere je ne vaurroie que nostre gent fussent descreu par Lombars. »

(658.) Apriés la bataille Cuenon^a de Biethune^b passa Ansiaus^c de Kaeu^d ; et lors que Lombart les perçurent^e, li^f plus isniaus cuida^g estre li plus lens a rentrer^h ou castiel. Or ne leur prent il mais nulle volentés d'assamblar as nostres. Et nostre empereres, ki molt ertⁱ joians^j vint^k au pont. Qui gaaigner veut^l illuec faire le puet^m, si comme muls et mulesⁿ, palefrois et chevaus, reubes et covretoirs^o, or et ar-

r. et la lor... cheval] et i conquistrent le cheval et le hernois a .i. Lombart *F.* — *s.* Ernous *C.*, Hernol *F.* — *t.* Ermentieres *C.*, Armentiers *E.*, Armantieres *F.*

(656.) *a.* Que vaut ce? Ennuis *F.* — *b.* ce que *C.* — *c.* que cascuns s'i moustra *D.* — *d.* manque *E.* — *e.* preudomme et bon chevalier *C.* ; tout communement s'i mostrerent li preudome *F.* — *f.* et *E.* — *g.* si poi de gent ne veistes mielz contenir *F.* — *h.* Donques *C.* — *i.* nos gens *C.* — *j.* Quenes *C.*, Quennes *E.*, Quennes de Bethune *F.* — *k.* manque *E.*

(657.) *a.* Mais *C.* — *b.* Quenes *CE.*, Quennes de Bethunes *F.* — *c.* s'en fuirent tout *C.* — *d.* lors *E.* ; et lor] si *C.* — *e.* paveillons tout en mi plain *C.* — *f.* et tout quanques il i avoit d'autres harnois *C.* — *g.* manque *C.* — *h.* et il en] dont il *C.* — *i.* pooit *C.* — *j.* fait *C.* — *k.* Pierres *EF.* — *l.* Douai *F.* — *m.* hastés vous un poi plus tost de sivre *C.*

(658.) *a.* Quenon *CEF.* — *b.* Bietune *C.*, Bethune *F.* — *c.* Ansel *C.*, Anchiaus *E.* — *d.* Chaeu *CE.*, Kaen *F.* — *e.* aperchurent *C.* — *f.* tous li *C.* — *g.* ne quida ja *C.*, cuide *E.* — *h.* iestre a tans rentré *C.* — *i.* estoit *C.* — *j.* liés et joians de ceste chose *C.* — *k.* s'en vint *C.* — *l.* voloit *C.* — *m.* pooit *C.*, pont *F.* — *n.* milz et mille *E.* — *o.* et covretoirs manque *F.*

gent et autres avoires^p. Que vaut che? Bien furent Lombart adamagié a celui point^q, par lor folie^r, de .m. et .v^c.^s mars de fin argent^t¹.

(659.) Li empereres s'arma et passa le pont, qui fais estoit de plances^a lons et estrois^b; et^c li aighe ert^d si parfonde desoz et si radement^e courans², que nus n'est^f sor le pont qui^g ne soit^h toz esbahis de regarder enⁱ l'aighe. Et quant li empereres fu outre, si monta sor .i. sien cheval ferrant. Apriés fist lachier son hyaume, et puis prist son escu tel comme li cuens de Flandres le seut^j porter^k³. Et quant Lombart le perçoivent^l, si le manacent entre els durement^m; et dient que bien li serra mestiers que li escus que il porte soit fors, car il ne les trovera mie vrais amisⁿ.

(660.) Or^a est passés li empereres, et est venus devant^b la porte. Ensi a les^c Lombars assegiés, qui mie n'en sont joiant; ains vausist^d bien estre li^e plus hardis aillors que illuec^f. Dont^g vint^h Robiersⁱ de Maucicourt^j a l'empereour, entre lui et Guillaume^k de Larse^l⁴, et li prierent por Diu que il laist^m aler lesⁿ Lombars, saus lor cors, et lor amis et lor avoires^o; car bien sevent que il n'ont mie force contre lui^p.

p. autre choses assés *C.* — *q.* a cele fie *C.* — *r.* folie et par lor orguel *C.* — *s.* de bien .v^e. *F.* — *t.* argent et de plus *C.*

(659.) *a.* blances *E.* — *b.* longhes et estroites *D.* — *c.* mais *C.* — *d.* estoit *CF*, est *E.* — *e.* roidement *F.* — *f.* estoit *D.* — *g.* que *E.* — *h.* fust *D.* — *i.* aval en *C.* — *j.* soloit *C.* — *k.* le selt adés porter *F.* — *l.* l'ont apercheü *C.* — *m.* mout durement *C.* — *n.* amis ne loiaus *C.*

(660.) *a.* Lors *D.* — *b.* par devant *C.* — *c.* manque *E.* — *d.* vaurroit *D.* — *e.* tous li *C.* — *f.* la *C.* — *g.* Et dont *C.* — *h.* vient *E.* — *i.* Robers *C.*, Robert *F.* — *j.* Mauchicourt *C.*, Manchicort *E.*, Mancicort *F.* — *k.* Guillame *C.* — *l.* Laise *F.* — *m.* en lassast *D.* — *n.* manque *E.* — *o.* sauves lor vies et lor cors et lor avoires et lor amis *C.* — *p.* force ne pooir *F.*

1. Le marc était un poids valant la moitié d'une livre. La valeur intrinsèque d'un marc d'argent pur était d'un peu plus de 50 francs-or du xix^e siècle.

2. A la fin de l'hiver, à la suite de la fonte des neiges, le Pénée roule beaucoup d'eau et le courant y est assez rapide.

3. D'or au lion de sable, de même que la cotte d'armes et la housse du cheval, comme on voit sur une miniature du manuscrit *D* représentant l'empereur Baudouin.

4. Guillaume, seigneur de Larissa. On ignore quel était le nom de terre primitif ou le surnom de cet important seigneur, et d'où il était originaire. Il est mentionné plusieurs fois dans les lettres d'Innocent III (XI, 154; XIII, 105), tantôt sous le nom de *Guillelmus de Larse*, tantôt sous celui de *W. de Larissa*, et il figure dans la convention de Ravenique du 2 mai 1210 sous celui de *Guillelmus de Arsa*. C'est comme seigneur de Larissa que Guillaume vient ici traiter avec l'empereur, accompagnant le représentant des Lombards, Robert de Monchecourt.

Et de^q che li reprient^r tout li preudome de l'ost que il, por Diu et por pité^s, les en laist aler quitement.

(661.) Il sont^a bien^b laiens^c .vij^c. qui assés estoient fol, et anious, se il en^d evussent le^e pooir. Et si manoit laiens li freres^f dou^g marcis¹, qui au rivage estoit alés², entre^h lui et le connestable et Aubertinⁱ, por savoir s'il s'en poroient fuir par l'aighe, se besoins en estoit^j. Que vous diroie jou? Par la proiere^k des preudomes qui la furent et des barons, li empereres les en laisse aler toz quites^l; et Lombars s'en vont^m viers le Flagre^{n³} tant comme il porent^o, comme chil qui n'ont^p cure de la faire lonc segour.

(662.) Tout ensi avint^a as^b Lombars comme vous avez oï. Et quant nostre gent aprocierent le pont au matin, Robiers^c de Maucicourt^d s'en fui a Platemont^{e⁴}. Et^f qui vausist esgarder^g selonc ses oevres, il avoit desiervi et ore et autre fois^h que on le pendistⁱ plus haut que nul autre^j larron; il n'ose^k mie venir a son segneur, ains se repont^l. Que

q. manque D. — r. prient C. — s. et por pité manque F.

(661.) *a. estoient D. — b. manque C. — c. laiens il D. — d. manque D. — e. bien le C, manque D. — f. le frere C, le freres E. — g. le D, au F. — h. manque E. — i. Aubretin D; et le conestable Aubertin C. — j. avoient C. — k. les proieres D. — l. li empereres en lassa aler tous cuites les Lombars D. — m. et il s'en alerent D. — n. la Flarge F. — o. pueent E. — p. n'orent D, non E.*

(662.) *a. Tout en tel maniere avint il C. — b. les E. — c. Robers CE, Robert F. — d. Maucecourt C, Manchicort E, Mancicort F. — e. Placemont CDE, Platemont F. — f. Mais C. — g. regarder C. — h. il avoit... fois] et ore et autre fie il avoit bien deservit C. — i. plendist D. — j. manque E. — k. ne il n'osa C, quant il n'ose D. — l. ainchois s'en fui et repunst C.*

1. Il ne semble pas qu'il faille ici entendre le marquis Boniface de Montferrat : les frères de Boniface que l'on connaît, Guillaume Longue-Épée, Conrad et Renier, étaient morts depuis longtemps, et s'il y avait eu un frère du marquis dans le royaume de Salonique, il aurait été nommé régent et non le comte de Biandrate. Certains érudits ont pensé à Renier de Travale, le confondant avec Renier de Montferrat, mort en 1183. Il semble qu'il est question ici d'un frère du marquis Guy Pelavicino, nommé Rubino (cf. § 612 et n. 1).

2. On peut se demander s'il s'agit du rivage de la mer ou de la rive du fleuve ; le mot *aighe* présente la même ambiguïté. Mais, étant donné l'éloignement de la mer, qui est au moins à une dizaine de lieues, c'est au bord du fleuve qu'ils ont dû aller, pour voir s'ils pourraient le passer en barque, le pont étant occupé, et s'enfuir sans doute vers Platamon, comme fit Robert de Monchecourt. Le courant rapide du Pénée dut les en empêcher.

3. Peut-être Pharsale, quoique le rapport phonétique soit lointain. Les Lombards se retirent, en effet, vers Thèbes ; leur route passe par Pharsale, Domocos et Lamia.

4. Platamon était tenu par Roland Pesce, partisan des Lombards (cf. § 637-640).

vaut che? Robiers^m ne vaut mie tant ke je plus vous conteⁿ de lui.

(663.) Li empereres s'en vait a l'Amiro^{a1}, entre^b lui et sa gent; et Griu li vont encontre, comme chil qui miervelleusement desiroient sa venue^c, et aportent^d les ancones^{e2}, et^f li font polucrone^{g3}. Ensi se^h tienent nostre gent dedens la ville saufⁱ chou que a nullui ne meffont riens, tant que Grifon^j dient que molt^k ont boin^l restor de segneur⁴; et ne place Diu^m que Lombart aient jamais signorie sour ausⁿ; car or primes se gariront il a grant^o honor⁵, si comme il^p dient, mais que Dex lor gart l'empereour^q.

(664.) Ensi se tinrent coi^a une grant piece, tant que il avint^b que^c les galies Ravan^d de Nigrepont^e s'assamblèrent entour une grant nef^f laquelle il enmenroient^g volentiers^h s'il pooientⁱ. Li empereres oï la noise, et^j demanda ke chou estoit qui tel noise faisoit^k lafors^l. Et on li a conté que c'estoient robeour de vassiaus qui assailloient une grant

m. Robers *C*, Robert *F*. — *n.* jou vous doie conter plus *C*.

(663.) *a.* a la Miro *F*, au Myro *GH*. — *b.* manque *C*. — *c.* desirent ke il venist *D*. — *d.* li aportent *D*. — *e.* ancrones *C*, antrones *F*. — *f.* et si *D*. — *g.* polutrone *CD*, polucrone *E*, pour lui croire *F*. — *h.* s'en *E*. — *i.* sans *F*. — *j.* li Grifon *D*, li Grieu *F*. — *k.* que il *C*. — *l.* grant *F*. — *m.* a Dieu *C*. — *n.* aient jamais sour iaus signourie ne pooir *C*. — *o.* manque *C*. — *p.* ensi qu'il *C*. — *q.* lor gart tant seulement lor signour l'empereour *C*. — *r.* car or... l'emp.] quar ore a primes garirons nos, si come nos creons, mes que Dex nos sauve l'empereur *F*.

(664.) *a.* Ensi se tinrent nostre gent laiens *C*. — *b.* avint a une ainsjornee *F*. — *c.* il avint que manque *D*. — *d.* Rollant *CDE*, Ravan *F*. — *e.* Nigrepont *CEF*. — *f.* s'assallirent une grant nef *F*. — *g.* enmenassent *D*. — *h.* mout volentiers *C*. — *i.* pevussent *D*. — *j.* si *C*. — *k.* estoit *E*. — *l.* qui tel noise faisoit lafors manque *F*.

1. Halmyros, sur le golfe de Volo, à 70 kilomètres environ au sud de Larissa; l'étape devait être à Velestino, siège d'une seigneurie, à onze lieues de Larissa. L'empereur ne poursuit pas les Lombards, il les laisse aller; lui-même se rend au bord du golfe, pour rester en liaison par mer avec Salonique, Constantinople et l'Occident, et attendre l'argent et la « marchandise » que lui amène Ponce de Lyon (cf. § 666).

2. Le clergé et les notables viennent au-devant de lui avec la croix et les icones saintes, en signe de soumission et de bienvenue (cf. *Chronique de Morée*, éd. J. Longnon, § 93).

3. Πολυχρόνιον, acclamation rituelle par laquelle on souhaitait longue vie à l'empereur : Πολλά τὰ ἔτη (*ad multos annos*).

4. Ils ont un bon changement de seigneur.

5. Maintenant ils seront sauvegardés en grand honneur, pourvu que Dieu leur garde l'empereur : toujours ce renom de tolérance et de bienveillance dont jouissait Henri.

nef^{m1}. Quantⁿ li empereres ot^o la^p nouvele, il saut sus^q et haste molt durement sa gent de lever^r; et dist que il n'enmenront mie la nef, se Diu plaist.

(665.) Dont s'arment^a li chevalier, et entrent^b es barges dont il avoit^c assés sor la rive^d. Et si avoit^e Capielés^{f2} qui a nostre gent aidierent molt durement^g. Il alerent secourre la grant^h nef, qui bien eust été trahie, se nostreⁱ François n'evussent mis conseil au secourre^j. Et nonpourquant la^k grans nes se deffendoit^l molt efforcement^m; mais chilⁿ des vassiaux lor jetoient une^o chauc es ielx^p. Que vaut chou? Il ont guerpie la grant nef; mais^q il enmenerent une autre petite^r u il n'avoit riens^s.

(666.) Ensi que^a il estoient illuec, a tant es vous Henri^b de Blois^{c3} qui venoit deviers Salenyque^d et^e estoit venus par aighe. Et quant il voit l'empereour, si li dist en s'orelle^f: « Sire, me sire Ponces^{g4} vos

m. nef el port *C.* — *n.* Et quant *C.* — *o.* oi *C.* — *p.* ceste *D.* — *q.* Quant li emp. ... saut sus] Dont sailli sus li empereres *F.* — *r.* il saut... lever] il saut sus en grant haste et coite molt durement de lever sa gent *C.*

(665.) *a.* s'armerent erramment *F.*; Adont s'armerent *C.* — *b.* et puis entrerent *C.* — *c.* y avoit *E.* — *d.* riviere *C.* — *e.* i avoit *C.* — *f.* Chapelés *F.* — *g.* ki mout durement aidierent a nostre gent *C.* — *h.* manque *E.* — *i.* li nostre *C.* — *j.* se nostre François... au secourre] se li Chapelet ne fussent et le grant secors que nostre gent i fit *F.* — *k.* chil qui estoient dedens la *C.* — *l.* deffendoient *C.* — *m.* aigrement bien *C.* — *n.* manque *C.* — *o.* vive *D.* — *p.* ens en lor iouls, qui mout les grevoit durement *C.* — *q.* si ne l'en enmenerent mie, mais *C.* — *r.* une petite nachiele *D.* — *s.* nule riens *C.*

(666.) *a.* Et ensi comme *D.* — *b.* la venu Henri *C.* — *c.* Bloys *F.* — *d.* Salenique *CEF.* — *e.* si *C.* — *f.* en s'orelle manque *C.* — *g.* Poinces *CE*, Ponce *F.*

1. Cette nef semble appartenir à l'empereur et être de celles par lesquelles il était ravitaillé par mer.

2. Des Capelets : ainsi nommait-on certains pirates (cf. lettre d'Honorius III, citée par Raynaldi, année 1223, n° 13 ; Pressuti, *Regesta Honorii III*, t. II, p. 167, n° 4528).

3. Il ne semble pas que ce soit un parent du comte Louis de Blois, qui n'avait ni fils ni frère du nom de Henri.

4. Ponce de Chaponnay, citoyen de Lyon et agent d'affaires de l'empereur Henri. A la fois chevalier, diplomate et financier, il avait été envoyé en Occident, au printemps de 1208, avec des reliques et probablement des étoffes précieuses et des bijoux du trésor impérial, qu'il était chargé soit de vendre, soit de donner ou d'engager, pour obtenir en échange des secours (Riant, *Exuviae*, t. I, p. CLXIII ; t. II, p. 81). Il rapportait donc le résultat de sa mission : argent et ravitaillement. Il devait continuer longtemps encore à aller et venir entre l'Orient et l'Occident : en 1219, il est en Bourgogne, avec un sauf-conduit de la duchesse et une créance de 500 livres (Cl.-Fr. Menestrier, *Histoire civile ou consulaire de la ville de Lyon. Preuves*, pp. XLIV-XLV) ; en 1229, il se rend en Italie, avec l'évêque de Madytos

salue et vous mande que il a bien^h fait vostre besoigne, etⁱ amaine vos^j deniers et vostre marcheandise. Mais tant i a que il a eu .i. poi de destorbier ; car^k la mers a esté grosse, et la tempieste chacha nos^l vasiaus sor terre^m, etⁿ furent brisié^o. Et vous fait asavoir^p par moi que vous li envoiés gens et chevaliers par lesquels^q il vous puist aconduire^r vostre^s avoir. » Quant^t li empereres oï chou^u, si i envia^v Ansel de Kaeu^w et avoec^x autres chevaliers, et^y tant firent^z que il amenerent^{aa} tot l'avoir de chi^{bb} a l'Amiro^{cc}. Et la le fist^{dd} li empereres recevoir, et paier ses saudoiers^{ee}.

(667.) Or avoient^a Cuenes^b de Biethune^c et Ansiaus^d de Kaeu^e devisé entre eus que boin seroit que il pevussent faire^f par coi^g cele guerre fust apaisie. Si manderent au connestable que il venist a eus parler^h ; et il i vint. Et parlerent ensamble tantⁱ que li connestables s'amolia auques. Et si taillierent entre els une pais tele que les .ij. parties s'en voient^j a Ravenyke^{k1}, et la en^l desponderont^m communement. Et se Guis² et Aubertinsⁿ et Ravans^o ne vuelent otrier cele^p

h. mout bien *C.* — *i.* car il *C.* — *j.* tous vos *C.*, nos *E.* — *k.* manque *E.* — *l.* vos *D.* — *m.* la terre *C.* — *n.* si *C.* — *o.* tou brisié *C.* — *p.* savoir *E.* — *q.* les queles *C.* — *r.* conduire *C.* — *s.* nostre *E.* — *t.* Et quant *D.* — *u.* l'ot *E.* — *v.* envoie *E.* — *w.* Chaheu *CE*, Anssel de Kaen *F.* — *x.* avoec lui *C.*, manque *D.* — *y.* qui *D.* — *z.* font *E.* ; ont tant fait *C.* — *aa.* ont amené *C.*, amainent *E.* — *bb.* l'avoir l'empereur dusques *C.* — *cc.* a l'Armiro *E.*, a la Miro *F.* — *dd.* Si le fist la *C.* — *ee.* et de chel avoir fist paier tous ses saudoiers *C.*

(667.) *a.* avoit *C.* — *b.* Quenes *C.*, Quennes *E.*, Quenon *F.* — *c.* Bietune *C.*, Bethune *F.* — *d.* Anssel *F.* — *e.* Chaheu *C.*, Chaheu *E.*, Kaen *F.* — *f.* faire entre eus *D.* — *g.* que bon seroit, se il le peussent faire par hounour, que *C.* ; il pevussent faire par coi manque *F.* — *h.* parler a eus *D.* — *i.* Si parlerent tant ensamble *C.* — *j.* voient ariere *C.*, iroient *D.* — *k.* Ravenike *CE*, Lavenique *F.* — *l.* le *C.*, manque *E.* — *m.* responderoient *D.* — *n.* Aubretins *D.* — *o.* Ranaus *C.*, Rollans *D.*, Renaus *E.*, Ravans *F.* — *p.* a celle *C.*, ceste *E.*

et Villain d'Aulnay, pour demander à Jean de Brienne de prendre la régence de l'empire (L. Auvray, *Registres de Grégoire IX*, t. I, p. 175 A-B, n° 290).

1. Ravenique se trouvait près de Zitoun, aujourd'hui Lamia, dans la vallée du Spercheios (cf. Tafel, *De Thessalonica ejusque agro*, pp. 488-489). Elle avait été donnée par Boniface aux Templiers (*Lettres d'Innocent III*, XIII, 137).

2. Le marquis Guy Pelavicino, dont la famille avait de grandes possessions dans la région de Parme, Plaisance et Crémone : il était fils de Guglielmo. A la conquête, il avait reçu le fief de Bodonitza dans la région du Callidrome, entre les Thermopyles et la plaine béotienne. Il est plusieurs fois nommé dans les lettres d'Innocent III (XI, 245 ; XIII, 136 : *G. marchio Pelavicinus*) et figure dans la convention de Ravenique du 2 mai 1210, sous le nom de *Guido marchio*, qui devait être sa désignation officielle. On le retrouve en 1221 régent du royaume et Honorius III lui donne le titre de *marchio Bondonitie* (lettres, VI, 285). Il vécut au moins jusqu'au 2 mai 1237, où il fit son testament (Litta, *Famiglie celebri italiane*, t. IV, fasc. 41, tav. 14).

pais, bien sacent, ce^q dist li connestables^r, que ja^s pour eus ne remanra^t; et puis^u que il vaurront aler contre raison, ja puis^v, che dist, n'aront aide^w de lui ne des siens.

(668.) Dont^a ont entre eus une trive fiancie, tant que ceste chose soit faite^b asavoir^c a Joffroi^{d1} et a Othon^e de la Roche^{f2}, et as autres barons qui vinrent au parlement^g, si^h biel que li empereres les enⁱ mierchia moltⁱ. Et chi en dedens, manda Ravans^k Cuenon^l de Bie-thune^m et Anselⁿ de Kaeu^o, que il venissent a lui parler; et il i alerent^p. Et^q Ravans^r issi a molt grant doute fors dou vaissiel^s; mais il ne li couvenist pas^t douter^u. Que vous diroie jou? Assés parlerent ensamble, mais che fu pour^v noient; car a tel^w pais comme il devi-soient, ne^x li une partie ne^y li autre ne^z se porent^{aa} assentir^{bb}; ains retournerent cascuns arriere la dont il estoient venu.

(669.) Ensi comme je devant vous^a dis, fu li parlemens pris^b ou val

q. manque D; sachent bien tout certainement F. — r. dist li connestables manque F. — s. manque C. — t. demoura C. — u. car puis, dist il C. — v. manque E. — w. ja puis... aide] il n'aront jamais confort ne aide C.

(668.) *a. Donques C. — b. fait E. — c. savoir D. — d. Jofroi C, Joifroy E, Gifroi le mares-chax F. — e. Oton F. — f. Roce E. — g. qui a jor nommé y vindrent a parlement F. — h. si bien et si C. — i. manque E. — j. mout durement C. — k. Ravaus C, Rollans D, Raavaus E, Ravans F. — l. Quenon CE; a Quennon F. — m. Bietune C, Bethune F. — n. a Ansel F. — o. Chaeu CE, Kaen F. — p. sont alé C, vinrent D. — q. Mais C. — r. Ravaus C, Rollans D, Raanaus E, Ravans F. — s. castiel D. — t. manque E. — u. mais... douter] dont il ne se devoit point douter C. — v. tout pour C. — w. car a tel] a itele C. — x. et C. — y. et C. — z. il ne C. — aa. pot E. — bb. nulement acorder ne asentir C.*

(669.) *a. vous devant E. — b. manque C.*

1. Geoffroy de Villehardouin, neveu du chroniqueur. Croisé avec son oncle, il était passé en Syrie; puis revenu vers Constantinople et jeté sur les côtes de Mésénie, il s'était emparé d'une partie du pays. Allié ensuite avec Guillaume de Champlitte, il avait fait avec lui la conquête du Péloponèse. Guillaume, reconnu par lui et leurs compagnons prince de Morée, ayant été rappelé en France et étant mort peu après, Geoffroy venait d'être choisi comme régent de la principauté par les barons de Morée. La délégation donnée par Boniface de Montferrat à Guillaume de Champlitte faisait de la principauté une sorte de dépendance du royaume de Salonique, comme le montrent les revendications des Lombards (cf. § 584 et n. 2 et 599).

2. Othon de la Roche (La Roche-sur-Ognon, Doubs). Croisé en septembre 1201 avec Eudes et Guillaume de Champlitte et d'autres chevaliers du comté de Bourgogne, avec qui il avait pris part au siège de Constantinople, il avait suivi Boniface après l'élection de Baudouin et était un des principaux barons de son conseil (Villehardouin, § 284) : c'est ainsi que, lors de la descente du marquis dans la Grèce centrale, il était devenu duc d'Athènes (hiver 1204-1205). En 1206, il avait été envoyé par Boniface auprès de l'empereur, pour négocier le mariage de sa fille Agnès avec Henri (Villehardouin, § 450).

de Ravenique^{c1}. La vint li empereres Henris², li cuens Biertous^d et Ourris li sires dou Chitre^e, et autre chevalier assés. Li connestables vint a l'emperour, et^f mist pié a terre si^g tost comme il le vit ; et quant il vint devant^h lui, ilⁱ s'agenouille^j. Et^k li empereres l'en lieve^l et^m le baiseⁿ, et^o li pardonne^p son^q mautalent et canques il avoit^r meffait enviers lui. L'endemain apriés^s vint Joffrois^t de Ville Harduin^u, et Othes^v de la Roche et Gautiers de Thombes^{w3}, bien a .LX.^x chevaliers molt^y bien armés et molt^z bien montés, comme chil qui grant piece avoient^{aa} sis devant^{bb} Chorinthe^{cc4}. Et por oïr la pais, en^{dd} quel forme et en quel maniere elle seroit^{ee} ordenee, i estoient il venu^{ff}.

c. Vavenique *D*, Ravenike *E*, Valenique *F* ; de la Ravenique (Ravenike *H*) *GH*. — d. Bertouls *E*, Bertouz *F*. — e. Cyntre *D*, Chytre *E* ; Horris li sires deciach *F*. — f. si *C*. — g. tout ausi *C*. — h. par devant *C*. — i. si *C*. — j. s'agenoelle a ses piés *C*, s'ajenoilla *D*. — k. Mais *C*. — l. leva *D* ; l'en a mout tost levé *C*, le lieve *E*. — m. puis *C*, et si *E*. — n. baisa *D* ; l'a baisié *C*. — o. si *C*, et si *E*. — p. pardonna *D*. — q. tout son *C*. — r. a *E*. — s. manque *D*. — t. Joffrois *CE*, Gifroi *F*, Joifrois *H*. — u. Vile Harduin *CGH*, Vile Hardoin li mareschax *F*. — v. Oton *F*. — w. Tombes *C* ; destombes *F*. — x. .XL. *GH*. — y. manque *C*. — z. manque *C*. — aa. qui avoient grant pieche *C* ; qui grans proesce avoient et avoient *F*. — bb. par devant *C*. — cc. Chorinte *C*, Corinte *E*, Corinde *F*, Corinthe *GH*, qui ajoutent : Li empereres lour fist grant joie car grant pieche avoient demouré en sus de lui. — dd. et en *D*. — ee. estoit *C*, seroit *D*. — ff. estoient il venu la *C*, il y estoient venu *E*.

1. Dans la vallée du Spercheios, auprès de Ravenique. Le parlement dut avoir lieu au mois de mai 1209 : la prise de Larissa, en effet, est du début d'avril (départ de Kitros le 29 mars, § 647), le séjour à Halmyros fut assez long (cf. § 664) et il avait fallu un délai pour prévenir les intéressés et leur permettre de venir ; d'autre part, Conon de Béthune se trouvait en juin au fond de la Morée (voir plus loin la note 1 de la p. 119). Il se peut qu'il ait eu lieu le 1^{er} mai, date consacrée pour ces sortes d'assemblées : le second parlement de Ravenique, qui se tint l'année suivante pour les affaires religieuses du royaume, dut avoir lieu le 1^{er} mai, car la convention qui le termina fut faite le 2 mai (*Innocentii III opera*, éd. Migne, col. 970-972).

2. D'Halmyros à Lamia, il n'y a pas de chemin direct : il faut contourner le massif de l'Othrys soit par l'ouest, soit plutôt par l'est, ce qui est plus commode (cf. Yves Béquignon, *La Vallée du Spercheios des origines au IV^e siècle*, p. 38). L'empereur dut sans doute prendre ce dernier parti, qui le maintenait constamment à proximité ou en vue de la mer et lui offrait une étape à Gardiki, siège d'un fief et d'un évêché. Cette route a environ 80 kilomètres, et Gardiki est à mi-chemin.

3. Le nom de ce chevalier semble être Gautier de Stombe ou d'Estombe : en latin *Walterus Stumbe* ou *Stombe* (actes de Baudouin de Flandre, de mars 1201 et de 1202, où il est nommé comme témoin, dans Mussely et Molitor, *Cartulaire de Notre-Dame de Courtrai*, p. 14, n^o 13, et dans *Diplomatum belgicorum nova collectio*, t. III, p. 74). Il est mentionné par Villehardouin parmi les croisés de Flandre et de Hainaut (§ 8) : *Gautiers de Stombe, d'Estombe, des Tombes*, suivant les manuscrits.

4. Corinthe, assiégée depuis l'hiver 1204-1205, devait se rendre peu après. Le messenger avait dû les trouver au siège même, d'où cette mention.

(670.) Que vous diroie jou? Lombart^a defaillirent dou parlement, que il n'i vinrent point. Si empirierent trop^b lor plait; car li empereres s'aficha^c bien^d d'eus destruire^{e1} selonc son pooir. Et la devint Joffrois^f hom a^g l'emperour Henri^h, et li empereresⁱ li acrut son fief de le seneschaucie de Romenie^{j2}; et en^k baisa l'emperour en foi. Et Amés^l Buffois^m refu connestables en fief³.

(671.) Quant li emperere voit que Lombart ne se^a voelent assentir a s'amour, et qu'il au parlement qui estoit pris a Ravenyque^b ne varent venir, il s'en parti^c et fist^d por lui garnir^e le castiel des^f Lombars⁴, por chou que il ne set k'a avenir li est^g. Li empereres vint jesir a la Bondenice^{h5}, un merquedi au soir. Dont passentⁱ la Closure⁶, et Griphon^j le^k vinrent^l encliner.

(670.) *a.* Li Lombart *C.* — *b.* Si en empirierent trop durement *C.* — *c.* s'afice *E.* — *d.* mout bien *C.* — *e.* destruire et de mettre au desous *C.* — *f.* Jofrois *C.*, Joifrois *E.*, Gifroi de Vile Hardoin *F.* — *g.* manque *D.* — *h.* *F* ajoute : ausi come il avoit esté a l'emperere Baudoin. — *i.* li empereres] il *C.*, manque *E.* — *j.* Roumenie *CE.*, Romenie *F.* — *k.* il en *D.* — *l.* Aimés *C.*, Amiez *F.* — *m.* Bufois *E.*, Boufoiz *F.*

(671.) *a.* manque *C.* — *b.* Ravenique *CE.*, la Venique *F.* — *c.* parti atant *C.*, part *E.* — *d.* et fist manque *E.* — *e.* garnir pour lui *C.* — *f.* as *C.*; les chastiax a *F.* — *g.* seit quel chose il poroit avenir *C.* — *h.* Bondeice *CDE.*; labondance *F.* — *i.* passa *D.* — *j.* Lombart *D.*, Grifon *EF.* — *k.* les *C.* — *l.* vient *E.*

1. L'empereur se promet bien de les détruire.

2. Geoffroy de Villehardouin devint vassal direct de l'empereur, qui ajouta à son fief de Morée l'office de sénéchal de l'empire. Il succédait dans cette charge à Thierry de Looz, qui avait dû rentrer dans sa patrie.

3. Il faut entendre sans doute qu'il fut connétable de l'empire en même temps que du royaume de Salonique (cf. *Lettres d'Innocent III*, XIII, 102, 104, 105, 107, 109 et 184).

4. Vraisemblablement le château que les Templiers avaient fait construire à Zitoun, au-dessus de Ravenique, et dont le pape, à plusieurs reprises, demandera à l'empereur la restitution aux Templiers (*Lettres*, XIII, 136; XIV, 109). Les Templiers avaient dû prendre parti pour les Lombards, ou ceux-ci occuper le château.

5. Bodonitza, aujourd'hui Mendenitsa, dans le massif du Callidrome, entre les Thermopyles et la plaine du Céphise béotien, et à une trentaine de kilomètres au sud-est de Lamia. Le marquis Guy Pelavicino en était le seigneur; le siège de l'évêché des Thermopyles y avait été transféré. Les ruines du château franc se dressent encore au sommet de la hauteur sur laquelle il fut construit, sur le site de l'antique Pharygai, surveillant la côte et le canal d'Eubée et défendant le passage vers la plaine (A. Bon, *Forteresses médiévales de la Grèce centrale*, dans *Bulletin de correspondance hellénique*, t. 61 (1937), pp. 148-163). — Si le parlement de Ravenique eut lieu le 1^{er} et le 2 mai 1209, c'est sans doute le mercredi 6 au soir que l'empereur arriva à Bodonitza et le 8 à Thèbes.

6. La *Clisoura*, défilé qui mène de Bodonitza à la vallée du Céphise béotien. Une

(672.) Li empereres chevauche^a tant que il est a Thebes¹ venus ; et Lombart font le castiel² tenir contre lui. Mais^b li empereres dist^c bien que il les fera assaillir, et^d s'il a force les puet^e prendre, il s'ahatist bien^f que il^g les fera honnir^h desⁱ cors^j. Et^k quant il entra en Thebes^l, dont^m pevussiés oïrⁿ .i. si grant polucrone^{o3} de papas^{p4} et d'alcontes⁵, et d'oumes et de femes, et si grant tumulte de tymbres, et^q de tabours et de trompes^r, que toute la terre en tombist^s. Que vaut chou? Tout vient^t encontre lui pour obeir a son commandement.

(673.) Li empereres est entrés en Thebes^a ; mais avant^b qu'il entrast en la ville, il descendi^{c6}, si que li archevesques et li clergiés le menerent^d au moustier de^e Nostre Dame. La rendi^f graces a Nostre Segneur de l'ounour que il li avoit consentie^g a avoir en cest^h siecle. Puis istⁱ hors^j dou moustier et fait^k asseoir le castiel, et dist que il l'assaurait^l se il ne li rendent^m. Mais Lombart dientⁿ, qui dedens sont^o, que il n'en renderont mie.

(674.) Dont fait^a drecier mangouniaus et^b arrenghier les^c arbales-

(672.) *a.* chevaucha *C.* — *b.* Et *C.* — *c.* se atist *C.* — *d.* il les fera assaillir et *manque C.* — *e.* puent *E.* — *f.* il s'ahatist bien *manque C.* — *g.* qu'il] ki *C.* — *h.* tous destruire et honnir *C.* — *i.* de lor *C.*, de *E.* — *j.* *F* ajoute : Que vaut ce? La vile leur fu rendue. — *k.* Mais lors *C.* — *l.* Tebes *C.* — *m.* donques *C.* — *n.* veoir *F.* — *o.* pontrones *F.* — *p.* palpas *CDE*, papas *F.* — *q.* *manque D.* — *r.* timulte de quebres, et de tabors, et de timbres et de trompes *F.* — *s.* trembloit *D.*, retentissoit *F.* — *t.* vinrent *C.*

(673.) *a.* Thebres *E.* — *b.* anchois *C.* — *c.* descendi a piet de son cheval *C.*, descondi *D.* — *d.* l'enmenerent jusques *C.* — *e.* *manque D.* — *f.* Et la rendi li empereres *C.* — *g.* presentee *F.* — *h.* chestui *C.* — *i.* issi *C.* — *j.* *manque C.* — *k.* fist *C.* — *l.* asaurra *C.* — *m.* rendent par pais *C.*, rent *E.* — *n.* dient bien tout espertement *F.* — *o.* Mais Lombart qui de dedens sont dient *C.*

(674.) *a.* Adont a fait *C.* — *b.* et si a fait *C.* — *c.* ses *D.*

lettre d'Innocent III mentionne l'église *Sancte Marie de Clusurio diocesis Fermopilensis* (XI, 250).

1. Thèbes en Béotie, que les Français appelaient plus habituellement Estives. Elle se trouve à une centaine de kilomètres au sud-est de Bodonitza : l'étape dut être à Livadia, à mi-chemin. Cité prospère, enrichie par l'industrie de la soie, Thèbes était la ville la plus importante de la Grèce centrale. La position de son acropole de la Cadmée, dominant la plaine béotienne, était naturellement forte. Elle avait pour seigneur Albertino de Canossa (cf. § 600 : « Aubertins, qui sires ert d'Estives. »)

2. L'acropole de la Cadmée.

3. Acclamation, vivat (voir § 663, n. 3).

4. De prêtres grecs.

5. D'archontes, c'est-à-dire de notables, de grands propriétaires grecs.

6. Il descendit de cheval.

triers entour les fossés^d, et fait^e traire et jeter a la maistre fremet^f. Mais chou est por^g noient, car trop est li castiaus fors. Dont fist Hues d'Aire¹ faire .i. cat^h², etⁱ le fist bien cuirier et acesmer³; et quant il fu tozⁱ fais, si le fisent mener par desus le fossé. Et fu, cele viespree, mauvairement gardés; si^k l'arsent chil dou castiel^l, en tel maniere c'onques ne pot iestre secourus^m d'oumeⁿ de defors^o.

(675.) L'endemain, les assaillirent mesleement siergant et chevalier ensamble^a; et chil dedens se deffendoient^b, et^c jetoient pierres et traioient quariaus molt espesement, et molt bleçoient des^d nostres. Guillaumes dou Caisnoit^e⁴ estoit entrés el fossé, et^f faisoit passieres^g⁵ a s'espee pour monter amont^h. Etⁱ quant chil de laiens le perçurent, si li jeterent pieres^j, et tant firent que il le navrerent ou chief et en la main. Ne^k onques por chou ne guerpi^l l'assaut; ains l'en donnerent le pris au departir tout chil qui a l'assaut estoient^m. Maisⁿ sans faille^o, il^p est verités que on ne puet mie^q de legier^r faire^s grant hardement^t que il n'i ait folie.

(676.) Et^a li troi qui plus s'abandonnoient a cel assaut furent né de^b Valenciennes^c: si ot non li uns Roimondins^d, li autres Sohiers^e li Panetiers, et li autres Franques de Chausmes^f; mais chil Franques^g i fu navrés mortelment en la tieste. Molt fu grans li assaus que li escuier rendirent au castiel en celui jor^h; et molt se travellierent de drecier

d. la fosse *E.* — *e.* font *E.*; puis font *C.* — *f.* fortereche *C.* — *g.* tout pour *C.* — *h.* char *F.* — *i.* si *C.* — *j.* tout *C.* — *k.* ly *E.* — *l.* mauvairement ... castiel] si mauvairement gardés que cil qui estoient ou chastiel l'arsent *C.* — *m.* rescous *C.* — *n.* pour home qui fust cha *C.* — *o.* d'oume de defors *manque F.*

(675.) *a.* tout ensamble *C.* — *b.* se deffendirent mout asprement *C.* — *c.* Si *C.* — *d.* les *C.* — *e.* Kaisnoit *E.*, Chesnoi *F.*; Guillaumes dou Chaisnoit *C.* — *f.* si *C.* — *g.* pas *F.* — *h.* pour monter amont a s'espee *C.* — *i.* Mais *C.* — *j.* passieres *D.* — *k.* Mais *C.* — *l.* laisa *C.* — *m.* tout chil ... estoient *manque F.* — *n.* Mais je vous di tout *C.* — *o.* sans faille *manque F.* — *p.* que il *C.* — *q.* miet *E.* — *r.* de legier *manque F.* — *s.* faire de legier *C.* — *t.* faire grant hardement de legier *D.*

(676.) *a.* Mais *C.* — *b.* se abandonnerent *C.* — *c.* Valenchienes *C.*, Vallenchiennes *E.*; devers Valenciennes *F.* — *d.* Romondins *C.*, Reimondis *E.*, Rouendins *F.* — *e.* autre Soiiers *C.*, Seihiers *F.* — *f.* Chaumes *C.*, Charmes *F.*; Francques de Causmes *E.* — *g.* Francques *E.* — *h.* a celle journée *C.*

1. Probablement Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais).
2. Un *chat*, galerie couverte, montée sur roues, pour saper les murs et protéger l'attaque.
3. Il le fit bien garnir de cuir et équiper.
4. Peut-être le Quesnoy (Nord).
5. Il faisait des pas, des entailles pour poser le pied.

les eschieles au mur ; mais chil qui la dedens estoient se deffendoient cascuns siⁱ comme por soi meismes.

(677.) Guillaumes dou Caisnoit ^a faisoit passieres^b a s'espee ou fosset^c, si^d comme je vous ai^e dit ; mais chil de desus^f li gietoient ^g d'amont^h pieresⁱ por lui acraventer¹, s'il^j le pevussent faire. Et nostre archier et nostre arbalestrier traioient a cels dedens^k sajetes et quariaus^l : mais ne valoit^m riens, car trop se deffendoient apiertementⁿ en jetant^o pieres et peus agus. Et si avoit^p vilains qui a nostre gent^q jetoient as fondes les grans pierres poingnans^r qui molt miervelleusement lor grevoient^s. Molt i estoit grans li hus et la noise. Que vous diroie je ? Se chil defors assaillissent ausi^t asprement^u comme^v chil dedens se deffendoient, li castiaus eust esté tost^w pris ; mais il^x assailloient lentement et pereceusement^y.

(678.) Quant li empereres vit que par l'assaut^a ne porroit le castiel avoir, si fist^b sonner le retrait^c. Puis fait^d querre carpentiers par tout por faire eschieles, et bierfrois² et grans cliiers^{e3}. Et chil^f de la^g dedens se deffendirent^h cascunⁱ selonc lor^j pooir : mais riens^k ne lor vaut defense^l, si comme je croi ; car les eschieles sont faites, hautes^m et gransⁿ et bien chevillies. Et quant Lombart les virent, s'il^o en furent esbahi che ne fu mie miervelle^p. Que vous conteroie^q jou ? Ils fisent parler de la pais ; et Aubertins^{r4} et Ravans^s manderent les trives^t.

i. manque D.

(677.) *a.* Chesnoi *F* ; Guillaumes dou Chaisnoit *C*. — *b.* passage *F*. — *c.* ou fosset de s'espee *D*. — *d.* ensi *C*. — *e.* j'ai *D*. — *f.* et cil dou chastiel *C*. — *g.* jeterent *D*. — *h.* d'amont *manque C*. — *i.* mout grandes pieres *C* ; pieres d'amont *E*. — *j.* si *E*. — *k.* par dedens *C*, de dedens *E*, de sus *F*. — *l.* quarrius et sajetes *C*, saites et quarrius mout espesement *F*. — *m.* lor valoit nule *C*. — *n.* asprement *F*. — *o.* en jetant] et jetent tant de *C*. — *p.* avoit dedens *C*, avoient *E*. — *q.* as nostres *C*. — *r.* jetoient de pieres en grans fondes *D*. — *s.* ki mout miervilleusement grevoient as nostres *C*. — *t.* ensi *E*. — *u.* apertement *C*. — *v.* que *C*. — *w.* *manque C*, *tos D*. — *x.* *manque C*. — *y.* preceusement *E* ; et pereceusement *manque F*.

(678.) *a.* par assaut *D*. — *b.* a fait *C*, fait *E*. — *c.* la retraite *C*. — *d.* fist *D*. — *e.* cloies *F* ; et grans cliiers *manque D*. — *f.* Et chil] Sil *E*. — *g.* de la *manque D*. — *h.* deffendoient *D* ; se rehorderent por elz deffendre *F*. — *i.* *manque D*. — *j.* cascuns de trestout son *C*. — *k.* nule riens *C*. — *l.* la deffense *C*. — *m.* hault *E*. — *n.* bien grans *C*, grant *E*. — *o.* si *E*. — *p.* si en furent durement esbahis et mout espoenté *F*. — *q.* diroie *CF*. — *r.* Aubretins *D*. — *s.* Ranaus *C*, Rollans *D*, Renaulx *E*, Ravaus *F*, Ravans *GH*. — *t.* trieves dusques a un tiermes *C* ; se li rendirent le chastiel et devinrens si houme *GH*.

1. Pour l'écraser, l'assommer.
2. Tours en charpente, à plusieurs étages clos de madriers, et montées sur roues.
3. Machines protégées par des claies.
4. Albertino agit ici à la fois comme un des chefs du parti et comme seigneur de

(679.) Et chi en dedens, il ont habandonné^a a l'empereour^b tout^c lor fiés et toutes^d lor terres, et^e li^f donnerent grans dons^g, et li rendirent le castiel ; et li empereres en rechut les cles¹. Et ensi furent tout^h acordé d'une part et d'autre, et si fu li cuens deⁱ Blandras^j delivrés ; mais puis^k fist^l il tant de males oevres ke jamais ne poroient estre amendees a s'ounour^m. Li cuens deⁿ Blandras^o fu delivrés, et si fu envoiés Poin de Lyons^p por lui delivrer. Il^q le trouva en Salenyque^r, et dist^s que il l'enmenra^t droit a l'empereour por oïr le droit de la^u court.

(680.) Dont se mist li cuens au chemin, et lassa par mauvais conseil celui de Thebes^a, por eschiver^b l'empereour, et torna viers^c Negrepont. Et Poin de Lyons^d revint a l'empereour^e, et^f li conta comment li cuens s'en aloit viers^f Negrepont, par mauvais conseil que il avoit creu^g. Et quant li empereres oï chou, si l'en^h anuia molt. « Comment dont, distⁱ li empereres, ne venra il mie cha? — Sire, non, fait Poin de Lyon^j; ains dist bien que il se vengera de vous^k. » Que vous diroie jou? Li castiaus^l est^m rendus, et la chose remest ensi : toutⁿ fisent leur pais a l'empereour, fors seulement^o li cuens de^p Blandras^q; mais chil en exploita si folement, comme li contes devisera chi apriés, s'il est qui le vous die^r³.

(679.) *a.* il ont hab.] abandonnerent il *C*; il ont abandonné *F*. — *b.* il ont mandé a l'empereour et mis en habandon *D*. — *c.* tous *C*. — *d.* manque *D*. — *e.* si *C*. — *f.* il *E*. — *g.* grans fiez et grans dons *F*. — *h.* manque *C*. — *i.* des *D*. — *j.* Blans Dras *CD*, Blans Draps *E*, Blandras *F*. — *k.* manque *D*. — *l.* fisent *E*. — *m.* poroit iestre amendé a son hounour *C*. — *n.* des *D*. — *o.* Blans Dras *CD*, Blans Draps *E*, Blandras *F*. — *p.* Lyon *CE*, Lions *F*. — *q.* Si *C*. — *r.* Salenique *CEF*. — *s.* li dist *D*. — *t.* le menroit *D*, l'amenra *E*. — *u.* le *C*.

(680.) *a.* celui de Thebes par mauvais conseil *D*. — *b.* escuyer *E*. — *c.* si s'en tourna pour aler a *C*. — *d.* Lion *E*; Poinz de Lion *F*. — *e.* si *C*. — *f.* a *C*. — *g.* revint a l'emp. ... a creu] conta a l'eperere ces noveles *F*. — *h.* li *C*. — *i.* Et comment, fait donques *C*. — *j.* Lyon *CE*; Poinz de Lion *F*. — *k.* *F* ajoute s'il onques puet. — *l.* castiel *E*, chastelains *F*. — *m.* fu *C*. — *n.* que tout *C*. — *o.* tant seulement *C*. — *p.* des *D*. — *q.* Blans Dras *CD*, Blans Draps *E*, Blandras *F*. — *r.* s'il est qui le vous die *manque F*.

Thèbes. A remarquer qu'il n'est plus question de Guido Pelavicino, nommé plus haut (§ 678) comme un des chefs avec Albertino et Ravan.

1. Si l'on admet la date du 1^{er} mai pour le parlement de Ravenique et que l'on compte une dizaine de jours de siège, la paix dut être faite vers le 20 mai 1209.

2. Étant donné la distance de Thèbes à Salonique (plus de 400 kilomètres), la mission de Ponce de Lyon dut prendre au moins une dizaine de jours, si elle eut lieu par terre, un peu moins par vent favorable si elle se fit par mer, ce qui ne semble pas.

3. Cette réserve paraît être une clause de style, une formule dans une œuvre destinée à être lue en public. Les événements auxquels il est fait allusion sont rapportés plus loin, § 681-686.

(681.) Li empereres ala a la maistre eglyse d'Athaines^{a1} en orisons : chou est a^b une eglyse c'on dist de Nostre Dame^{c2} ; et Othes^d de la Roche^e, qui sires en estoit, car li marchis li avoit donnee^f, l'i honnera^g de tout son pooir^h. La sejourna li empereres .ij. jors, et auⁱ tierc s'en ala viers Negrepont^j. La nuit se jut a .i. casal^{k3}, et se^l reposa jusques a l'endemain, que Bauduins de Pas^m liⁿ dist que li cuens de^o Blandras^p estoit a Negrepont^q : « Et sachiés, sire, que je dormi^r anuit a Negrepont^s, et la ai jou entendu^t que se vous i alés, il^u vous prendera. » Et quant li^v empereres oï çou^w, si en fu molt dolans ; et dist^x que ja por chou ne laira^y que il n'i voist.

(682.) Dont apiela Ravant^a et le connestable qui o^b lui estoit, et Othon^c de la Roche et Ansel de Kaeu^d, et lor dist que ensi s'ahatist li cuens^e, se il va a Negrepont^f, que il le fera prendre. Et^g Ravans^h li dist c'onques n'en soit en effroiⁱ : « Vous^j savés bien, fait il^k, que la cités est moie, et jou vous prenc^l en conduit sor ma tieste. — Jou ne sai, dist^m li empereresⁿ, qu'il en avenra ne quoi non^o ; mais jou irai^p. »

(681.) *a.* de Thebes *CF* ; *GH* donnent : il sejourna (sejourna *G*) a Thebes. — *b.* manque *D*. — *c.* une yglise de Nostre Dame *F*. — *d.* Otes *F*. — *e.* Roce *E*. — *f.* a cui li marchis l'avoir donnee *D* ; car li marchis li avoit donnee manque *F*. — *g.* si i hounoura l'empereour *C*. — *h.* l'i anora mout *F*. — *i.* a *C*. — *j.* Nigrepont *E*. — *k.* casel *F*. — *l.* s'i *C*. — *m.* Baudoin del Pas *F*. — *n.* il vint qui li dist *F*. — *o.* des *D*. — *p.* Blans Dras *CD*, Blans Draps *E*, Blandras *F*. — *q.* en Egrepont *F*. — *r.* i geut *C* ; j'ai dormy *E*. — *s.* a Negrepont manque *C* ; anuit en la vile *F*. — *t.* entendu qu'il dist *F*. — *u.* que il *C*. — *v.* l' *D*. — *w.* l'oï *D*. — *x.* mais toutes voies dist bien *C*. — *y.* remanra *C*.

(682.) *a.* Ranaut *C*, Renaus *E*, Ravan *F*. — *b.* avoec *C*. — *c.* Oton *F*. — *d.* Chaeu *OE* ; Anssel de Kaen *F*. — *e.* s'estoit li quens ahatis *C*. — *f.* en Egrepont *F*. — *g.* Mais *C*, manque *E*. — *h.* Ravaus *CD*, Renaulx *E*, Ranans *F*. — *i.* en erreur *F* ; c'onques... effroi] Sire, fet il, onques n'en soiés en effroi *C*. — *j.* Car vous *C*. — *k.* fait il manque *C*. — *l.* i prenc *D*. — *m.* fait *C*. — *n.* Je vos ai dit, fet li empereres, que je ne sai *F*. — *o.* ne quoi non manque *D*. — *p.* mes toutes voies iré je *F*.

1. Sur les raisons pour lesquelles la leçon *Athaines* a été préférée à *Thebes*, voir Jean Longnon, *Sur l'histoire de l'empereur Henri de Constantinople par Henri de Valenciennes*, dans *Romania*, t. LXIX (1946), pp. 239-241. — Si l'empereur est venu à Athènes, avec une petite suite comme il semble (cf. § 683), le reste de l'armée étant demeuré à Thèbes (§ 684), il a pu faire en une journée le chemin entre ces deux villes, qui est de 70 kilomètres. Ce voyage dut avoir lieu vers la première quinzaine de juin.

2. A Athènes, la cathédrale était le Parthénon, transformé au vi^e siècle en église byzantine et devenu sous Justinien église métropolitaine sous le vocable de la Mère de Dieu (*Theotocos*). Le 13 février précédent, Innocent III avait réorganisé l'archevêché d'Athènes avec une attention particulière, en rappelant « l'antique gloire » de la « citadelle de Pallas » (*Lettres*, XI, 256).

3. S'il vient d'Athènes, il s'agit probablement d'Oropos, situé à une dizaine de lieues au nord, et qui a un port sur le canal d'Eubée. Venant de Thèbes, ce serait Vathy, près des ruines d'Aulis.

Dont se mist l'endemain a la voie en^q une galie^r, entre lui et Ravant^s, pour aler a Negrepont^t¹. Mais de quele eure que il soit ens^u, je cuic que il aura toute paour avant^v que il en puist issir; car la trahisons estoit toute porparlee et ordenee.

(683.) Li empereres Henris entra en Negrepont^a a grant joie; et molt le rechurent^b joieusement li Grifon de la ville et de la^c contree^d, et^e vinrent encontre lui a grant tabureis^f de^g trompes et d'estrumens^h, et le menerent a une eglise de Nostre Dame pour orer. Et quant il ot oré tant comme lui plot, il s'en parti et issi de l'eglyse. Liⁱ cuens de Blandras^j avoit ja ordené comment li empereres devoit estre ocis. Et avoient dit que il estoit venus auques a escari^k², car il n'avoit o lui^l que .xxx. chevaliers. Si^m le prenderontⁿ quant il dormira en son lit; et^o ensi poront estre vengié, et non autrement^p.

(684.) Trois jors remest ensi li empereres entre eus. Et nouveles vinrent à Thebes que li empereres^a estoit pris à Negrepont; dont^b veissiés ches chevaliers esbahis^c et courechiés estrangement et desconselliés. Et de chou esparst^d la nouvele par tout le país. Ensi fu li empereres trois jors a Negrepont, c'onques ne^e trouva qui li fesist ne deist chose qui li despleust. Tant^f fist Ravans^g que il sot toute la trahison comment ele estoit porparlee. Dont vint^h au conte etⁱ li dist :

(685.) « Cuens de^a Blandras^b, que chou est que tu veus faire? Com-

q. ess E. — r. en une galie manque F. — s. Ranaut C, Ravaut D, Renault E, Ravan F. — t. en Egrepont et se mistrent en une galie F. — u. dedens Negrepont F; qu'il i sera entrés C. — v. ançois C.

(683.) a. en Egrepont F. — b. rechupt E. — c. toute la C. — d. et de la contree manque F. — e. car il C. — f. taburs C. — g. et de C, et E. — h. d'autres enstruments C. — i. Et si D. — j. Blans Dras CE, Blandras F; des Blans Dras D. — k. escheri F; Et avoient dit... a escari] Et avoit bien entendu que il estoit simplement venus et a poi de gent C. — l. avec lui amené C. — m. Si ont devisé que il D, Et E. — n. prenderont, çou dient C; si atendront tant qu'il sera au mengier ou F. — o. manque E. — p. et ensi poront... autrement] et ensement s'en vengeront ensi qu'il ont en pensé C.

(684.) a. qu'il D. — b. et dont D. — c. esbahis ces chevaliers E. — d. Si en expandi C. — e. n'i D. — f. Et tant D. — g. Ravaus CD, Renaulx E. — h. s'en vint C. — i. et puis C.

(685.) a. des D. — b. Blans Dras DE, Blandras F; Cuens de Blans Dras, cuens de Blans Dras C.

1. Qu'il se soit embarqué à Oropos ou à Vathy, il gagna Négrepont par le canal d'Eubée.

2. Assez peu accompagné : « a poi de gent » donnent les manuscrits C, G et H.

ment, por Diu, se poroit tes cuers assentir a si grant ^c desloiauté faire ^d comme d'ocire l'empereour ^e? Tu n'en pues ^f en la fin ^g departir ^h que tu n'en soies ⁱ honnis ^j. Et d'autre part, tu ses por voir que il est en Negrepont ^k venus sour ma fiance; et jou ^l sui ses hom liges ¹. Comment cuides tu ^m que je pevusse ⁿ consentir que on li feist mal ^o? Cuens de ^p Blandras ^q, que t'en diroie ^r jou autre chose ^s? Si m'ait Dex ^t! je ^u ne le poroie souffrir ^v. »

(686.) Que vaut che? Se Ravans ^a ne fust, ja li empereres ne fust issus de ^b Negrepont sans damage recevoir et sans grant anui ^c de son cors ^d. Dont dist li empereres que il voloit a Thebes retourner ^e por veoir ses homes, qui de lui estoient en effrois, si comme on li avoit conté. Il se ^f mut de Negrepont et vint ^g a Thebes. Et se ^h si home vinrent encontre lui ⁱ et ^j li fisent grant joie ^k comme a lor seignor ^l, chou ne fait mie a demander ^m. Mais a tant se taist ore chi ⁿ li contes de ceste matere, et retourne a ^o Burille ^p, qui s'aparelloit d'entrer ^q en la terre l'empereour atout grant gent ^r.

(687.) Quant ^a li empereres ^b oï ces novieles ^c, si li anuia ^d molt durement; et nonporquant il dist ^e k'il li iroit ^f au devant. Dont fait mander siergans, chevaliers ^g et arbalestriers, et fait ^h tout son pooir se-

c. tres grande *C*, grande *E*. — *d.* de faire si grant desloiauté et si grant traïson *F*. — *e.* ton seigneur l'empereur *F*. — *f.* Tu n'en pues] dont tu ne porois *D*. — *g.* en la fin *barré C*. — *h.* eschaper *D*. — *i.* soies en la fin *C*, fusses *D*. — *j.* viergondés et hounis de ton cors *C*. — *k.* Egrepont *F*. — *l.* si *D*. — *m.* cuides tu dont *D*. — *n.* dois *E*. — *o.* nul mal ne nul destourbier *C*. — *p.* des *D*. — *q.* Blans Dras *D*, Blans Draps *E*, Blandras *F*; Cuens de Blans Dras, cuens de Blans Dras *C*. — *r.* droit *E*. — *s.* que t'en diroie jou autre chose *manque C*. — *t.* Diex que vous n'en ferés riens *C*. — *u.* car jou *C*. — *v.* souffrir ne endurer, ne ja ne le consentirai *C*.

(686.) *a.* Renaus *CE*, Ravaus *D*, Ravans *FGH*. — *b.* hors de *C*. — *c.* sans grant anui et sans damage a recevoir *C*. — *d.* sanz grant domaje de son cors recevoir *F*. — *e.* retourner a Thebes *D*. — *f.* Si s'en *C*. — *g.* et vint] pour venir *C*. — *h.* *manque C*. — *i.* li vinrent al encontre *C*. — *j.* et se il *C*. — *k.* grant joie et grant feste *F*. — *l.* comme a lor seignor *manque C*. — *m.* demander, car il li fisent tele comme a lor signour *C*; chou ne fait mie a demander *manque F*. — *n.* *manque C*. — *o.* seur *F*. — *p.* Burile *E*. — *q.* mout durement de entrer *C*. — *r.* en la terre... gent] atout mout tres grant gent en la terre l'empereour Henri *C*.

(687.) *a.* Et quant *C*. — *b.* Quant li empereres Henris, ce dist le contes *F*. — *c.* oï les noveles de Burille qui en sa terre entroit *F*. — *d.* anoierent *C*. — *e.* dist il bien *C*. — *f.* il ira *E*. — *g.* Lors a fait venir chevaliers, siergans *C*. — *h.* a fait *C*.

1. Ravan, ainsi que ses compagnons, avait abandonné son fief à l'empereur après la reddition de Thèbes (§ 679). L'empereur le lui ayant rendu, Ravan était devenu son homme lige, ce qu'il avait voulu sans doute éviter par son traité avec Venise en mars précédent.

monreⁱ¹. Et li trahitre^j qui cuens estoit de^k Blandras^l, mande^m a l'empereour que il est aperelliésⁿ de jurer sor sains^o que jamais ne sera^p contraires a lui. Que vaut chou^q? Tant a fait^r que li empereres a recheu^s son sairement. Ensi^t fist li cuens de^u Blandras^v, sa pais, et^w remest^x a l'empereour comme baillius^y.

(688.) Or est li cuens de^a Blandras^b acordés a l'empereour, si^c comme vous avez oï, et^d molt s'ahatist que il Blas et Commains^e li aidera a desconfire; mais la felonnie de son cuer pensoit tout el^f. Nonporquant de lui ne vous dirai jou^h ore plus chi endroit²; ains dirai^g de Michalisⁱ, ki fist tant a l'empereour qu'il^j prist un parlement a lui^k por pais faire^{l3}.

(689.) Michalys^a prist un parlement a l'empereour pour pais faire^b; et fu li jours^c nommés desoz^d Salenyque^{e4}. Li empereres i vint, et^f se

i. semonre et amonester *C.* — *j.* traitres mauvais *C.* — *k.* des *D.* — *l.* Blans Dras *CD*, Blans Draps *E*, Blandras *F.* — *m.* manda *C.* — *n.* que il estoit tout aparilliés *C.* — *o.* les rajouté avant sains *C.* — *p.* seroit *C.* — *q.* Que vous diroie jou *C.* — *r.* Tant a fet li quens de Blandras *F.* — *s.* rechoipt *E.* — *t.* Et ensi *C.* — *u.* des *D.* — *v.* Blans Dras *CD*, Blans Draps *E*, Blandras *F.* — *w.* si *C.* — *x.* remaint *E.* — *y.* remet en la cort come baus *F.*

(688.) *a.* des *D.* — *b.* Blans Dras *CD*, Blans Draps *E*, Blandras *F.* — *c.* ensi *C.* — *d.* manque *C.* — *e.* Coumains *E*, Commeins *F.* — *f.* tout autre chose *C.* — *g.* manque *E.* — *h.* vous dirai *C.* — *i.* Michalis le signour de Chorynte *C*, Michaelis *F*, Mikalis *G*, Mykalis *H.* — *j.* fist tant a l'empereour qu'il manque *CF.* — *k.* a l'empereour Henri *C.* — *l.* faire pais a li et bonne acorde *C*, faire paix *E.*

(689.) *a.* Mycalis *E.* — *b.* Michalys... pour pais faire manque (*bourdon*) *DF.* — *c.* si fu li jours de chelui parlement *C*, lius *D.* — *d.* par desous *CF.* — *e.* Salenique *CEF.* — *f.* si *C.*

1. Il n'est pas question davantage dans le récit de cette menace du côté des Bulgares. Il semble que ce ne fut qu'une alerte, et que l'attitude ferme de l'empereur et sans doute la nouvelle de la paix avec les Lombards décidèrent Boril à renoncer à ses projets, qu'avaient dû faire naître l'éloignement et les embarras d'Henri.

2. Il n'est plus parlé du comte de Biandrate dans le récit de Henri de Valenciennes. Il ne devait pas demeurer longtemps en Grèce : dès 1211, c'est le comte Berthold de Katzenelnbogen qui est chargé, avec Eustache, frère de l'empereur, de la défense du royaume (lettre de l'empereur Henri du 13 janvier 1212). La ruine de ses projets à Salonique et, d'autre part, l'avènement de Frédéric II durent le décider à tourner son ambition vers l'Italie et l'Empire : on le voit en mars 1214, à la suite de Frédéric II en Allemagne (*Usseglio, Regno di Tessaglia*, p. 140).

3. Michel Ange-Comnène, seigneur d'Épire et d'Étolie, et dont le frère Théodore tenait en son nom, suivant Hopf, Corinthe, Argos et Nauplie (voir § 584 et n. 3 et 4). Il espérait tirer profit de la lutte entre l'empereur et les Lombards, et de l'affaiblissement qui en résulterait pour les Francs. Craignant que, la paix faite entre eux, Henri ne retournât contre lui les forces unies des Latins, il s'empessa de se rapprocher de lui.

4. Ces pourparlers durent avoir lieu vers la fin de juin ou le mois de juillet 1209.

loga desoz *s* les oliviers, puis apiela Cuenon *h* de Biethune *i*¹ et Pieron de Douay *j* et lor dist : Segnor *k*, on m'a fait *l* entendant que Michalis *m*, contre *n* cui nos sommes chi venu a parlement *o*, est miervelleusement *p* trahitres *q* et faus *2*, et agus de parler et trenchans *r*. Je ne doi mie ses dons covoitier, ne nul n'en *s* covoitie ; car preudom *t* ne doit mie chose *u* covoitier *v* ki li tourt *w* a deshonneur.

(690.) « Or *a* vous dirai que vous ferés *b*. Vous *c* irés a lui et li *d* dirés de ma part *e* que se il mes hom veut estre, en tel *f* maniere que il toute sa terre voelle tenir de moi et toz ses tenemens, je li ferai autant *s* d'onour comme je feroie a mon frere *h* proprement *i* ; et s'il *j* chou ne veut faire, sache *k* bien *l* que jou irai *m* sour lui atout mon pooir *n*. Or alés a lui *o*, et si li dites chou que je vous ai dit ; car ausi vous *p* a il ambes *q* deux mandés. »

(691.) Dont *a* monterent *b* li message et s'en tornerent *c* ; et *d* ont tant *e*

g. par desous *C*, es *F*. — *h.* Quenon *CE*, Quennon *F*. — *i.* Bietune *C*, Bethune *F*. — *j.* Perron de Douai *F*. — *k.* Seigneur, fet il *F*. — *l.* on me fait *D*. — *m.* Mikaelis *F*. — *n.* rencontre *CF*. — *o.* a parlement *manque F*. — *p.* trop mervillousement *C*. — *q.* taytres *E*. — *r.* de parler meut trenchaument *C* ; et agus de parler et trenchans *manque F*. — *s.* jou n'en *C*. — *t.* nul preudom *C*. — *u.* dons *C*. — *v.* ne doit covoitier chose *D* ; ne nul... covoitier *manque (bourdon) E*. — *w.* puissent tourner a honte ne *C*.

(690.) *a.* Or si *C*. — *b.* Or vous dirai que vous ferés *manque F*. — *c.* Vous vous en *C*. — *d.* vous *C*. — *e.* de la moie partie *C*. — *f.* tele *C*. — *g.* autre tant *C*. — *h.* frere giermain *C*. — *i.* demaine *F*. — *j.* cil *E*. — *k.* sache il *D*. — *l.* bien tout chertainement pour verité *C*. — *m.* m'en irai *C*. — *n.* pooir efforchiement *C*. — *o.* atout mon pooir... a lui *manque (bourdon) E*. — *p.* nous *E*. — *q.* tous *C*.

(691.) *a.* Lors *D*. — *b.* sont monté *C*, montent *E*. — *c.* torne *E* ; et s'en tornerent *manque C*. — *d.* si *C*. — *e.* *manque E*.

1. Conon de Béthune venait, au mois de juin, de faire un séjour en Morée pour régler, sans doute à la demande de l'empereur, le différend qui existait entre Venise et Geoffroy de Villehardouin, au sujet de la possession de la péninsule : avec Guy d'Henruel, il prit part, sans doute comme représentant de l'empereur, aux pourparlers engagés entre Geoffroy de Villehardouin et le représentant de Venise à Modon, et en juin 1209, dans l'île de Sapienza au sud de Modon, un traité fut conclu, par lequel Geoffroy reconnaissait la suzeraineté de Venise, sauf la feauté à l'empereur, et qui délimitait les possessions directes des Vénitiens en Messénie : Conon de Béthune et Guy d'Henruel, qui avaient fait partie de la commission de délimitation, servirent de témoins à ce traité (Tafel et Thomas, *Urkunden*, II, 97-100. — Sur la date de juin et non juillet, voir Jean Longnon, *Recherches sur la vie de Geoffroy de Villehardouin*, p. 31, n. 6).

2. Moins de trois ans plus tard, dans sa lettre du 13 février 1212, l'empereur Henri se plaignait que Michel eût trahi quatre fois ses serments : « Quater enim Michalitus et ter Stratius juramenta nobis prestiterunt, que neuter illorum infringere dubitavit. »

erré que il ont trové Michalis^f u il estoit herbregiés en *g* une abbeie^h. Dont descendirentⁱ et^j saluerent^k Michalis^l de par l'empereour, et^m li baillentⁿ les^o lettres, si comme il avoit^p commandé; et disoient les lettres que li doi message^q fussent creü de tout chou k'il^r diroient de par l'empereour. Michalis^s fist lire les lettres. Et quant elles furent leües, si dist^t as messages que il desissent lor volenté.

(692.) Et Cuenes^a de Biethune^b et Pieres de Douay^c se prennent^d a^e parler et a dire uns biaux mos polis, et a metre avant la parole de lor segnor par si grant mesure, et a deffendre sa^f partie en respondant, car mestiers lor iert, si tempreement *g*, que chil ki contre^h eus estoient en estoientⁱ ausi comme^j tout^k abaubi. Et non mie por chou que il^l de riens mespresissent enviers eus; ains lor moustroient tantes bieles paroles et tantes^m bieles raisonsⁿ traities de droit, que tout chil de la partie Michalis^o, et Michalis^p meismes, estoient tout desirant^q de venir a nostre^r amor.

(693.) Que vaut che^a? Le mant^b l'empereour ont il^c tant courtoisement dit^d et despondu, que auques ont^e fait Michalis^f le cuer amollier. Adont *g* lor dist ausi^h comme en sozriant: « Segnor, jou ai une moie fille, et li empereres a .i. sienⁱ frere qui a a^j non Wistasses^k. Se^l nous ces .ij. poiemes ensamble ajoindre^m par mariage, dont primes seroit nostre pais legiere a faire. Et je donrai Wistasseⁿ, avoec ma fille, la tierce partie de toute ma terre. Et bien voel que vous saciés que je puis mius l'empereour siervir, et^o par^p mer et par terre^q, que nus^r ki soit en toute Romenie^s. »

f. Mikaelis *F.* — *g.* a *C.* — *h.* en une abbeie u il estoit herbregiés *D.* — *i.* sont descendu *C.*, descendent *E.* — *j.* si *C.* — *k.* saluent *E.* — *l.* Michalys *C.*; saluerent Michalis] vindrent devant lui et quant il i sont venus il le saluerent *F.* — *m.* puis *C.* — *n.* baillierent *D.*, emballent *E.* — *o.* unes *C.* — *p.* lor estoit *C.* — *q.* li doi message] Quennes de Bethune et Pierres de Douai *F.* — *r.* de quanques il *C.* — *s.* Mikaelis *F.* — *t.* disent *E.*

(692.) *a.* Quenes *C.*, Quennes *EF.* — *b.* Bietune *C.*, Bethune *F.* — *c.* Pierres de Douay *E.*, Pierres de Douai *F.* — *d.* present *C.* — *e.* au *C.* — *f.* lor *C.* — *g.* si tempreement *manque D.*; en respondant si tempreement que mestiers lor estoit et *C.* — *h.* encontre *D.* — *i.* furent *C.* — *j.* ausi come *manque C.* — *k.* *manque E.* — *l.* *manque C.* — *m.* tant *E.* — *n.* raisons aournees et *D.* — *o.* Michalys *C.*, Mikaelis *F.* — *p.* Michalys *C.*; et Michalis *manque F.* — *q.* ardant et desirrant *F.* — *r.* lor *CD.*, nostre *F.*

(693.) *a.* Que vos diroie je *F.* — *b.* mandement *F.* — *c.* il ont *E.* — *d.* Il ont tant courtoisement dit le mant l'empereour *C.* — *e.* on *E.* — *f.* Mychalys *C.*, Mikaelis *F.* — *g.* et qu'il *C.* — *h.* ensi *E.* — *i.* *manque D.* — *j.* *manque D.* — *k.* Huitaces *F.*, Ustasses *G.* — *l.* Et se *C.* — *m.* joindre *C.*, metre *F.* — *n.* a Wistasse *D.*, Huitace *F.*, Ustasse *G.* — *o.* *manque CF.* — *p.* parmi *F.* — *q.* et par mer et par terre *manque E.* — *r.* nus hom *C.*, nus autres princes *F.* — *s.* Roumenie *C.*

(694.) Quant^a Cuenes^b de Biethune^c entent ceste parole, il^d voit lors^e et pense que grans biens en poroit venir. Dont dist à Michalis^f que il le fera savoir^g a l'empereour^h, et l'i feraⁱ acorder^j; et puis li relaira savoir^k au^l plus tost qu'il pora. A tant se^m partent liⁿ message de Michalis^o et^p viennent a l'empereour, et^q li dient tout chou que il ont^r trové; « et comment il mist^s avant le mariage de vostre^t frere^u et de sa fille : et donra^v a Wistasse^w vostre frere^x le tierce partie de toute sa tierre, avoec sa fille^y, en fief¹; et d'ore en avant il vaura de vous tenir tout son tenement^z ».

(694.) *a.* Et quant *D.* — *b.* Quenes *CE*, Quennes *F.* — *c.* Bietune *C*, Bethune *F.* — *d.* si *C.* — *e.* enroment *F*, qui omet et pense. — *f.* Mychalis *C*, Mikaelis *F.* — *g.* fere *F.* — *h.* que il fera savoir a l'empereour ceste chose *C.* — *i.* fera bien *C.* — *j.* acorder s'il puet *F.* — *k.* asavoir *E.* — *l.* le *C.* — *m.* s'en *E.* — *n.* le *D.* — *o.* Michalys *C*, Mikaelis *F*, Mikalis *G*, Mykalis *H.* — *p.* puis *C.* — *q.* se *C.* — *r.* avoient *C.* — *s.* avoit mis *C.* — *t.* son *D.* — *u.* de Wistasse *C.* — *v.* et donra, font il *C.*; et qu'il donroit *D.* — *w.* Huitace *F.* — *x.* vostre frere *manque DF.* — *y.* avec sa fille *manque F.* — *z.* *D* ajoute : Explicit de l'empereur Henri de Constantinoble, et *F* : Explicit le roumans de Costentinoble tout; *d'autre part G et H ajoutent* : Li empereres grea bien ceste chose. Si furent (surrent *G*) asseures les couvenanches (couvenances *G*) d'une part et d'autre; et fist Mykalis (Mikalis *G*) hommage (houmaige *G*) a l'empereour.

1. Ce point est confirmé par une lettre d'Innocent III du 7 décembre 1210 (XIII, 184) : « Michalicius, fidelitate quam eidem prestiterat imperatori contempta, hominibus ejus minime diffidatis et spreto nihilominus juramento quod eidem imperatori et E., fratri ejus, cui idem Michalicius filiam suam primogenitam tradiderat in uxorem, prestiterat... » — Eustache, au retour de l'empereur Henri à Constantinople, demeura dans le royaume de Salonique, pour pourvoir à sa défense avec le comte Berthold de Katzenelnbogen : aidés de Michel Ange-Comnène, ils vainquirent d'abord le Bulgare Stréz, seigneur de Prosék; puis, en 1211, ils repoussèrent, avec le secours de Slav, une nouvelle invasion de Boril (lettre de l'empereur Henri du 13 janvier 1212). Eustache devait rester dans l'empire latin jusqu'après la mort de son frère : en 1217, il assista à Rome au couronnement de son beau-frère, le nouvel empereur Pierre de Courtenay, et fut témoin de la promesse faite par lui aux Vénitiens le 11 avril (Tafel et Thomas, *Urkunden*, t. II, p. 195). C'est la dernière mention que l'on ait de lui.

TERMES RARES

alconte, 672, *archonte, seigneur grec.*
ancone, 663, *icône, image sainte.*
bruhier, 520, *buse, oiseau de proie non dressable.*
casal, 528, 624, 627, 681, *domaine rural, village.*
enruhi, 535, *rendu arrogant.*
flumaire, 563, *fleuve, cours d'eau.*
gasygan, 511, *gambeson, cotte rembourrée.*

papa, 672, *prêtre grec.*
passiere, 675, 677, *marche, entaille pour poser le pied.*
perpre, 639, *monnaie d'or byzantine.*
polucrone, 663, 672, *oivat, acclamation.*
ravinusement, 567, *avec rapidité, impétueusement.*

INDEX

Les noms de personnes ont été mis en petites capitales, les noms de lieux en italiques. Les numéros renvoient aux paragraphes. L'astérisque à la suite d'un numéro indique que le nom fait l'objet d'une note.

A

- abbaye, 691 ; — de moines gris : Chor-taïtis, 573*.
- ABRAHAM (sein d'), 537.
- ADAM, 537.
- Aire* (Hugues d'), 674*. — Probable-ment *Aire-sur-la-Lys* (Pas-de-Calais, arr. de Saint-Omer, ch.-l. de cant.).
- ALARD DE QUIÉRY, à la bataille de Phi-lippopoli, 530* ; — au pont de La-rissa, 652, 654.
- ALBERTINO DE CANOSSA. V. Aubertin.
- ALEXANDRE, roi de Macédoine, 570.
- Allues* (Gautier d'), 655. — Probable-ment *Arleux-en-Cambrésis* (Nord, arr. de Douai, ch.-l. de cant.).
- AMÉ BUFFOIS, connétable du royaume de Salonique. Choisi comme pléni-potentiaire des Lombards, 604*, 648 ; — à Larissa, 661 ; — fait sa paix à Ravenique, 667, 669, 670*, 682.
- Amiro* (l'), 663*, 666. — *Halmyros* (Grèce, nome de Larissa).
- Andrenople*. Les troupes impériales y campent, 505* ; — Grecs de la ville avec Eustache, 549 ; — retour de l'em-pereur, 550. — *Andrinople*, aujour-d'hui *Edirné* (Turquie, Roumélie).
- ANGE-COMNÈNE (Michel). V. Michalis. [*Angitès*], fleuve, 573*.
- annelet, insigne de baillie, 610.
- ANSEAU DE CAYEUX. En fourrageur devant Philippopoli, 515*, 518 ; — messenger auprès des Lombards, 595 ; — accompagne Biandrate à Serrès, 618, 625 ; — à Platamon, 638, 639 ; — à la Closure, 645 ; — au pont de Larissa, 658 ; — envoyé à Ponce de Lyon, 666 ; — s'entremet de la paix avec le connétable et Ravan, 667, 668 ; — à Athènes avec l'empereur, 682.
- ANSELME DE BEAUMONT, 624.
- Apros*. V. Naples.
- arbalétriers, 653, 674, 677, 687.
- arbitrage, 604.
- archers, 518, 677.
- archevêque, 594 ; — de Salonique, 600* ; — de Thèbes, 673.
- archontes, 672*.
- Areclee* (l'), 553*. — *Héraclée du Pont*, aujourd'hui *Eregli* (Turquie, vilayet de Zonguldak).
- argent, 547, 658.
- ARGUT (L'), 584. — LÉON SGOUROS.
- Arleux*. V. Allues.
- armée. Convoquée par l'empereur, 504 ; — rassemblée, 505 ; — chevauchée contre les Bulgaro-Vlaques, 506 ; — préparation à la bataille, 524 ; — composition, 543 ; — rassemblée de nouveau, 563 ; — ravitaillement, 568 ; — chevauchée contre les Lom-bards, 647, 663 ; — convoquée contre Boril, 687. — Chapelain : Philippe, 522 ; — maréchal : Geoffroy de Ville-hardouin, 528 ; Guillaume de Sains, 611. — V. Arrière-garde, avant-garde, bataille, échelle, arbalétriers, archers, chevaliers, écuyers, épics,

- fourrageurs, fourriers, sergents, sous-doyers.
- Armentières* (Arnoul d'), 655. — Probablement *Armentières* (Nord, arr. de Lille, ch.-l. de cant.).
- armes. V. bâton, épée, fer, frondes, glaives, lances, verge; mangoneaux.
- armoires, 525, 541, 649.
- armure. V. coiffe, cotte, écu, éperons, gambeson, harnois, heaume.
- ARNOUL D'ARMENTIÈRES, var. Ernoul, 655.
- Aronde* (Guillaume d'), 652. — Probablement *Aronde* (Somme, arr. de Doullens, cant. de Domart, comm. de Berteaucourt-les-Dames).
- arrière-garde, 506.
- ASCRES (Thodres li), var. l'Ascre. V. Thodres.
- assaut. Du château de Thèbes, 675, 676.
- Athènes*. Séjour de l'empereur, 681*; — cathédrale Notre-Dame, 681*. — *Athènes* (Grèce).
- AUBERTIN, seigneur de Thèbes. Dispositions prises contre l'empereur, 572*, 573; — à l'entrevue avec Conon de Béthune, 583, 589, 590; — au parlement de Salonique, 600; — à Larissa, 661; — refuse de faire la paix, 667; — demande la trêve, 678*. — ALBERTINO DE CANOSSA.
- aucube, 590.
- avant-garde, 506, 533.
- Avarnitsa*. V. Venisce.
- avoine, 514.
- avoué, 610*.
- [*Axios*], fleuve, 642*.
- B
- Bahaigne*. V. Bohaigne.
- bailli. Du royaume de Salonique. — V. Hubert, comte de Blandras.
- baillie, 605*, 610, 646, 649.
- baiser de paix, 546.
- bannières, 525, 628.
- barons. Assemblés à Salonique, 600.
- barques, 665.
- bataille (corps de). A Philippopoli, 525, 526, 532, 533, 536, 540, 543; — au pont de Larissa, 656-658.
- bâton, 597.
- BAUDOUIN DE PAS, 681.
- BAUDOUIN DE SOREL. Accompagne Biandrate à Serrès, 618*, 625, 626; — fait prisonnier Pierre Vent, 630, 631.
- BAUDOUIN, empereur de Constantinople. Tué par Johannitsa, 506*; — charte accordée par lui au marquis de Montferrat, 577.
- BAYART, destrier de l'empereur, 519, 533, 541.
- Beaumontz*, var. Biaumés, Bielmés (Guillaume de), 652*. — Sans doute Beaumontz-lès-Cambrai (Pas-de-Calais, arr. d'Arras, cant. de Bertincourt).
- Beaumont* (Anselme de), 624.
- beffrois, 678*.
- Beroe*. V. Verre.
- Berrhœa*. V. Verre.
- BERTOUL (comte). Au parlement de Salonique, 600*; — chargé de la garde de Biandrate, 626, 634, 635; — au parlement de Ravenique, 669. — BERTHOLD DE KATZENELBOGEN.
- Beruai*, var. Berua. V. Verre.
- besans, 530*.
- Béthune* (Conon de), 574, 575, 579, 585, 586, 595, 602, 607, 618, 622, 625, 643, 644, 658, 667, 668, 689, 692, 694. — *Béthune* (Pas-de-Calais).
- Biache*. V. Byarch.
- Biandrate*. V. Blandras.
- Bizoe*. V. Visoi.
- BLACOIS, var. Blaquois, Blas, 601; — envahissent l'empire, 504*; — chevauchée de l'empereur contre eux, 505; — attaquent devant Veroi, 509, 511, 513; — attaquent les fourrageurs devant Philippopoli, 515, 518-519, 521; — défait à Philippopoli, 529, 536, 539, 540; — attaquent près de Megalgara, 565; — menacent de nouveau l'empire, 688. — VLAQUES.
- Blandel*, var. Blendel, Blendvel (Guillaume de), 571*, 611, 638.
- Blandras*, var. Blans Draps, Blans Dras ([Hubert], comte de), 570*, 573, 574, 577, 588, 596, 597, 602, 625, 646, 649, 679-681, 683, 685, 687, 688. — *Bian-*

drate (Italie, prov. et distr. de Novare).

Blaquie, 505*, 548*. — *Bulgarie*.

Blavegnies, 633*. — Sans doute *Blaregnies* (Belgique, Hainaut, arr. de Mons, cant. de Pâturages).

blé, 514.

BLIAUT (Hugues), 645; — (Jacques), 633; — (Mathieu), 618*, 632.

Blois (Henri de), 666. — *Blois* (Loir-et-Cher).

Bohaigne, var. *Bahaaigne*, 532. — *Bohême*.

Bondenice (la), 671*. — *Bodonitza*, aujourd'hui *Mendenitsa* (Grèce, nome de Phocide et Phthiotide, éparchie de Locride).

BONIFACE, marquis de Montferrat, 560*, 562, 576, 577, 599, 681.

BORIL. V. *Burile*.

Boves (Robert de), 652*, 653. — *Boves* (Somme, arr. d'Amiens, cant. de Sains).

Braiescucl, var. *Braiecucl* (Pierre de), 522*, 525, 533, 540. — *Bracheux* (Oise, arr. et cant. de Beauvais, comm. de Marissel).

Bras Saint-Georges, 552*. — *Dardanelles*, *Marmara et Bosphore*.

BRÉBAN (Milon le), 533, 540, 561.

Brebieres (Gilles de), 652*. — *Brebières* (Pas-de-Calais, arr. d'Arras, cant. de Vitry-en-Artois).

bruyère, 526.

BUFFOIS, var. *Boufoiz*, *Bufois* (Amé), connétable du royaume de Salonique, 604*, 648, 667, 669, 670*, 682.

BURILE, var. *Burille*, tsar des Bulgaro-Vlaques, 501*; — en guerre contre Slav, 505, 545; — l'empereur marche contre lui, 505, 506; — attaque l'empereur à Veroi, 505, 507; — est défait à Philippopoli, 526, 528, 529, 531, 532, 536, 540, 543, 545; — son bailli à Melenicon, 619; — se prépare à une nouvelle invasion, 686. — **BORIL**.

butin. A Philippopoli, 544; — à Larissa, 658.

Byarch, var. *Biarc* (Nicolas de), 530*. — *Biache-Saint-Vaast* (Pas-de-Calais, arr. d'Arras, cant. de Vitry).

C

Caeu, var. *Caheu*, *Chaeu*, *Chaheu*, *Kaeu* (Anseau de), 515*, 518, 595, 618, 625, 638, 639, 645, 658, 666-668, 682. — *Cayeux-sur-Mer* (Somme, arr. d'Abbeville, cant. de Saint-Valery).

Caisnoit, var. *Chaisnoit*, *Chesnoi* (Guillaume du), 675, 677. — Peut-être *le Quesnoy* (Nord, arr. d'Avesnes, ch.-l. de cant.).

campement, 504, 505, 514, 550, 566, 689.

CAPELETS, 665*.

CAPITEL, sergent, 654.

carreaux d'arbalètes, 675, 677.

casal, 528*, 624, 627, 681*.

Cayeux. V. *Caeu*.

CÉSAR (Jules), 570.

chancelier. Du royaume de Salonique, 583 F*, 600*.

chapelain. De l'armée : Philippe, 522-524, 536.

charpentiers, 678.

charte. De Baudouin à Boniface de Montferrat, 577*, 581.

Chartelenne, var. *Charthelenne*, *Carcelaine*, 552*. — *Kartalimen*, aujourd'hui *Kartal* (Turquie, vilayet d'Istanbul).

chat, 674*.

château, 545, 561, 585; — de Christoupolis, 568, 569, 608*, 611, 616, 617, 622, 632, 635; — de Krytzimos, 545; — de Larissa, 655; — de Pamphilon, 550, 551, 554; — de Platamon, 639, 640; — de Ravenique, 671; — de Salonique, 575*, 637; — de Serres, 572, 608*, 611, 612, 614-617, 619, 621; — de Stenimachos, 549; — de Thèbes, 672-674, 678-680. — V. fermé, forteresse; fossés, mur, porte, tours.

châtelain, 538; — de Christoupolis, 568, 569, 622, 632, 638. V. Raoul; — de Salonique, 612. V. Vivien; — de Serres, 612, 613. V. Hugues.

Chaumes, var. *Causmes*, *Chausmes* (Franques de), 676.

chaux, 550, 665.

- cheval, 511, 565, 628, 642, 658; — bayart, 519. V. Bayard; — ferrant, 659; — moreau, 509, 519. V. Moreau.
- chevalier (Démétrius armé), 605; — (l'empereur type du), 541.
- chevaliers. Devant Philippopoli, 515; — (batailles de 20, de 50) à Philippopoli, 543; — laissés à la garde de Constantinople, 561; — en garnison à Sélymbrie, 561; — accompagnant l'empereur à l'entrée de Salonique, 596; — envoyés pour se saisir des châteaux de Serrès et de Christoupolis, 611, 613; — commis à la garde de Biandrate, 618; — laissés à Drama, 625-627; — envoyés à Platamon, 637, 638; — accompagnant l'empereur à Kitros, 642; — laissés en garnison à Salonique, 645; — envoyés en pourparlers aux Lombards, 648; — au pont de Larissa, 651, 653; — lombards à Larissa, 655; — combattant sur mer à Halmyros, 665; — amenant l'argent de Ponce de Lyon, 666; — au parlement de Ravenique, 669, 670; — au siège de Thèbes, 675; — à Thèbes, 684; — accompagnant l'empereur à Négrepont, 683; — restés à Thèbes, 684; — rassemblés contre Boril, 687.
- Christoupolis*. V. Cristopole.
- Cüre*, var. Chintre, Chitre, Chyntre, Chytre, Cyntre, Cytre (*le*), 640*, 642-645, 647; — (Ourri, seigneur de), 600*, 644, 669. — *Kitros* (Grèce, nome de Salonique, sous-préf. de Katerini).
- clergé. De Thèbes, 673.
- clercs, 678*.
- Closure* (*la*), 645*, 647. — Probablement *Tempé*, aujourd'hui *Lykostoma* (Grèce, nome et éparchie de Larissa).
- Closure* (*la*), 671*. — *Clisoura* (Grèce, nome de Phocide et Phthiotide, éparchie de Locride).
- coiffe de fer, 631*.
- COMAINS, var. Commains, Commeins, Coumains, 601; — envahissent l'empire, 504*; — chevauchée de l'empereur contre eux, 505; — attaquent les fourrageurs devant Philippopoli, 518, 519, 521; — défaits à Philippopoli, 529, 539, 540; — menacent de nouveau l'empire, 688. — KOU-MANS.
- communion. Avant la bataille, 524, 527.
- COMNÈNE (David). V. David; — Michel. V. Michalis.
- conduit (sauf-), 682.
- confession, 501, 507, 523, 527, 538; — avant la bataille, 524.
- connétable. Du royaume de Salonique, 604*, 670*. — V. Amé Buffois.
- CONON DE BÉTHUNE. Messenger auprès des Lombards, 574*-582, 583-591, 595; — auprès de l'impératrice, 602; — à un parlement à Salonique, 607; — accompagne Biandrate à Serrès, 618, 622, 624, 625; — se rend au Kitros, 643, 644; — au pont de Larissa, 656-658; — s'entremet de la paix avec le connétable et Ravan, 667, 668; — chargé des pourparlers avec Michel Ange-Comnène, 689*-694.
- conseil de l'empereur, 505, 560; — des Lombards, 576, 582-584, 587, 589.
- Constantinoble*, var. Costentinoble, 554, 556, 562, 649; — séjours de l'empereur, 504, 552, 555, 557, 560. — Empereur, 501. V. Henri; — empire, 544, 580, 588. — *Constantinople*.
- conventions, 595, 601, 626.
- Corinte*, var. Chorinte, Chorinthe. Revendiqué par les Lombards, 584*; — assiégé par Geoffroy de Villehardouin, 669*. — *Corinthe* (Grèce).
- Corthiac*, var. Corthiach, Cortiach, Cortihac, Cortihach, Cortyach (*le*), 573*, 582, 596, 597, 646, 649. — *Chortaitis*, aujourd'hui *Chortiatis* (Grèce, nome et sous-préf. de Salonique).
- cotte, 541.
- cour. De jugement, 571, 679; — de parlement à Salonique, 609.
- couronnement. De Démétrius, roi de Salonique, 605.
- couvertures, 658.
- cri de guerre, 539, 628.
- Cristopole*. L'entrée du château refusée à l'empereur, 568*-570, 636; — garnison mise par Biandrate, 606, 608*; — l'entrée de nouveau refusée aux Français, 614, 622, 623, 627-629,

634. — Châtelain : Raoul, 568, 632.
— *Christoupolis*, aujourd'hui *Cavalla*
(Grèce, nome de Drama).
croisettes, 541.
Croix (sainte), 524, 536, 539.
Crucemont, 545*. — *Krytzimos*, au-
jourd'hui *Kricim* (Bulgarie, dép. de
Philippopoli).

D

damoiselle, 549, 555, 556.
Dantruel (Guy de), 611*. — *Henrue*
(Marne, arr. de Vitry-le-François,
cant. de Saint-Remy-en-Bouzemont,
comm. des Rivières et Henrue).
DAVID [COMNÈNE], 551*, 552.
défilé, 627*.
Démètre (église *Saint-*) à Salonique,
597*.
[DÉMÉTRIUS], fils du marquis de Mont-
ferrat. Intrigues des Lombards contre
lui, 560*, 562, 577, 598, 599, 603,
608, 611 ; — armé chevalier et cou-
ronné roi, 605*.
deniers, 567, 635, 666.
destriers, 536*.
DIEU, 502, 507, 512, 520, 523, 526, 528,
529, 534, 535, 537, 538, 543, 548, 553,
558, 559, 563, 576, 580, 582, 585, 586-
588, 591, 592, 594, 598, 602, 605, 615,
626, 646, 660, 685.
Douai (Pierre de), 512*, 513, 515, 518,
529, 530, 574, 579, 590, 657, 689, 692.
— *Douai* (Nord).
Drames, var. *Dragnes*. Passage d'Eus-
tache, 571* ; — séjour de Conon de
Béthune et de Biandrate, 622, 624-
627, 634. — *Drama* (Grèce, ch.-l. de
nome).

Duras, 584*, 593. — *Durazzo* (Albanie).

E

échelle, 527-532, 540.
échelles. Pour monter à l'assaut, 676,
678.
Écriture (sainte), 502.
écu, 525 ; — de l'empereur, 659*.
écuyers. Pour préparer le logement,
564 ; — au siège de Thèbes, 676.
Église, 544, 580 *F*.

église. V. Notre-Dame d'Athènes, de
Négrepont, de Thèbes, Saint-Dé-
mètre de Salonique ; — (maistre)
d'Athènes, 681.

Égrepont. V. Négrepont.

ENGELIER. Envoyé à la Serre par Bian-
drate, 612-614.

enseigne, 521 ; — impériale, 525, 533.
— V. bannières, gonfanons, ori-
flamme, pennon.

épée, 510, 630, 631, 675, 677.

éperons, 509, 539, 542.

épies, 624.

Épiphanie, 605*.

ERNOUL D'ARMENTIÈRES. V. Arnoul.

ERNOUL DE VILLERS, 652, 654.

ESCLAS. En guerre contre Boril, 505* ;
— fait alliance avec l'empereur, 545-
549* ; — épouse la fille de l'empe-
reur, 555-559* ; — avec Eustache,
frère de l'empereur, 571. — SLAV.

Esquipedale. V. Quipesale.

Estanemac, var. *Estanemach*, 549*. —
Stenimachos, aujourd'hui *Stanimaka*
(Bulgarie, dép. de Philippopoli).

Estives. V. Thèbes.

EUSTACHE, var. *Huitace*, *Wistasse*,
frère de l'empereur. Part avec Slav
de *Stenimachos*, 549* ; — vient re-
trouver son frère à Drama, 571 ; —
à la Closure, 645 ; — Michel Ange-
Comnène lui propose sa fille en ma-
riage, 693, 694*.

ÈVE, 537.

évêque, 594, 648 ; — de Sébaste, 637*.

F

feauté, 560.

fer de glaive, 532 ; — de lance, 509.

Ferme (la), 584*. — *Thermae*, aujour-
d'hui *Bania* ou *Burgaz Bani*, ou bien
Lidjé (Bulgarie, dép. de Burgaz).

fermeté, 674.

fief, 670, 694.

FILLE DE L'EMPEREUR HENRI, 547*-
549, 555-559.

FILLE DE MICHALIS, 693, 694*.

Flagre (la), 661*. — Peut-être Phar-
sale (Grèce, nome de Larissa, ch.-l.
d'éparchie).

Flandre, 506, 507 ; — (comtes de), 659.

flèches. V. sagettes.
 fleuves, 553, 566, 567, 573, 579, 642, 659. — V. Angitès, Axios, Haliacmon, Hèbre, Pénée, Sangarios, Strymon.
 forteresse, 657. — V. château.
 fossés, 519, 674, 675, 677.
 fourrage, 515.
 fourriers, 515, 518, 528.
 FRANÇAIS, 549, 554, 573, 628, 629, 635, 639 *D*, 649, 665.
France, 507. — *Ile-de-France*.
France (cour de), 581.
 FRANQUE DE CHAUMES, 676.
 frein de cheval, 553 *CF*.
 FRÈRE DU MARQUIS (Rubino?), 661*.
 frondes, 677.

G

GADOUL DE QUIÉRY. A la bataille de Philippopoli, 530 ; — au pont de Larissa, 652.
 galies, 664, 682.
 gambeson, var. gasygan, 511*.
Garet, var. Gareth (Hervé de), 611, 624.
 garnison, 573, 608, 609, 645.
 GAUTIER D'ALLUES, 655.
 GAUTIER DE LA RIVIÈRE, 652, 654.
 GAUTIER DE STOMBE, 669*.
 GEOFFROY [DE VILLEHARDOUIN] le maréchal. A la bataille de Philippopoli, 528*, 533-535, 540, 547 ; — reconstruit le château de Pamphilon, 550, 551, 554, 555 ; — reste à garder Constantinople, 561*.
 GEOFFROY DE VILLEHARDOUIN, neveu du précédent, 668*-670*.
Gige, var. Ginge, Gyge (*la*). Passage de l'empereur, 572*, 573 ; — séjour des messagers de l'empereur, 614, 619, 620. — Probablement *Zichna* (Grèce, nome de Serrès, ch.-l. de sous-préf.).
 GILLES DE BREBIÈRES, 652*.
 GIROU DE LEVINCOURT, 652*.
 gîtes, 564.
 glaives, 532*, 653*.
 gonfanons, 605.
 GOSSEAU, var. Gossuin, LE MOINE. A la bataille de Philippopoli, 530 ; — au pont de Larissa, 652, 653, 655.
Grèce (île de), 584*. — *Péloponèse*.

GRIFONS, var. Grius. A la bataille de Philippopoli, 543* ; — avec Eustache, 549 ; — sentiments à l'égard des Français, 567*, 586, 663 ; — de Serrès rendent le bourg aux Français, 620 ; — manifestations envers l'empereur, 663, 671, 683. — GRECS. [GUÉRIN], archevêque de Salonique. — V. Warin.

GUILLAUME D'ARONDEL, 652.
 GUILLAUME DE BEAUMETZ, 652*.
 GUILLAUME DE BLANDEL. Se présente à l'empereur, 571* ; — envoyé pour se saisir de Serrès, 611 ; — à Platamon, 638.
 GUILLAUME DE LARSE, 660*.
 GUILLAUME DE SAINS, maréchal de l'armée impériale. Envoyé pour se saisir de Serrès, 611* ; — à Platamon, 638 ; — au pont de Larissa, 652, 654.
 GUILLAUME DU CAISNOIT, 675, 677.
 GUILLAUME DU PERCHOI, 533*.
 GUILLAUME, marquis de Montferrat, 598, 603*, 608.
 GUY D'HENRUEL, 611*.
 GUY, marquis, 661?*, 667*. — LE MARQUIS GUY PELAVICINO.

H

Hainaut, 506.
 [*Haliacmon*], fleuve, 642*.
 harnois, 657.
 heaume, 533, 538, 541, 565, 630, 659.
 [*Hèbre*], fleuve, 566*, 567.
 Hélesmes (Léonard de), 508*, 533. — *Hélesmes* (Nord, arr. de Valenciennes, cant. de Bouchain).
 HENRI DE BLOIS, 666*.
 HENRI DE VALENCIENNES, auteur du récit, 501, 531.
 HENRI, empereur de Constantinople, 501* ; — marche contre Boril, 504-506 ; — secourt Léonard de Hélesmes, 508-513 ; — marche sur Philippopoli, 513-517, 519-521 ; — défait les Vlaques, 525, 527-533, 541-543 ; — fait alliance avec Slav, 545-549 ; — séjourne à Pamphilon, 550 ; — secourt David Comnène, 551-552, 554 ; — marie sa fille à Slav, 555, 557-559 ; — chevauche vers Salo-

nique, 560-573 ; — négociations avec les Lombards, 574-584, 586, 590-596 ; — établi à Salonique, 597, 599-605, 607, 610 ; — mesures prises pour Serrès et pour Christopolis, 611, 615-617, 619, 622, 625, 626, 635-637 ; — envoie des chevaliers à Platamon, 637, 638, 640, 641 ; — se rend à Kitros, 642, 646, 647 ; — marche sur Larissa, 647-651, 653, 657-661 ; — à Halmyros, 663-664, 666 ; — au parlement de Ravenique, 668-670 ; — assiège Thèbes, 671-674, 678 ; — fait la paix avec les Lombards, 679, 680 ; — séjourne à Athènes, 681, 682 ; — à Négrepont, 683-686 ; — Biandrate fait sa paix avec lui, 687, 688 ; — pourparlers avec Michel Ange-Comnène, 688-694.

Henruel. V. Dantruel.

Héraclée du Pont. V. Areclée.

HERBERT. Chargé de la garde de Vizya, 561.

HERVI DE GARET. Envoyé pour se saisir de Serrès, 611 ; — pris par les Lombards, 624.

hommage, 560, 576, 584, 605, 648.

homme, 548, 611, 638 ; — lige, 685.

HORRI. V. Orri.

[HUBERT], comte de Blandras. Son opposition à l'empereur, 570*, 571, 573 ; — messagers de l'empereur envoyés auprès de lui, 574-578, 582-588, 590 ; — rapports directs avec l'empereur, 596, 597, 599-602, 605, 607-610 ; — agissements dans l'affaire de Serrès et de Christoupolis, 612, 613, 616-618, 622, 625, 626, 634, 635 ; — propositions des Lombards pour sa délivrance, 646, 649, — délivré de prison, 679 ; — intrigues à Négrepont, 680-685 ; — fait sa paix avec l'empereur, 687, 688*.

HUGUES BLIAUT, 645.

HUGUES, châtelain de Serrès, 613.

HUGUES D'AIRE, 674*.

I

icones, 663*.

instruments de musique, 683. — V. tambours, timbres, trompes.

LONGNON

J

JACQUES BLIAUT, 633.

JEAN DE JENLAIN, 633*.

Jenlain (Jean de), 633* ; — (Simon de), 633*. — *Jenlain* (Nord, arr. d'Avesnes, cant. du Quesnoy).

JÉSUS-CHRIST, 537, 538.

Jeudi absolu, 647*.

JOHANICES, var. Johanis, Johannis, Johannis, tsar des Bulgaro-Vlaques, 506*. — JOHANNITSA OU KALOJAN.

jours de marche, 514, 568, 593.

jugement de cour, 609, 679.

JULES CÉSAR, 570.

JULIEN (saint), 575* ; — (patenôtre), 544*.

K

KALOJAN. V. Johanices.

Kieri, var. Kierri (Alard de), 530*, 652, 654 ; — (Gadoul de), 530, 652. — *Quiéry-la-Motte* (Pas-de-Calais, arr. d'Arras, cant. de Vimy).

Kitros. V. Citre.

Krytzimos. V. Crucemont.

Kypsela. V. Quipesale.

L

lances, 509, 628, 629, 630.

L'ARGUT. V. Argut.

Larse. Château, 655*, 657 ; — pont, 648*, 651-659 ; — porte, 655, 660 ; — (Guillaume de), 660. — *Larissa* (Grèce).

LASCARIS (Théodore). V. Thodres li Ascres.

LÉON SGOUROS. V. Argut.

LÉONARD DE HÉLESMES. S'aventure à combattre les Vlaques, 508*-511, 513 ; — à la bataille de Philippopoli, 533 ; — chargé de la garde de Vrysis, 561*.

lettres, 637 ; — de créance, 691.

Levincourt (Girou de), 652.

lieues, 575.

lige (homme), 685.

lignage, 641.

- lit, 683.
livres des histoires, 534.
loge, 636.
LOMBARDS. Gardiens de la terre de Salonique, 560, 562 ; — opposés à l'empereur, 571, 572, 573 ; — messagers envoyés auprès d'eux, 574, 583, 591, 593, 595, 597 ; — rapports directs avec l'empereur, 598, 599, 604, 607 ; — à la Serrès et à Christopolis, 621, 623, 624, 627-629, 633 ; — à Platanon, 637, 639, 640 ; — à Larissa, 645-651, 653, 655-662, 663 ; — défailants au parlement de Ravenique, 670, 671 ; — assiégés à Thèbes, 672, 673.
Lyon (Ponce de), 666*, 679, 680. — *Lyon* (Rhône).
- M
- Macédoine*, var. *Machedone*, *Macedone*, *Macidone*, 570. — Pris ici pour l'ancien nom de la ville de *Philippes*.
machines de guerre. V. beffrois, chateliers, échelles, mangoneaux.
maçons, 550.
Macre, var. *Machre*, 568*, 593, 599. — *Macri* (Grèce, nome de l'Hèbre, sous-préf. de Dédéagatch).
Maigre (*la*), 584*. — *Mégare* (Grèce, nome d'Attique et Béotie, éparchie de Mégaride).
Mailly (Nicolas de), 522*, 525, 533, 540, 574, 579. — *Mailly* (Somme, arr. de Doullens, cant. d'Acheux).
Manchicourt, var. *Manchicort*, *Mancicort*, *Mancicourt*, *Mauchicourt*, *Maucicourt* (Robert de), 646*, 660, 662. — *Monchecourt* (Nord, arr. de Douai, cant. d'Arleux).
mangoneaux, 674.
marchandise, 666.
marcs d'argent fin, 658*.
maréchal de l'armée, 528, 551, 611. — V. Geoffroy de Villehardouin, Guillaume de Sains.
mariage. De Slav avec la fille de l'empereur, 547-549 ; — d'Eustache avec la fille de Michel Ange-Comnène, 693, 694.
[MARIE] l'impératrice, veuve de Boniface de Montferrat. Opposition des Lombards contre elle, 595*, 601-605, 607-611, 615-617, 626 ; — l'empereur prend congé d'elle, 641.
Maritsa. V. Hèbre.
MATHIEU BLIAUT. Accompagne Blandras à Serrès, 618* ; — fait prisonnier Raoul, le châtelain de Christopolis, 632.
Mauchicourt, var. *Maucicourt*. V. *Manchicourt*.
Mégare. V. Maigre.
Megecharrée, 565*. — *Megalgara*, aujourd'hui *Malkara* (Turquie, vilayet de Tekirdag).
Menelic, var. *Menelich*, 619*. — *Melenicon*, aujourd'hui *Melnik* (Bulgarie, préf. de Petric).
mer. Combat, 664-665 ; — passage, 642 ; — ravitaillement, 666 ; — service, 693.
messagers, 515, 595, 596, 598, 613, 616, 619, 620, 637, 691, 694.
messe. Du Saint-Esprit avant la bataille, 524.
Messinople, var. *Miessinople*, *Miesynople*, 568*. — *Mosynopolis*, depuis *Messin Kalé* (ruines à l'ouest de Gumuldjina ou Komotini, Grèce, nome du Rhodope).
MICHALIS. Son hommage revendiqué par les Lombards, 584* ; — pour parler de paix avec l'empereur, 688*-694 ; — sa fille, 693, 694. — MICHEL ANGE-COMNÈNE.
milles, 648.
MILON LE BRÉBAN. A la bataille de Philippopoli, 533*, 540 ; — reste à garder Constantinople, 561.
Modon. V. Mothon.
MOINE (Gosseau le), 530, 652, 653, 655.
moines. Gris, 573* ; — grecs, 573 GH*.
Monchecourt. V. *Manchicourt*.
Montferrat (Guillaume, marquis de), 598, 603, 608. — *Montferrat* (Italie, région du Piémont).
MOREAU, destrier de l'empereur, 509*, 511, 519.
mortier, 550.
Mothon, var. *Muçon*, 599*. — *Modon* (Grèce, nome de Messénie, éparchie de Pylos).

mules, 658.
mulets, 658.
mur. De château, 676.

N

nacelle, 665.
Naples, 564*. — *Apros*, aujourd'hui *Aïnardjik* (Turquie, vilayet de Tekirdag).
Nativité, 571*.
nef, 664, 665.
Négrepont, var. Égrepont, Nigrepont. Revendiqué par les Lombards, 593* ; — Biandrate s'y rend, 680, 681 ; — l'empereur y séjourne, 682-686. — Église Notre-Dame, 683 ; — (Ravan, seigneur de), 604*, 664. — *Egripis*, aujourd'hui *Chalcis* (Grèce, nome d'Eubée).
Nicée. V. Nike.
NICOLAS DE BIACHE, 530.
NICOLAS DE MAILLY. A la bataille de Philippopoli, 522*, 525, 533, 540 ; — messenger auprès des Lombards, 574, 575, 579, 580, 584, 591.
Nike, var. Nique, 553*. — *Nicée*, aujourd'hui *Iznik* (Turquie, vilayet de Brousse).
noces, 555, 557.
Noël, 572.
Normandie, 507.
Notre-Dame (église). A Athènes, 681 ; — à Négrepont, 683 ; — à Thèbes, 673.
NOTRE-SEIGNEUR, 501, 502, 516, 517, 523, 524, 532, 534, 535, 537, 539, 542, 543, 544, 551, 553, 566, 567, 585, 587, 588, 632, 640, 643, 653, 673.
nuit Saint-Pierre, 525*.

O

OLIVIER, 633.
oliviers, 689.
or, 547, 658.
oraison, 673, 681, 683.
orge, 514.
oriflamme, 521, 541.
Orléans (Payen d'), 561*. — *Orléans* (Loiret).
ORRI, var. Horri, Ouri, Ourri, seigneur de Kitros. Au parlement de Salo-

nique, 600* ; — accueille l'empereur à Kitros, 644 ; — au parlement de Ravenique, 669. — WIERICH DE DAUN.
OTHON DE LA ROCHE, seigneur d'Athènes. Au parlement de Ravenique, 668*, 669 ; — accueille l'empereur à Athènes, 681, 682.
ouvriers, 550.

P

pain biscuit, 514.
paix. Pourparlers avec les Lombards, 580, 581, 583, 587, 606 ; — nouveaux pourparlers, 646-650, 667, 669 ; — derniers pourparlers et conclusion, 678*-680 ; — pourparlers avec Michel Ange-Comnène, 688*-694.
palefrois, 536*, 658.
Pamphile (la), var. Panphile, Panfile, 550*, 551, 554, 555. — *Pamphilon* (à l'emplacement ou aux environs de l'actuel Uzunköprü, Turquie, vilayet d'Andrinople).
PANETIER (Sohier le), 676.
papas, 672*.
Pâque, 647*.
parlement. De Salonique, 600 ; — (autre) à Salonique, 607 ; — de Ravenique, 668*-670 ; — avec Michel Ange-Comnène, 688-694.
Pas (Baudouin de), 681. — Peut-être *Pas-en-Artois* (Pas-de-Calais, arr. d'Arras, ch.-l. de cant.).
patenôtre saint Julien, 544*.
pavillon, 636, 657.
PAYEN D'ORLÉANS, 561*.
[Pénée], fleuve, 659*.
pennon, 511.
Pentecôte, 504*.
Perchoi (Guillaume du), 533*. — Peut-être *le Perchay* (Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. de Marines).
perpre d'or, 639*.
PESCE. V. Pice.
Pharsale. V. Flagre.
PHILIPPE, chapelain de l'armée, 522-524, 536-539.
PHILIPPE, roi de Macédoine, 570.
Philippes (val de), 570*, 629. — *Philippes* (ruines au nord de Cavalla, Grèce, nome de Drama).

- Phinepople*, var. *Finepople*, *Finepueple*, *Phynepople*. Abordé par les troupes impériales, 513*-515, 518; — dé-faite des Vlaques, 542; — revendiquée par les Lombards, 584. — *Philippopoli* (Bulgarie, Roumélie orientale).
- PICE, var. Piche (Roland), 637*, 639, 640.
- PIERRE (nuit SAINT-), 525.
- PIERRE, chevalier de la mesnie de Guillaume de Beaumetz, 652.
- PIERRE DE BRACHEUX, 522*, 525, 533, 540.
- PIERRE DE DOUAI. Reproche à l'empereur son imprudence devant Veroi, 512*-513; — en fourrageur devant Philippopoli, 515, 518; — à la bataille de Philippopoli, 529, 530; — messenger auprès des Lombards, 574, 575, 579, 580, 584, 590, 591; — au pont de Larissa, 657; — chargé de pourparlers avec Michel Ange-Comnène, 689-693.
- PIERRE VENT. Au conseil des Lombards, 583*; — au parlement de Salonique, 600; — envoyé à Serrès et à Christopolis, 616, 622, 623; — fait prisonnier par Baudouin de Sorel, 630, 631, 637.
- pierres. De frondes, 677; — jetées par les assiégés à Thèbes, 675, 677.
- pieux aigus. Jetés par les assiégés à Thèbes, 677.
- Platemont*, 639*, 662. — *Platamon* (Grèce, nome de Salonique, sous-préf. de Katerini).
- polucrone, 663*, 672.
- POMPÉE, 570.
- PONCE DE LYON. Arrivé à Salonique, 666*; — chargé de délivrer Biandrate, 679, 680*.
- pont. De Larissa, 648, 651-659, 662.
- porte. De Larissa, 655, 660; — de Salonique, 596; — (maîtresse) du château de Serrès, 621.
- prés. Près de Sélymbrie, 504; — près d'Andrinople, 505.
- princes. Assemblées à Salonique, 600*.
- prisonniers. Lombards, 631-635, 655; — Biandrate, 610, 613, 615, 617, 618, 622, 625, 626, 634, 646, 649, 679, proies, 627.
- projectiles. V. carreaux, pierres, pieux, sagettes.

Q

Quesnoy (le). V. Caisnoit.

Quiéry. V. Kieri.

Quipesale (la), var. *lesquipesale*, 566*.

— *Kypsela*, aujourd'hui *Ipsala* (Turquie, vilayet d'Andrinople).

R

RAOUL, châtelain de Christoupolis. Refuse l'entrée à l'empereur, 568; — fait prisonnier par Mathieu Bliaut, 632, 636, 637.

RAOUL, compagnon de Guillaume d'Arondel, 652.

RAVAN, seigneur de Négrepont. Choisi comme plénipotentiaire des Lombards, 604*; — ses galies attaquent une nef, 664; — pourparlers de paix infructueux, 667, 668; — demande la trêve, 678; — reçoit l'empereur à Négrepont, 682, 684, 685*, 686.

Ravenique, var. *Ravenike*, *Ravenyke*, *Ravenyque*. Parlement, 667*-671; — château des Lombards, 671*; — (val de), 669*. — *Ravenica*, près de Zitoun, aujourd'hui Lamia (Grèce, nome de Phocide et Phthiotide).

reliques des saints, 621, 687.

REMONDINS, var. *Roimondins*, *Romondins*, 676.

rènes, 553.

RENIER DE TRAVAS, chancelier du royaume de Salonique? Au conseil des Lombards, 583*; — au parlement de Salonique? 600*.

RENIER DE TRITH, 515*, 518.

retraite sonnée, 678.

Rivière (Gautier de la), 652.

ROBERT DE BOVES, 652, 653.

ROBERT DE MONCHECOURT. Vient à Kitros faire des propositions de paix, 646*; — traite la reddition de Larissa, 660, 662.

robes, 658.

Roche (Othon de la), 668*, 669, 681, 682. — *La Roche-sur-Ognon* (Doubs,

arr. de Besançon, cant. de Marchaux, comm. de Rigney).
Rodestoc, var. *Rodestoch*. Passage de l'empereur, 563*. — *Rodostos*, aujourd'hui *Tekirdag* (Turquie, ch.-l. de vilayet).
ROLAND, 633.
ROLAND PICE, seigneur de Platamon, 637*-641.
Romanie, var. *Romenie*, *Roumenie*, 507*, 693; — connétable, 670*; — sénéchaussée, 670*. — *Empire de Constantinople*.
Rome, 570; — Cour, 581; — Église, 544, 580 *F*; — empereur, 581.
roncin, 632.
Rousse (la), var. *Rouse*, 566*. — *Rhousion*, aujourd'hui *Keshan* ou *Ruskoy* (Turquie, vilayet d'Andrinople).
RUBE. Envoyé à Serrès par Blandras, 612*-614; — à Larissa? 661.

S

Sabba, var. *Sabbat* (évêque de), 637*. — *Sébaste* ou *Samarie*, aujourd'hui *Sebastiyeh* (Palestine).
sagettes, 510, 677.
Sains (Guillaume de), 611*, 638, 652, 654. — *Sains-Morainvilliers* (Oise, arr. de Clermont, cant. de Maignelay).
Saint-Démètre, à Salonique, 597*.
SAINT-ESPRIT, 524.
SAINT-PIERRE (nuit), 525*.
Saint-Sépulcre, 539.
Salembrie. Rassemblement des troupes impériales, 504*-505; — séjour de la fille de l'empereur, 555, 556; — garnison mise par l'empereur, 561*. — *Sélymbrie*, aujourd'hui *Siliori* (Turquie, vilayet d'Istanbul).
Salenique, var. *Salenike*, *Salenyke*, *Salenyque*, 572, 666, 679; — l'empereur s'y rend avec son armée, 560*, 562, 564, 570, 573; — Conon de Béthune y est envoyé en mission, 574, 575; — l'empereur y séjourne, 596, 597, 599, 607, 625, 635; — il en part, 641; — il y est rappelé, 644; — il y a des pourparlers avec Michel Ange-

LONGNON

Comnène, 689. — Archevêque, 600*; — chancelier du royaume, 600*. V. Renier de Travas; — château, 575*; — châtelain : Vivien, 612; — connétable du royaume, 648. V. Amé Buffois; — portes, 596, 597*; — royaume, 610, 646; — Saint-Démètre, 597*; — tour de l'évêque de Sébaste, 637*; — tour sur la mer, 645*. — *Salonique* (Grèce).
samit, 541*.
[*Sangarios*], fleuve, 553*.
selles, 630.
Sélymbrie. V. *Salembrie*.
Sépulcre (Saint), 539.
sergents, 561, 624, 640, 654, 675, 687.
serment, 595, 596, 598, 621; — de fidélité, 546, 576, 603, 687.
sermon avant la bataille. De l'empereur, 527; — du chapelain de l'armée, 522-524, 536-539; — du maréchal, 534-535.
Serre (la). Albertino de Canossa met une garnison au château, 572*; — garnison mise par Biandrate, 606, 608*; — occupée par les Français, 611-614, 618-622, 626, 635. — Bourg, 620; — châtelain : Hugues, 613. — *Serrès* (Grèce, ch.-l. de nome).
SGOUROS (Léon). V. Argut.
siège. Du château de Corinthe, 669*; — du château de Larissa, 660-661; — du château de Serrès, 621; — du château de Thèbes, 672-679.
SIMON DE JENLAIN, 633*.
SLAV. V. *Esclas*.
SOHIER LE PANETIER, 676.
Sorel (Baudouin de). Accompagne Biandrate à Serrès, 618*, 625; — fait prisonnier Pierre Vent, 626, 630, 631. — Peut-être *Sorel*, fief à Clairoux (Oise, arr. et cant. de Compiègne).
sorts consultés, 567.
soudées, 643.
soudoyers, 641*, 666.
Stenimachos. V. *Estanemac*.
Stombes (Gautier de), var. des *Thombes*, des *Tombes*, 669*.
[*Strymon*], fleuve, 573*.
sûreté faite, donnée à un suzerain, 560 *F*, 605, 608, 609, 648.

9*

T

table, 650.
 tambours, 672.
 tentes, 546, 657. — V. aucube, loge, pavillon, tref.
Thèbes, var. Estives. Revendiquée par les Lombards, 593* ; — siège du château, 672, 673-679 ; — séjour de l'empereur, 680, 681 *CFGH*, 686 ; — séjour des chevaliers français, 684. — Archevêque, 673 ; — château, 673, 674, 676-680 ; — clergé, 673 ; — Notre-Dame, 673 ; — seigneur : Aubertin, 600. — *Thèbes* (Grèce).
 THÉODORE LASCARIS. V. Thodres li Ascres.
 Théophanie. V. Épiphanie.
Thermae. V. Ferme.
 THODRES LI ASCRES, var. Todres, 551*-554. — THÉODORE LASCARIS.
 timbres, 672.
Tombes (Gautier des). V. Stombe.
 tour. De l'évêque de Sébaste à Salonique, 637* ; — sur la mer à Salonique, 645*.
Trainople, var. Trahinople, 568*. — *Trajanopolis* (ruines à l'est d'Anthia ou Sakhinlar, Grèce, nome de l'Hèbre, sous-préf. d'Alexandroupolis).
Travas, var. Travaus (Renier de), 583*. — *Travale* (Italie, région de Sienne).
 tref, 514*, 550, 590, 651.
 trésor d'argent et d'or, 547.
 trêve, 623, 668, 678.
Trit (Renier de), 515*, 518. — *Trith-Saint-Léger* (Nord, arr. et cant. de Valenciennes).
 trompes, 672, 683.

V

vaisseaux, 664-666, 668.
Valenciennes, 676 ; — (Henri de), 501, 531. — *Valenciennes* (Nord).
Vardar. V. Axios.

Venisce (la), var. Venisse, Venique, 645*, 647*. — Peut-être *Avarnisa* (Grèce, nome de Salonique, sous-préf. de Katerini).

VENT (Pierre), 583*, 600, 616, 622, 623, 630, 631, 637.

verge, 597.

Verisse, 561*. — *Vrysis*, aujourd'hui *Bunar Hissar* (Turquie, vilayet de Kirklareli).

Verre (la), var. Berua, Beruai. L'empereur y couche, 506* ; — revendiquée par les Lombards, 584*. — *Veroï*, aujourd'hui *Stara Zagora* (Bulgarie, ch.-l. de dép.).

Verre (la), 643*. — *Verria* (Grèce, nome de Salonique, ch.-l. de sous-préf.).

Vigneri, var. Viguéri. L'empereur y séjourne, 571*, 572. — Près de Drama (Grèce, ch.-l. de nome).

vilains, 677.

Villehardouin (Geoffroy de), 669. — *Villehardouin* (Aube, arr. de Troyes, cant. de Piney).

Villers (Ernoul de), 652, 654.

vin, 514.

Visoi, 561*. — *Vizya*, aujourd'hui Vize (Turquie, vilayet de Kirklareli).

VIVIEN, châtelain de Salonique, 612-614, 637.

vivres, 529, 542, 592.

Vlachie. V. Blaquie.

VLAQUES. V. Blacois.

Vrysis. V. Verisse.

W

[WARIN], archevêque de Salonique, 600*.

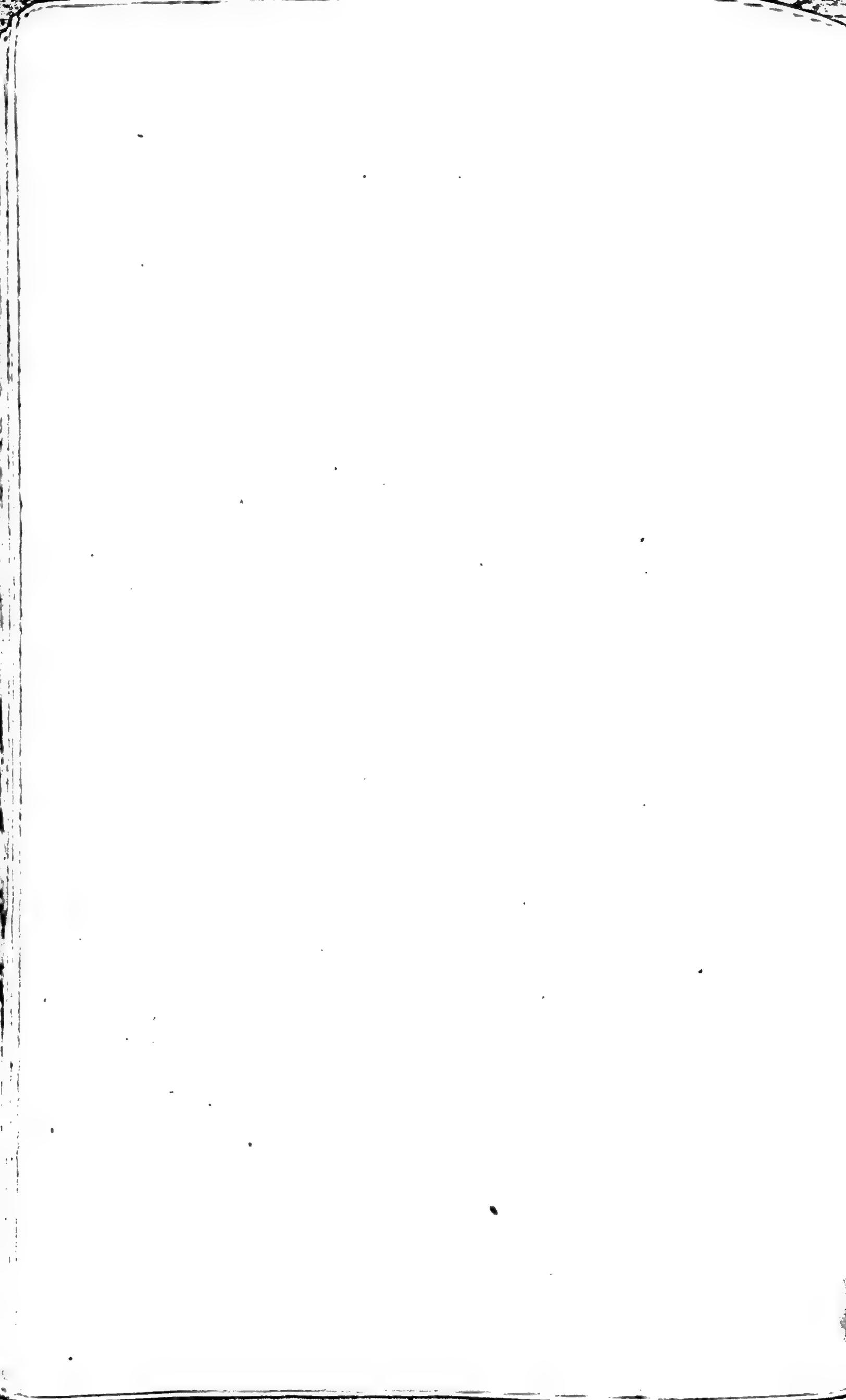
WIERICH DE DAUN. V. Orri.

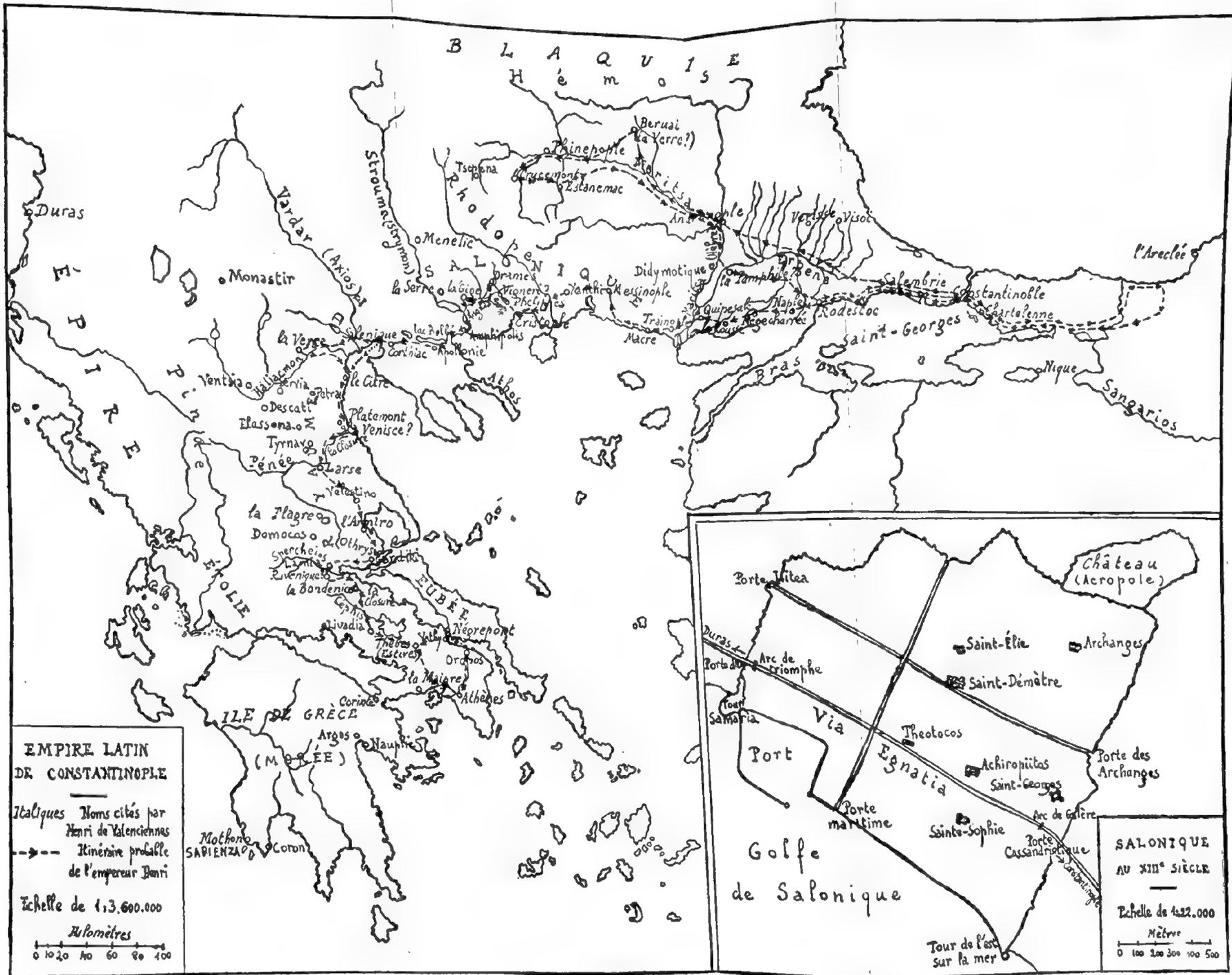
Z

Zichna. V. Gige.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	7
L'AUTEUR	7
L'ŒUVRE.	8
<i>Valeur historique, 9. — Date et destination, 11. — Forme originelle, 13.</i>	
LES MANUSCRITS	14
<i>Rapports entre eux, 16. — Valeur respective, 18.</i>	
ÉTABLISSEMENT DE LA PRÉSENTE ÉDITION.	19
ÉDITIONS ET ÉTUDES CRITIQUES	22
<i>Éditions, 22. — Traductions, 23. — Études critiques, 23.</i>	
SOMMAIRE	25
HISTOIRE DE L'EMPEREUR HENRI DE VALENCIENNES.	27
TERMES RARES	122
INDEX	123
CARTE ET PLAN : <i>Empire latin de Constantinople, avec l'itinéraire probable de l'empereur Henri. — Salonique au XIII^e siècle (à la fin du volume).</i>	





EMPIRE LATIN DE CONSTANTINOPLE

Italiques Noms cités par Henri de Valenciennes
 --- Itinéraire probable de l'empereur Baudouin

Echelle de 1:3.600.000

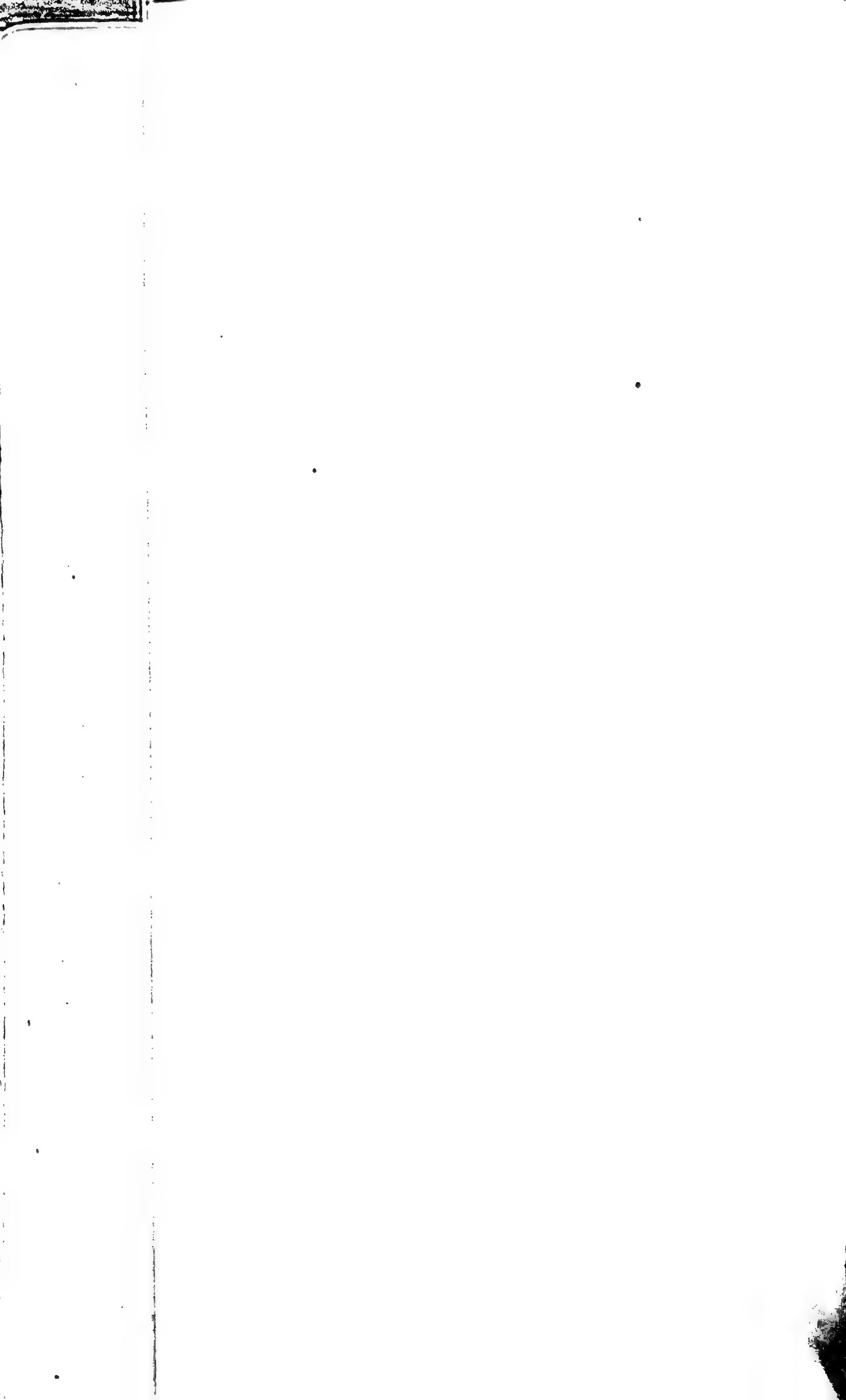
Kilomètres
 0 10 20 40 60 80 100



SALONIQUE AU XIII^e SIÈCLE

Echelle de 1:22.000

Mètres
 0 100 200 300 400 500



NOGENT-LE-ROTRU

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

1948

2335 — 9 - 1948

Dépôt légal :

éditeur, n° 34,

impr., 3° trim. 1948 — 223

